

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Frères Mentouri Constantine
Faculté des Lettres et des Langues
Département des lettres et langue française
Ecole doctorale de français Algéro-française
Pôle Est - antenne de Constantine

N° d'ordre :161/DS/2019

N° de Série :07/Fr/2019

Thèse

Pour l'obtention du diplôme de **Doctorat** ès sciences

Spécialité : français

Option : sciences des textes littéraires

Thème

Le monde de Saint Exupéry : D'une réalité guerrière à un rêve de paix.

Présentée par :

Nardjas ZEGHIB

Dirigée par :

Said SAIDI

Composition du jury:

Présidente : Mme.Nedjma BENACHOUR, Professeure à l'Université des frères
Mentouri, Constantine 1

Rapporteur : M. Said SAIDI, MCA à Université Batna 1.

Examineurs :

Mme.Farida LOGBI, Professeure à l'Université frères Mentouri, Constantine 1.

M. Tayeb BOUDERBALA, Professeur à l'Université Batna 1.

Mme.Amel MAAFA, MCA à l'Université de Guelma.

Remerciements

Dans cet espace privilégié, je tiens à adresser ma profonde reconnaissance à mon directeur de recherche M. Said SAIDI, pour son encouragement, sa confiance placée en ma personne, ses conseils avisés et surtout ses critiques constructives...

Qu'il me soit permis de remercier tout particulièrement les membres du jury qui me font l'honneur de lire et d'examiner mon travail : Professeure Farida LOGBI (Université de Constantine), Professeure Nedjma BENACHOUR (Université de Constantine), Mme Amel MAAFA (MCA à l'Université de Guelma), Professeur Tayeb BOUDERBALA (Université de Batna)

Mes remerciements s'adressent également à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce travail. Je remercie M.GOUDEY Philippe pour sa collaboration dans la réalisation d'une bonne partie de cette thèse, M. Bruno GELAS pour sa relecture attentive et ses conseils constructifs.

Je n'oublierai pas Mme Lilia BOUMENDJEL pour son immense amabilité et ses précieux encouragements.

Dédicaces.

Je dédie ce modeste travail à :

À l'âme de mon père.

À l'âme de Kamel ABDOU.

À ma mère, la source de ma réussite.

À mon mari, la source de mon inspiration.

À mes enfants, la source de ma force.

À mes frères et sœurs pour leur soutien moral et leurs conseils.

Sommaire

Introduction	5
Touches biographiques	6
L'aventure et l'écriture	7
Présentation du corpus	8
Problématique	12
Partie I – Du récit de guerre au conte, affrontement des sources et des écritures	17
Premier chapitre – Vers l'historicité de la vie : sources biographiques de l'écriture	20
1. Les débuts dans l'aviation (1919-1928)	20
2. L'aventurier et l'écrivain	26
3. Les années de guerre (1939-1944) : une effervescence littéraire	31
Deuxième chapitre – Témoignages-reportages d'un soldat aviateur	36
1. Subjectivité du langage	36
2. Des écrits réalistes	41
3. Le langage de la guerre	55
Troisième chapitre – Dépassement dans le conte : <i>Le Petit Prince</i>	63
1. Le projet du <i>Petit Prince</i>	63
2. <i>Le Petit Prince</i> : le conte	68
3. La symbolique des dessins	75
Partie II – Le mythe de l'aviateur : confrontation des personnages	78
Premier chapitre – Saint-Exupéry et son monde : aviateurs et compagnons de guerre	78
1. Les compagnons aviateurs	78
2. L'aviateur : un personnage archétype	84
3. Le monde de Saint-Exupéry	90
Deuxième chapitre II – Absence des personnages féminins : un monde cruel	95
1. La femme dans la vie de Saint-Exupéry : amours fusionnels	95
2. La femme dans l'œuvre de Saint-Exupéry : amours conflictuels	103
3. Portraits féminins divergents	106
Troisième chapitre – Un monde hétéroclite : <i>Le Petit Prince</i>	111
1. Les figures des personnes	111
2. Les animaux, des personnages emblématiques	116
3. La rose : une figure symbolique	119
Partie III – L'aviateur face au petit prince, une écriture au service de l'idéal	122
Premier chapitre – Écrits sur l'héroïsme	122
1. De l'action communautaire à la création	122
2. Écrire entre devoir et héroïsme	128
3. L'héritage humain	133

Deuxième chapitre – Le Petit Prince : un conte poétique	138
1. La sagesse du désert.....	138
2. La quête de l’amour	143
3. L’allégorie dans <i>Le Petit Prince</i>	147
Troisième chapitre – L’œuvre expérienne : reflet d’une aventure humaine et universelle.....	154
1. <i>Terre des hommes</i> : un plaidoyer d’humanisme	156
2. Les relations humaines et le rêve de paix	161
3. À la recherche de l’humanisme universel.....	166
Conclusion.....	171
Bibliographie.....	178
Œuvres d’Antoine de Saint-Exupéry.....	178
1. Corpus :	178
2. Autres œuvres de Saint-Exupéry utilisées	178
3. Ouvrages sur Saint-Exupéry et son œuvre.....	179
4. Ouvrages de théories littéraires.....	180
5. Ouvrages autour du thème de la guerre	182
6. Dictionnaires	182
7. Articles, revues et journaux sur Saint-Exupéry	182
8. Sitographie	183
9. Filmographie	183
10. Autres ouvrages consultés.....	183
11. Thèses sur l’œuvre de Saint-Exupéry	184
Annexes.....	185
Résumés	189

Introduction

Touches biographiques

Né à Lyon en 1900, lorsque le siècle a six mois à peine, dans une famille d'aristocrates qui lui fait donner une formation religieuse classique, Saint-Exupéry était très jeune, lorsque son père quitte la vie en 1904. Jusqu'à l'âge de dix ans, son enfance était partagée entre le château de la Mole¹, propriété de sa grand-mère de Fonscolombe, et le château de Saint-Maurice de Remens² propriété de Madame de Tricaud, sa tante. En 1912, à l'âge de 12 ans, le jeune Antoine de Saint-Exupéry découvre son amour pour l'aviation lors de son premier vol en avion (baptême de l'air). Son service militaire à Strasbourg dans l'armée de l'air le forme à l'aviation. Sa passion pour les avions ne le quittera plus. Il entre alors dans l'aventure de la poste aérienne.

Nommé chef d'escale de cap Juby, dans le Sud marocain, il y croise ses camarades Henri Guillaumet et Jean Mermoz, deux autres aviateurs pionniers. En leur compagnie, Saint-Exupéry part pour l'Amérique du Sud afin d'y étudier la possibilité de créer de nouvelles lignes aériennes. En octobre 1928, il est nommé directeur d'Aeroposta Argentina en Patagonie³. Il revient ensuite en France. Devenu pilote d'essai, il accomplit des missions périlleuses (et subit de nombreux accidents d'avion). Pilote de reconnaissance en 1939, démobilisé en 1940, exilé ensuite aux États-Unis, il reprend en 1942 l'entraînement avec le grade de commandant et réclame plusieurs missions de reconnaissance.

Le 31 juillet 1944, il s'envole pour une neuvième mission sur Grenoble et Annecy. Il décolle à 8 h 45, il ne rentrera pas. Le capitaine Gavaille, commandant du détachement Lightning du groupe 2/33 écrivit dans le journal de marche de l'unité⁴ :

Un bien triste événement vient ternir la joie que tous éprouvaient à l'approche de la victoire : le commandant de Saint-Exupéry n'est pas rentré. Parti à neuf heures pour la Savoie sur le 223, il n'était pas rentré à 13 h 00. Des appels radio restèrent sans réponse et les radars alertés, le cherchèrent en vain. À 14 h 00, il n'y avait plus d'espoir qu'il soit encore en vol. Nous perdons en lui, non seulement notre camarade le plus cher, mais celui qui était pour nous un grand exemple de foi. S'il était venu partager nos risques malgré son âge, ce n'était pas pour ajouter une vaine gloire à une carrière déjà magnifiquement remplie, mais parce qu'il en sentait pour

¹ Dans le Var.

² Près d'Ambérieu.

³ Régions du sud du Chili et de l'Argentine.

⁴ Journal de marche de la 1^{re} escadrille du groupe 2/33 (1^{er} août 1944).

*lui-même le besoin. Saint-Exupéry est de ces hommes qui sont grands devant la vie parce qu'ils savent se respecter eux-mêmes*⁵.

Cette disparition, dans des conditions mystérieuses, le fait appartenir au cercle des héros mythiques de l'aviation, comme ses camarades Mermoz et Guillaumet, elle lui donne aussi une aura qui le glorifie.

Si tout de suite après sa disparition et jusqu'aux années soixante, de nombreux témoins ont fait état du passage de l'avion de Saint-Exupéry au-dessus de leurs têtes le 31 juillet 1944⁶, c'est que le désir de retrouver celui qui était un héros mort pour la France était entretenu. Tous les témoignages, toutes les vaines recherches ont même amené certains à penser que la disparition de Saint-Exupéry était un bon moyen de le faire connaître, ou de gagner à moindres frais quelque pécule basé sur la notoriété de l'homme.

L'aventure et l'écriture

À l'âge de six ans, Saint-Exupéry écrit ses premiers poèmes. En 1914, après le premier trimestre, il entre au collège Saint-Jean, chez les Maristes, à Fribourg ; il obtient le prix de la narration pour l'une de ses rédactions. En 1925, il rencontre chez sa cousine Yvonne de Lestrang, Jean Prévost, secrétaire de rédaction de la revue *Le Navire d'Argent* d'Adrienne Monnier. Il y publie, en 1926, une de ses nouvelles, *L'Aviateur*, où il narre l'histoire des longs courriers en parlant de son métier de pilote.

En 1928, Saint-Exupéry est chargé d'aller sauver ses amis Reine et Serre, tombés en dissidence, et prisonniers des Maures pendant 117 jours. Il passe alors ses nuits à écrire *Courrier Sud*. Dans la même année, il commence à écrire *Vol de nuit*, après son premier vol de nuit le 16 avril sur la ligne Rio-Buenos Aires. Et pendant ses missions périlleuses, il exerçait des activités de journaliste en réalisant quelques grands reportages en Espagne et en Allemagne.

En 1938, l'avion de Saint-Exupéry s'écrase au Guatemala au cours du raid New York-Terre de Feu. Il avance déjà, pendant sa convalescence, dans la rédaction du manuscrit de *Terre des hommes*, paru en 1939. En 1941, il commence la rédaction de *Pilote de guerre*, qui paraîtra une année plus tard. Il publie *Lettre à un otage* en 1943, et le 6 avril paraît *Le Petit Prince*.

⁵ http://www.chez.com/deji/se_fra/document/gp01.htm

⁶ Date de la disparition de Saint-Exupéry.

Alors, dès son premier contact avec sa vie professionnelle, il associe parfaitement les deux activités fondamentales de son être : le vol et l'écriture, d'ailleurs il l'affirme en disant : « *Pour moi voler et écrire c'est tout un*⁷. »

Présentation du corpus

Notre recherche traite six œuvres de Saint-Exupéry, selon l'ordre de leur parution : *Courrier Sud*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes*, *Pilote de guerre*, *Lettre à un otage* et *Le Petit Prince*. Ce qui est assez remarquable dans l'atmosphère textuelle de Saint-Exupéry, c'est que l'auteur y évoque une série d'événements de sa vie (essentiellement de l'époque à laquelle il travaillait pour l'Aéropostale) qu'il exploite pour alimenter des réflexions sur un certain nombre de thèmes récurrents : l'amitié, la mort, l'héroïsme, l'humanisme, l'engagement dans l'action et la quête de sens.

Nous découvrons avec ces récits que Saint-Exupéry a pu côtoyer des réalités géographiques et culturelles différentes grâce à son métier qui le mène dans des pays lointains. Ce qui a suscité chez nous le désir d'étudier ce que peut engendrer ce contact physique et mental avec les milieux qui éloignent l'homme de la vie quotidienne, et comment cela peut le projeter dans une dimension psychologique et spirituelle qui tend à souligner l'importance de l'âme.

Courrier Sud, publié en 1929, est le premier livre édité de Saint-Exupéry. Ce roman reprend, en l'amplifiant, son premier texte *L'Aviateur*, publié en 1926 dans la revue *Le Navire d'Argent*. À travers le personnage de Jacques Bernis, Saint-Exupéry nous relate sa propre vie et ses propres émotions de pilote. Même Louise de Vilmorin, sa fiancée que nous évoquerons plus tard, est campée dans le personnage de Geneviève.

Comme Saint-Exupéry, Jacques Bernis est un pilote des lignes Latécoère. Il achemine le courrier vers l'Amérique du Sud où la compagnie Latécoère assure une partie du courrier aérien à destination de l'Europe depuis 1926. Le risque du métier d'un pilote ne peut garantir une vie paisible dont rêve souvent Geneviève, la bien-aimée de Bernis de laquelle il se sépare. Nous supposons que Louise de Vilmorin rompt ses fiançailles avec Saint-Exupéry pour les mêmes raisons, effrayée par les dangers qu'il court en tant qu'aviateur⁸.

En réalité, *Courrier Sud* se focalise sur une double intrigue : la mission de Jacques Bernis d'une part, qui va rejoindre le narrateur qui, à l'image de Saint-Exupéry, l'attend dans le

⁷ In *Le Figaro littéraire*, 25 mai 1939.

⁸ <http://www.antoinedesaintexupery.com/courrier-sud-1929>

désert, et le récit de la vie de Jacques Bernis, fait par le narrateur en l'attendant. « *Je dois revenir en arrière, raconter ces deux mois passés*⁹. »

Publié en décembre 1931, préfacé par son ami André Gide, *Vol de nuit* valut le prix Femina à Saint-Exupéry et le consacra comme homme de lettres. Une fois de plus, Saint-Exupéry s'inspire de sa vie professionnelle pour raconter une histoire qui se situe en Amérique du Sud dans les années 1920, lors de la naissance de l'aviation commerciale. Le protagoniste Rivière est inspiré par son chef Didier Daurat. Il donne vie à un chef de la compagnie de l'Aéropostale, qui sait pousser ses hommes au bout d'eux-mêmes pour la réalisation de leurs missions. Rivière veut prouver, avec l'ensemble de son équipe, que l'avion est un moyen bien plus rapide que le train pour acheminer le courrier de tout le continent vers Buenos Aires et pour le faire partir ensuite vers l'Europe : le courrier doit passer à tout prix, la mission dépasse en valeur la vie humaine. Pour cela les équipages doivent assurer des vols de nuit fort dangereux : la technique aéronautique en est encore à ses débuts, les manifestations climatiques peuvent être d'une grande violence dans ces contrées, sans parler du relief montagneux toujours menaçant lorsqu'il n'y a pas de visibilité. Le récit raconte également l'histoire du pilote Fabien qui se perd lors d'un vol de nuit dans une tempête.

Dans son roman *Vol de nuit*, Saint-Exupéry nous fait éprouver la difficile expérience du métier de pilote, sous les exigences rudes d'un chef inflexible et des aléas climatiques. À partir du moment où Fabien pénètre dans l'appareil, le pilote entre en lutte. Chaque obstacle affronté ne représente qu'une confrontation avec la mort. Et chaque arrivée constitue une victoire arrachée au prix de l'angoisse. À travers les aviateurs, nous vivons dans *Vol de nuit* diverses aventures : l'un atterrit après un trajet sans histoire, l'autre accomplit sa mission après un combat presque désespéré, et un autre perd sa vie dans la tempête. De cette œuvre se dégagent des valeurs universelles : la suprématie de la mission, le véritable sens du devoir et le sacrifice au service de la responsabilité.

En 1939, Saint-Exupéry publie *Terre des hommes* pour lequel il a reçu « le Grand prix du roman » de l'Académie française. La matière fondamentale de son histoire est son accident en 1935, avec son navigateur André Prévot dans le désert du Sahara libyen, où les deux hommes faillirent mourir de soif.

⁹ Saint Exupéry, *Courrier Sud*, in *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 49.

L'auteur glorifie, tout au long du texte, le dédicataire de *Terre des hommes*, Henri Guillaumet « *mon camarade je te dédie ce livre* » ; en rendant hommage à l'homme qui participe à l'histoire de sa vie.

Dans ce livre, il s'agit d'une part de récits, de témoignages et de méditations à partir de la somme d'expériences, d'émotions et de souvenirs qu'il a accumulés lors de ses nombreux voyages et missions. Et d'autre part, d'un hommage à l'amitié et à ses compagnons Mermoz et Guillaumet.

En effet, l'auteur nous relate les exploits des pilotes de l'Aéropostale, et quelques autres épisodes de sa vie d'aviateur entre 1926 et 1935, en racontant ses débuts à la société Latécoère basée à Toulouse où il a rejoint Jean Mermoz et Henri Guillaumet. Il achemine non seulement le courrier de Toulouse à Dakar mais aussi des valeurs humaines entre les hommes. Il alimente son récit par les aventures périlleuses des pilotes en Amérique du Sud qui travaillent désormais pour la Compagnie générale aéropostale.

Publié en 1942, *Pilote de guerre* est un récit autobiographique relatant une mission de grande reconnaissance sur Arras du groupe 2/33 que Saint-Exupéry a effectuée pendant la guerre, d'où le titre américain directement tiré de l'argument, *Flight To Arras*. Le récit se présente comme une alternance d'épisodes narratifs et d'autres philosophiques, le pilote s'interroge fondamentalement sur le sens de son sacrifice, sur les valeurs qui le justifient et la civilisation qu'il défend par là.

Saint-Exupéry écrit à la première personne un récit de sacrifice. Les personnages sont bien réels, il ne s'agit pas de héros de roman mais d'individus ayant réellement vécu. De même, les lieux sont clairement désignés (Oronte, Arras), sans oublier le moment cité (fin mai). Toute cette authenticité n'offre au récit qu'une valeur de témoignage et la forme d'un reportage journalistique coutumier à Saint Exupéry.

Par ailleurs, *Le Petit Prince* est l'œuvre la plus connue de Saint-Exupéry. C'est un conte philosophique et poétique. À première vue, il nous paraît destiné aux enfants. En vérité, l'auteur y évoque les plus grandes questions existentielles comme l'amour, l'amitié, la vie, la mort, la responsabilité, les attitudes et les préoccupations face à la vie. En effet, derrière chaque chapitre et chaque rencontre du petit prince avec un autre personnage (être humain ou animal) se dégage une moralité, une ou deux phrases simples, à l'image d'une maxime, sur la vie et l'amitié : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux*¹⁰. »

¹⁰ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Béjaïa : Éditions Talantikit, 2002, p. 7.

Le narrateur est un aviateur qui, à la suite d'une panne de moteur, a dû poser son avion dans le désert du Sahara. Le lendemain, une innocente voix enfantine le réveille en lui demandant : « *S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !* ». L'aviateur obéit, mais les moutons dessinés ne plaisent pas au petit prince. Ce dernier confie alors ses aventures à l'aviateur en panne. Il lui révèle qu'il vit sur une planète, l'astéroïde B 612, et qu'il possède une rose superbe ; mais il découvre que l'amour peut avoir des épines. Ce qui le pousse à quitter sa planète et à explorer les étoiles, en quête d'autres amis.

Sur la forme, ce livre est très différent de *Vol de nuit*, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre*. Pourtant, ils ont tous en commun cette transparence et ce raffinement des espaces de hautes solitudes où l'esprit de l'homme a la possibilité de méditer et de s'interroger sur le sens des choses. *Le Petit Prince* est une histoire pour les grandes personnes même si elle semble à destination enfantine. C'est une fable ornée de charmants et subtils dessins illustrant les aventures du petit prince. L'histoire, très belle en elle-même, recèle beaucoup de sagesse. Publié peu avant sa disparition, en juillet 1944, Saint-Exupéry n'assiste malheureusement pas au plus grand succès littéraire du vingtième siècle.

Publié en 1943, *Lettre à un otage* est un essai où Saint-Exupéry se penche, encore une fois, sur des moments vécus par l'auteur, lors du son passage au Portugal en décembre 1940, et son séjour au Sahara. Nous y découvrons des fragments de ses reportages en Espagne au cours de la guerre civile.

En octobre 1940, Saint-Exupéry se rend dans le Jura, à Saint-Amour, où s'est réfugié Léon Werth. Ce dernier lui confie le manuscrit d'un récit de l'exode, intitulé *Trente-trois jours*, que Saint-Exupéry emportera aux États-Unis. Il était chargé de rédiger une préface pour ce livre et de le faire éditer. Un contrat est signé avec Brentano's et les épreuves de la préface sont prêtes, sous le titre « Lettre à Léon Werth » au lieu du titre initial « Lettre à un ami », puis il devient *Lettre à un otage*.

Ce texte dépeint la France qui souffre sous l'occupation allemande.

Problématique

Dans les œuvres de Saint-Exupéry, toutes les expériences vécues et tous les incidents tangibles, sont aisément repérables, soit dans la biographie de l'auteur, soit dans l'histoire de l'aviation ou même dans l'Histoire de l'époque. L'auteur les a réunis parfaitement dans ses écrits en créant une œuvre originale en ce qui concerne de la fiction du roman, du conte et du symbole.

Dans ce cadre nous tenterons de montrer, dans ce modeste travail, comment Saint-Exupéry a transmis ses aventures et ses expériences qui relèvent du domaine de l'aviation, en une matière littéraire, dont le thème essentiel, souvent évoqué, est celui de l'Homme ou l'humanisme avec ses différentes articulations.

Nous aspirons, d'une part, à approcher les textes dans la perspective d'une analyse textuelle approfondie afin de dégager le degré d'authenticité des différents récits avec le vécu de l'auteur, et d'autre part, à étudier les thématiques qui nous permettraient d'expliquer l'idéal de l'humanisme que cherche Saint-Exupéry, et cerner tous les éléments liés à sa symbolique.

Dans l'œuvre exupérienne, il s'agit d'un éloignement progressif du roman vers le discours poétique en passant par l'essai et le témoignage. Effectivement, le premier pôle romanesque et narratif regroupe les œuvres de sa jeunesse, écrites dans une période resserrée, *L'Aviateur* en 1926, *Courrier Sud* en 1928 et *Vol de nuit* en 1931. Après un grand silence littéraire où il écrit essentiellement des articles de journaux, il va s'éloigner en quelque sorte du pôle romanesque et fictionnel pour s'orienter vers la rédaction d'un récit *Terre des hommes* en 1939, une sorte de recueil d'articles, puis *Pilote de guerre* en 1942 et *Lettre à un otage* en 1943, sortes de témoignages (grande part de commentaires). Dans ces écrits, Saint-Exupéry mélange des éléments autobiographiques et d'autres, sortis de son imagination. S'ajoute à cela une réflexion personnelle sur la nature humaine et sur le monde contemporain. Enfin, en rejetant la narration, on trouve *Le Petit Prince* entre conte et mythe en 1943, et *Citadelle* (œuvre posthume inachevée) qu'il appelait son poème.

Nous tenons parallèlement à mettre en exergue les outils qui nous permettront d'analyser les différents récits, en nous penchant sur certaines approches théoriques tantôt sur le genre littéraire, tantôt sur la narratologie. Dans ce cadre, nous allons axer notre travail sur l'étude textuelle du corpus en tant que récit.

Dans cette perspective, nous allons faire appel à la narratologie¹¹ pour étudier les niveaux textuels entre fiction et narration. Sachant que la fiction désigne l'univers créé, l'histoire telle qu'on peut la reconstituer, les personnages, l'espace, le temps. Alors que la narration prend en charge les choix techniques selon lesquels la fiction est mise en scène, racontée : Par qui ? Selon quels : ordre, perspective et rythme ?

Dans la première partie, intitulée « Du récit de guerre au conte : affrontement des sources et des écritures », nous montrerons comment l'écrivain-aviateur laisse sa vie influencer ses œuvres ; comment Saint-Exupéry transpose ses différentes expériences en une matière littéraire qui rayonne pratiquement dans toutes ses œuvres avec une portée poétique, morale et philosophique.

Il s'agit dans cette partie de confronter les genres et les écritures de Saint-Exupéry, en jetant des passerelles entre les œuvres. Du récit de guerre, du récit autobiographique, du conte, de la lettre ou des reportages-témoignages, Saint-Exupéry puise l'historicité de sa vie dans ses écrits. Son œuvre et son vécu forment ainsi une osmose. Nous tenterons de démontrer que si son œuvre n'est pas tout à fait autobiographique, elle est largement inspirée de sa vie de pilote de l'Aéropostale.

Dans un premier lieu, nous considérons qu'il est nécessaire d'évoquer les premiers pas de Saint-Exupéry dans l'aviation et le début des aventures et de la vie périlleuse ; en faisant des escales sur les plus importants moments de sa vie, meilleurs ou pénibles, qui marquent sa carrière de pilote et qui, d'une manière ou d'une autre, rayonnent parfaitement dans son œuvre littéraire.

En second lieu, nous évoquerons surtout les événements réellement vécus par l'auteur dans son métier d'aviateur, réinvestis plus tard dans ses écrits : Pannes, accidents, missions, sauvetages, en nous référant, au fur et à mesure, aux textes où figurent, explicitement ou implicitement, ces événements. Cette vérification biographique nous permettra d'attester du degré d'authenticité de la diégèse avec le vécu de l'auteur.

Dans un troisième chapitre, notre centre d'intérêt réside dans ce constat : peut-on considérer le parcours de l'écrivain et l'ensemble de la carrière de Saint-Exupéry comme une fuite du titre de romancier vers celui de conteur et de poète ? Il s'agira donc de retracer l'évolution de son style et d'expliquer les raisons de cette transformation progressive. Au fur et à mesure que sa pensée se précise, sa préoccupation d'un idéal se confirme, augmente et

¹¹ Ce terme est proposé en 1969 par Tzvetan Todorov.

prend de l'importance dans son œuvre, notamment avec *Le Petit Prince*. Son écriture va passer petit à petit du roman au conte.

Quant à la deuxième partie, nous allons nous pencher sur l'univers des personnages qui construisent l'œuvre de Saint-Exupéry. Qu'ils soient directement ou indirectement inspirés de l'aviation, ces personnages fondent en quelque sorte leur monde, un monde particulier, au point qu'on ne peut parler du *Petit Prince* sans évoquer le renard et la rose, ou parler de *Terre des hommes* sans citer Guillaumet et Mermoz.

Nous désirons montrer que l'auteur, parfois, emprunte ses modèles et ses personnages à la réalité et il se livre aux délices de la fiction pour se créer un nouveau monde. Et, s'il puise continuellement son inspiration dans la réalité en peignant des personnes qui existent concrètement, il ne cherche pas à reproduire leurs traits avec une stricte fidélité, mais il les évoque surtout comme un idéal au cœur de sa vie. Saint-Exupéry trouve également un certain bonheur dans une société plus restreinte où chacun, à tour de rôle, apporte une note d'insouciance et de fantaisie. Ce que nous découvrons, plus tard, avec un monde étrange dans *Le Petit Prince*.

Notre étude du monde exupérien se construit fondamentalement autour de la gent masculine, et nous mène à nous interroger sur l'absence du personnage féminin apparaissant très occasionnellement. Pourquoi cette absence féminine dans les écrits d'un aviateur ? Est-ce parce que cet univers est réservé uniquement aux hommes et la femme n'apparaît qu'en tant qu'être fragile devant le danger et l'inconnu ? Ou peut-on expliquer une absence pareille par une très forte présence féminine dans la vie réelle de Saint-Exupéry ? S'agit-il d'une aliénation de la femme dans un monde cruel ?

Pour répondre à ces questions, il serait nécessaire de chercher dans la biographie de l'auteur la place qu'occupait la femme dans sa vie, qu'elle soit sa mère, son épouse, ou d'autres femmes qui marquèrent sa vie. Ensuite, nous allons étudier les écrits qui convergent autour du sujet de la femme, surtout *Vol de nuit* et *Courrier Sud*, pour mieux comprendre cet univers doux qui peuple la vie de l'auteur.

Dans le troisième chapitre, un monde bizarrement distinct du précédent, celui du *Petit Prince*, se construit autour de personnages déconcertants, dans la mesure où, derrière chaque histoire qui nous paraît parfois banale, il y a une morale qui se dégage.

Dans la dernière partie, et après avoir analysé les écritures et les personnages du corpus, nous nous interrogeons sur la dimension symbolique dans ces écrits. Nous ne pouvons pas nier la dimension allégorique et métaphorique des écrits poétiques sur l'action. Laquelle mène souvent Saint-Exupéry à la création. Nous devons expliquer comment il se situe entre le

devoir et l'héroïsme. Dans quelle mesure l'action pousse l'écrivain à la création, puis le situe dans une action communautaire ?

Nous montrerons, dans un autre chapitre, la dimension symbolique derrière ce qui relève davantage d'un conte philosophique : *Le Petit Prince*. Pour ce faire, nous jugeons utile de commencer par une étude minutieuse de chaque personnage mythique du texte, parce qu'en réalité ce monde choisi retrace toute la vie de Saint-Exupéry, faite d'émerveillement et de simplicité.

En effet, on se fait une idée inexacte du *Petit Prince* lorsqu'on le considère comme un conte serein à destination enfantine. Ce conte, simple en apparence, s'adresse surtout aux adultes n'ayant pas oublié leur enfance. Ou il s'adresse à la partie enfantine qui existe dans chacun de nous.

Un autre sujet nous inspire quand on lit Saint-Exupéry, c'est le thème de désert qui occupe une place de choix dans ses écrits. Il y a vécu environ trois ans en plusieurs séjours, il l'a survolé en tant qu'aviateur. Ses œuvres les plus importantes, à savoir *Courrier Sud*, *Terre des hommes*, *Le Petit Prince* et *Citadelle* sont profondément marquées par ses expériences vécues dans les déserts d'Afrique (Libye, Tunisie, Égypte). Nous allons dire comment Saint-Exupéry évoque cet espace de méditation dans son œuvre, notamment dans *Le Petit Prince* et *Terre des hommes*. Le désert est-il un espace de vie ou de mort selon l'auteur ?

Enfin, nous montrerons comment l'humanisme, le rêve de paix et les valeurs humaines s'articulent dans ces ouvrages, parce qu'on se fait, sans doute, une fausse idée de Saint-Exupéry lorsqu'on associe son nom à ses récits liés à l'aviation et au *Petit Prince*, en oubliant qu'il est en premier lieu, un moraliste, et que ses romans, en apparence marqués par les exploits des pionniers de l'aviation, ne sont qu'une occasion de montrer la grandeur et les faiblesses de l'homme. Les œuvres de Saint-Exupéry entremêlent récits, souvenirs et réflexions formidablement liés à une structure d'éléments qui les organise en un tout signifiant, véhiculant des valeurs humaines à travers le geste narratif.

Il sera question de dire, alors, dans quelle mesure Saint-Exupéry transpose une littérature de construction, une littérature reportage en une littérature à messages humains et universels. Afin de pouvoir expliquer et dégager ce que la notion d'humanisme représente dans ses écrits, nous désirons expliquer la richesse de sa philosophie, de ses réflexions et de ses propos, formulés en action véritable pour contribuer à une fraternité humaine et universelle. Et surtout, montrer que, dans son cycle romanesque, Saint-Exupéry parle de la grandeur de l'homme. Nous devons suivre le jalonnement de ses œuvres dans le temps et mettre en évidence l'évolution et l'approfondissement de la pensée de l'écrivain. Notre objectif de

recherche est de montrer que les récits de Saint-Exupéry sont des œuvres où la morale a une place de choix, où l'auteur cherche l'épanouissement spirituel et un idéal humaniste.

Partie I – Du récit de guerre au conte, affrontement des sources et des écritures

Saint-Exupéry reproduit dans son œuvre l'épopée de l'aviation et celle des pilotes à partir de ses propres expériences : *Courrier Sud* et *Vol de nuit* sont des reportages romancés. *Terre des hommes*, *Pilote de guerre* et *Lettre à un otage* sont des témoignages directs. *Le Petit Prince* est un conte, enfin *Citadelle* est une allégorie.

Les sept livres, en fait, représentent sept escales symboliques dans la vie de l'écrivain aviateur.

Nous tenterons, dans cette première partie, d'étudier les genres littéraires dans l'œuvre de Saint-Exupéry où nous y trouvons : les mémoires, les reportages, les récits, les récits autobiographiques et le conte. En effet, à travers sa plume Saint Exupéry nous fait part de son vécu et des événements qui ont marqué sa carrière d'aviateur.

D'ailleurs, *Courrier Sud*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre* sont des livres parsemés d'êtres déjà existants dans la vie de l'écrivain. Il s'agit de récits de guerre et de missions par lesquels Saint-Exupéry s'est doté d'ailes, où l'avion lui fournit la matière essentielle de rédaction.

Exilé à New York, il crée avec amour un personnage venu d'une autre planète, le Petit Prince.

Les écrits de Saint-Exupéry sont étroitement liés au monde de l'aviation, ils résument la totalité de sa carrière littéraire mais, malgré l'omniprésence de l'avion, ils adoptent des formes diverses et offrent des enjeux originaux.

Dans le premier chapitre intitulé « Vers l'historicité de la vie : sources biographiques de l'écriture », nous jugeons nécessaire de faire un survol sur la vie de l'auteur pour qu'on puisse mieux appréhender son œuvre. En effet, une grande partie de ses textes est inspirée de sa vie du pilote et de son vécu, et dès son premier contact avec la vie professionnelle, Saint-Exupéry a parfaitement associé les deux activités fondamentales de son être, l'écriture et le pilotage, au service d'un idéal d'humanisme et de fraternité.

Dans un premier lieu, nous allons parler des premiers pas de Saint-Exupéry dans l'aviation, en faisant des escales sur les plus importants moments de sa vie, meilleurs ou pénibles ; qui marquent sa carrière du pilote et qui, d'une manière ou d'une autre, rayonne parfaitement dans son sillage littéraire.

En second lieu, nous tentons d'évoquer les événements réellement vécus par l'auteur, particulièrement dans le domaine de l'aviation et qui seront réinvestis plus tard dans ses écrits : pannes, accidents, missions, sauvetages... Ces moments de souffrance et de solitude,

souvent pendant la guerre, dans le désert ou l'exil, vont servir d'encre à l'auteur pour laisser apparaître un moraliste.

En effet, le métier du pilote, les outils qu'il comporte, lui paraissent aptes à la formation du caractère. L'héroïsme, pour Saint-Exupéry, commence quand l'action dépasse le devoir professionnel, en l'appliquant à créer les valeurs morales, à participer au progrès de l'homme.

Premier chapitre – Vers l'historicité de la vie : sources biographiques de l'écriture

1. Les débuts dans l'aviation (1919-1928)

En avril 1921, Saint-Exupéry part effectuer son service militaire. Il est incorporé au 2^e régiment d'aviation de Strasbourg, en tant que simple soldat de deuxième classe, chez les rampants. Il s'était inscrit à Strasbourg pour piloter, mais la base ne délivre plus cette formation. Il prend des cours de pilotage et, très rapidement, il obtient son brevet de pilote militaire. Il fait alors divers stages pour se perfectionner notamment au Maroc, Versailles, Le Bourget où, un jour, il tombe en perte de vitesse sur l'aérodrome. On le retire de son appareil brisé avec une fracture du crâne. C'est son premier accident. L'aviation n'est encore pour Saint-Exupéry qu'un sport, un moyen d'évasion aussi. Il a éprouvé la joie ineffable que procure la solitude dans le ciel. Il aime l'avion, mais ce n'est pas encore la grande passion, celle à laquelle on sacrifie tout.

Mais entre-temps Saint-Exupéry ne perd pas aussi de vue la littérature : il lit Jean Giraudoux (1882-1944) et Jean Cocteau (1889-1963). Sa cousine Yvonne de Lestrangle¹² apportera à l'écrivain débutant l'appui de ses relations dans le monde des Lettres. C'est chez elle qu'il rencontrera Jean Prévost, Charles Du Bos, Ramon Fernandez, Drieu la Rochelle, Malraux, le poète Henri Michaux, Gide qui préfacera *Vol de nuit* et Gaston Gallimard qui deviendra son éditeur.

En 1923, il achève son service militaire et pense entrer dans l'armée de l'air, mais la famille de sa fiancée, Louise de Vilmorin l'en dissuade : il prend un emploi de comptable à Paris tout en s'essayant à l'écriture d'un roman. Bientôt, il change de travail et devient représentant des usines de camions Saurer, dans le centre de la France et, quand il revient à Paris, il en profite pour piloter des avions au Bourget et à Orly.

Au-delà d'une éducation classique, le jeune Antoine de Saint-Exupéry témoigne très vite d'une propension à la mécanique. En 1926, après la rupture avec sa fiancée, et à l'issue de son service militaire durant lequel, il fait son premier vol en solitaire. Cet homme téméraire, de sang-froid entre véritablement dans l'univers de l'aviation. Il travaille d'abord à la Compagnie

¹² Saint-Exupéry l'aimait beaucoup : « Yvonne est fantastique, elle est exquise, on ne s'ennuie pas une seconde avec elle, elle explique les jolies choses de Paris. »

aérienne française, puis à la compagnie Latécoère¹³ dont le siège est à Toulouse, et dirigé par Didier Daurat¹⁴, le modèle de Rivière dans *Vol de nuit*, à qui sera dédié le roman.

L'année suivante, il est intégré dans une équipe comprenant des pilotes prestigieux (Mermoz, Guillaumet...) qui assurent la liaison Toulouse-Casablanca-Dakar et qui participent ainsi au développement des transports aériens. Il assure alors, dans un premier temps, la ligne Toulouse-Dakar, avant d'être nommé chef de base à l'escale de Cap Juby sur la ligne Casablanca-Dakar.

En octobre 1927, un an après son entrée chez Latécoère, Saint-Exupéry fut nommé chef d'aéropostale à Cap Juby dans le Sud marocain. C'est là qu'il fréquente la solitude, la chaleur du désert saharien, des pannes inévitables et des attaques de tribus insoumises.

Le 1^{er} mars 1928, il inaugure le premier vol de service postal aérien entre la France et l'Amérique du Sud. Le 1^{er} avril de la même année, il fait son premier vol de nuit sur le trajet Rio-Buenos Aires en 24 heures. Pionnière de l'aviation civile à travers le monde, Latécoère deviendra, en 1927, l'Aéropostale, avant d'être absorbée en 1933 par la compagnie Air France. En 1929, il devient responsable de l'« Aeropostal Argentina », chargée d'ouvrir de nouvelles voies aériennes à travers l'Amérique latine.

Son premier vol pour l'Afrique le marquera à jamais. Daurat insiste pour qu'ils circulent toujours à deux avions, deux Breguet monomoteurs datant de la guerre et quelque peu fatigués de la vie. Henri Guillaumet, qu'il aime plus que tout, pilote l'avion accompagnateur quand une rupture de bielle oblige Saint-Exupéry à se poser.

L'avion de Guillaumet disparaît bientôt à l'horizon, Saint-Exupéry reste seul dans le désert. Il ne dort pas, car il prend la menace au sérieux, sait le danger partout, sent les rezzous armés qui tournent autour de la silhouette de l'avion, les carabines qui se préparent. Cette nuit-là, il va apprendre la solitude, le désert. Le lendemain, Guillaumet vient le chercher pour réparer son avion et lui dit que ce coin du Sahara est totalement sous contrôle, qu'il est plus sûr qu'un beau quartier de Paris et que les Maures y sont doux comme des agneaux.

¹³ Fondée en septembre 1918 et basée à Toulouse, cette compagnie aérienne est la plus ancienne du monde. Son fondateur, Pierre Latécoère, avait fait le pari de faire parvenir le courrier le plus rapidement possible à destination.

¹⁴ (1891-1969). Directeur d'exploitation à Toulouse, il a le premier l'idée d'acheminer le courrier à travers l'Atlantique sud.

1.1. « Pour moi, voler ou écrire, c'est tout un¹⁵ »

Dès l'enfance, Saint-Exupéry connaît un désir ardent d'écrire, de s'inscrire par-là dans un destin. Depuis les jeux aventureux du chevalier Aklin¹⁶ aux rédactions et poèmes qu'il écrit à Saint-Maurice ou au collège de Fribourg et qui déjà, à leur manière, disent sa préoccupation de trouver la voie.

Alors, dès son jeune âge, l'imaginaire de l'avion occupe une place prépondérante chez Saint-Exupéry. Il exprime cette fascination en des alexandrins lamartiniens qui révèlent à l'évidence, et déjà, les grands motifs de son œuvre à venir : incarnation de l'avion, fusion avec lui, salut retrouvé auprès de lui, pouvoir de guérison qu'il exerce sur les âmes meurtries.

À l'âge de six ans, Saint-Exupéry écrit ses premiers poèmes. Lorsqu'il a douze ans, il offre à son professeur de français après un baptême de l'air, ce poème aéronautique, qui augure, de façon exemplaire, ce que sera la vie de celui que l'on connaît comme un écrivain fascinant :

Les ailes frémissantes sous le souffle du soir.

Le moteur de son chant berçait l'âme endormie.

Le soleil nous frôlait de sa couleur pâlie¹⁷.

En 1914, après le premier trimestre, il entre au collège Saint-Jean, chez les Maristes, à Fribourg, il obtient le prix de narration pour l'une de ses rédactions.

En 1925, il rencontre chez sa cousine Yvonne de Lestrang, Jean Prévost, secrétaire de rédaction dans la revue *Le Navire d'Argent* d'Adrienne Monnier. Il y publie, en 1926, une de ses nouvelles *L'Aviateur*, qui amorce la grande aventure intérieure de l'écrivain et du pilote à venir. Il narre des longs courriers, en parlant de son métier de pilote, sous la direction de Daurat.

De ses années de vols, Saint-Exupéry rapporte des valeurs humaines conçues comme l'un des moteurs de l'existence. Et s'il dit : « Pour moi, voler ou écrire, c'est tout un¹⁸ », c'est parce qu'il s'est inspiré de ses aventures et de son expérience personnelle, en les impliquant dans ses écrits. Ce que l'avion va désormais lui procurer, devient l'encre de son œuvre, le puits insondable de son inspiration.

¹⁵ In *Le Figaro littéraire*, 25 mai 1939.

¹⁶ Vircondelet Alain, *Dans les pas de Saint-Exupéry*, L'œuvre Éditions, 2010, p. 124.

¹⁷ Curtis Cate, *Antoine de Saint-Exupéry laboureur du ciel*, Paris : Grasset, 1994, p. 80.

¹⁸ In *Le Figaro littéraire*, 25 mai 1939.

Saint-Exupéry révèle un jour à un journaliste, Jaques Baratier, qui l'interrogeait : « Ce n'est pas l'avion qui m'a amené au livre. Je pense que si j'avais été mineur, j'aurais cherché à puiser un enseignement sous la terre¹⁹. » Mais le métier de pilote était plus convenable que celui d'écrivain, parce que Saint-Exupéry avait besoin du ciel, de l'espace infini et surtout de marcher la nuit parmi des étoiles. L'avion ne fut pas seulement pour lui l'outil du pilote mais aussi celui de l'écrivain, du poète.

L'avion sert l'humanité en ce sens qu'il permet aux hommes de se relier. L'aventure de l'Aéropostale, dont il sera un des plus forts témoins, lui accorde de « nouer le troupeau²⁰ » : nouvelles pistes ouvertes, terres découvertes, c'est toute la planète qu'il offre aux hommes.

Alors, dès son premier contact avec sa vie professionnelle, il associe les deux activités fondamentales de son être : le pilotage et l'écriture. L'écriture, la créativité compulsive (lettres, textes brefs, récits, contes, la grande œuvre de *Citadelle*) jouent un rôle de contre-feu : écrire est la seule issue viable. Écrire et retourner au combat, deux mêmes attitudes, deux mêmes projets, l'écrivain et le soldat pilote, se rejoignent dans la même ferveur, dans la même tentative de salut.

1.2. L'avion : progrès technique et éthique

Les années 1920, ou « années folles » durant lesquelles Saint-Exupéry devient pilote, sont une période où s'expriment une fureur de vivre et un désir profond de ne jamais plus connaître un conflit comme celui de 1914-1918.

La technicité du XIX^e siècle introduit désormais au quotidien la notion de progrès dans les esprits. Cette période novatrice voit l'épanouissement des moyens de communication et notamment de transport, le développement des villes avec l'industrialisation, ainsi que l'utilisation récurrente de l'image par le biais de la presse et du cinéma qui ont pris de l'importance depuis la fin du XIX^e siècle.

Tous ces faits, qui modifient la société de ce début du XX^e siècle, introduisent des éléments novateurs. La vision du monde ne cesse dès lors d'être bouleversée, car les progrès techniques changent la perception de l'individu : la civilisation s'ouvre à la modernité avec l'idée de dépassement des valeurs traditionnelles sur le plan social, le dépassement des représentations immuables (religion, nature) sur le plan artistique, puis le dépassement de soi (premiers jeux olympiques à la fois été et hiver en 1924, records de vitesse en aviation ou en automobile) sur le plan individuel. Cette période d'audace s'achève avec le krach boursier de

¹⁹ Migeo Marcel, *Saint-Exupéry*, Paris : Flammarion, 1958, p. 82.

²⁰ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Paris : Gallimard, 1991, p. 174.

1929 qui confirme la fragilité de l'édifice international et augure la crispation politique mondiale, notamment de la multiplication des dictatures en Europe.

De la période 1923-1932, qui correspond à la création d'*Hélice* par Robert Delaunay et à l'écriture de *Vol de nuit* par Saint-Exupéry, on peut retenir une aspiration à vivre intensément et de façon nouvelle.

Que Saint-Exupéry ait piloté pour ouvrir des lignes commerciales ou pour défendre le territoire français, l'enjeu est toujours le même : « L'avion n'est pas un but : c'est un outil. Un outil comme la charrue²¹ », il sert l'homme, il n'est pas but mais moyen d'accéder à... d'aller vers...

L'œuvre de Saint-Exupéry tout entière semble portée par l'avion, cette machine miraculeuse a permis à l'homme de faire de notables découvertes : « ...*Un autre miracle de l'avion est qu'il vous plonge directement au cœur du mystère*²². » L'avion met en contact l'homme (le pilote) avec « *Tous les vieux problèmes*²³ », il lui permet de se découvrir dans cette lutte céleste, dans cette bataille acharnée pour la survie qu'était parfois l'invitation des premiers temps.

L'homme s'exprime dans les menaces que comporte l'aviation et desquelles il triomphe. D'ailleurs, l'avion est un outil de civilisation : En prenant de la hauteur, les Maures insoumis ont tendance à relativiser leur puissance et leur foi.

Profondément humaniste, Saint-Exupéry voit enfin dans l'avion un trait d'union entre les êtres humains : « *Il faut bien tenter de se rejoindre. Il faut bien essayer de communiquer avec quelques-uns de ces feux qui brûlent de loin en loin dans la campagne*²⁴. »

L'avion est lui-même l'étape d'un progrès non seulement technique mais aussi éthique puisqu'il fait appel à toutes les valeurs d'un héroïsme partagé, fraternel, qui relie les hommes entre eux à travers ce frémissement de la vie.

1.3. Le combat dans le ciel

Après la défaite de l'Allemagne, en 1918, Strasbourg avait accueilli avec joie l'armée française. Cette dernière, qui faisait alors l'admiration du monde entier, s'était accrue, pendant la guerre d'un élément nouveau : l'aviation. Pour la première fois, depuis que l'homme existait et que, hélas, il se battait. La bataille s'était livrée jusque dans le ciel, cette lutte, qui prit souvent l'allure d'un combat singulier, avait été ardente, terrible, et les hommes

²¹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Paris : Gallimard, 1939, p. 62.

²² *Ibidem*, p. 85.

²³ *Ibid.*, p. 7.

²⁴ *Ibid.*, p. 8.

qui en avaient échappé étaient devenus, aux yeux des autres hommes, des héros d'un genre nouveau.

Le thème du combat semble curieusement attaché à ce moyen de liaison extraordinaire qu'a été l'avion dans la période de l'entre-deux-guerres : combat contre les forces du ciel déchaîné, mais aussi lorsque l'avion devient un instrument de guerre, combat contre les forces ennemies. Pour Saint-Exupéry, ce combat prend naturellement une dimension tragique, car la moindre difficulté, dans l'immensité du ciel, peut signifier un face-à-face avec la mort.

Brusquement, l'homme se trouve aux prises avec des forces qui le dominent et vont l'écraser alors qu'il pensait pouvoir jouir de cette liberté qu'il éprouve dans les airs et de cette vitesse qui l'emporte à travers l'espace.

Ce combat dans le ciel peut aussi avoir des enjeux différents, selon que le pilote affronte seul l'adversité ou qu'il fait partie d'un équipage. Dans le premier cas, l'héroïsme pousse Saint-Exupéry à se vaincre lui-même, à maîtriser sa propre peur, à ne compter que sur ses propres forces et capacités : il parvient alors au dépassement de soi.

Confronté aux difficultés de la vie professionnelle, Saint-Exupéry fait d'énormes efforts et sacrifices, qui sont, en fait, le lot réservé, non pas pour son intérêt, mais aux hommes auxquels il est nécessaire de porter secours. Comme les pilotes en panne, ou bien même aux captifs de dissidents politiques, aux perdus tels que Guillaumet dans les Andes.

En revanche, soutenu par la présence de ceux qui font équipe avec lui (les camarades, les mécaniciens, les bombardiers, les mitrailleurs), le pilote est poussé par un sentiment de solidarité et se sent souvent responsable. « *Être homme, c'est être responsable*²⁵ » de ses camarades et de leur vie. Mais, même seul aux commandes, le pilote se sent, de toute manière, lié à ceux qui l'attendent à terre, ceux qui comptent sur lui.

²⁵ *Ibidem.*, p. 59.

2. L'aventurier et l'écrivain

2.1. Une vie en péril

La vie de Saint-Exupéry a été une vie de lutte. Lorsqu'on récapitule sa vie de pilote, on reste stupéfait de la gravité, de la variété des accidents auxquels il échappait par miracle. Et à chaque fois, à l'instant même où il croyait mourir, indifférent au drame physique, il analysait sa mort et il revenait la raconter.

En 1923, il faisait son service militaire au Bourget. Il eut son premier accident grave, pendant une fête à Versailles. Il faisait des acrobaties au-dessus de la foule, son avion se disloque. Il n'a qu'une pensée : « *Sûr, je vais me casser la gueule. Mais il ne faut pas que je tombe sur cette foule en tête*²⁶. » Il était assez heureux pour amener son avion à tomber dans une zone où le risque est pour lui seul. On le relève dans le coma, il prend vaguement conscience sur un lit de l'hôpital militaire : « *Je suis mort, se dit-il, et pourtant c'est curieux : j'ai les sensations d'un vivant*²⁷. » Il avait réussi à ne pas se tuer et a risqué la mort par le massacre, chez les Maures, en 1927. Il a frôlé la mort par l'eau dans l'accident de Saint-Raphaël en 1934. Il a connu la mort par la soif, en décembre 1935, dans le désert de Lybie ; et la mort par l'écrasement, en février 1938, au Guatemala où il a été gravement blessé avec sept fractures au crâne.

À son épouse, il avait écrit, un jour, peu avant de reprendre le combat : « *J'ai des engagements... Je pars pour souffrir et ainsi communiquer avec les miens... je ne désire pas me faire tuer, mais j'accepte bien volontiers de m'endormir ainsi*²⁸. »

Enfin, l'atroce mort dans l'océan, le 31 juillet 1944 lors de sa dernière mission de guerre. Il s'envole pour une neuvième mission sur Grenoble et Annecy. Il décolle à 8 h 45 et ne rentrera pas.

Cette disparition dans des conditions mystérieuses le fait entrer dans le cercle des héros mythiques de l'aviation, comme ses camarades Mermoz et Guillaumet, elle lui donne aussi une aura qui le glorifie. Des années ont passé et le mythe s'est accompli : Saint-Exupéry devint le héros légendaire d'un temps non moins héroïque. Il n'y eut pas de mots assez forts pour le décrire, il était l'ange qui avait disparu en plein vol et rejoint sa planète idéale, comme le Petit Prince.

C'est ainsi que ces accidents parsemaient sa vie aérienne. Il serait étonnant qu'au cours de tant de vols, le plus souvent dangereux ou téméraires, il ne soit pas survenu quelques

²⁶ Péliissier George, *Les cinq visages de Saint-Exupéry*, Paris : Flammarion, 1951, p. 21.

²⁷ *Ibidem*, p. 22.

²⁸ www.antoinedesaintexupery.com

anicroches. Il volait aux temps héroïques de l'aviation sur des appareils monomoteurs encore primitifs, sans pilote automatique, avec un guidage aléatoire et une météo imparfaite²⁹.

Saint-Exupéry côtoyait toujours la mort : elle lui a donné le sentiment fragile de l'existence. De tout temps, il s'est ainsi confronté à la mort, frotté à elle, a guerroyé avec elle. La mort demeure une de ses grandes forces tutélaires qui ombrent son œuvre et sa vie, elle est pour lui non pas un brusque arrêt dans son existence, le coup fatal ; elle est au contraire, maillon pour devenir lien encore une fois : « *Dis-toi que la récompense d'abord c'est la mort qui largue enfin le navire*³⁰. »

Saint-Exupéry a affronté partout le danger, pendant son séjour à Cap Juby lorsqu'il fut nommé chef d'aéroplice, il a connu le danger du désert, qui se peuple la nuit des Maures. Les Maures qui tuent des hommes comme des poulets et qui poussent des cris. Même l'humidité de Cap Juby est mortelle : elle trempe et inonde les ailes de toile des avions, corrode le métal.

2.2. Une vie dans le désert

Les œuvres les plus importantes de Saint-Exupéry à savoir *Courrier Sud*, *Terre des hommes*, *Le Petit Prince* et *Citadelle* sont profondément marquées par ses expériences vécues dans les déserts d'Afrique (Libye, Tunisie, Égypte). L'auteur avoue dans *Terre des hommes* : « *Dès mon premier voyage, j'ai connu le goût du désert et aussi j'ai beaucoup aimé le Sahara*³¹. »

Dans ces écrits, on tire un enseignement à la fois moral et social lié à l'idée que l'auteur évoque. En effet, le désert évoque la méditation, le besoin de contact, d'amitié et de camaraderie, c'est un lieu clos, dangereux, une prison pleine de pièges.

Saint-Exupéry a toujours été attiré par le silence dans lequel ses pensées peuvent prendre forme. Son séjour à Cap Juby, en Mauritanie à présent, où il a été nommé chef d'aéroplice en 1927, a signifié un tournant décisif dans sa vie.

Cap Juby, l'extrême solitude, la borne à la croisée du ciel, de la terre et de la mer, c'est là qu'il apprivoise la solitude, les grands espaces, qu'il s'adonne à la méditation sur le temps qui passe et qu'il est confronté à la pauvreté de lui-même. « *J'oublie les bibelots*³² » écrit-il à sa mère, comme si ne comptait plus que ce qui organise Cap Juby : la terre, la mer et le désert. Cap Juby devient alors le lieu de l'initiation et de la formation spirituelle. Il ne s'en cache pas,

²⁹ Pélissier George, *Les cinq visages de Saint Exupéry*, *op. cit.*, 1951, p. 29.

³⁰ Saint-Exupéry, *Citadelle*, Paris : Gallimard, p. 151.

³¹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, 1939, p. 99.

³² Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, in *Œuvres Complètes*, tome I, Paris : Gallimard, 1994, p. 764.

déclarant dans une même lettre à sa mère et par deux fois « *Quelle vie de moine je mène³³ !* », en évoquant sa chambre : « *C'est un dépouillement total... Une chambre de Monastère³⁴.* »

L'image de désert dont rêvait Antoine de Saint-Exupéry était celle des palmeraies, des oasis, et non celle du sable, des cailloux et des rares arbustes qui s'étendent autour de Casablanca. La réalité du désert lui donne la nostalgie des vertes prairies de Saint-Maurice.

Certes le Sahara n'offre à perte de vue qu'un sable uniforme, ou plus exactement car les dunes y sont rares, une grève caillouteuse. On y baigne en permanence dans les conditions mêmes de l'ennui³⁵.

Pendant plusieurs mois, Saint-Exupéry assure les courriers de la ligne Toulouse-Casablanca, puis Casablanca-Dakar. Son premier vol vers l'Afrique, effectué avec le pilote Riguelle, se termine sur les sables du désert. L'incident est dû à une rupture de bielle. Dans l'avion accompagnateur se trouve Guillaumet, les trois pilotes ne pouvant monter ensemble dans le Bréguet qui contient aussi le courrier, Saint-Exupéry est laissé sur place, avec deux pistolets. C'est alors qu'il fait connaissance avec la vraie solitude. Attentif aux mille bruits du désert, il passe une nuit à la belle étoile en gardant son avion.

Le lendemain, ses compagnons viennent le rechercher et l'emmènent dans le fortin qui se dresse à quelques kilomètres où veille un sergent français avec une compagnie de Sénégalais. Le récit qu'il fera de cette nuit apparaîtra dans deux de ses livres *Courrier Sud* et *Terre des hommes*.

S'il n'est d'abord que vide et que silence, c'est qu'il ne s'offre point aux amants d'un jour. Un simple village de chez nous déjà se dérobe. Si nous ne renonçons pas pour lui au reste du monde, si nous ne rentrons pas dans ses traditions, dans ses coutumes et dans ses rivalités, nous ignorons tout de la patrie qu'il compose pour quelques-uns³⁶.

Nous avons accepté la règle du jeu, le jeu nous forme à son image. Le Sahara, c'est en nous qu'il se montre. L'aborder, ce n'est point visiter l'oasis, c'est faire notre religion d'une fontaine³⁷.

Le désert, éloignement physique et moral, a fait de Saint-Exupéry un homme différent. Lui, tout comme il y lançait des voies pour transporter les courriers des hommes à travers l'Aéropostale, il lance, dans la quasi-totalité de ses écrits, des lignes de force, ces structures essentielles pour aider dans la traversée d'un désert tant intérieur, comme il le dit : « *On ne*

³³ Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, in *Œuvres Complètes*, tome I, Paris : Gallimard, 1994, p. 764.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Saint-Exupéry, *Lettre à un Otage*, Paris : Gallimard, 1944, p. 40.

³⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 97.

³⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 97.

voit rien. On n'entend rien³⁸ » et plus loin : « *Le désert c'est moi*³⁹ », qu'extérieur : « *À mille miles de toute terre habitée*⁴⁰. »

Sur cet espace mystérieux où se joignent la vie et la mort, ramassant un caillou noir, pluie noire des étoiles dans le désert, en un saisissant raccourci de sa méditation, Saint-Exupéry assiste à *cette lente averse de feu*⁴¹. La nuit, dans le désert, quand un peu de fraîcheur soulage les hommes, l'aviateur se met à écrire ses impressions sur sa vie et ses amours déçus. Le désert l'inspire profondément, c'est l'endroit où il écoute le silence et il regarde l'infini.

En novembre 1928, quand Daurat lui annonce son prochain départ vers l'Amérique du Sud, Saint-Exupéry sait qu'il va regretter la magie du désert et sa terrible solitude. Avant de monter dans l'avion qui le ramène vers Toulouse, il glisse dans son sac les livres de philosophie qu'il a eu le temps de lire et de relire, et une pochette contenant plus de cent cinquante pages écrites à la plume.

2.3. *Vol de nuit, un livre sur la nuit*

Dans son roman *Vol de nuit*, publié en 1931, Saint-Exupéry nous fait éprouver la difficile expérience du métier de pilote, sous les exigences rudes d'un chef inflexible et des aléas climatiques.

L'histoire de *Vol de nuit* se situe en Amérique du Sud dans les années 1920, lors de la naissance de l'aviation commerciale. Rivière, chef de la compagnie de l'Aéropostale, veut prouver, avec son équipe, que l'avion est un moyen bien plus rapide que le train pour acheminer le courrier de tout le continent vers Buenos Aires, pour le faire partir ensuite vers l'Europe. Pour cela, les équipages doivent assurer des vols de nuit fortement dangereux : La technique aéronautique en est encore à ses débuts, les manifestations climatiques peuvent être d'une grande violence dans ces contrées, sans parler du relief montagneux toujours menaçant lorsqu'il n'y a pas de visibilité. Le récit raconte donc l'histoire du pilote Fabien qui se perd lors d'un vol de nuit dans une tempête.

La nuit est le thème majeur du livre, présent dès le titre et développé jusqu'à la fin, c'est aussi l'originalité du roman de se dérouler dans une obscurité symbolique pour révéler. En fait, la nuit permet de désigner, par contraste, la présence humaine et indique un monde habité.

³⁸ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Bejaïa : Talantikit, p. 33.

³⁹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 203.

⁴⁰ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 35.

⁴¹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 78.

La terre était tendue d'appels lumineux, chaque maison allumant son étoile, face à l'immense nuit, ainsi qu'on tourne un phare vers la mer, tout ce qui couvrait une vie humaine déjà scintillait⁴².

C'est une histoire secrète et amoureuse du pilote avec la nuit, en effet, il est un veilleur de nuit. Il sait que c'est dans celle-ci que tout est à trouver, et découvre ce qu'elle lui donne : la présence de l'homme.

Saint-Exupéry aime faire le récit des vols de nuit à ses amis, il écrit aussi, il cherche les mots justes pour décrire la magie de ces nuits passées au-dessus des hommes. Écrire pour revivre ces moments et échapper à l'ennui qui le gagne entre deux vols. Saint-Exupéry déteste Buenos Aires et le bruit de la ville, tout l'argent qu'il gagne ne l'intéresse pas, les jolies femmes qu'il rencontre ne l'amuse pas longtemps. Quelle femme peut l'étourdir autant qu'un vol au-dessus des cimes enneigées ? Quelle femme peut l'éblouir autant que les étoiles ?

Par ailleurs, nous considérons également la nuit comme une figure de l'ennemi, la force contre laquelle il faut combattre, forme absolue qui prend les formes de la mer ou de l'infini, mais qui permet de faire le compte des « *camarades de combat*⁴³ ».

Enfin, la nuit permet de s'unir dans l'action, c'est le moment de la méditation solitaire. Saint-Exupéry veut montrer, à travers ce récit, qu'elle est étroitement liée au thème du courrier qui unit les êtres et les continents à travers l'écriture.

⁴² Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 11-12.

⁴³ *Ibidem*, p. 39.

3. Les années de guerre (1939-1944) : une effervescence littéraire

1939, l'année où Saint-Exupéry publie un nouveau livre d'inspiration autobiographique : *Terre des hommes*, primé par l'Académie française et qui devient un best-seller aux États-Unis.

Lors de la déclaration de la guerre en septembre de la même année, Saint-Exupéry est envoyé à Toulouse comme instructeur pilote, puis on lui confie des missions de reconnaissance. Tandis que la France est envahie par l'armée allemande, il se replie à Alger et, à la fin de l'année, il s'installe aux États-Unis. Il est douloureusement affecté par le déchirement entre une France qui pactise avec l'Allemagne et une France qui entend résister. L'une de ses missions, qu'il a réalisée sur Arras en 1940, lui inspire *Pilote de guerre*, un récit qui paraît aux États-Unis en 1942 mais qui est interdit en France.

Il écrit aussi *Lettre à un otage* qui s'adresse à la fois à son ami Léon Werth, mais surtout à la France. L'année suivante, il publie *Le Petit Prince*, conte qu'il illustre lui-même par les dessins d'une grande fraîcheur.

Lorsque se décide le débarquement des alliés en Europe, Saint-Exupéry intègre l'escadrille 2/33 : il effectue des missions à partir de l'Afrique du Nord et pilote des appareils très sophistiqués de l'armée américaine, des Lightning P-38⁴⁴. Mais, à la suite d'un incident lors d'un atterrissage, en août 1943, il est mis en réserve de commandement et ne peut plus voler. Il vit mal cette mise à l'écart. Il s'installe alors chez des amis à Alger, et rencontre des intellectuels et des écrivains (Gide, Philippe Soupault...) tout en poursuivant la rédaction de son dernier texte intitulé *Citadelle* qu'il avait commencé à rédiger au début de la guerre.

Au milieu de l'année 1944, on lui confie de nouveau des missions dans l'escadrille 2/33 basée en Sardaigne, dans le cadre des forces aériennes en Méditerranée. Cinq missions lui sont accordées à titre exceptionnel, car on l'estime trop âgé pour piloter un Lightning. Il effectue la première le 14 juin, puis tout le groupe s'installe à Borgo, en Corse. Le 17 juillet, il pilote à nouveau, repérant les côtes françaises où un futur débarquement américain pourrait avoir lieu. Le 31 juillet, Saint-Exupéry s'envole pour sa dernière mission, il disparaît en Méditerranée, au large de Cassis.

⁴⁴ Le Lightning P-38 était un avion de chasse équipé de quatre mitrailleuses et d'un canon, pouvant voler jusqu'à 635 km/heure.

3.1. Saint-Exupéry, le guerrier

Dans une lettre adressée à une amie, Saint-Exupéry confie : « *Je suis sous le danger de guerre le plus nu, le plus dépouillé qu'il soit possible. Absolument pur*⁴⁵. ». Il se livre à une vaste méditation sur la guerre et la mort. La seule chose qui importe à ses yeux, c'est celle-là : l'horreur des massacres de part et d'autre, comment arrêter la guerre, le monstre fatal.

Capitaine de réserve, Saint-Exupéry est mobilisé le 4 septembre 1939 à Toulouse-Franczal en tant que professeur de navigation aérienne. Refusant l'offre qui lui avait été faite de travailler pour les services de l'information, il se démène pour être actif. En novembre, il est affecté au groupe 2/33⁴⁶ de grande reconnaissance, basé à Orconte (Haute-Marne).

Si pendant la « drôle de guerre », beaucoup d'unités restèrent dans l'expectative armée, le groupe de grande reconnaissance 2/33 accomplit bien des missions sur le Rhin, prenant les mêmes risques, quand il était engagé, que, plus tard, en mai 1940, lorsqu'eut sauté la charnière de Sedan, sous la ruée des chars allemands. Le groupe volait sur Bloch 174, triplace (pilote, observateur, mitrailleur), et cet appareil, imparfait pour la haute altitude, avait à 10 000 mètres des commandes gelées.

Saint-Exupéry effectua sept missions. Les dangers qu'il courut avaient vivement ému ses amis. À toutes leurs prières de renoncer à l'aviation de reconnaissance, il opposait une fin de non-recevoir ferme et polie. Ses amis s'entremirent, à son insu, pour le faire muter à l'arrière. Trois fois il fut muté et trois fois il courut à Paris et fit annuler ces mutations.

La dernière mission de guerre a eu lieu le 9 juin 1940, puis le groupe 2/33 est évacué à Bordeaux puis Alger. Saint-Exupéry traverse la Méditerranée à bord d'un Farman rempli de passagers et de matériel. Il pense qu'une fois en Algérie, il va continuer le combat, mais, l'armistice ayant été signé le 22 juin, il est démobilisé le 5 août comme tous ses camarades. Il s'installe alors à Agay où il rédige *Citadelle*, son œuvre posthume.

Sa carrière de pilote est interrompue pendant les années 1941 et 1942. Aussitôt après le débarquement en Afrique du Nord, il ne demanda que retourner dans l'action: « *Je reverrai sans doute les petits flocons gris autour de mon avion de guerre*⁴⁷ », écrivit-il en décembre 1942.

En mars 1943, il reçut sa feuille d'embarquement et fut « premier civil français non officiel, qui eut rallié l'Afrique du Nord ». En juin de la même année, il est en Afrique du Nord, sous le commandement américain. Après sept semaines d'entraînement sur les

⁴⁵ Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, Paris : Gallimard, 1982, p. 516.

⁴⁶ Au groupe 2/33, Saint-Exupéry doit vite s'adapter à piloter des avions modernes, tel le Potez 63-7, exécutant parfaitement ses missions et même réussissant à se tirer de situations difficiles.

⁴⁷ Péliissier George, *Les cinq visages de Saint-Exupéry*, *op. cit.*, p. 39.

nouveaux avions à réaction, les Lightning P-38, il part en mission : survol de la Tunisie, de la Sardaigne, de la Corse, territoires occupés par l'ennemi, pour atteindre le sud de la France et rapporter des photographies aériennes des gares, des aérodromes et des ports.

Dès lors, il n'a de cesse de revenir au combat, il multiplie les démarches. Il est d'abord affecté au GR 2/33 à Laghouat, sur Bloch. L'escadrille de Gavaille sur P-38 est déjà à Oujda. Il obtient d'être affecté à l'escadrille d'Oujda qui est à l'entraînement chez les Américains. Puis, il revient avec l'escadrille à Maison-Blanche où il parfait son entraînement.

Saint-Exupéry voudrait accomplir encore des missions de guerre. La décision appartient aux Américains, on lui objecte son âge : 43 ans. La limite d'âge des pilotes de Lightning était de 30 ans.

3.2. Saint-Exupéry : l'exilé

Saint-Exupéry avait acquis un certain poids dans l'opinion américaine avec ses écrits. Il était venu à New York pour quatre semaines pensait-il, le temps de faire campagne en faveur de l'entrée en guerre des États-Unis. Il y reste deux ans sans faire de réels efforts d'intégration, il refuse d'apprendre à parler l'anglais, trouvant toujours quelqu'un pour traduire ses propos.

Dès son arrivée, il se présente au département de la Guerre et propose deux inventions relatives aux appareils de navigation, mais ses propositions n'eurent pas de suite. La communauté française qui vit à New York est déchirée par des querelles intestines relatives à l'appartenance ou non au gaullisme. Saint-Exupéry louvoie, se voulant apolitique, mais chacun des deux camps essaie de le rallier à sa cause.

Durant tout son exil, Saint-Exupéry souffre de cette division des Français, il est dégoûté, désespéré, car les Français se déchirent entre eux. D'un côté les Français qui sont d'accord avec le maréchal Pétain et sa décision d'accepter la défaite et d'arrêter ainsi la guerre ; d'un autre côté, les Français qui soutiennent le général De Gaulle, sa décision de résister aux Allemands et de continuer le combat. Saint-Exupéry refuse de choisir un camp. Il ne rejoint ni le gouvernement de Vichy dirigé par le maréchal Pétain, ni le général De Gaulle qui est à Londres pour organiser la résistance française.

Au printemps 1941, Saint-Exupéry est invité à Hollywood par Jean Renoir, qui désire tourner un film d'après un scénario de l'écrivain, mais le projet n'aboutit pas. Trop heureux de quitter New York et l'ambiance devenue invivable de la communauté française, Saint-Exupéry, qui souffre des séquelles de son accident au Guatemala, profite de son séjour en

Californie pour se faire opérer, et il entreprend la rédaction du *Pilote de guerre* pendant sa convalescence.

Pendant son séjour aux États-Unis, ce qu'il veut c'est se battre, retourner au front, rejoindre ses camarades du 2/33. Mais comment le pourrait-il puisqu'il a atteint depuis longtemps la limite d'âge et que l'état-major français ne souhaite guère lui confier d'autres missions ? Il est prisonnier de trop de contradictions pour être fiable aux yeux du général De Gaulle et de ses amis. Les écrivains exilés à New York, presque tous gaullistes, se chargent de lui mener la vie dure. Un des écrivains qu'il respecte le plus, parce qu'il a une dimension spirituelle, Jacques Maritain, André Breton, ses amis surréalistes, et les intellectuels résistants et gaullistes le maltraitent dans la presse et lui refusent leur fréquentation. Le temps semble lui échapper. Il s'en plaint dans les lettres très émouvantes à ses amis :

Je me sens menacé, vulnérable, limité dans le temps, écrit-il.

Je ne m'intéresse plus. Mes dents, mon foie, le reste, tout ça, est vermoulu, et n'a aucun intérêt en soi. Je veux être autre chose quand il faudra mourir⁴⁸.

En 1942, son épouse Consuelo arrive et s'installe dans l'appartement attenant à celui de son mari et reçoit tout ce que New York connaît de surréalistes : Salvador Dali, André Breton, Max Ernst, Marcel Duchamp...

Entre-temps, les Américains ont débarqué en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942. Les Allemands répliquent en envahissant la zone libre. Saint-Exupéry publie un appel à la réconciliation des Français dans le *New York Time Magazine* et le *Canada de Montréal*. Ce message est très mal interprété et son auteur mis au banc des accusés. Écœuré du manque d'intelligence et des rancœurs de ses compatriotes, et après bien des démarches pour réintégrer le groupe 2/33, Saint-Exupéry peut enfin, en recevant sa feuille de route, en mars 1943, retourner au combat dans le camp des Alliés.

Le 20 avril 1943, il est enfin autorisé à embarquer pour l'Afrique du Nord, rejoindre ses camarades et communier avec les siens.

3.3. *Écrits de guerre*

En 1939, alors que Saint-Exupéry remporte un succès éclatant avec *Terre des hommes*, il est mobilisé à Toulouse comme moniteur, mais il veut être combattant et se débat pour y parvenir. Après le mémorable vol de reconnaissance sur Arras, c'est la débâcle et l'armistice. Il quitte Bordeaux pour l'Afrique du Nord où il songe aux moyens de continuer la lutte. Il

⁴⁸ Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, op. cit., p. 191.

espère toujours que les États-Unis prendront les armes et, à la fin de 1940, il part pour New York. Tout en continuant à travailler le manuscrit de *Citadelle*, il prépare, à la demande de ses éditeurs, un livre sur la bataille de France, *Pilote de guerre* (publié en février 1942), qui sera suivi, au début de 1943, de *Lettre à un otage* et du *Petit Prince*. À Paris, à la même époque, la presse collaborationniste déchaînée fera interdire l'édition française de *Pilote de guerre*.

En février 1942, les Américains sont sous le choc en lisant le livre de Saint-Exupéry, *Flight to Arras*, traduit en français sous le titre *Pilote de guerre*.

Beaucoup d'entre eux ont déjà lu des récits sur la guerre, mais rien d'aussi bouleversant. Saint-Exupéry réussit à faire ressentir à quel point, là-bas, en Europe, des gens souffrent, à quel point là-bas, une civilisation est en danger. *Pilote de guerre*, immortel poème d'une mission aérienne de guerre, dit ce que furent les vols de cette époque. Un chiffre rendra compte du risque : en trois semaines, le groupe 2/33 perdit 17 équipages sur 23.

Toujours durant la guerre, de rature en rature, d'essai en essai, de croquis en croquis, de dessin en dessin, un petit prince est né, et son histoire est née aussi. Une histoire que Saint-Exupéry offre à son ami Léon Werth. Léon resté en France et qui souffre atrocement de la guerre. Une histoire qu'il offre aux enfants du monde entier, parce que les grandes personnes ont toutes été des enfants. Le petit prince, petit bonhomme solitaire à la recherche d'une explication, à la recherche d'une lumière qui éclaire son chemin. À la recherche d'une réponse à la question qui le hante, pourquoi vit-on ?

Durant l'année 1942, Saint-Exupéry travaille principalement à son œuvre posthume *Citadelle*, ouvrage philosophique malheureusement inachevé en même temps qu'il écrit *Le Petit Prince*.

Aussi, dès le débarquement de 1942 s'efforcera-t-il de rejoindre son groupe de reconnaissance, reconstitué en Afrique du Nord. Ayant rejoint l'Algérie et son unité au printemps de 1943, il verra jouer contre lui la limite d'âge et s'arrêtera de voler. Plusieurs mois se passeront dans une solitude et une souffrance où de longues lettres ont été écrites.

Deuxième chapitre – Témoignages-reportages d'un soldat aviateur

1. Subjectivité du langage

Nous désirons montrer dans ce second chapitre que Saint-Exupéry est un écrivain dont l'œuvre est très largement autobiographique⁴⁹. Nous tenterons alors d'expliquer comment cet auteur a transposé ses différentes expériences en une matière littéraire, qui rayonne pratiquement dans toutes ses œuvres, avec une portée poétique, morale et philosophique.

En effet, son œuvre tire parti de diverses expériences vécues. Il s'agit souvent des éléments qui font référence à des événements réels. La plupart des épisodes de sa vie ont été puisés directement dans ses aventures, surtout en ce qui concerne les accidents qui parsemaient sa vie aérienne. Ce qui rend le langage de Saint-Exupéry subjectif dans son œuvre, c'est son évocation de ses missions en pleine guerre et des pannes en plein désert.

1.1. Récits de guerre comme discours de témoignage

La guerre a apporté à Saint-Exupéry plusieurs révélations. L'une, c'est son impuissance à créer dans l'homme quelque chose de plus et de vrai, elle dissocie, désorganise et nie le métier où les racines de l'homme trouvent leur terrain nourricier, elle produit le vide.

La guerre n'est point une aventure véritable. Elle n'est qu'un ersatz d'aventure. L'aventure repose sur la richesse des liens qu'elle établit, des problèmes qu'elle pose, des créations qu'elle provoque. Il ne suffit pas, pour transformer en aventure le simple jeu de pile ou face d'engager sur lui la vie et la mort. La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus⁵⁰.

Saint-Exupéry révèle dans *Terre des hommes* :

La guerre d'aujourd'hui détruit ce qu'elle prétend favoriser. Il ne s'agit plus aujourd'hui de sacrifier un peu de sang pour vivifier toute la race. Une guerre, depuis qu'elle se traite avec l'avion et l'ypérite, n'est plus qu'une chirurgie sanglante.

Chacun s'installe à l'abri d'un mur de ciment, chacun, faute de mieux, lance, nuit après nuit, des escadrilles qui torpillent l'autre dans ses entrailles... La victoire est à qui pourrira le dernier. Et les deux adversaires pourrissent ensemble⁵¹.

⁴⁹ Anet Daniel, Antoine de Saint-Exupéry, poète, romancier, moraliste, Paris : Corrèa, 1946, p. 153.

⁵⁰ Idem.

⁵¹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 150.

Saint-Exupéry dit, à travers son sillage littéraire, la boue et le froid, l'épreuve du feu et l'horreur de la mort, le courage des humbles et la camaraderie des hommes venus de toutes les couches sociales et de toutes les régions.

Il veut s'en faire le porte-parole, en témoignant mais aussi en décrivant et en racontant. Il se trouve souvent appelé à dire sans détours ce qu'il a vu, entendu, vécu. Son intégrité peut seule assurer la crédibilité de ce qu'il rapporte.

Saint-Exupéry, le témoin de son époque, est un simple observateur qui doit seulement rapporter les faits, la vérité telle qu'il a pu en prendre connaissance. Il faut qu'il puisse paraître informé, sincère et honnête. Sa volonté de raconter le combat est déjà un constat engagé : voilà ce qu'est la guerre, la vraie, celle de l'expérience vécue et non des discours officiels mensongers ou des envolées patriotiques.

Le discours de témoignage des récits de guerre, depuis son existence, est la description que fait le simple soldat de son vécu quotidien, qui elle-même est une participation à un combat « *qu'il prononce ou non son verdict, le locuteur appelle le lecteur, intellectuellement et affectivement, à reconnaître l'horreur de la guerre et à la condamner*⁵². »

Or, le récit de fiction qui entend utiliser la parole de témoignage comme preuve, se heurte à plusieurs problèmes. Comment la fiction peut-elle servir de preuve dans le procès du réel ? Le narrateur est-il crédible comme témoin ?

La crédibilité du narrateur est assurée par son identité, directement ou indirectement affirmée, avec un scripteur qui a vécu l'expérience des combats : le texte est cautionné par un hors-texte. D'où la commodité du pacte autobiographique, souvent mais pas nécessairement utilisé, dans la mesure où il assure conventionnellement l'identité du personnage, du narrateur et de l'auteur.

Si nous prenons *Terre des hommes* ; au cours du roman, Saint-Exupéry grandit et acquiert de la sagesse avec l'expérience et se responsabilise de plus en plus. Il apprend à analyser et apprécier ce qu'il voit. Il considère ses problèmes et les obstacles sur sa trajectoire de vol comme des êtres à part entière. Nous pouvons dire alors que la première fonction du langage que l'on peut identifier dans *Terre des hommes* est la fonction référentielle : récits d'épisodes du vécu de l'auteur notamment ses aventures (missions, accidents, pannes...), portraits de camarades, description de paysages séduisants que lui fait découvrir l'avion et description de l'avion lui-même.

⁵² Mikvitch Rioux et Pickering Robert, *Écrire la guerre*, université Blaise-Pascal, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2000, p. 91.

Par ailleurs, Saint-Exupéry utilise surtout la fonction émotive, dans la mesure où certaines réflexions sur l'humanité sont transmises au lectorat, ainsi qu'une interprétation philosophique qu'il dégage de son expérience d'aviateur, de ses aventures sur la planète Terre avec toute son immensité, de la rencontre des Maures insoumis dans le désert, de son crash en Lybie... Le roman est ainsi orné de diverses perceptions psychologiques et philosophiques.

1.2. Entre témoignages et reportages

Parfois Saint-Exupéry se trouve face à des soucis d'argent, il s'en sort avec des reportages. Différents journaux comme *Paris-Soir*, *Marianne* ou *L'Intransigeant* le sollicitent pour des reportages qui s'appuient sur ses missions, ses voyages, ses relations avec les aviateurs prestigieux et ses connaissances techniques. Plusieurs de ces textes seront repris dans *Terre des hommes*.

Nous distinguons clairement son rôle de journaliste d'un côté et son rôle d'écrivain et de penseur de l'autre : « *Je sais quels reproches on m'adressera. Les lecteurs d'un journal réclament des reportages concrets, non des réflexions*⁵³. » Mais d'après Saint-Exupéry, la noblesse d'un journaliste réside dans le fait d'éclairer le monde : « *Il espère quand il jette des sarments au vent entretenir quelques-uns de ces feux qui brûlent de loin en loin dans la campagne*⁵⁴. » Si bien qu'il est rare que, dans ses reportages vivants, les réflexions ne se glissent à un moment ou à un autre, tant le désir de comprendre se manifeste toujours sous sa plume.

En mai 1935, il réalise un reportage sur Moscou, où il montre le régime socialiste sous un jour positif, les problèmes et les contraintes ne sont pas ignorés mais ils sont situés et compris au sein d'un système politique et de ses enjeux. Saint-Exupéry est sensible à la marche de l'histoire, à l'utopie qui anime le socialisme et à la force épique qui se dégage d'une telle entreprise.

En 1937, un autre reportage intitulé « *Espagne ensanglantée* » permet à Saint-Exupéry d'évoquer la guerre civile espagnole et il insiste alors sur la rencontre entre le simple individu « comptable quelque part à Barcelone » et le sens tragique de l'histoire qui se manifeste par l'engagement contre l'ennemi.

Ses reportages sur la guerre d'Espagne sont le fruit de deux voyages entrepris en 1936 et en 1937. En août 1936, le journal *L'Intransigeant* l'envoie à Barcelone et publie une série de cinq articles sur le thème « *L'Espagne ensanglantée* ». En mai 1937, c'est le journal *Paris-*

⁵³ Estang Luc, *Saint Exupéry par lui-même*, Seuil, 1963, p. 43.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 49.

Soir qui l'envoie à Madrid où l'assaut des troupes nationalistes a échoué. Celles-ci changent de stratégie et abandonnent la capitale pour s'occuper d'autres poches de résistance républicaines. Dans la ville, la défense s'organise en vue des prochaines attaques. Saint-Exupéry se rend sur le front de Carabancel tenu par les Républicains. De retour en France, le journal publie trois articles sur Madrid en juin 1937. Celui du 26 juin 1937 est illustré de la photographie *Mort d'un soldat républicain* de Robert Cappa aujourd'hui symbole de la guerre d'Espagne⁵⁵.

Saint-Exupéry sait traduire avec grandeur le destin qui s'élargit à travers l'épreuve de la guerre :

*Mais toi brusquement tu as découvert, à la faveur de l'épreuve nocturne qui t'a dépouillé de tout l'accessoire, un personnage qui vient de toi et que tu ne connais point. Tu le découvres grand et ne sauras plus l'oublier. Et c'est toi-même [...] Voilà qu'il est délivré de sa gangue, le seigneur endormi que tu abritais : l'homme*⁵⁶.

Dans ses articles, Saint-Exupéry ne prend pas parti dans une guerre civile dont les enjeux ne semblent pas l'intéresser. Bien qu'il n'ait visité que le camp républicain, il n'est pas engagé dans le débat politique. Ces expériences de reporter de guerre l'amènent à interroger ses sensations cueillies sur le vif et à nourrir un propos moral. Devant l'inhumanité de la guerre, qui transforme les individus en masse, il est choqué par la logique militaire qui sacrifie les hommes sans raison. Il remarque l'héroïsme des gens ordinaires qui trouvent leur nature profonde, confrontés au danger de la mort.

1.3. La guerre : Expérience ou événement ?

Notre réflexion dans ce chapitre est axée sur le roman de guerre dans l'œuvre de Saint-Exupéry, sous-genre littéraire qui renvoie à la littérature et à l'histoire, à la fiction et à la réalité, au personnel et au social. Nous voulons montrer qu'il s'agit toujours d'une forme expressive littéraire fondée sur l'expérience personnelle ou historique. Nous essayerons de voir si le roman de guerre exprime l'Histoire ou une vision fictive issue de l'expérience autobiographique, si l'écriture de guerre implique un changement dans les idées décrivant une époque déterminée, et si elle a un caractère diachronique, c'est-à-dire, si le moi décrit devient à son tour dépositaire d'une mémoire collective.

On considère comme des romans de guerre, les œuvres des auteurs qui ont vécu les événements d'un conflit, soit comme protagonistes, soit comme simples spectateurs qui ont eu

⁵⁵ www.antoinedesaintexupery.com

⁵⁶ Estang Luc, *Saint-Exupéry par lui-même, op. cit.*, p. 97.

l'occasion de voir l'histoire se transformer en « mythe ». Le roman de guerre est créé par ceux qui participent à une guerre ou qui revivent ce même événement, plus tard dans leur mémoire. Contrairement aux auteurs qui, sans avoir vécu un conflit, utilisent la guerre comme un thème ou un mythe et abordent tout conflit comme un événement historique, créant ainsi le roman historique. Quant à l'autobiographie qui est selon Philippe Lejeune :

*Le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*⁵⁷.

Bien sûr, pour ce qui concerne le roman de guerre, il ne s'agit pas de la description d'une vie entière, mais du récit d'un narrateur sur la période d'une vie, sur une durée limitée de temps passé en péril causé par la guerre. Durée qui impressionne le héros ou le narrateur, durée qui semble être longue et pénible devenant à son tour une vision de la vie et de la guerre.

En effet, Saint-Exupéry semble, dans chaque texte, préoccupé du réel, tendant à déposer le témoignage de sa vérité, à décrire une partie de l'histoire événementielle vécue par ses lecteurs. Par conséquent, la narration du roman de guerre est axée sur un réel, supposé connu par le lecteur (dates, lieux, référents). Nous devons dire aussi que les auteurs des romans de guerre, parallèlement à leurs intentions littéraires, ont toujours pris soin de laisser « un message », notre centre d'intérêt dans la troisième partie de notre travail de recherche.

Il est possible de qualifier *Terre des hommes* de récit d'une aventure mais aussi d'autobiographie : l'auteur décrit plusieurs aventures d'aviation tirées de sa propre carrière d'aviateur. Le protagoniste est l'auteur lui-même et les autres personnages ont véritablement existé. Toutes les aventures de l'auteur sont des faits réels. Ce livre est, en quelque manière, un résumé d'un « journal de bord » parsemé de commentaires assez réfléchis.

Par ailleurs, *Pilote de guerre* dédié au groupe aérien 2/33 de grande reconnaissance où servit le pilote Saint-Exupéry, édité le 27 novembre 1942, a été mis au pilon par le gouvernement de Vichy. Simplement parce que l'auteur n'acceptait point la démission de la France. Il s'agit davantage d'un essai : Le journal de guerre d'un pilote. Il tient du journal son aspect confidentiel, le ton d'une confession, la présence plus entière et plus spontanée de l'écrivain, plus émouvante aussi. Hors de tout romanesque, il paraît destiné à une place presque unique dans la littérature. Parti comme un des très nombreux « témoignages » que la guerre produit dans l'ordre littéraire, il en transgresse bientôt le cadre et la formule pour

⁵⁷. Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris : Seuil, coll. Poétique, 1975, p. 14.

rejoindre les problèmes de l'homme et poursuivre à l'aide des notations de combats, des caractères des compagnons d'escadrille, mais très au-dessus d'eux, dans l'atmosphère raréfiée et pure des idées générales, l'étude de l'humaine condition.

D'ailleurs, dans ce récit de guerre, Saint-Exupéry le dit lui-même, il ne s'est point proposé d'écrire un témoignage : « *Le métier de témoin m'a toujours fait horreur*⁵⁸. » On le comprend, lui qui n'a d'admiration que pour les métiers vrais, les métiers créateurs, ne saurait descendre à celui-ci dont l'action n'est qu'un écho.

Il ajoute : « *Que suis-je, si je ne participe pas. J'ai besoin, pour être, de participer. Je me nourris de la qualité des camarades*⁵⁹. »

2. Des écrits réalistes

Saint-Exupéry, c'est un nom qui évoque un homme à multiples facettes, celles d'un écrivain, d'un aviateur, d'un aventurier par excellence, surtout l'aventure qui s'alimente de l'avion et enfin, d'un homme dans ses limites, ses dépassements et ses valeurs.

L'écriture de Saint-Exupéry, si elle permet de transmettre, peut aussi faire écran à la sincérité et à la vérité, sous la dictée de son moi intérieur. Qu'elle soit vérité des actes ou vérité de l'être, elle se constitue comme horizon de l'écriture. Son œuvre est très souvent l'écho d'expériences personnelles, transformées, simplifiées, poétisées, devenues prétextes et réflexions morales sur la vie et sur l'homme. Le charme de ses livres, comme toute œuvre construite dans la sincérité, se manifeste avec son désir de s'exprimer le plus durablement, le plus originalement, avec sa marque. L'originalité de son œuvre réside dans la valeur de ses témoignages et l'authenticité parfaite de ses écrits.

Saint-Exupéry s'est toujours inscrit dans l'action et l'engagement. Il a été journaliste au Viêt Nam, en Russie, en Espagne, alors en pleine guerre civile. Il a aussi été parallèlement pilote. Ces expériences l'ont nourri, et par petites touches, en utilisant dans son œuvre ses souvenirs, il présente un portrait de l'homme, quelques réflexions sur des valeurs qui lui sont essentielles.

⁵⁸ Saint Exupéry, *Pilote de guerre, Mission sur Arras, op. cit.*, p. 54.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 55.

2.1. Récits à la première personne

Georges Gusdorf définit les fondements philosophiques de l'écriture autobiographique dans son essai *Auto-bio-graphie*, l'auteur y analyse le genre à partir de perspectives philosophiques et repère avec une grande acuité les différentes motivations qui président à l'élaboration de l'écriture autobiographique.

En commentant séparément les trois termes qui composent le nom : *Auto*, dit-il « *C'est l'identité, le moi conscient de lui-même*⁶⁰ », ce complexe sujet qui s'est lentement élaboré dans le parcours d'une existence singulière et autonome. *Bio*, pour Gusdorf, est le parcours vital, la continuité, le cheminement de cette identité unique et singulière, la variation existentielle autour du thème fondamental que constitue l'*auto*, le moi : entre *auto* et *bio*, se trace le rapport difficile de l'ontologie et de la phénoménologie, de l'être et de son existence, de l'identité et de la vie.

Mais, d'après l'auteur, ce rapport est souvent difficile et non réciproque entre l'individualité et le déroulement pratique d'une existence, entre le moi et son inscription dans la réalité, les vicissitudes du quotidien, les échecs et les rêves non réalisés. Individus en attente de la réalisation de l'individu : alors êtres inaccomplis.

L'*auto-bio* est donc le lieu complexe de cet accomplissement. Gusdorf explique qu'alors peut surgir la graphie. La vie personnelle peut rencontrer dans l'activité scripturaire la possibilité d'une nouvelle vie : l'*auto* inscrit dans le *bio* la décision d'écrire ; l'autobiographie est une renaissance, initiative qui pose les conditions d'une éventuelle reconquête de soi, d'une reconstruction, d'une reconstitution.

Gusdorf décrit ce qu'il appelle la « souffrance de l'autobiographie » parce qu'elle joint la difficulté du style à la difficulté de se regarder en face : à la fois affirmer son écriture et s'affirmer par son contenu :

*La difficulté d'expression atteste une difficulté d'être, non par humilité, comme on le croit parfois, mais par recul devant le grand espace, devant l'affirmation de soi au péril des autres*⁶¹.

Par ailleurs, l'écriture du moi (la graphie de l'*auto* et du *bio*) établit une redoutable distance entre le moi écrivant et le moi vécu, entre la vie et sa représentation. L'écrivain doit avouer et s'avouer toute la vérité, rien que la vérité qu'un parcours que, parfois, il n'a pas voulu tel.

⁶⁰ Gusdorf Georges, *Auto-bio-graphie*, Paris : Odile Jacob, 1991, p. 10.

⁶¹ *Ibidem*, p. 23.

De son côté, Jean Starobinski analyse ce qu'il appelle « le style de l'autobiographie », d'après lui, il s'agit « *de la biographie d'une personne faite par elle-même*⁶² ». Cette définition détermine le caractère propre de la tâche et fixe ainsi les conditions générales (ou génériques) de l'écriture autobiographique, il faut alors qu'il y ait :

- une identité du narrateur et du héros de la narration ;
- majoritairement narration et non description ;
- la notion de parcours ou de tracé d'une vie.

Des conditions affirmées dans *Le pacte autobiographique* où son auteur Philippe Lejeune pose la définition célèbre du genre : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*⁶³. »

Cette définition se fonde sur différents critères : la mise en forme du langage (il s'agit d'un récit en prose), le sujet traité (l'existence, la vie individuelle), la situation de l'auteur (en tant que personne réelle et le narrateur), enfin la position du narrateur (il y a identité du narrateur et du personnage principal) qui choisit la perspective rétrospective du récit.

En effet, selon Philippe Lejeune, deux conditions sont absolument incontournables pour qu'il y ait appartenance au genre :

- l'identité de l'auteur et du narrateur ;
- l'identité du narrateur et du personnage principal.

Conditions qu'il résume par cette formule simple et convaincante : « *Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage*⁶⁴. » Lejeune confirme que majoritairement l'autobiographie classique propose une narration dite « à la première personne », une narration dite autodiégétique par Genette dans *Figures III*.

Après avoir montré les critères d'une écriture autobiographique selon quelques théoriciens, nous essayons de montrer la dimension autobiographique dans les écrits à la première personne ; notamment *Courrier Sud*, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre*.

⁶² Starobinski Jean, *Revue Poétique*, n° 3, 1970, p. 257.

⁶³ Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, *op. cit.*, p. 14.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 15.

2.1.a. *Terre des hommes*

Dans *Terre des hommes*, Saint-Exupéry est l'auteur, le narrateur, et le protagoniste du livre. Écrits à la première personne, les faits se renvoient à toute sa carrière professionnelle, son âge varie donc d'environ vingt ans jusqu'à quarante ans. À travers le sillage du roman, nous comprenons qu'il est d'abord sans métier mais fait ensuite son service militaire et est engagé comme aviateur dans l'Aéropostale où il transporte des courriers et des messages.

Son métier le responsabilise profondément et lui apprend le sens du devoir à l'égard de ceux qui attendent le courrier. Par conséquent, il prend très à cœur ce devoir, qui le baigne dans un univers de rêves et de médiations sur la Terre et l'homme. Il se retrouve désormais face à des zones surpeuplées ou quasiment désertiques. Même quand il s'écrase dans le désert, et les incidents lui sont innombrables, il ne se désespère pas, et ces lieux admirables lui deviennent inspirateurs pour méditer sur toutes les questions de la vie.

Théoriquement, dans un récit, le narrateur est soit absent en tant que personnage, hors de la fiction qu'il raconte, et on parlera ainsi d'un narrateur hétérodiégétique, soit il est présent dans la fiction qu'il raconte et on parlera d'un narrateur homodiégétique. Cette distinction est essentielle et entraîne la domination dans le texte de l'une ou de l'autre des deux grandes formes d'organisation du message, le discours ou le récit.

L'opposition homo/hétéro diégétique tend à se généraliser. Elle recouvre cependant deux phénomènes distingués par G. Genette dans *Figures III*. Tout d'abord, une opposition de niveau : le narrateur est hors de la fiction considérée comme extradiégétique ou dans la fiction considérée comme intradiégétique. Ensuite une opposition portant sur la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte, il en est absent hétérodiégétique, telle une voix *off*, ou il est présent comme personnage homodiégétique. Ainsi « *Schéhérazade*⁶⁵ est un narrateur dans la fiction (introduiégétique), mais raconte des histoires d'où elle est absente hétérodiégétique⁶⁶ ».

Ces deux oppositions portent sur l'organisation de la narration en insistant soit sur les relations entre narrateur et fiction rapportée (hétéro/homodiégétique) soit sur les niveaux possibles et leur emboîtement (intra/extradiégétique).

Dans *Terre des hommes*, la narration débute à la première personne du singulier. Suivant la terminologie narratologique genettienne, nous sommes en présence d'une narration homodiégétique ultérieure, l'impression de subjectivité est nette avec le pronom personnel « je » :

⁶⁵ Dans *Les mille et une nuits*.

⁶⁶ Reuter Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : Nathan, 2000, p. 66.

*Et lorsque, de nouveau, je me glissais entre les murs et les piliers géants des Andes, il me semblait, non plus te rechercher, mais veiller ton corps ? En silence, dans une cathédrale de neige*⁶⁷.

En effet, le narrateur participe déjà en tant que personnage pour raconter la survie héroïque de Guillaumet et les exploits de Mermoz, et pour parler d'une nuit passée sur la côte de Rio de Oro par lui-même et ses camarades Riguelle et Bourgat, malgré le péril qu'offrait « *Un rezzou de trois cents fusils [...] quelque part à Bojador*⁶⁸. » Nous sommes alors devant une narration homodiégétique, car le narrateur est bien identifié, avec la première personne « je ».

Le fil autobiographique, nous l'avons référé, supporte fermement *Terre des hommes*. En effet, de nombreuses données autobiographiques de Saint-Exupéry (notamment ses diverses expériences dans l'aviation, commerciale ou de compétition) sont invitées dans le texte : l'entrée à Latécoère en 1926 (chapitre I), l'épisode de la disparition de Guillaumet, dans les Andes, daté de juin 1930 (chapitre II), l'expérience de chef d'aéropole à Cap Juby, escale dans la ligne Toulouse-Dakar, la panne en Mauritanie française lors d'un voyage jusqu'à Dakar et le rachat de l'esclave Bark, événements datables des années 1927-1928 (chapitre VI), l'accident d'avion subi par Saint-Exupéry lors du raid Paris-Saigon, daté de 1935 et le sauvetage dans le désert libyen... (chapitre VII). Autant d'épisodes de la vie de l'écrivain sont réabsorbés dans l'univers textuel.

Il y a parallèlement l'insertion presque totale d'articles écrits lors des voyages de l'auteur en Russie, ou accompagnant la guerre en Espagne, d'autres sur les accords de Munich, publiés entre 1935 et 1938 dans des journaux de l'époque, tels que *Marianne*, *L'indépendant* ou *Paris Soir*. Cette littérature de reportage, qui n'est pas sans lien avec l'écriture autobiographique, envahit le dernier chapitre VIII.

Alors que *Terre des hommes* précède l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne, *Pilote de guerre*, publié en 1942, est également un récit autobiographique qui raconte une mission de groupe 2/33 de grande reconnaissance, qui devait fournir des informations sur les positions de l'armée allemande autour d'Arras, dans le nord de la France.

⁶⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 25.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 36.

2.1.b. *Courrier Sud*

Courrier Sud est un livre qui se focalise sur deux principales intrigues, le récit de l'aventure de Jacques Bernis qui doit rejoindre par avion le narrateur, à l'image de Saint-Exupéry, qui semble l'attendre dans le désert ; et le récit de la vie de Jacques Bernis, fait par le narrateur en l'attendant : « *Je dois revenir en arrière, raconter ces deux mois passés*⁶⁹. »

Le narrateur se souvient alors des deux derniers mois de la vie de Bernis : après deux années de service, ce dernier passe ses vacances à Paris. Il est déçu par la vie fade qu'impose cette ville, une vie comparable à celle d'un pilote. Dans cet état d'esprit, il décide de rendre visite à Geneviève, une amie d'enfance, et qui vit avec un mari ennuyeux, égoïste qui n'arrive jamais à la comprendre. À la suite du décès de son fils, elle décide de quitter Paris avec Bernis pour recommencer une nouvelle vie mais la fuite tournera court : elle tombe malade et comprend alors qu'elle ne peut renoncer à la vie sûre qu'elle a aux côtés de son mari pourtant méprisé.

Geneviève n'est pas capable d'être la femme du pilote avec lequel sa vie est en péril, et ses jours se passent dans l'attente. Bernis la ramène donc à Paris et se promène, abattu, dans les rues de la capitale. Il entre à Notre Dame, mais le sermon ne lui apporte pas de réponse, et il passe la nuit avec une prostituée pour ne pas rester seul. Puis Bernis reprend son service et doit rejoindre le narrateur, mais son avion s'écrase. On retrouve le courrier et on l'achemine à Dakar.

Courrier Sud s'ouvre sur un récit à la première personne en focalisation interne :

Un ciel pur comme de l'eau baignait les étoiles et les révélait.

*Puis c'était la nuit. Le Sahara se déployait dune par dune sous la lune. Sur **nos** fronts cette lumière de lampe qui ne livre pas les objets mais les compos, nourrit de matière tendre chaque chose.*

*Sous **nos** pas assourdis, c'était le luxe d'un sable épais. Et **nous** marchions à nu-tête, libérés du poids du soleil*⁷⁰.

Le narrateur est à Cap Juby et attend l'arrivée d'un courrier de Toulouse piloté par Jacques Bernis.

Dans la deuxième partie, le narrateur annonce son souhait d'évoquer les deux derniers mois vécus par Bernis. Ce souhait se manifeste dans le paragraphe introductif suivant que nous reproduisons intégralement pour argumenter qu'il ne cède aucun doute sur ses intentions :

⁶⁹ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, in *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 49.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 37.

Je dois revenir en arrière, pour raconter ces deux mois passés, autrement qu'en resterait-il ? Quand les événements que je vais dire auront peu à peu terminé leur faible remous, leurs cercles concentriques, sur ceux des personnages qu'ils ont simplement effacés, comme l'eau refermée d'un lac, quand seront amorties les émotions poignantes, puis moins poignantes, puis douces que je leur dois, le monde de nouveau me paraîtra sûr. Ne puis-je pas me promener déjà, là où devrait m'être cruel le souvenir de Geneviève et de Bernis, sans qu'à peine le regret me touche⁷¹ ?

Il n'est pas question alors d'imaginer ou de tenter de reconstituer avec ce passé. Le récit est présenté comme le témoignage d'un ami. Le récit passe alors à la troisième personne du singulier : « *Deux mois plutôt, il montait vers Paris⁷²* », il devient un récit en focalisation zéro pris en charge par un narrateur omniscient, qui ne peut être confondu avec le narrateur initial. Saint-Exupéry introduit alors une deuxième voix narrative dans le récit. Donc, il y a une alternance entre la focalisation interne et la focalisation zéro dans ce récit.

Dans la troisième partie, le narrateur introduit un dialogue, avec Bernis, par une exclamation et en le tutoyant selon une portée emphatique afin de célébrer son départ « *Aujourd'hui Jacques Bernis, tu franchiras l'Espagne⁷³* », l'embrayeur « aujourd'hui » et le futur de certitude offrent un tour solennel. Il s'agit d'un récit assumé par un narrateur homodiégétique se remémorant les souvenirs communs : « *Je me souviens de cette veillée d'armes⁷⁴.* »

Nous remarquons que la deuxième partie, consacrée à Jacques Bernis, occupe à elle seule pratiquement la moitié du roman : trente-quatre pages, alors que la première partie s'étale sur onze pages et la dernière sur vingt-cinq pages. Une telle attribution nous laisse supposer que la deuxième partie s'avère bien comme la pièce majeure du texte.

Courrier Sud, bien que présenté comme un roman, est surtout la projection autobiographique d'une âme profondément divisée. Et s'il ne réussit guère à lier ces deux domaines, le sentiment et l'action, ce fut à la fois son existence divisée et son expérience d'écrivain qui en furent cause.

⁷¹ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, in *Œuvres complètes*, op. cit., p. 49.

⁷² *Idem*.

⁷³ *Ibidem.*, p. 52.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 42.

2.1.c. *Pilote de guerre*

Après la parution de *Terre des hommes*, c'est la mobilisation générale et le début de drôle de guerre. Saint-Exupéry est mobilisé le 4 septembre en tant qu'officier de réserve de l'armée de l'air et affecté dans une unité de bombardement à longue distance. Certains comme Giraudeau, voyaient qu'il serait utile dans les services de la propagande, mais Saint-Exupéry insistait pour voler et participer au combat. Il préférerait participer à une escadrille de chasse : il parviendra finalement à obtenir de rejoindre le groupe de grande reconnaissance 2/33, situé à Orconte. Il se voit attribuer, le 2 juin 1940, la Croix de guerre avec palmes et est cité à l'ordre de l'armée au motif suivant :

Officier pilote réunissant les plus belles qualités intellectuelles et morales, se proposant constamment pour les missions les plus périlleuses. A réussi brillamment deux missions de reconnaissance photographique. Le 22 mai 1940, violemment pris à partie par une défense aérienne intense et puissante, n'a interrompu sa mission que lorsque son avion eut été grièvement endommagé. Est pour le personnel de l'unité un modèle de devoir et d'esprit de sacrifice⁷⁵.

À l'armistice, intimement persuadé que les États-Unis finiront par intervenir et que c'est grâce à eux que s'obtiendra la victoire, Saint-Exupéry songe se rendre de l'autre côté de l'Atlantique pensant y être utile. Grâce à sa notoriété à la suite du succès considérable rencontré par *Wind, sand and stars*, il estime, en effet, pouvoir œuvrer pour accélérer l'entrée en guerre des Américains.

Afin de satisfaire l'attente de ses éditeurs qui n'entendent pas subvenir à ses besoins sans contrepartie et surtout afin de défendre l'honneur de la France, en montrant qu'elle n'a pas failli et qu'elle s'est battue jusqu'au bout de ses forces, Saint-Exupéry se lance dans la rédaction de *Pilote de guerre*, espérant convaincre par-là les Américains et rejoindre le combat contre le nazisme.

Le 20 février 1942, *Pilote de guerre* paraît aux États-Unis sous le titre *Flight to Arras*, grâce à la traduction de son ami Lewis Galentière. Il rencontre à son tour un énorme succès et reste pendant six mois en tête des best-sellers. Le livre paraît ensuite en France aux éditions Gallimard, avec une seule phrase censurée : « *Hitler qui a déclenché cette guerre démente (est imbécile)*⁷⁶ », puis il est interdit l'année suivante à la demande des occupants mais continue à connaître des versions clandestines.

⁷⁵ Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, op. cit., 1944, p. 98.

⁷⁶ Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 125.

Pilote de guerre se présente comme un récit autobiographique qui raconte une mission du groupe 2/33 de grande reconnaissance sur Arras que Saint-Exupéry a effectuée pendant la guerre, d'où le titre américain directement tiré de l'argument, *Flight To Arras*. Le récit entremêle des phases de récit et d'autres de méditation, le pilote s'interroge surtout sur le sens de son sacrifice, sur les valeurs qui le justifient et la civilisation qu'il défend par là.

Saint-Exupéry écrit à la première personne un récit de sacrifice : « *Nous sommes fin mai, en pleine retraite, en plein désastre. On sacrifie des équipages comme on jetterait des verres d'eau dans un incendie de forêt*⁷⁷ » car « *L'acte essentiel ici a reçu un nom, le sacrifice*⁷⁸. »

Les personnages sont bien réels, il ne s'agit pas de héros de romans mais d'individus ayant réellement existé : Alia, Azambre, Gavaille, Geley, Dutertre, Hochedé, Israël, Lacordaire, Moreau, Pénicot, Vezin et Saint-Exupéry lui-même.

De même, les lieux sont clairement désignés (Orconte, Arras), ainsi que le moment (fin mai). Tout ceci attribue au récit une valeur du témoignage et l'aspect d'un reportage de journaliste.

Si l'on étudie le récit selon sa structuration, on constate que l'arrivée à Arras, située à peu près au milieu du récit, en constitue le centre de pesanteur. Alors que, dans la première partie, on trouve une répartition régulière entre chapitres de récits et de commentaires, la seconde partie, le retour, est une longue méditation au style plus argumentatif que narratif : « *Une fin qui n'en finira plus de finir*⁷⁹. »

Même à l'intérieur des chapitres de la première partie, on observe plusieurs digressions où le commentaire envahit le récit. Ainsi dans le chapitre XVI, un commentaire sur le manque de « *bergers*⁸⁰ » appelle aussitôt l'image des « *moutons* » qui appartient au récit « *Et ces moutons s'en vont dans un formidable tintamarre de matériel mécanique* ». Le récit est subordonné au commentaire.

L'idée principale que Saint-Exupéry voulait structurer dans son texte, c'est que « *La France est défaite*⁸¹ », il entend expliquer non seulement qu'elle est vaincue mais qu'elle devient aussi décomposée.

⁷⁷ Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 7.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 207.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 114.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 172.

⁸¹ *Ibid.*, p. 176.

2.2. Écrire sa vie autrement

Après notre étude des récits à la première personne, qui se présentent souvent sous forme d'un témoignage, ou des récits à résonance autobiographique ; nous aborderons d'autres écrits qui s'inspirent indirectement de la vie de Saint-Exupéry : *Vol de nuit*, *Lettre à un otage* et *le Petit Prince*.

2.2.a. *Vol de nuit*

Pour Saint-Exupéry, *Vol de nuit* est surtout un hymne à la nuit, où l'homme se réplique avec ses souvenirs et projette de profondes méditations, « *La nuit qui inquiète*⁸² », « *La grande nuit qui les enferme*⁸³ ». Une fois de plus, il puise dans son expérience pour raconter une histoire. Dès la première page, le livre est dédié à Monsieur Didier Daurat, chef d'exploitation de la Compagnie générale aéropostale qui lui a inspiré le personnage de Rivière, responsable du réseau.

L'histoire de *Vol de nuit* se situe en Amérique du Sud dans les années 1920, lors de la naissance de l'aviation commerciale. Rivière, chef de la compagnie de l'Aéropostale, veut prouver, avec l'ensemble de son équipe, que l'avion est un moyen bien plus rapide que le train pour acheminer le courrier de tout le continent vers Buenos Aires et pour le faire partir ensuite vers l'Europe « *C'est pour nous, avait répliqué Rivière, une question de vie ou de mort, puisque nous perdons, chaque nuit, l'avance gagnée, pendant le jour, sur les chemins de fer et les navires*⁸⁴. » Pour cela, les équipages doivent assurer des vols de nuit fortement dangereux : la technique aéronautique en est encore à ses débuts, les manifestations climatiques peuvent être d'une grande violence dans ces contrées, sans parler du relief montagneux toujours menaçant lorsqu'il n'y a pas de visibilité. Le récit raconte donc l'histoire du pilote Fabien qui se perd lors d'un vol de nuit dans une tempête.

Vol de nuit, présenté par l'éditeur comme un roman, en a effectivement l'allure : fiction en prose, récit à la troisième personne du singulier et au passé.

Caractéristiques importantes déterminées par Barthes dans *Le Degré zéro de l'écriture*⁸⁵. Il s'agit d'un récit écrit par un narrateur omniscient qui utilise les temps du passé, en vingt-trois courts chapitres, la phrase du roman est marquée généralement par sa brièveté et profilée pour la vitesse, comme un fuselage d'avion.

⁸² Saint-Exupéry, *Vol de nuit* in *Œuvres complètes*, op. cit., p. 137.

⁸³ *Ibidem*, p. 116.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 142.

⁸⁵ Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil, 1953, p. 125.

Dans ce roman, Saint-Exupéry nous fait éprouver la difficile expérience du métier de pilote, sous les exigences rudes d'un chef inflexible et des aléas climatiques. À partir du moment où Fabien pénètre dans l'appareil, le pilote entre en lutte. Les divers obstacles qu'il affronte le confrontent avec la mort. Et chaque arrivée à bon port constitue une victoire facile quand le vol s'est effectué sans encombre, victoire arrachée aussi au prix de l'angoisse ; mais la défaite peut être au rendez-vous. À travers les différents pilotes nous vivons dans *Vol de nuit* ces différentes situations. L'un atterrit sain et sauf, l'autre atteint son but après un combat presque désespéré, et enfin Fabien meurt dans la tempête.

L'aventure dans laquelle se jette le pilote du *Vol de nuit* n'est pas gratuite : elle apporte sa pierre à l'édifice des temps modernes. Elle exige abnégation et courage, la grandeur de l'entreprise fait du pilote un chevalier du ciel :

*Ce soir avec mes deux courriers en vol, je suis responsable d'un ciel entier. Cette étoile est un signe, qui me cherche dans cette foule, et qui me trouve : c'est pourquoi je me sens un peu étranger, un peu solitaire*⁸⁶.

2.2.b. Lettre à un otage : une lettre allusive

Dans les écrits de Saint-Exupéry, deux autres genres, proches eux aussi de l'autobiographie, entretiennent avec les phénomènes un rapport plus déductif, tendant à transformer ses expériences en propos universels : ce sont les essais et les carnets. Étymologiquement, le terme essai est issu du mot latin *exagium*⁸⁷ qui signifie « pensée », « épreuve », « examen ». Le but de la rédaction d'essais est de confronter un certain nombre d'expériences, de rencontres, de lectures et de les rapprocher.

Lettre à un otage, est un essai qui se concentre sur des moments réellement vécus par l'auteur : son passage au Portugal en décembre 1940, son séjour au Sahara, ses reportages en Espagne au cours de la guerre civile et sa situation aux États-Unis.

En octobre 1940, Saint-Exupéry se rend dans le Jura, à Saint-Amour, où s'est réfugié Léon Werth. Ce dernier lui confie le manuscrit d'un récit de l'exode, intitulé *Trente-trois jours*, que Saint-Exupéry emportera aux États-Unis. Il était chargé de rédiger une préface pour ce livre et de le faire éditer. Un contrat est signé avec Brentano's et les épreuves de la préface sont prêtes, sous le titre « Lettre à Léon Werth » au lieu du titre initial « Lettre à un ami ». Mais *Trente-trois jours* ne paraîtra pas.

⁸⁶ Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 131.

⁸⁷ *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris : Larousse, 1964, p. 277.

Par ailleurs, lettre, en latin *litterae*⁸⁸ désigne les écrits qu'échangent des personnes pour communiquer. Il y a longtemps, la durée d'acheminement du courrier d'un pays à un autre, voire d'un continent à un autre, prenait beaucoup du temps. Et grâce à l'essor de l'aéropostale, dont Saint-Exupéry fut un des pionniers, cette durée a été réduite. D'ailleurs, dans *Vol de nuit*, il évoque les longues heures passées dans les airs pour transporter le courrier.

Avec le choix de l'auteur du mot « lettre » pour le titre, il met en évidence la première visée du texte : l'envoi d'un message à un destinataire lointain. Mais comme nous le savons, une lettre peut avoir de nombreuses fonctions : elle peut servir, par exemple, à raconter, à remercier, à informer, à critiquer, à dénoncer ou encore à faire partager une réflexion. Ce sont ces trois dernières visées qui sont plus particulièrement mises en jeu dans *Lettre à un otage*.

En premier lieu, et selon les caractéristiques d'une lettre, *Lettre à un otage* ne semble pas remplir toutes celles-ci. On ne trouve pas de formule d'adresse, ni de date. Sans s'être renseigné, il est par ailleurs difficile de connaître le destinataire.

Pourtant il s'agit d'une lettre, si ce n'est dans la forme, au moins dans le fond et dans la visée. En effet, ce texte est écrit par Saint-Exupéry pour son ami Léon Werth. C'est un message adressé à celui qui, au moment de l'écriture est loin.

Le texte a d'ailleurs connu plusieurs versions et, à un moment, il s'appelait tout simplement *Lettre à Léon Werth*. Saint-Exupéry s'adressait directement à son ami : « *Léon Werth je te tutoierai* », écrivait-il, « *ça m'est tellement plus naturel ! Le temps et l'espace, qui en apparence nous séparent, me font si proche de toi*⁸⁹ ». On trouve des traces de cette adresse directe dans *Lettre à un otage*, notamment au chapitre III, « *C'est sans doute pourquoi, mon ami, j'ai besoin de ton amitié*⁹⁰. »

Avec les différents remaniements qu'il subit, *Lettre à un otage* perd ses références : il est plus adressé à quelqu'un d'indéterminé qu'à quelqu'un de déterminé. De l'ami, identifié ou non (à une des étapes de son élaboration, le texte s'est intitulé *Lettre à un ami*), on passe à « un otage », c'est-à-dire quelqu'un qui est retenu prisonnier quelque part, par la force, et qui n'est plus libre de ses actes. C'est le cas de Léon Werth, au moment de la rédaction de la lettre, pris en otage dans une France occupée par les forces allemandes et en proie à de terribles déchirements internes. Le titre définitif insiste sur la condition sinistre dans laquelle se trouve cet ami.

⁸⁸ *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris : Larousse, 1964, p. 420.

⁸⁹ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, *op. cit.*, p. 69.

⁹⁰ *Idem*.

Mais l'indétermination du titre, marquée par le déterminant « un », fait que cet otage particulier, Léon Werth, devient symboliquement le représentant de tous les autres otages ; car cette lettre, si elle est principalement destinée à l'ami de Saint-Amour, s'adresse à l'ensemble des concitoyens de Saint-Exupéry. Le texte reflète cette tension en oscillant entre l'adresse précise à un proche que Saint-Exupéry tutoie de temps en temps, et la portée générale de la lettre qui s'adresse à tous les Français retenus en otage dans la France occupée par les nazis. Il passe du tutoiement amical au vouvoiement « *Si je combats encore je combattrai un peu pour toi [...] Vous êtes quarante millions d'otages*⁹¹. »

Saint-Exupéry avait des réticences face à ce texte, dont le ton parfois cruel (Werth voit déjà, dans certains des personnages rencontrés, la collaboration en marche) contraste avec sa propre volonté d'unité, son désir de ne blesser personne dans cette France occupée qui souffre. Lui-même donnera de la débâcle une version plus sensible dans certains chapitres de *Pilote de guerre*, où il fait allusion au livre de Léon Werth à travers des anecdotes qui sont une réponse à *Trente-trois jours*.

Quant à la préface, longuement mûrie, elle deviendra la *Lettre à un otage*, qui paraîtra, de façon indépendante, en juin 1943. Le grand éloge de Léon Werth et les références à son ami ont été supprimés. Werth garde secrètement son identité, mais il représente désormais la France qui souffre sous l'occupation allemande.

Enfin, nous nous permettons de dire que *Lettre à un otage* est un texte qui atteste d'une inspiration autobiographique très marquée. On sait que la personne qui écrit est Saint-Exupéry et ce qu'il écrit prend appui sur des événements personnels, qui lui sont véritablement arrivés.

2.2.c. Le Petit Prince

Le Petit Prince est l'œuvre la plus connue de Saint-Exupéry. Une histoire, en apparence destinée aux enfants, qui aborde des thèmes profonds comme l'amour, l'amitié la vie et la mort, les attitudes et les préoccupations face à la vie. En effet, chaque chapitre relate une rencontre du petit prince avec un autre personnage et contient une moralité, une ou deux phrases simples sur la vie et l'amitié : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux*⁹². »

Le narrateur est un aviateur qui, à la suite d'une panne de moteur, a dû poser son avion dans le désert de Sahara. Le lendemain, une innocente voix enfantine le réveille en lui demandant « *S'il vous plaît... dessine-moi un mouton* », l'aviateur obéit, mais les moutons dessinés ne plaisent pas au petit prince. Le petit prince confie ses aventures à l'aviateur en

⁹¹ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 71, 72.

⁹² Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 76.

panne, il lui révèle qu'il vit sur une planète, l'astéroïde B 612, et qu'il possède une rose superbe ; mais, très déçu, il découvre que l'amour peut avoir des épines. Ce qui le pousse à quitter sa planète et à explorer les étoiles, en quête d'amis.

Dans sa forme, ce livre est très différent de *Vol de nuit*, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre* ; pourtant ils ont tous en commun cette transparence et ce raffinement des espaces de hautes solitudes où l'esprit de l'homme a la possibilité de méditer et de s'interroger sur le sens des choses. En vérité, *Le Petit Prince* est une histoire pour les grandes personnes même si elle semble à destination enfantine. C'est une fable ornée de charmants et subtils dessins illustrant les aventures du petit prince.

En effet, ce livre est devenu l'un des plus grands succès littéraires du XX^e siècle. Malheureusement, Saint-Exupéry n'a jamais pu assister au succès de son ouvrage, puisqu'il n'est publié que peu de temps avant sa disparition, en juillet 1944.

Le choix d'un narrateur aviateur, d'une panne de moteur et d'un avion tombé en panne en plein désert peut nous permettre de dire qu'il y a manifestement une inspiration autobiographique. Même s'il s'agit d'un conte à destination enfantine, le message est passé. Le volume n'est pas épais, assez pourtant pour nous rappeler qu'il nous concerne tous. Nous aussi, comme le renard, nous aurons besoin d'être apprivoisés, nous aussi, nous aurons à retrouver le désert pour y rencontrer nos princes solitaires.

3. Le langage de la guerre

Dans l'œuvre de Saint-Exupéry, le thème de la guerre est toujours présent, vibrant d'émotion contenue d'une part, dans l'évocation des souvenirs, et de l'autre dans l'expression des réflexions personnelles. Toujours chaleureux, animé par la conviction que Saint-Exupéry veut nous faire partager et par une sorte de tendresse virile.

Saint-Exupéry s'avère souvent poétique, par l'appel constant au symbole, qui, tout en faisant corps avec le récit, illustre la pensée. Tantôt familier, comme dans la conversation avec un ami. Tantôt s'élevant dans les méditations sur la fragilité et la grandeur de l'homme. Il s'agit toujours des textes dans lesquels dominant l'affectivité et l'émotion du narrateur, la musicalité des mots et des phrases, malgré la présence pesante du thème la guerre.

3.1. Décrire l'aviation

« *L'avion n'est pas un but : c'est un outil. Un outil comme la charrue*⁹³. »

En 1928, Saint-Exupéry est chargé d'aller sauver ses amis, Reine et Serre, tombés en dissidence, et prisonniers des Maures pendant 117 jours. Il passe alors ses nuits à écrire *Courrier Sud*, dans la même année, il commence à écrire *Vol de nuit*, après son premier vol de nuit le 16 avril sur la ligne Rio-Buenos Aires. Et durant ses missions périlleuses, il exerçait des activités de journaliste pour quelques grands reportages en Espagne et en Allemagne.

En 1938, l'avion de Saint-Exupéry s'écrase au Guatemala au cours du raid New York-Terre de Feu ; pendant sa convalescence, il avance déjà dans la rédaction du manuscrit de *Terre des hommes*, paru en 1939. Dès son premier contact avec sa vie professionnelle, Saint-Exupéry associe parfaitement les deux activités fondamentales de son être : le pilotage et l'écriture. D'ailleurs il l'affirme en disant : « *Pour moi voler et écrire c'est tout un*⁹⁴. » Saint-Exupéry est l'« *Homme –coucou qui a remplacé le cerveau humain par un moteur d'avion*⁹⁵. »

Tout son temps est consacré à son métier. Mais, il a largement le temps de méditer lors de ses longues attentes des secours. Même ses amis Mermoz et Guillaumet, lui ont appris à apprécier le paysage qu'il voyait, d'autres compagnons comme Prévot et Neri partagèrent avec lui beaucoup d'aventures, spécialement Prévot, avec qui il réussit à survivre dans le

⁹³ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 50.

⁹⁴ In *Le Figaro littéraire*, 25 mai 1939.

⁹⁵ Revel J.-F., *En France*, Paris : Julliard, 1965, p. 63.

désert libyen. Un des souvenirs qu'il décrit porte sur la bonne gardant la maison, qu'il aimait beaucoup quand il était jeune.

Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien. Ou si je subis une crise de rage de ces sortes de torpilles volantes qui n'ont plus rien à voir avec le vol et font du pilote parmi ses boutons et ses cadrans une sorte de chef comptable. [...] Mais si je rentre vivant de ce « job nécessaire et ingrat », il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ?⁹⁶

Il y a certainement des moments de dégoût dans son existence, dégoût de ce qu'est devenue l'aviation : parfois, Saint-Exupéry nous paraît avoir renoncé. Mais il réussit, jusqu'à la mission dont il ne reviendra pas, à participer de nouveau aux combats aériens dont son âge l'écartait, mais il continue à composer en secret ce *Citadelle* auquel il travaille depuis 1936.

Saint-Exupéry, à travers ses écrits : *Courrier Sud*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes*, n'a toujours écrit, en réalité, que des « traités de morale ». La préoccupation essentielle du pilote-écrivain est cette littérature de l'outil, cette littérature de l'action. Sartre, rapporte Simone de Beauvoir dans *La Force de l'âge*, voyait dans *Terre des hommes* « la meilleure illustration possible, la plus convaincante, des thèses de Heidegger⁹⁷ » par « cette métamorphose de la terre et du ciel qu'éprouve un pilote aux commandes de son appareil⁹⁸ ». Il faut attendre *Pilote de guerre* et la défaite, pour que l'humanisme de Saint-Exupéry s'exprime directement en ce qui constitue, selon la même Simone de Beauvoir, « une longue et nébuleuse dissertation d'un humanisme assez équivoque⁹⁹ ». Mais tous ses livres avaient toujours célébré l'acceptation du devoir, la fraternité, la solidarité, l'enracinement dans un groupe ou d'un pays.

Étrange mutation que celle de cet écrivain qui renonce à ce qui a fait son succès, à ce qu'il connaît bien – le récit d'aviation, la référence à l'actualité, le goût de la chose vue – pour se lancer dans le pseudo-conte pour enfants que constitue *Le Petit Prince* et dans la parabole de *Citadelle*. Une certaine maladresse, la même que celle des illustrations dues à l'auteur, sauve *Le Petit Prince*, l'un des livres les plus célèbres de notre époque, de la sensiblerie qui le guette à chaque page et surtout du ton moralisateur qui va envahir *Citadelle*.

À travers l'ensemble de ses écrits, l'avion apparaît comme un formidable outil, qui a permis à l'homme de faire de remarquables découvertes, d'en apprendre beaucoup sur lui-

⁹⁶ 1943, un an avant sa mort, dans la « Lettre au général X ».

⁹⁷ Ory Pascal, *Nizan, destin d'un révolté*, Éditions complexes, 2005, p. 163.

⁹⁸ Beauvoir (de) Simone, *La force de l'âge*, 1960, Paris : Gallimard, p. 447.

⁹⁹ Bersani Jacques, *La littérature en France depuis 1945*, Klett, 1970, p. 208.

même et sur le monde : « ... *Un autre miracle de l'avion est qu'il vous plonge directement au cœur du mystère*¹⁰⁰. » L'avion met en contact l'homme (le pilote) avec « *tous les vieux problèmes*¹⁰¹ » : il lui permet de se découvrir dans cette lutte céleste, dans cette bataille acharnée pour la survie qu'était parfois l'invitation des premiers temps.

L'homme s'exprime dans les risques que comporte l'aviation et desquels il triomphe. En outre, l'avion est un outil de civilisation : en prenant de la hauteur, les Maures insoumis ont tendance à relativiser leur puissance et leur foi.

Profondément humaniste, Saint-Exupéry voit enfin dans l'avion un trait d'union entre les êtres humains : « *Il faut bien tenter de se rejoindre. Il faut bien essayer de communiquer avec quelques-uns de ces feux qui brûlent de loin en loin dans la campagne*¹⁰². »

Par ailleurs, dans *Vol de nuit*, l'avion est lui-même l'étape d'un progrès non seulement technique mais aussi éthique puisqu'il fait appel à toutes les valeurs d'un héroïsme partagé, fraternel, qui relie les hommes entre eux à travers ce frémissement de la vie « *Sur quinze mille kilomètres*¹⁰³ ». C'est pourquoi les dernières lignes du texte proclament le poids de la victoire : « *Rivière-le-Grand, Rivière-le-Victorieux, qui porte sa lourde victoire*¹⁰⁴ ». Le personnage accède alors à un statut historique, tel un roi ou un empereur.

Dans un article du journal *Marianne*, Saint-Exupéry décrit lorsqu'il survole la Cordillère des Andes en direction de Comodoro-Rivadavia. Il est surpris par un puissant cyclone dont il ne parviendra à se sortir qu'après une heure et vingt minutes de lutte :

*Certes, je me découvrais perdu. Après vingt minutes de lutte, je n'avais pas gagné cent mètres. De plus, le vol était si difficile, à dix kilomètres de falaises, que je me demandais comment je résisterais aux remous si jamais je me rapprochais. Je marchais sur des batteries qui tiraient sur moi. Mais comment aurais-je connu la peur ? J'étais vide, absolument, de toute pensée qui ne fut pas l'image d'un acte simple. Redresser. Redresser. Encore. Redresser*¹⁰⁵.

¹⁰⁰ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 12.

¹⁰¹ *Idem*.

¹⁰² *Ibidem*, p. 10.

¹⁰³ Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 124.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 167.

¹⁰⁵ Saint-Exupéry, « Le pilote et les puissances naturelles », *Marianne* (16 août 1939), dans *Œuvres I*, Pléiade, p. 264.

3.2. Décrire la guerre

Dans *Lettre à un otage*, le lexique de la guerre est fortement présent : armée, bombardier, canon, carabine, cible, combat, milicien, mitrailleuse, offensive, soldat, torpille. Toute la lettre fait explicitement référence à la France occupée par les nazis. Dès le début, Saint Exupéry y fait allusion :

*Mon groupe aérien, qui durant neuf mois n'avait jamais interrompu ses survols de l'Allemagne, avait encore perdu, au cours de la seule offensive allemande, les trois quarts de ses équipages*¹⁰⁶.

À deux reprises, l'auteur parle de l'ennemi en le qualifiant d'« envahisseur¹⁰⁷ », « J'ai besoin de le croire ignoré de l'envahisseur¹⁰⁸ ». Manière simple de renvoyer précisément à l'action militaire des Allemands en France pendant la Seconde guerre mondiale, qui occupait le territoire par la force. Plus féroce est la référence faite à « l'appétit du monstre », renforcée, dans le premier chapitre, par l'emploi de verbes comme « écraser¹⁰⁹ », répété trois fois en l'espace d'un paragraphe. Les occupants acquièrent alors un aspect sauvage et extrêmement inquiétant qui est d'ailleurs reconduit très explicitement dans le syntagme « la terreur allemande ».

Mais rien que de très littéraire dans ces désignations. Les termes choisis par Saint-Exupéry restent mesurés. À la fin de la lettre, il revient à une appellation neutre, la « présence allemande », « Pour nous Français de dehors, il s'agit, dans cette guerre, de débloquent la provision de semences gelées par la neige de la présence allemande¹¹⁰. »

Saint-Exupéry suggère l'horreur du système nazi en dénonçant tout d'abord son opposition fondamentale à l'homme :

*Quand le naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même. Il refuse les contradictions créatrices, ruine tout espoir d'ascension, et fonde pour mille ans, en place d'un homme, le robot d'une termitière. L'ordre pour l'ordre châtré l'homme de son pouvoir essentiel. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie*¹¹¹.

Les termes *robots* et *châtrer* soulignent la vacuité et l'idiotie des raisonnements nazis.

En évoquant le cas du marinier, Saint-Exupéry montre à quel point les prétextes nazis, pour s'acharner sur quelqu'un, étaient variés :

¹⁰⁶ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 31.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 29.

¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 45.

¹⁰⁹ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 29.

¹¹⁰ *Ibidem*, p. 72.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 64.

L'un des deux marinières était hollandais. L'autre, allemand. Celui-ci avait autrefois fui le nazisme, poursuivi qu'il était là-bas comme communiste, ou comme trotskiste, ou comme catholique, ou comme juif. (Je ne me souviens plus de l'étiquette au nom de laquelle l'homme était proscrit)¹¹².

3.3. Décrire le danger

Le 22 juin 1940, le gouvernement français, représenté par le maréchal Pétain, signe l'armistice avec Adolf Hitler, le dirigeant de l'Allemagne nazie. Après une guerre éclair de six semaines, la France accepte sa défaite, les combats sont terminés. En août, Saint-Exupéry doit quitter l'armée. Il est effondré. À quoi ont servi les risques qu'ils ont pris, lui et ses compagnons, pour espionner l'ennemi, pour compter les chars, pour prévenir les chefs de l'armée française qu'une attaque des Allemands se préparait, là, dans les Ardennes à la frontière belge ? Qu'ont-ils fait, ces généraux de l'armée française, des informations que les pilotes ont envoyées en risquant leur vie ?

Drôle de guerre, cette guerre où l'on ne fait qu'observer l'ennemi affûter ses armes, s'organiser, se regrouper. Une honte, dit Saint-Exupéry, « *N'empêche que cette guerre, en dehors du sens spirituel qui nous la faisait nécessaire, nous est apparue, dans l'exécution, comme une drôle de guerre. Le mot ne m'a jamais fait honte¹¹³* » ; en pensant aux milliers de femmes, d'enfants, de bébés, de personnes âgées jetées sur les routes. Il a survolé ces Français obligés d'abandonner leur maison pour échapper aux soldats allemands qui avançaient à pas de géants vers Paris sans rencontrer d'obstacle. Et désespéré, car en plus, les Français se déchirent entre eux. D'un côté, les Français qui sont d'accord avec le maréchal Pétain et sa décision d'accepter la défaite et d'arrêter ainsi la guerre ; d'un autre côté, les Français qui soutiennent le général De Gaulle, sa décision de résister aux Allemands et de continuer le combat. Saint-Exupéry refuse de choisir son camp.

Invité par son éditeur américain qui lui réclame un livre sur la guerre, Saint-Exupéry quitte la France pour les États-Unis d'Amérique. La guerre a implanté terriblement chez lui le sentiment de vieillesse, comme quelqu'un qui approche de la fin de sa vie, comme quelqu'un qui a l'impression que sa vie est maintenant derrière lui.

Dans *Pilote de guerre*, on s'apprête à écouter les récits d'un pilote de guerre, les souffrances d'une France martyrisée, l'exode, le désespoir des marrées humaines qui déferlent sur les routes. Les Américains sont sous le choc en lisant ce livre. Certes, beaucoup d'entre

¹¹² *Ibid.*, p. 50.

¹¹³ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, *op. cit.*, p. 128.

eux ont déjà lu des récits sur la guerre, mais rien d'aussi bouleversant. Saint-Exupéry réussit à faire ressentir à quel point là-bas, une civilisation est en danger.

Saint-Exupéry est catastrophé par l'homme moderne : « *Les craquements du monde moderne nous ont engagés dans les ténèbres*¹¹⁴ » et il est même désespéré.

Les hommes n'ont aucun but, aucune mission et aucun espoir. Des hommes sans guide, laissés à l'abandon. Quelles désolations ! Dans *Terre des hommes* il veut dire que le monde est comme un grand jardin sans jardinier, un grand jardin sans personne pour prendre soin des fleurs, des arbres, des fruits « *Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes*¹¹⁵. »

Lorsque les États-Unis entrent en guerre, Saint-Exupéry est en Afrique du Nord, sous le commandement américain. Il part en missions diverses, parfois faisant des vols de six heures, à plus de 650 km/h. C'est maintenant qu'il va sentir les séquelles de tout ce qu'il a fait pour son pays. Les séquelles de la guerre, Saint-Exupéry a mal à la tête, aux jambes, aux épaules, aux os, aux muscles, il trouve difficilement sa respiration mais il se tait. Enfin, il agit, il sait ce qu'il doit faire :

*Mais un État-Major n'a pas le droit de hausser les épaules. S'il contrôle encore quelques éléments, il doit les faire agir pour les garder en main, et pour tenter toutes les chances, tant que dure la guerre. Bien qu'en aveugle, il doit agir, et faire agir*¹¹⁶.

En effet, c'est sa dernière mission du 31 juillet 1944, qui va mettre fin à toutes ses sensations de vie en péril. L'avion de Saint-Exupéry n'est pas rentré à sa base.

L'avion qu'il pilote ne peut pas dépasser les heures de vol. Il a disparu quelque part en mer entre les côtes de Provence et la Corse. Accident ? Panne ? Descendu par des tirs ennemis ? Toute dernière étourderie... On ne sait pas, aucun message radio n'a été reçu.

Dans *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry évoque le sujet des juifs, plus de cinq millions de juifs sont exterminés pendant la guerre (dont trois millions dans les camps). Les mesures conduisant à l'extermination vont s'enchaîner très vite. Dès 1933, en Allemagne, les premiers camps de prisonniers sont ouverts. Deux ans plus tard, les lois raciales sont promulguées pour la protection et l'honneur du sang allemand¹¹⁷ et en 1940, le camp d'Auschwitz, en Pologne, est ouvert.

¹¹⁴ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 65.

¹¹⁵ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 284.

¹¹⁶ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 14.

¹¹⁷ Schoenberner Gerhard, *L'étoile jaune, le génocide juif en Europe, 1933-1945*, Presses de la Cité, 1982, p. 10.

La France participe à cette politique raciale avec l'obligation du port de l'étoile jaune, l'organisation de rafles, et prend part à la déportation¹¹⁸. C'est cela qui inquiète plus particulièrement Saint-Exupéry lorsqu'il évoque son ami Léon Werth. Quand il en parle pour la première fois, au second chapitre, il souligne sa judéité, qui, mise en valeur par la construction, proche de l'hyperbate : « *Il est malade. Et il est juif*¹¹⁹ ».

De même, à la fin, il souligne encore la puissance du danger que présente d'être juif : « *Toi si Français, je te sens deux fois en péril de mort, parce que Français, et parce que juif*¹²⁰. »

Par ailleurs, dans *Vol de nuit*, Rivière est présenté comme le responsable du réseau. Les trois avions postaux de la Patagonie, du Chili et du Paraguay convergent vers ce pôle magnétique que représente Rivière et qui les attend sur le terrain d'atterrissage de Buenos Aires. Mais Rivière est plus que le chef ou le responsable, il est l'âme de l'entreprise, la conscience supérieure, celui qui ordonne toutes les énergies, préoccupé par tous les dangers et les obstacles :

*Minute par minute, à mesure que les télégrammes lui parvenaient, Rivière avait conscience d'arracher quelque chose au sort, de réduire la part d'inconnu, et de tirer ses équipages, hors de la nuit, jusqu'au rivage*¹²¹.

Par là, figure le dépassement de soi dans l'action qui innerve tout le réseau. Sa vision, qui va au-delà de tout sentiment individuel (le bonheur, l'amour, l'amitié ou la mort), relève du registre équipe : c'est pourquoi il est comparé à un conducteur de peuple qui se préoccupe, non de la mort individuelle mais, de celle de l'espèce : « *Et il menait son peuple dresser au moins des pierres, que n'ensevelirait pas le désert*¹²². »

Mais cette figure surhumaine possède sa part d'humanité dans la mesure où le personnage a conscience du sacrifice qu'impose le devoir. Ainsi Rivière, méditant sur le sort de son pilote perdu, fait-il un admirable éloge de Fabien à travers l'image de la main, à la fois toute puissante dans l'amour et si fragile devant la destinée :

Rivière pense à la main de Fabien, qui tient pour quelques minutes encore sa destinée dans les commandes. Cette main qui a caressé. Cette main qui s'est posée sur une poitrine et y a levé le tumulte, comme une main divine.

¹¹⁸ *Ibidem*, p. 6.

¹¹⁹ Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, *op. cit.*, p. 45.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 71.

¹²¹ Saint Exupéry, *Vol de nuit*, *op. cit.*, p. 14.

¹²² *Ibidem*, p. 66.

*Cette main qui s'est posée sur un visage, et qui a changé ce visage. Cette main qui était miraculeuse*¹²³.

La répétition du mot « main », comme une litanie, confère à ce passage un accent de déploration.

Dans *Vol de nuit*, le vocabulaire guerrier dans le chapitre XX met en évidence le caractère élevé, héroïque et sublime de l'aventure postale aérienne de nuit avec ses risques et son danger :

*Le héros de Vol de nuit, non déshumanisé, certes, s'élève à une vertu surhumaine. Je crois que ce qui me plaît surtout dans ce récit frémissant, c'est sa noblesse*¹²⁴.

¹²³ *Ibid.*, p. 76.

¹²⁴ Gide André, préface à *Vol de nuit* (édition de 1931), in *Œuvres complètes I*, p. 963.

Troisième chapitre – Dépassement dans le conte : *Le Petit Prince*

Dans ce chapitre, notre centre d'intérêt réside dans cette interrogation : peut-on considérer le parcours de Saint-Exupéry et l'ensemble de sa carrière littéraire comme une longue fuite du titre de romancier vers celui du conteur et poète ?

Il s'agira donc de retracer la discontinuité de son style et d'expliquer les raisons de cette transition progressive : son écriture va passer, petit à petit, du roman au conte, au fur et à mesure que sa pensée se précise, sa préoccupation de l'aboutissement d'un idéal se confirme, augmente et prend de l'importance dans son œuvre.

Nous montrerons que dans *Le Petit Prince* tant d'éléments autobiographiques sont mêlés à une atmosphère de conte : un aviateur qui tombe en panne dans le désert et qui rencontre un petit prince singulier voyageant de planète en planète à la recherche de véritables amis.

Au cours de ce récit initiatique apparaissent divers personnages déconcertants : le serpent, les fleurs, le renard, mais aussi l'aiguilleur, le marchand de pilules et bien d'autres figures de grandes personnes. À travers ce conte poétique, Saint-Exupéry évoque la brièveté de la destinée humaine, l'angoisse de la solitude et la persistance de l'enfant dans la vie adulte.

1. Le projet du *Petit Prince*.

1.1. De *Terre des hommes* au *Petit Prince*

C'est dans *Terre des hommes* que l'on trouve l'évocation des événements qui ont inspiré à Saint-Exupéry l'histoire de *Petit Prince*.

Si nous prenons la scène de l'évocation de l'écho, dans *Le Petit Prince*, au chapitre XIX :

— *Bonjour, dit-il à tout hasard.*

— *Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.*

— *Qui êtes-vous ? dit le petit prince.*

— *Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.*

— *Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.*

— *Je suis seul... je suis seul... je suis seul... répondit l'écho*¹²⁵.

Nous constatons qu'elle ressemble beaucoup à ce qu'a vécu le pilote de *Terre des hommes* lorsque, perdu dans le désert, après avoir marché longtemps vers la mer, une

¹²⁵ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 74.

hallucination fait naître en lui l'espoir et qu'il appelle les hommes en vain. Scène redoublée, un peu après dans le récit, lorsqu'il rejoint son camarade Prévot :

Oui, je vais revenir, mais je vais d'abord appeler les hommes :

— *Ohé !*

Cette planète, bon Dieu, elle est cependant habitée...

— *Ohé ! Les hommes !...*

Je m'enroue. Je n'ai plus de voix. Je me sens ridicule de crier ainsi... Je lance une fois encore :

— *Les hommes !*

*Ça rend un son emphatique et prétentieux*¹²⁶

Et si nous parlons de la rencontre du petit prince avec le fennec, au chapitre XXI, l'évocation de cette scène, où le renard des sables apprend au petit prince l'essentiel, l'appivoisement et l'importance des rites, est une reprise de la méditation du pilote de *Terre des hommes* lorsque, parti relever les pièges déposés à l'orifice de quelques terriers mystérieux, il succombe au désir de suivre les traces d'un fennec. Elles lui révèlent une stratégie qui vise à ne pas piller les arbustes pour éviter l'anéantissement des escargots accrochés aux ramures, des rencontres, une conscience des risques que lui ferait courir son impatience à se rassasier : « *Le fènech, à l'aube, va aux provisions. Et je me heurte ici à un grand mystère naturel*¹²⁷. » Il lui fait comprendre la nécessité de savoir prendre son temps, de respecter les rythmes de la vie, de collaborer à ce qui assure l'existence des autres « *Le fènech est là qui m'écoute sans doute, épouvanté par le grondement de mon pas. Et je lui dis : "Mon petit renard, je suis foutu, mais c'est curieux, cela ne m'a pas empêché de m'intéresser à ton humeur"*¹²⁸. »

Le souvenir de deux événements relatés dans *Terre des hommes* a fourni, à Saint-Exupéry, le cadre et le sujet du *Petit Prince* : un atterrissage forcé en plein désert et son crash dans le désert le Lybie, lors de sa tentative pour battre le record Paris-Saigon sans escale, « *Nuits aériennes, nuits du désert... ce sont là des occasions rares, qui ne s'offrent pas à tous les hommes*¹²⁹. »

¹²⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 256.

¹²⁷ *Ibidem*, p. 252.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 253.

¹²⁹ *Idem*.

L'espace où l'aviateur va rencontrer l'enfant est le lieu d'un atterrissage forcé : la surface lisse « *Comme un marbre*¹³⁰ » d'un plateau terminé de tous côtés en précipices vertigineux, tel que le suggère le dessin placé au début du chapitre III.



Le pilote de *Terre des hommes* contemple les étoiles et songe à cette surface vide où personne n'a pu venir depuis des centaines de milliers d'années. Et soudain, comme celui qui fait « *une grande découverte*¹³¹ », il éprouve une immense émotion en découvrant un caillou noir, lourd comme du métal et coulé en forme de larme.

Manifestement, l'érosion n'a pas pu le faire remonter des profondeurs souterraines, il ne peut être qu'un « *aérolithe*¹³² » qu'une pluie d'étoiles est venue offrir à sa conscience émerveillée. Ce signe qui a frappé la conscience du pilote a transfiguré le paysage en une scène, vide encore, mais toute préparée où vient naître la certitude qu'il va se passer quelque chose.

D'un autre côté, l'atterrissage forcé et l'accident dans le désert de Lybie se sont produits en 1936 et 1937, c'est-à-dire, six ans avant la rédaction du *Petit Prince*, en 1941-1942. Or, au début du chapitre II, il écrit : « *J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans*¹³³. » Une date confirmée, plus loin, au chapitre IV : « *Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son*

¹³⁰ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 261.

¹³¹ *Ibidem*, p. 205.

¹³² *Idem*.

¹³³ *Ibidem*, p. 8.

*mouton*¹³⁴ », au matin du dixième jour de leur rencontre, répétée au chapitre XXVII : « *Et maintenant bien sûr, ça fait six ans déjà*¹³⁵. »

Toutes ces références nous renseignent sur la genèse du *Petit Prince* et sur l'intention qui a présidé à la rédaction de ce livre : c'est le retour à l'enfance et le petit prince n'est personne d'autre que Saint-Exupéry lui-même, se retrouvant enfant par la magie du souvenir.

1.2. Le petit prince, l'exilé

Comment se fait-il que le public américain ait eu le privilège de découvrir *Le Petit Prince* trois années exactement avant les lecteurs français ?

Aux circonstances de la guerre, d'abord ; Saint-Exupéry qui, pilote militaire, avait combattu contre l'aviation allemande durant la Drôle de guerre, avait choisi, non sans amertume et hésitation, de quitter provisoirement la France pour rejoindre les États-Unis. Il fut donc de ceux parmi les intellectuels, journalistes et artistes français à choisir l'exil. Arrivé sur le même paquebot que le cinéaste Jean Renoir¹³⁶, il débarque à New York fin décembre 1940, où sont déjà installés quelques amis français (Lamotte, Lazareff) ; ce n'est pas un inconnu outre-Atlantique : certaines de ses œuvres y ont déjà paru en traduction et ont même connu un réel succès. Il est en contact avec plusieurs éditeurs et, son séjour aux États-Unis se prolongeant, il y poursuit naturellement son activité d'écrivain, tout en formulant avec netteté ses choix politiques, ce qui ne manquera pas de l'impliquer dans d'injustes polémiques avec quelques-uns de ses compatriotes exilés¹³⁷.

C'est dans ce contexte de l'exil et d'un monde en guerre que s'inscrit, sinon l'intention, du moins la rédaction de ce qui deviendra l'œuvre littéraire la plus traduite au monde. La fable garde les traces de sa naissance extraterritoriale, tant dans la dédicace à Léon Werth qui l'ouvre (l'ami demeuré en France, victime de l'oppression allemande) que par les thématiques et situations narratives qui la composent. La solitude, la mort, l'étouffement, la vanité des pouvoirs, l'obéissance aveugle aux instructions, et bien d'autres thèmes encore, en forment la trame.

Incité par ses éditeurs américains à composer un récit, illustré par lui-même, pour les enfants, Saint-Exupéry se mit au travail à New York en 1942, sollicitant comme à son

¹³⁴ *Ibid.*, p. 19.

¹³⁵ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, *op. cit.*, p. 104.

¹³⁶ Au printemps 1941, Jean Renoir, le plus grand des cinéastes des années trente, propose à Saint-Exupéry d'adapter *Terre des hommes*, livre qui l'a bouleversé, in

http://www.antoinedesaintexupery.com/carnet_bord/page1.php?page=jeanrenoir.htm&titre2=Cher%20Jean%20Renoir

¹³⁷ Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, *op. cit.*, 1994.

habitude les avis de ses proches, à la fois sur ses dessins¹³⁸ et sur le texte lui-même. Prévu semble-t-il pour la fin de l'année 1942, le livre ne parut qu'en avril 1943, pour l'édition en langue anglaise (reliée toile) et une quinzaine de jours plus tard pour l'édition française (reliée toile ou simplement brochée). Le livre connut un bon accueil aux États-Unis. On sait aussi qu'il y eut plusieurs réimpressions successives, tant en langue française qu'en traduction anglaise, avant 1947.

Ce n'est qu'après-guerre, et donc à titre posthume, que la maison Gallimard, en contrat avec Saint-Exupéry depuis 1929, publia *Le Petit Prince*. Gaston Gallimard, qui souhaitait en faire un livre d'étrennes, avait dans un premier temps envisagé une publication fin 1945. En fait, le livre n'arriva sur les tables des libraires qu'en avril 1946, précédé cependant par la parution des bonnes feuilles dans le numéro 2 du magazine *Elle*, en novembre 1945 (Saint-Exupéry les avait promises à son amie Hélène Gordon-Lazareff).

Le Petit Prince est alors à l'aube d'une aventure éditoriale sans précédent : le chef-d'œuvre de Saint-Exupéry devint un des livres emblématiques de l'après-guerre et eut tôt fait de conquérir les lecteurs français de tous âges ; il a fait, depuis, le tour du monde.

¹³⁸ Voir les nombreux témoignages réunis dans : *Il était une fois... le Petit Prince*, Folio, 2006.

2. *Le Petit Prince* : Le conte

Avant de nous concentrer sur la poétique et la symbolique dans *Le Petit Prince* dans la troisième partie, nous jugeons nécessaire d'analyser ce texte sur le plan narratif pour pouvoir expliquer si *Le Petit Prince* est véritablement un conte. En nous appuyant sur certaines approches narratives, nous allons étudier, en alternance, la fiction et la narration dans *Le Petit Prince*.

Sachant que la fiction désigne l'univers créé, l'histoire telle qu'on peut la reconstituer, les personnages, l'espace, le temps... alors que la narration prend en charge les choix techniques selon lesquels la fiction est mise en scène, racontée : par qui, selon quelle perspective, selon quel ordre, suivant quel rythme.

2.1. La narration dans *Le Petit Prince*

Au début du texte, le narrateur évoque un souvenir, lorsqu'il avait six ans :

J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur. Elles m'ont répondu : « Pourquoi un chapeau ferait-il peur »¹³⁹ ?

Il se souvient qu'à cet âge, il adorait dessiner des « serpents boas ». Il a montré ses « chefs-d'œuvre aux grandes personnes » mais celles-ci lui « ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire¹⁴⁰ ». Il se souvient également de son enfance solitaire, et son souhait de devenir pilote :

J'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est utile, si l'on est égaré pendant la nuit¹⁴¹.

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans¹⁴².

Le narrateur aviateur enchâsse ensuite un autre récit, il doit poser son avion dans le désert. C'est là qu'il rencontre le petit prince. Ce petit bonhomme lui indique qu'il vient d'une autre planète et lui demande de lui dessiner un mouton.

¹³⁹ Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 6.

¹⁴⁰ Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 9.

¹⁴¹ *Idem*.

¹⁴² *Ibidem*, p. 6.

Puis, à force de questions, l'aviateur découvre que le petit prince vient d'une autre planète : « *l'astéroïde B 612* », une planète « *À peine plus grande qu'une maison*¹⁴³ ! », nous trouvons ainsi que le discours domine :

— *S'il vous plaît. Dessine-moi un mouton*¹⁴⁴.

— *Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.*

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge :

— *C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que chez moi, c'est tout petit...*

— *Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton*¹⁴⁵.

Chaque jour, le petit prince lui raconte ses aventures sur sa planète. Il lui explique qu'il entreprend son voyage en quête d'amis. L'enfant lui parle de la psychologie des adultes, des baobabs qui peuplent sa planète et qui la perfore de leurs racines.

Dans le quatrième chapitre du *Petit Prince*, un autre récit est enchâssé, dominé par l'usage de l'imparfait, temps de la description, pour raconter des détails sur l'astéroïde B 612, la planète d'où venait le petit prince :

*J'avais ainsi appris une seconde chose très importante : c'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison*¹⁴⁶ !

Au sein du même chapitre, le narrateur intervient avec un commentaire sur les grandes personnes, ce qui implique l'utilisation de présent de l'indicatif, le narrateur se manifeste en dehors du récit :

*Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? » Alors seulement elles croient le connaître*¹⁴⁷.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 17.

¹⁴⁴ *Idem.*

¹⁴⁵ *Ibidem.*, p. 11.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁴⁷ Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, *op. cit.*, p. 17.

C'est l'intégration de commentaires dans chaque récit qui offre plus de valeur poétique à l'œuvre, dans la mesure où ces moralités et sagesses interviennent à la fin de chaque séquence narrative :

*La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie [...] Les grandes personnes sont décidément très très bizarres, se disait-il en lui-même durant le voyage*¹⁴⁸.

Justement, c'est à travers le geste narratif que l'auteur narrateur dégage, bien plus qu'une morale, un savoir.

2.2. Les fonctions

Tout récit est une succession d'une multitude d'actions. À partir de ce constat Vladimir Propp, dans *Morphologie du conte*, a émis l'hypothèse qu'au-delà de leurs fonctions, elles pouvaient sans doute se réduire à un ensemble fini, commun à toutes les histoires. En travaillant sur un corpus de contes merveilleux russes, il est parvenu à isoler trente et une fonctions qui constitueraient un socle commun.

Mais ce répertoire d'actions a néanmoins fait l'objet de nombreuses critiques en raison de la difficulté de son transfert à d'autres récits que le conte merveilleux. C'est pour cela que certains chercheurs (dont Greimas et Larivaille) ont donc tenté de rendre compte de toute intrigue en un modèle plus abstrait et plus simple.

Selon eux, tout récit serait fondé sur la superstructure suivante, que l'on appelle aussi schéma canonique du récit ou schéma quinaire en raison de ses cinq grandes étapes :

- état initial ;
- complication (force perturbatrice) ;
- dynamique ;
- résolution (force équilibrante) ;
- état final.

Un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre, par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli, le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. Il y a par conséquent deux types d'épisode dans un récit : ceux qui décrivent un

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 47.

*état (d'équilibre ou de déséquilibre) et ceux qui décrivent le passage d'un état à l'autre*¹⁴⁹.

De ce fait, la situation initiale prépare l'avènement d'un ou de plusieurs malheurs qui aboutissent au nœud qu'est le méfait déclenchant. Alors le dynamisme du récit, à savoir la quête consécutive, a un manque et une suite d'épreuves avec l'aide de l'auxiliaire (être vivant ou objet magique), il s'agit là de l'élément favori du conte qui se répète et en forme la matière avant d'aboutir enfin à la situation finale qui voit la punition des méchants et la transfiguration du héros.

Dans *Le Petit Prince*, le protagoniste part en quête d'amis et de valeurs collectives, et c'est la rose qui figure en quelque manière la princesse captive. Pour que le conte puisse démarrer, il faut qu'il y ait un éloignement du lieu initial, en fait, le petit prince quitte sa planète l'astéroïde B 612 en franchissant les autres planètes pour arriver enfin sur Terre.

Concernant la dynamique dans cette œuvre, elle apparaît avec le héros et ses escalas ; il va naître de nouveau à chaque rencontre, en franchissant chaque obstacle dans sa quête. Ensuite selon Propp, la résolution s'effectue à travers un objet magique, qui peut être une personne, ou un objet, peu importe. Dans *Le Petit Prince*, c'est le renard qui lui apprend à apprivoiser les êtres, de s'en faire des amis, et que le monde s'ordonne autour de cet être unique au monde par l'amour qu'on lui porte.

Nous remarquons que *Le Petit Prince* ne s'achève pas et la fin de l'histoire n'offre pas un retour à l'équilibre et l'ordre attendu :

Mais voilà qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. La muselière que j'ai dessinée pour le petit prince, j'ai oublié d'y ajouter la courroie de cuir ! Il n'aura jamais pu l'attacher au mouton, alors je me demande : « Que s'est-il passé sur sa planète ? Peut-être bien que le mouton a mangé la fleur... »

Tantôt je me dis : « sûrement non ! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton... » Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement.

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose.

¹⁴⁹ Todorov Tzvetan, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, tome II, « Poétique », Paris, Seuil, 1968, p. 82.

*Regardez le ciel. Demandez-vous : le mouton, oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change... Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance*¹⁵⁰.

Bien plus, la dernière phrase, au lieu de clore le récit, entraîne une ouverture :

« *Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu*¹⁵¹... » Cela montre bien que l'histoire, n'est pas terminée, sa fin s'avère alors ouverte.

En revanche, nous pouvons considérer que le retour auprès de la rose qu'il avait quittée offre une certaine cohérence au récit, elle représente probablement la princesse captive :

*Ainsi le petit prince, malgré sa bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et il est devenu très malheureux*¹⁵².

« *J'aurais dû ne pas l'écouter* », me confia-t-il un jour, *il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer.*

Il me confia encore : « Je n'ai alors rien su comprendre !

J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir !

*J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer*¹⁵³. »

2.3. Le cadre spatio-temporel

Dans le premier chapitre du *Petit Prince*, le narrateur-aviateur parle de sa jeunesse, il voulait devenir peintre, mais les adultes n'ont pas compris son image du serpent boa. Dans le second chapitre, le narrateur se retrouve seul dans le désert du Sahara, car il a eu une panne avec son avion, c'est ici où il rencontre le petit prince qui lui raconte son histoire et son voyage à travers les planètes en lui parlant du caractère des différentes personnes rencontrées.

Le temps de la rencontre du petit prince et du narrateur n'est pas déterminé.

Celui-ci est daté par rapport à l'accident de l'aviateur dans le désert. En fait, « *Le premier soir* », le « *Troisième jour* », le « *Huitième jour* »¹⁵⁴, n'agissent que comme des marqueurs autonomes sans référent à aucun repère extérieur.

Par ailleurs, le parcours du petit prince est assez riche d'escales. Son voyage à travers les planètes peint une galerie de lieux fictifs et réels menant le lecteur à l'imagination et la

¹⁵⁰ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 96.

¹⁵¹ *Ibidem*, p. 99.

¹⁵² *Ibid.*, p. 34.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 35.

¹⁵⁴ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 87.

rêverie, donc l'espace n'est pas réduit, il y a une multitude des lieux : « *J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612*¹⁵⁵. »

Les planètes où le petit prince a fait ses escales, ont été décrites ainsi que leurs habitants :

*J'avais ainsi appris une seconde chose très importante, c'est sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison*¹⁵⁶.

*Le petit prince cherche des yeux où s'asseoir, mais la planète était tout encombrée par le magnifique manteau d'hermine*¹⁵⁷.

*La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes, il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbère*¹⁵⁸.

L'élément le plus marquant dans ce texte, c'est que dans toute l'immensité et la grandeur de la planète Terre, le narrateur a choisi le désert comme la dernière escale, il est ainsi le lieu de sa rencontre (l'aviateur) où il est tombé en panne. Dans le chapitre XXIV, le narrateur avoue sa passion pour désert : « *J'ai toujours aimé le désert*¹⁵⁹ », ce qui offre au texte une portée poétique que nous désirons traiter dans la troisième partie de ce travail.

À présent, si nous abordons l'analyse des verbes du *Petit Prince*, nous voyons que ces derniers sont en général :

1. Au présent de l'indicatif pour les dialogues, les commentaires, les maximes, les généralisations (opinions, jugements du narrateur sur les grandes personnes) :

« *Qu'est-ce que tu fais de ces étoiles ?*

— *Ce que j'en fais.*

— *Oui.*

— *Rien, je les possède*¹⁶⁰. »

« *Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires*¹⁶¹. »

« *Ma vie est monotone, je chasse les poules, les hommes me chassent*¹⁶². »

¹⁵⁵ *Ibidem*, p. 16.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 37.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 52.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 81.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 50.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 52.

¹⁶² Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 72.

2. Au passé composé de l'indicatif pour le récit des événements complétés au passé :

« J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérerait gravement¹⁶³. »

3. À l'imparfait de l'indicatif pour les actions répétées habituelles, circonstances ou descriptions :

« La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbère¹⁶⁴. »

4. Au passé simple de l'indicatif (le passé historique) pour le récit narratif de la rencontre du narrateur avec le petit prince, l'emploi du passé simple *« Verbe mince et pur, sans densité, sans volume, sans déploiement¹⁶⁵ »* indique alors le ton formel/littéraire et sert à raconter ce qui eut lieu dans un passé lointain :

« Il n'eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable¹⁶⁶. »

5. Au futur de l'indicatif pour indiquer ce qui aura lieu à l'avenir :

« Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu¹⁶⁷. »

¹⁶³ *Ibidem*, p. 50.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁶⁵ Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil, 1972, p. 47.

¹⁶⁶ Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 95.

¹⁶⁷ *Ibidem*, p. 92.

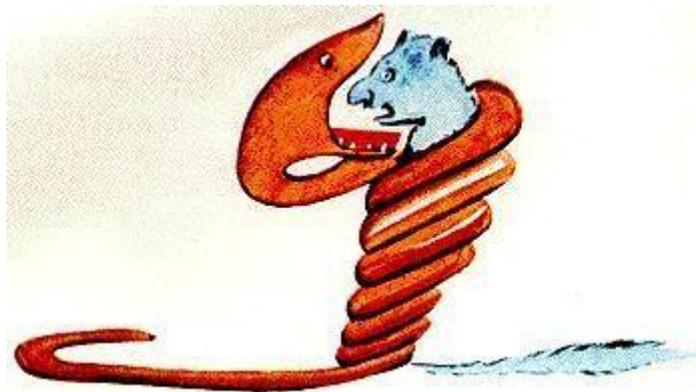
3. La symbolique des dessins

Saint-Exupéry a souvent déclaré à ses compagnons qu'il n'avait aucune orientation pour le dessin. Pourtant, des dessins, des figures et des schémas (parfois d'avions ou d'itinéraires) ornent les marges de ses écrits. Désireuse que son fils reçoive une éducation artistique, sa mère reçoit un jour une lettre de sa part :

Je ne sais pas ce qui m'a pris : je dessine toute la journée et de ce fait les heures me paraissent brèves. J'ai découvert ce pour quoi j'étais fait : le crayon Conté mine de charbon¹⁶⁸.

D'après notre lecture de la biographie de l'auteur, le dessin prend une autre dimension dans sa vie. En réalité, il était l'une de ses pratiques récréatives favorites. Après son échec à l'école navale, il s'était inscrit aux beaux-arts dont il suivra les cours en auditeur libre d'octobre 1920 à avril 1921, déjà il avait pris l'habitude de dessiner. De ce sentiment, Saint-Exupéry fit un livre, *Le Petit Prince*, où le dessin ne fait que soutenir la parabole. Il est l'apologue, qui met à jour la fracture entre le monde des enfants et celui des adultes, entre la vérité et le mensonge.

Cette attention portée aux dessins par l'auteur n'est pas étrangère au fait que *Le Petit Prince* est si considéré comme un livre pour enfants, d'ailleurs le conte commence par un dessin :



D'un point de vue didactique, les illustrations servent notamment à expliciter le texte et à soutenir l'attention du jeune lecteur. Si nous prenons, à titre d'exemple, le dessin mentionné à la fin du chapitre XV, où les rayons du soleil inondent les dunes de sable et sur lesquelles sont représentés un cactus et un os, cela désigne en quelque sorte la soif et, surtout, le danger de la mort en venant à ce lieu.

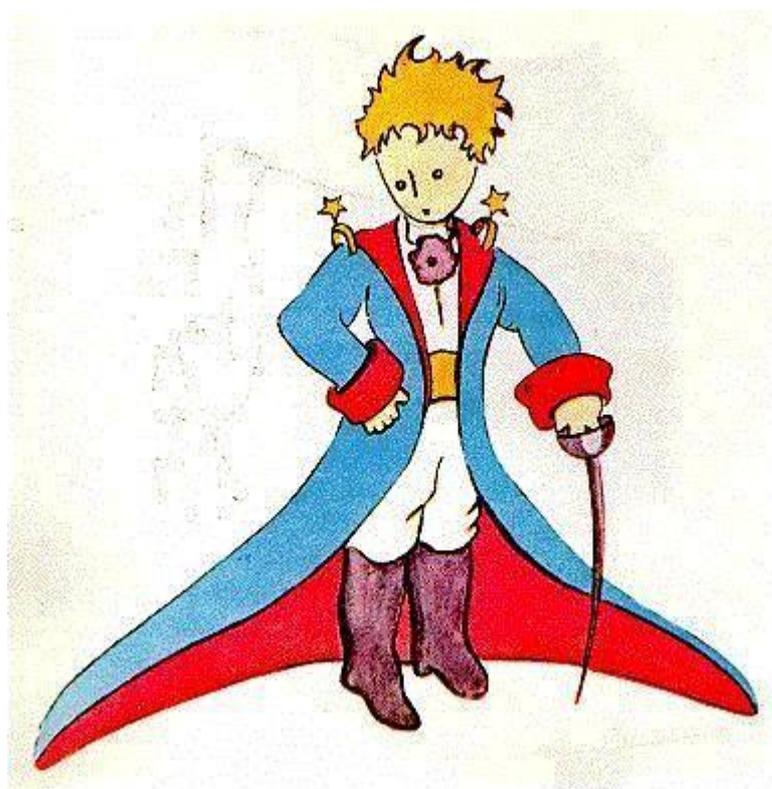
Après avoir demandé à Bernard Lamotte (dont il avait fait connaissance aux beaux-arts) qu'il lui fasse des esquisses du personnage, mais trouvant que ses dessins manquaient de

¹⁶⁸ <http://www.gallimard.fr/catalog/bon-feuilles/01057530.HTM>

naïveté, il a décidé lui-même d'illustrer *Le Petit Prince* et s'achète une armée de crayons de couleur et d'aquarelles.



Saint-Exupéry utilisait principalement la plume et l'encre, qui sont aussi les outils et les matériaux de l'écrivain, mais ses techniques sont variées puisque l'on trouve le crayon Conté, la mine de plomb, le pastel, les crayons de couleur et, à l'état liquide, la gouache, le lavis et l'aquarelle. À travers les dessins, Saint-Exupéry a pu nous faire connaître « le petit prince », aucune description physique ne lui est faite dans le texte, seul le dessin permet de le représenter :



Le petit prince est alors vêtu d'un ample manteau, de bottes et tient une épée, les couleurs sont de l'or et du rouge (couleurs des princes qui reflètent la noblesse) et l'habit blanc suggère la pureté. Le titre même du texte rapporte un reflet enfantin dans la mesure où les lettres sont

écrites en rond avec une étoile sur le « i », ce qui suggère l'univers de l'enfance et entremêle écriture et dessins.

Le hasard va frapper Saint-Exupéry l'été 1942. L'éditeur Curtice Hitchcock tombe sur ses dessins qui le séduisent immédiatement. Il lui commande aussitôt un conte pour enfant afin d'illustrer ces derniers. C'est ainsi que l'aventure du *Petit Prince* a débuté. Saint-Exupéry écrit l'histoire aux États-Unis, dans sa résidence du New Jersey qu'il partage avec son épouse argentine, Consuelo Suncin.

En conclusion, dans *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry réinvestit certaines données de sa vie et il décrit certains endroits de façon symbolisée. La genèse de ce conte révèle que Saint-Exupéry s'est inspiré d'événements vécus, s'est nourri de certaines de ses expériences, de certains de ses proches pour écrire ce qui relève davantage du conte. C'est l'écho fictionnel de lointaines réminiscences.

Partie II – Le mythe de l’aviateur : confrontation des personnages

Premier chapitre – Saint-Exupéry et son monde : Aviateurs et compagnons de guerre

Après avoir montré, dans la partie précédente, le degré d’authenticité de l’écriture exupérienne, et sa référence au vécu de l’auteur, d’une manière explicite ou implicite ; nous évoquerons maintenant l’univers des personnages qui construit son œuvre.

Qu’ils soient directement ou indirectement inspirés de son domaine de l’aviation, ces personnages fondent en quelque sorte leur monde, un monde particulier, au point qu’on ne peut parler du *Petit Prince* sans évoquer le renard et la rose, ou parler de *Terre des hommes* sans citer Guillaumet...

En effet, c’est à travers des personnages, de ce qu’ils sont et non plus seulement de ce qu’ils font que sont glorifiées certaines valeurs. Comme ceux-ci peuplent sa vie, ils expriment également de façon vivante l’humanisme. Nous remarquons que certains de ces personnages ne sont pas personnalisés et représentent plutôt une catégorie d’individus.

Tantôt le narrateur emprunte ses modèles et ses personnages à la réalité, tantôt il se livre aux délices de la fiction pour les confectionner. Et, s’il puise souvent son inspiration dans la réalité en peignant des êtres qui existent vraiment, il ne cherche pas à reproduire leurs traits avec une stricte fidélité, mais surtout à les évoquer au dessein d’un idéal universel et humaniste.

1. Les compagnons aviateurs

1.1. *Terre des hommes*

Dans *Terre des hommes*, le narrateur participe déjà en tant que personnage pour raconter ses aventures. Le texte s’ouvre par une dédicace à Guillaumet, l’ancien camarade de Saint-Exupéry, la désignation de l’aviateur est nette par son nom propre :

Guillaumet, je dirai quelques mots sur toi mais je ne te gênerai point en insistant avec lourdeur sur ton courage ou sur ta valeur professionnelle. C’est autre chose que je voudrais décrire en racontant la plus belle de tes

aventures [...] Je t'apporte ici, Guillaumet, le témoignage de mes souvenirs¹⁶⁹.

En fait, le signifiant du personnage est formé par une série de marques récurrentes qui constituent son « étiquette¹⁷⁰ » En effet, « *L'autobiographie, peut se contenter d'une étiquette constituée d'un paradigme grammaticalement homogène et limité (je/me/moi par exemple)¹⁷¹.* »

La présence des déictiques (je/c'/ici/mes) atteste la subjectivité du locuteur dans son énoncé. En effet, Saint-Exupéry rapporte à la première personne l'accident légendaire de Guillaumet dans la Cordillère des Andes et les recherches auxquelles il avait lui-même participé :

Et lorsque de nouveau, je me glissais entre les murs et les piliers des géants des Andes. Il me semblait non plus te rechercher, mais veiller ton corps, en silence, dans une cathédrale de neige¹⁷².

Saint-Exupéry retrouve son camarade Guillaumet, pilote au service de l'Aéropostale, qui a subi un grave accident d'avion à la suite d'une terrible tempête de neige dans les Andes. Guillaumet a pu survivre grâce à son courage et au sens de la responsabilité qu'il a pour acheminer le courrier qu'on lui a confié. Le narrateur le veille dans une chambre de l'hôpital de Mendoza où Guillaumet se remet de ses graves blessures. Gide note dans son *Journal* :

Il nous parle longuement de son camarade d'aviation Guillaumet... Le courage n'est plus désormais de risquer sa vie mais, au contraire... Tout cela, c'est ce que Tonio doit raconter... Ce qui manque le plus à notre littérature d'aujourd'hui, c'est l'héroïsme¹⁷³.

L'accident est raconté par le narrateur, en une analepse « *Toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve¹⁷⁴* », par rapport au moment de l'histoire de la rescapée, d'après le récit que lui en a fait son camarade.

D'un point de vue narratif, le narrateur est de premier degré soit extra « homodiégétique¹⁷⁵ », dans sa relation à l'histoire, il est le témoin unique mais acteur de

¹⁶⁹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 38.

¹⁷⁰ Hamon Philippe, « Statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Seuil, 1977, p. 142.

¹⁷¹ *Idem*.

¹⁷² Saint Exupéry, *Terre des hommes* op. cit., p. 25.

¹⁷³ Gide André, *Journal*, Paris : Gallimard, 1951, p. 1042.

¹⁷⁴ Genette Gérard, *Figures III*, Paris : Seuil, p. 82.

¹⁷⁵ « *L'opposition homo/hétérodiégétique tend à se généraliser elle retrouve cependant deux phénomènes distingués par G. Genette dans Figures III* » in *Introduction à l'analyse du roman* Yves Reuter, Paris : Nathan, 2000, p. 66.

certaines épisodes, et extra « hétérodiégétique », dans la mesure où il est absent, en tant que personnage, dans quelques passages.

Les personnages qu'invite Saint-Exupéry dans ce texte sont, d'une manière générale, ses camarades de l'aviation : Guillaumet, Mermoz, Lécivain, Riguelle, Bourgat, Reine... avec lesquels il fait un métier rude. Il éprouve profondément le sentiment de camaraderie qui les unit tous :

Telle est la morale que Mermoz et d'autres nous ont enseignée. La grandeur d'un métier, peut-être avant tout d'unir des hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines¹⁷⁶.

Dans *Terre des hommes*, Saint-Exupéry ne lutte pas seulement pour sauver ses camarades en péril mais aussi pour arracher un homme noir, qui est esclave des Maures, au plus lamentable des destins. Il nous parle ainsi de la vie de Bark en quelques pages émouvantes, la lutte difficile et persévérante qu'il dut mener pour le rachat de l'esclave et sa libération :

Bark, captif noir, était le premier que je connus qui ait résisté.

Ce n'était rien que les Maures eussent violé sa liberté, l'eussent fait, en un jour, plus nu sur terre qu'un nouveau-né. Il est des tempêtes de Dieu qui ravagent ainsi, en une heure, les moissons d'un homme. Mais, plus profondément que dans ses biens, les Maures le menaçaient dans son personnage. Et Bark n'abdiquait pas, alors que tant d'autres captifs eussent laissé si bien mourir en eux un pauvre conducteur de bêtes, qui besognait toute l'année pour gagner son pain¹⁷⁷.

Il parle également, dans ce texte, de Néri, ce garçon calme, modeste, consciencieux, qui voit venir avec tristesse l'âge de la retraite. Il aime son métier au point qu'il se demande s'il pourra vivre encore lorsqu'il ne volera plus :

Néri et moi, descendrions en ville. On trouve, à l'aube, de petits Bistrots qui s'ouvrent déjà... Néri et moi nous nous attablerions bien en sécurité, et riant de la nuit passée, devant les croissants chauds et le café au lait. Néri et moi recevrons ce cadeau matinal de la vie¹⁷⁸.

C'est dans cette galerie de personnages qui peuplent la vie de Saint-Exupéry l'aviateur, où naissent les plus grandes des relations nobles et humaines.

¹⁷⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 35.

¹⁷⁷ *Ibidem*, p. 81.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 26.

1.2. *Pilote de guerre*

En 1940, Saint-Exupéry rejoint le groupe de grande reconnaissance 2/33 situé à Orconte, après avoir été mobilisé le 4 septembre en tant qu'officier de réserve de l'armée de l'air. Saint-Exupéry se voit attribuer, le 2 juin 1940 la croix de guerre avec palmes et est cité à l'ordre de l'armée au motif suivant :

Officier pilote réunissant les plus belles qualités intellectuelles et morales, se proposant constamment pour les missions les plus périlleuses. A réussi brillamment deux missions de reconnaissance photographique. Le 22 mai 1940, violemment pris à partie par une défense aérienne intense et puissante, n'a interrompu sa mission que lorsque son avion eut été grièvement endommagé.

Est pour le personnel de l'unité un modèle de devoir et d'esprit de sacrifice¹⁷⁹.

Ces mêmes qualités étaient aussi citées plus tard le 20 novembre :

Pilote très complet, très résistant, dont la réputation n'est plus à faire. Précieux par son expérience et les conseils toujours écoutés donnés aux pilotes plus jeunes.

Pilote de grande culture et de très haute valeur morale. Esprit averti du progrès de la science, s'est intéressé souvent avec passion, à la solution des problèmes techniques posés par le froid, par le camouflage des objectifs et par la radio navigation.

Sollicité à plusieurs reprises pour remplir une mission à l'étranger (É.-U.) ou occuper un poste à l'Intérieur (centre de recherches scientifiques), a refusé avec la plus grande énergie, voulant, suivant ses propres paroles « prendre sa part de risque et de danger ».

Se proposant constamment pour l'exécution de toutes missions, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage dans leur accomplissement.

Très aimé de tous pour sa simplicité, sa modestie, sa camaraderie très sûre, a été un exemple pour le personnel du groupe.

*Tunis le 20 novembre 1940,
le commandant Alias,
commandant le groupe 2/22¹⁸⁰*

¹⁷⁹ Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, op. cit., p. 98.

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 122.

Dans *Pilote de guerre*, les personnages sont bien réels, il ne s'agit pas de héros de roman mais d'individus ayant réellement existé : Alia, Azambre, Gavaille, Geley, Dutertre, Hochedé, Israël, Lacordaire, Moreau, Pénicot, Vezin et Saint Exupéry lui-même :

Le Groupe paraît tenir encore, mais ce n'est là qu'une illusion. Hochedé interroge tristement son fameux chronomètre. Pénicot, dans un angle, la nuque contre le mur, ferme les yeux, Gavaille, assis sur une table, le regard vague et les jambes pendantes, fait la moue comme un enfant près de pleurer. Azambre vacille sur un livre. Le Commandant, seul alerte, mais pâle à faire peur, papiers en main sous une lampe, discute à voix basse avec Geley [...] Si j'étais Alias je dirais, sans changer de ton : « Capitaine Geley... vous serez fusillé à l'aube... » Et j'attendrais la réponse¹⁸¹.

De même, les lieux sont clairement désignés Orconte : « *Peut-être comprendrai-je plus tard que ma seule véritable aventure de guerre a été celle de ma chambre d'Orconte*¹⁸² », et Arras : « *J'irai sur Arras à basse altitude*¹⁸³ », ainsi que le moment (fin mai) : « *Nous sommes fin mai, en pleine retraite, en plein désastre*¹⁸⁴ ». Tous ces indices attribuent au récit une valeur du témoignage et l'aspect d'un reportage de journaliste comme Saint-Exupéry en était coutumier.

Les noms des personnages ne sont pas alors maquillés, à l'exception de l'usage de l'astéronyme avec la personne de « *L'adjudant T**** » : « *Autant Israël était courageux, autant T*** était accessible à la peur*¹⁸⁵ » malgré le recours à un euphémisme pour caractériser la faiblesse de T*** (procédé d'ailleurs nuancé par l'opposition au courage d'Israël). Saint-Exupéry dissimule ici le nom de T*** en raison de sa remarque désobligeante.

Par ailleurs, Saint-Exupéry cite quatorze fois l'expression « *Le grand nez bien juif et bien rouge*¹⁸⁶ » d'Israël, de ce fait, le nez devient une symbolique de l'antnazisme et prend une importante dimension politique surtout quand le narrateur insiste sur l'usage de l'adverbe « bien ». Le personnage d'Israël est alors réduit à son nez : « *J'ai été brusquement frappé par le nez rouge d'Israël*¹⁸⁷ » et le narrateur lui attribue une identité propre et autonome « *Le nez s'était allumé*¹⁸⁸ ». Un phénomène de métonymie, où la partie désigne le tout, nous pouvons

¹⁸¹ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 219.

¹⁸² *Ibidem*, p. 68.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 96.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 7

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 20.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 18.

¹⁸⁷ *Idem*.

¹⁸⁸ *Id.*

considérer que la personnalité d'Israël ne réside plus que dans son nez : « *Le nez, à l'insu d'Israël, avait exprimé au commandant sa forte désapprobation*¹⁸⁹. »

1.3. *Lettre à un otage*

Dans la dédicace du *Petit prince*, on lit « *À Léon Werth* » et, un peu plus bas « *À Léon Werth quand il était petit garçon* ». C'est lui qu'on retrouve au cœur de la *Lettre à un otage*.

Saint-Exupéry a rencontré le dédicataire du *Petit Prince* peu avant que la Seconde guerre mondiale n'éclate. Les deux hommes deviennent tout de suite amis. Au mois de juin 1940, alors que la tension est à son comble, la France connaît le phénomène de l'exode quand les hommes fuient sur les routes pour échapper aux troupes allemandes qui ont envahi le pays. Entre autres, Léon Werth qui se réfugie dans le Jura de peur de vivre les persécutions souvent exercées sur les juifs.

En octobre de la même année, juste avant de s'embarquer pour les États-Unis, Saint-Exupéry rejoint son ami Léon Werth qui lui remet le manuscrit de son récit de l'exode, *Trente-trois jours*. Il lui donne comme mission de le préfacer et de le faire publier. Le projet ne pourra cependant pas aboutir et la préface sera publiée, seule, en 1943 devenant *Lettre à un otage*.

Nous pouvons y repérer, très aisément, des faits réellement vécus par l'auteur : son passage au Portugal en décembre 1940 : « *Quand en décembre 1940 j'ai traversé le Portugal pour me rendre aux États-Unis, Lisbonne m'est apparue comme une sorte de paradis clair et triste*¹⁹⁰ », son séjour au Sahara : « *J'ai vécu trois années dans le Sahara. J'ai rêvé, moi aussi, après tant d'autres, sur sa magie*¹⁹¹ » ; ses reportages en Espagne au cours de la guerre civile : « *C'était au cours d'un reportage sur la guerre civile en Espagne*¹⁹² », et sa situation aux États-Unis.

Le personnage principal n'entre en scène qu'à la fin du deuxième chapitre, anonyme, mais précisément désigné : Cinquante ans, juif. Saint-Exupéry sort de la représentation symbolique évoquée dans les premiers chapitres afin d'entamer une situation concrète, celle de Léon Werth. À travers son ami, c'est en fait de tous les Français que Saint-Exupéry se soucie : « *Toi si Français, je te sens deux fois en péril de mort, parce que Français, et parce que juif*¹⁹³. »

¹⁸⁹ *Ibidem*, p. 20.

¹⁹⁰ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, *op. cit.*, p. 27.

¹⁹¹ *Ibidem*, p. 39.

¹⁹² *Ibid.*, p. 54.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 71.

Le texte glisse de l'individu particulier qu'est Léon Werth à l'ensemble des Français par le truchement de la métaphore de l'arbre : « *Nous sommes tous de France comme d'un arbre, et je servirai ta vérité comme tu eusses servi la mienne*¹⁹⁴. »

2. L'aviateur : Un personnage archétype

2.1. *Courrier Sud*

Les deux ingrédients fondamentaux de ce récit sont : l'amour et l'aventure.

Bernis est l'amant et le pilote errant. De Toulouse, il a pris l'air pour Alicante avec le courrier sud, celui qui va en Amérique. Durant son vol, un long retour en arrière, qui fait l'essentiel du récit, raconte les deux mois passés en France par Bernis, avant qu'il ne reprenne son service pour ce vol qui ouvre le roman. Au sein de ce flash-back se trouve l'amour, et donc l'aimée, c'est Geneviève.

Bernis et Geneviève s'aimaient déjà dans leur adolescence, puis elle s'est fiancée très jeune, s'est mariée. Herlin, son mari, la délaisse. Un jour, Geneviève invite Bernis à un dîner mondain organisé par son mari. Il découvre qu'il l'aime toujours. L'enfant souffrant de Geneviève agonise et ses parents se disputent autour de cette mort annoncée. Elle en a l'âme en peine. L'enfant meurt, le ménage se déchire, Bernis et Geneviève se revoient. Puis comme des amants, ils partent en voyage qu'ils n'arrivent pas à poursuivre ensemble.

Aux yeux de Bernis, ce voyage est un échec. De retour à Paris, il cherche à se consoler dans une église, puis dans un dancing, et fait sa maîtresse d'une danseuse de rencontre. À partir de là, le récit reprend au début. Les stations radio cherchent l'avion de Bernis dans la nuit.

Il finit par atterrir à Juby où il raconte la fin de son histoire à un camarade.

Geneviève s'étant réfugiée à la campagne, Bernis a cherché à la revoir avant de rejoindre Toulouse ; dans une grande maison, ou un château, il l'a trouvée mourante. Il s'en veut de l'échec de son bonheur. Il repart vers Port-Étienne et Dakar. Il est en retard, on part à sa recherche. Au terme de diverses péripéties, l'avion est retrouvé brisé, le pilote tué soit par sa chute soit par les Maures. Le courrier retrouvé intact, repart pour Dakar où, finalement il parvient.

Plus qu'un roman de l'aviation, *Courrier Sud* apparaît comme un roman d'un aviateur qui livre ses réflexions sur son expérience de la nature humaine. En effet, comme Saint-Exupéry, Jacques Bernis est un pilote des lignes Latécoère. Il achemine le courrier vers l'Amérique du

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 41.

Sud où la compagnie assure une partie du courrier aérien à destination de l'Europe depuis 1926. Le risque du métier d'un pilote ne peut garantir une vie paisible dont rêve souvent Geneviève, la bien-aimée de Bernis avec laquelle il se sépare :

*J'ai essayé, vois-tu, d'entraîner Geneviève dans un monde à moi. Tout ce que je lui montrais devenait terne, gris. La première nuit était d'une épaisseur sans nom : nous n'avons pas pu la franchir. J'ai dû lui rendre sa maison, sa vie, son âme*¹⁹⁵.

Nous constatons que Geneviève reflète la personne de Louise de Vilmorin qui rompt ses fiançailles avec Saint-Exupéry pour les mêmes raisons, effrayée par les dangers qu'il court en tant qu'aviateur¹⁹⁶.

La deuxième partie du livre consacrée à l'histoire de vie de Jacques Bernis est la plus longue, elle occupe presque la moitié du livre ; nous pouvons dire que les deux protagonistes (Bernis et Geneviève) s'avèrent les constituants les plus importants dans le récit.

Jacques Bernis représente l'homme qui trouve son bonheur à bord de son avion comme l'est souvent Saint-Exupéry. En effet, Bernis a tendance à fuir sa vie en s'élevant vers d'autres espérances. Il est également un homme simple, ayant une condition sociale modeste. Bernis est plutôt secret, il aime se réfugier dans son avion, même si celui-ci est empli de solitude et de nostalgie « *Dans sa forme originale, celle d'une nouvelle, Courrier Sud était intitulé : L'évasion de Jacques Bernis*¹⁹⁷. »

Bernis est un homme qui cherche à fuir sa vie et à guérir une angoisse existentielle, il croit avoir trouvé son bonheur ; ce sera Geneviève « *Geneviève, est-ce vrai que l'on meurt d'amour*¹⁹⁸ ? », Mais Geneviève est mariée et cette première piste sera un échec.

En effet, Geneviève lui donne le désir de s'installer et d'arrêter d'échapper à la vie. Elle devient son opposé féminin. Cependant, lors de leur escapade, Bernis se rendra aisément compte du fossé social qui existait entre eux. Alors, il décidera de la ramener à sa vie d'épouse confortable. Quand il tentera de renouer des liens avec elle, il se heurtera à sa maladie et partira ainsi sans mot dire. C'est lorsqu'il reprend son avion pour oublier que se crée l'accident...

Essayant d'oublier son amour, Bernis retourne à la religion, mais le sermon ne lui est que comme un « *cri parfaitement désespéré*¹⁹⁹ », puis il essaye le divertissement et le dancing,

¹⁹⁵ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., p. 99.

¹⁹⁶ <http://www.antoinedesaintexupery.com/courrier-sud-1929>

¹⁹⁷ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., p. 99.

¹⁹⁸ *Ibidem*, p. 54.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 71.

mais Bernis avoue à la prostituée qui l'accompagne : « *Tu ne peux rien me donner de ce je désire*²⁰⁰. » Bernis s'évadera alors dans la mort lors de son accident d'avion.

Par ailleurs, Geneviève est extravertie, bavarde, tendre, fragile et forte. Elle adore être bien entourée, a souvent besoin d'une présence et elle fuit la solitude à tout prix. Elle ne sait pas masquer ses émotions. Sa jeunesse l'a rendue rêveuse de la liberté sans limites, chose qu'elle ne retrouvera pas chez son mari. Elle pense la trouver ainsi chez Bernis, c'est pourquoi elle tente une escapade avec lui.

Néanmoins, Geneviève est aussi une femme d'une situation sociale plus confortable que celle de Bernis. Dans leur fuite, Jacques prend conscience de l'impossibilité d'offrir le confort à sa bien-aimée. Nous ne connaissons pas les réactions de Geneviève face à l'abandon présumé de Bernis. Toutefois, quand ils se retrouvent, Geneviève lui avoue sa déception face à son comportement. Et elle mourra dans une solitude qu'elle avait tenté à plusieurs reprises de repousser.

Malgré le malheur qui s'abat sur les deux héros, nous supposons qu'ils se retrouveront dans la mort. En effet, ils perdent, tous les deux, leur vie à un temps d'intervalle très court. C'est ainsi qu'ils pourront réaliser ce qu'ils n'ont pas pu faire dans leur vécu. Les deux amoureux se rejoindront dans la mort.

2.2. *Vol de nuit*

Traditionnellement les personnages du roman sont présentés dans un milieu social, ils ont un passé, sont incarnés à travers des descriptions, et l'on peut observer leur évolution à travers une tranche assez large de leur vie.

Nous remarquons que dans *Vol de nuit*, toutes ces caractéristiques font défaut, même lorsqu'il s'agit des personnages principaux que sont Rivière et Fabien. Personnages sans milieu, sans passé, sans visage, ils sont conçus comme des présences ou des forces, comme des êtres qui incarnent des passions et sont tendus vers l'action. Ce sont des êtres pour qui tous les gestes et toutes les décisions sont devenus essentiels.

Vol de nuit raconte l'histoire des pilotes qui évoluent autour d'un vol de nuit.

Nous remarquons que les personnages eux-mêmes sont stylisés. L'onomastique est, à cet égard, révélatrice : chaque personnage aura une fonction à l'image de son nom.

Quatre pilotes (dont deux seulement sont nommés, Fabien et Pellerin), bien qu'engagés dans des vols différents, constituent une même figure aux caractères identiques. Nous ne savons rien de leur physique. Ils ne sont pas envisagés dans leur individualité (même si

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 75.

Pellerin et le pilote d'Europe sont présentés dans des scènes de la vie particulière et ont donc par là une histoire personnelle) mais dans leur fonction. Cette fonction, ils l'assument avec le même état d'esprit, si bien qu'on peut parler d'un portrait du pilote dans *Vol de nuit*.

Par ailleurs, les personnages sont définis par leurs métiers : « *le pilote Fabien*²⁰¹ », « *l'inspecteur Robineau*²⁰² », et leurs caractères s'inscrivent à l'intérieur même de leurs noms : Pellerin dont le nom est transparent, est le compagnon des étoiles qu'il côtoie, Fabien dont le patronyme vient du latin « *faber* » qui signifie « ouvrier, artisan » ; Rivière, le chef, s'oppose à Robineau, l'inspecteur, dont le nom se rattache à « Roubine », qui signifie petit cours d'eau ou ruisseau²⁰³.

Les noms désignent donc un caractère et les confusions que commet parfois Saint-Exupéry, qui intervertit les noms de Fabien et Rivière, montrent bien qu'il s'agit de types, Bounin note :

*L'hésitation sur les noms des deux principaux héros que trahit la variante leur donne une valeur d'archétype. Plutôt que des personnages de roman au sens ordinaire, ils semblent être deux aspects de la personnalité de Saint-Exupéry*²⁰⁴.

Saint-Exupéry dissimule tout ce qui particularise ses personnages. Ainsi, Rivière n'a presque aucun portrait : « *Il passait presque inaperçu, tant sa petite taille déplaçait peu d'air, tant ses cheveux gris et ses vêtements anonymes s'adaptaient à tous les décors*²⁰⁵. » Pareillement pour Robineau, si ce n'est qu'on apprend qu'il a « le corps affligé d'un gênant eczéma²⁰⁶ » à l'image de son « *eczéma moral*²⁰⁷ ».

Alors les personnages sont des types :

*Alors que le personnage de roman traditionnel s'enrichit d'apports successifs qui en rendent la présence plus dense jusqu'à donner l'illusion de la proximité physique, que sa personnalité intime s'explique par tout un passé, son comportement social par tout un milieu, les personnages de Vol de nuit n'ont pas d'état civil, ni de famille, ni d'amis, pas même de maison, sinon Fabien, dont l'appartement confortable matérialise la tendresse de sa femme mais qui lui préfère la maison plus grande que la nuit*²⁰⁸.

²⁰¹ Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 8.

²⁰² *Ibidem.*, p. 29.

²⁰³ Bounin Paul, Notice de *Vol de nuit*, in *Œuvres complètes I*, p. 960.

²⁰⁴ Bounin Paul, Notice de *Vol de nuit*, in *Œuvres complètes I*, p. 973.

²⁰⁵ Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 28.

²⁰⁶ *Ibidem.*, p. 27.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 30.

²⁰⁸ Bounin Paul, Notice de *Vol de nuit*, op. cit., p. 958.

Vol de nuit met en scène une action noble, l'usage du vocabulaire guerrier met en évidence le caractère éminent, mémorable et héroïque de l'aventure postale aérienne de nuit avec tous ses risques : « *Le héros de Vol de nuit, non déshumanisé, certes, s'élève à une vertu surhumaine. Je crois que ce qui me plaît surtout dans ce récit frémissant c'est sa noblesse*²⁰⁹. »

Rivière, le personnage central, est un type et ne s'interroge pas contrairement à ce qu'affirme Chevrier :

*En Rivière, pourtant le chef nous retient moins que le chef vieillissant assailli de doutes, en même temps que des premières faiblesses physiques [...] La réponse arrive, hésitante, incertaine, comme l'est encore à cette époque la pensée de Saint-Exupéry*²¹⁰.

Ou Estang, qui, tout en reconnaissant que Rivière est un « *Caractère qui va au-delà du personnage romanesque, de la même manière que la simplification désincarnée de l'être figure "l'au-delà" de sa complexité charnelle* ». Il ajoute cependant que « *l'auteur s'interroge par personne interposée [...] Il n'y aura pas de révélation indiscutable : Rivière est un tourment non une solution*²¹¹ ».

Quelle que soit la situation, Rivière ne se remet pas véritablement en question, il reste renfermé dans ses certitudes :

*Il se souvient des tapis verts, devant lesquels, le menton au poing, il avait écouté, avec un étrange sentiment de force tant d'objections. Elles lui semblaient vaines, condamnées d'avance par la vie*²¹².

Rivière n'éprouve aucun déchirement, ce n'est pas un personnage problématique. Il n'a pas d'états d'âme. Aussi serait-il absurde de le taxer d'inconscience quand, malgré les démentis de l'expérience, malgré la perte d'un équipage, il continue, persévère et s'entête : « *Il pensait encore : "j'ai les mêmes raisons d'insister, c'est une cause de moins d'accidents possible : celle qui s'est montrée" les échecs fortifient les forts*²¹³ ». Rivière qui n'évolue pas, ne peut être psychorigide, car c'est un type : il n'a pas de psychologie.

De sa part, François estime que *Vol de nuit* « *Inaugure la série des documents de témoignage. Il comporte une action qui n'est pas une intrigue, les personnages qui y figurent n'évoluent pas*²¹⁴. »

²⁰⁹ Gide André, préface à *Vol de nuit*, in *Œuvres complètes I*, p. 936.

²¹⁰ Chevrier Pierre, *Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 1958, p. 126.

²¹¹ Estang Luc, *Saint-Exupéry*, Paris : Seuil, 1989, chapitre IV-2, p. 63.

²¹² Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 59.

²¹³ *Ibidem*, p. 66.

²¹⁴ François, *L'esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Paris : Delechaux & Niestlé 1957, p. 87.

Nous pouvons dire finalement que les protagonistes de *Vol de nuit* sont, avant tout, des figures qui incarnent des valeurs. Par contraste, les personnages secondaires portent les marques de la vie quotidienne, comme le vieux mécanicien Roblet aux mains usées par son travail contre la rouille, ou l'inspecteur Robineau.

C'est l'authenticité du récit qui le porte à la hauteur des contes moraux, les personnages ont une élévation d'âme, une noblesse jamais rencontrée. La fiction est intégrée dans le vécu, Saint-Exupéry a inventé une véritable poétique de la nuit et de l'avion.

2.3. *Le Petit Prince*

Dans *Le Petit Prince*, il s'agit, en premier lieu, d'un aviateur qui se retrouve dans le désert pour réparer son avion à la suite d'une panne de moteur. Ensuite, il fait la connaissance du petit prince qui, un jour, apparaît à côté de lui et lui demande de dessiner un mouton. Très étonné de trouver un petit prince dans cet endroit désertique, l'aviateur lui dessine un mouton sans rien lui demander. Le petit prince ne lui avoue pas vraiment d'où il vient ou qui il est, mais l'aviateur apprend peu à peu son histoire et comprend qu'il vient de l'astéroïde B 612, un astéroïde pas plus grand qu'une maison.

Le petit prince se lie amitié avec l'aviateur et lui raconte ses aventures. L'aviateur apprend tout de suite que sur l'astéroïde se trouvent trois petits volcans et une fleur très vaniteuse, et c'est à cause du comportement de cette fleur que le petit prince s'est décidé à quitter sa planète et à prendre le large, bien loin de chez lui. Il voyage d'une planète à une autre en quête d'amis.

Sur les autres astéroïdes, le petit prince rencontre plusieurs adultes, le Roi, le Vaniteux, le Buveur, le Businessman, l'Allumeur de réverbères et enfin le Géographe, qui lui conseille de visiter la Terre.

Sur Terre, le petit prince fait la connaissance du Serpent, du Renard et enfin de l'aviateur. Nous allons voir dans le dernier chapitre de notre travail que chacun de ces personnages enseigne quelque chose au petit prince, et nous, lecteurs, pouvons également apprendre quelque chose de chacun d'eux. C'est la raison pour laquelle notre analyse des différents personnages apparaîtra détaillée dans ce chapitre afin de mieux appréhender la symbolique et les messages que véhicule *le Petit Prince*.

3. Le monde de Saint-Exupéry

Au cœur de sa vie, Saint-Exupéry trouve un certain bonheur dans une société plus restreinte où chacun, à tour de rôle, apporte sa note d'insouciance et de fantaisie. C'est une société d'hommes qui ne négligent pas les femmes – loin de là – mais qui, tels d'éternels carabins, n'aiment rien tant que sortir en petit groupe.

3.1. Les camarades de l'aviation

À travers son œuvre, Saint-Exupéry ne cesse d'aborder l'esprit d'équipe, la camaraderie, la conscience de la nécessaire solidarité entre les hommes, la conscience d'appartenir à une grande communauté, à une seule et même famille, qui s'opposent à l'individualisme, à une morale centrée sur le Moi, à l'égoïsme : « [...] *Il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines*²¹⁵ ». Il traite souvent le respect pour l'individu qui construit quelque chose et, dans un ordre d'idées semblable, la volonté d'apporter soi-même sa pierre à la construction d'un édifice qui nous dépasse par son universalité.

Dans *Terre des hommes*, dans le second chapitre intitulé « Les camarades », Saint-Exupéry adresse un hommage à Mermoz et à Guillaumet. Il ressort ainsi la quête d'un sens à la vie de Guillaumet, à celles des camarades, comme des hommes en général. Saint-Exupéry la définit, progressivement, à travers le geste cognitif de l'écriture, qui l'amène à forger la notion de communauté. L'épanouissement de l'homme ne semble possible qu'au sein d'une communauté, s'affranchissant de sa vie médiocre par le dépassement de lui-même :

On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien.

Mais voici l'heure du danger. Alors, on s'épaule l'un à l'autre.

*On découvre que l'on appartient à la même communauté*²¹⁶ ...

Saint-Exupéry relate la prouesse et le courage de son meilleur ami Guillaumet, il dit : « *Le courage de Guillaumet, avant tout, est un effet de sa droiture* », « *cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu* », « *seul l'inconnu épouvante les hommes* »²¹⁷, alors la droiture de Guillaumet gouvernait son courage parce qu'il était lucidité dans l'événement où il était pris.

²¹⁵ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 35.

²¹⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 35.

²¹⁷ *Idem*.

Saint-Exupéry ne sous-estime pas la portée exemplaire de l'exploit de Guillaumet dans la Cordillère des Andes : « *Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait*²¹⁸ », phrase fameuse et noble qui « *situe l'homme, qui l'honore, qui rétablit les hiérarchies vraies*²¹⁹ ».

Le 27 novembre 1940, Guillaumet est abattu au-dessus de la Méditerranée alors qu'il conduisait en avion Jean Chiappe, nommé haut-commissaire en Syrie. Pour Saint-Exupéry, il était resté celui « *qui connaissait les trucs qui livrent les clefs de l'Espagne* » et qui seul pouvait l'initier aux dangers éventuels :

*Guillaumet est mort, il me semble ce soir que je n'ai plus d'amis. Je ne le plains pas. Je n'ai jamais su plaindre les morts, mais sa disparition, il va me falloir si longtemps pour l'apprendre – je suis déjà lourd de cet affreux travail. Cela va durer des mois et des mois : j'aurai si souvent Casa-Dakar. Des anciens jours de la grande époque des Bréguet 14, Collet, Reine, Lassale, Beauregard, Mermoz, Étienne, Simon, Lécrivain, Wille, Verneih, Riguelle, Pichodou et Guillaumet, tous ceux qui sont passés par là sont morts et je n'ai plus personne sur terre, avec qui partager mes souvenirs [...]. Je n'ai plus un seul camarade au monde à qui dire : « Te rappelles-tu ? » [...] Je croyais que cela n'arrivait qu'aux très vieilles gens, d'avoir semé sur leur chemin tous leurs amis, tous*²²⁰.

Par ailleurs, Mermoz et Saint-Exupéry ont tous les deux grandi dans une atmosphère féminine, privés de la présence d'un père trop tôt disparu. C'est tout ce qui les rapproche : nés dans les milieux sociaux différents, l'ours et l'archange ne se ressemblent pas physiquement. Leur amitié est née au milieu des nuages, sur la Ligne, elle est fondée sur une admiration et un respect mutuel qui ne se démentiront jamais :

Quelques camarades, dont Mermoz, fondèrent la ligne française de Casablanca à Dakar, à travers le Sahara insoumis [...] Lorsque s'ouvrit la ligne d'Amérique, Mermoz, toujours à l'avant-garde, fut chargé d'étudier le tronçon de Buenos Aires à Santiago et, après un sur le Sahara, de bâtir un pont au-dessus des Andes [...] Quand les Andes furent bien explorées, une fois la technique des traversées bien au point, Mermoz confia ce tronçon à son camarade Guillaumet et s'en fut explorer la nuit. [...] Lorsque la nuit fut bien apprivoisée, Mermoz essaya l'Océan [...] Ainsi Mermoz avait défriché les sables, la montagne, la nuit et la mer. Il avait sombré plus d'une fois dans les sables, la montagne, la nuit et la mer. Et quand il était revenu, ça avait toujours été pour repartir. Enfin, après douze années de

²¹⁸ *Ibidem*, p. 40.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 37.

²²⁰ Saint-Exupéry, « Lettre à X, 1^{er} décembre 1940 », *Écrits de guerre*, Folio, Gallimard, 1994, p. 58.

*travail, comme il survolait une fois de plus l'Atlantique Sud, il signala par un bref message qu'il coupait le moteur arrière droit. Puis le silence se fit [...] Mermoz, décidément, s'était retranché derrière son ouvrage, pareil au moissonneur qui, ayant bien lié sa gerbe, se couche dans son champ*²²¹.

Dans *Pilote de Guerre*, Saint-Exupéry fait, de nouveau, l'éloge de son ami Jean Israël, qu'il a connu à Orconte pendant la « drôle de guerre ». Et cet éloge qu'il fait entraîna son interdiction par les autorités de Vichy :

*Le scrupule du commandant me fait souvenir d'Israël. Je fumais, avant-hier, à la fenêtre de la salle de renseignements. Israël, quand je l'aperçus, marchait rapidement. Il avait le nez rouge. J'ai été brusquement frappé par le nez rouge d'Israël. Cet Israël, dont je considérais le nez, j'avais pour lui une amitié profonde. C'était l'un des plus courageux camarades pilotes du Groupe ; L'un des plus courageux et l'un des plus modestes. On lui avait tellement parlé de la prudence juive que, son courage, il devait le prendre pour de la prudence. Il est prudent d'être vainqueur*²²².

3.2. Les compagnons littéraires

Certes, il y eut d'abord dans sa vie, les amis de l'aviation, mais son cercle s'est entre-temps élargi au gré de rencontres non préparées. Après chaque épisode fort de sa vie, Saint-Exupéry se retrouve à Paris pour de brefs séjours. Libéré alors de ses obligations militaires, il est introduit dans le milieu littéraire et renoue avec ses anciens amis de l'adolescence. Entre 1931 et 1939, entre deux reportages, deux raids, il mène la vie des intellectuels parisiens Gide, Jeanson, Fargue, Beucler et Malraux.

Léon-Paul Fargue (1867-1947), disciple de Mallarmé, a toujours revendiqué le « droit à la solitude » pour les poètes. Il a évoqué dans de brillantes chroniques la société parisienne, ses artistes et ses artisans, réservant un traitement de choix à son ami Saint-Exupéry :

C'était de pied en cap, un fils de grande famille française, un seigneur, et l'aventure, le service, l'audace, le calme avaient encore rehaussé cette attitude. Ses exploits, d'abord déconcertants, finirent par étonner vraiment, tant leur teneur en émotion et en dignité était riche [...] Grand Saint-Ex à qui rien ne fut impossible, et qui laisse d'inguérissables blessures au cœur de ceux qui l'ont vu, même une fois sourire. Car il souriait comme pas un. Non point de certitude, et parce que ses écrits l'ont fait comparer à un Conrad, à un Kipling. Non point parce que sa prose est drue et profonde et qu'on parlait, ni parce que ses avis comptaient, ni parce qu'il eut à sa merci les plus nobles camarades que put souhaiter un homme de sa trempe. Mais

²²¹ Saint-Exupéry, « Lettre à X, 1^{er} décembre 1940 », *Écrits de guerre*, Folio, Gallimard, 1994, p. 24.

²²² Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, *op. cit.*, p. 84.

*tout simplement parce qu'il était charmant, qu'il avait au fond de son cœur princier des joyeux pour tout le monde*²²³.

En avril 1929, Saint-Exupéry sonne à la porte d'André Beucler, écrivain déjà confirmé et publié par Gallimard. Séduit par le jeune auteur qui lui tend timidement le manuscrit de *Courrier Sud*, Beucler en écrit la préface :

*Porteur des preuves de son premier roman, il [Saint-Exupéry] était venu chez moi dans le dessein de faire ma connaissance et n'avait pas osé attendre. Des amis communs lui avaient indiqué mon adresse. Ne m'ayant pas trouvé, il laissa la sienne. Deux jours plus tard, nous étions de vieux camarades [...] Oui, ce fut un grand instant pour moi et je me disais : « Voilà l'homme que j'aurais voulu inventer » [...] Alors Saint Exupéry se mit à nous réciter, car il le savait par cœur, un conte de fées. Quelque chose de très joli, de très doux, de très apaisant. [...] Puis le narrateur se tut. Il y eut un moment de silence, comme ceux qui suivent la fin d'un film excellent et finalement Fargue murmura : « Une des cent millions d'étoiles vient de tomber dans mon verre... » Et ce jour-là nous restâmes jusqu'au retour de l'aurore*²²⁴.

À Alger, en 1931, Saint-Exupéry rencontre Georges Pélissier, un médecin épris par la littérature. C'est le coup de foudre intellectuel. Pélissier, de dix ans l'aîné de Saint-Exupéry, est aussi un « fan²²⁵ », prêt à déverser beaucoup d'affection sur son idole. Lors de leur rencontre, Pélissier, sous le charme, avait décrit Saint-Exupéry comme suit :

*Il me dévoilait son regard... il contait... il était plus riche d'histoires que Schéhérazade... Quand le restaurant nous eut rendus à la nuit, nous errâmes, en auto, par les collines... puis à travers les rues de la ville. Il parlait toujours... Il m'enchantait encore, quand vint l'aube*²²⁶.

Comme Pélissier connaît bien Alger, il conduira Saint-Exupéry jusqu'à la palmeraie de Boussaâda, où le cheikh offre en leur honneur un gigantesque méchoui. L'année suivante, ils vont ensemble faire du bateau au large de Dakar, leur amitié est scellée pour la vie.

En mai, juin 1932, Saint-Exupéry rencontre Léon Werth. De vingt-trois ans son aîné, cet écrivain sera pour le pilote une présence paternelle, un ami, un confident, un lecteur attentif et un correspondant fidèle, jusqu'à sa disparition.

C'est à lui qu'il dédie *Le Petit Prince*.

²²³ Fargue Léon-Paul, *Souvenirs de Saint Exupéry*, Dynamos, 1945, p. 173.

²²⁴ Beucler André, *Le Figaro littéraire*, 30 juillet 1949.

²²⁵ Chadeau Emmanuel, *Saint-Exupéry*, Perrin, 2000, p. 151.

²²⁶ *Idem*.

Entre Saint-Exupéry et Léon Werth, l'amitié s'installe tout de suite, ils partagent ensemble un goût prononcé teinté de pessimisme²²⁷ pour les *Pensées* de Pascal, et un grand amour des enfants, que Werth fait porter sur son très jeune fils, et Saint Exupéry sur ses neveux d'Agay. Léon Werth et Saint Exupéry ne vont pas, pour autant, se tutoyer ni s'appeler « Antoine » et « Léon ». C'est d'emblée, et pour toujours, « Mon cher Werth » et « Saint-Ex », « Tonio ». En effet, en lui écrivant des lettres, selon son humeur, Saint-Exupéry les signait « *Saint-Exupéry* » « *Saint-Ex* » ou « *Tonio* »²²⁸. Voici l'une de ses lettres :

Laon, février 1940

Cher Léon Werth

[...] *J'ai infiniment besoin de vous, parce que vous êtes d'abord, je crois, celui que j'aime le mieux de mes amis, et puis parce que vous êtes ma morale. Je crois que je prends les choses un peu comme vous et vous m'enseignes bien*²²⁹.

Dans un livre retraçant la vie de Saint-Exupéry, paru en 1948, Léon Werth a ajouté un chapitre où il raconte son ami Tonio, qui, en privé, n'était pas vraiment différent de l'homme public :

*Que m'importe à moi qu'il fût grand, qu'il fût génial et même qu'il fût le plus pur des hommes ? Je ne veux connaître de lui que notre amitié. Et qu'ont à faire de cette amitié ceux qui n'y ont point été mêlés ? [...] Et certes, il fut le compagnon de Mermoz et de Guillaumet. Et certes il fut de l'aviation une sorte de poésie. Il fit l'archange ente ciel et terre, parmi les étoiles, dans cette nuit... Et certes, sa légende héroïque est intacte. Il fut égal à sa légende. C'est miracle*²³⁰.

Une forte amitié les unit, et qui vaudra un jour à Werth d'être le sujet de *Lettre à un otage* rédigée à New York en 1943, et le dédicataire du *Petit Prince* : « *Le meilleur ami que j'ai au monde... À Léon Werth, quand il était petit garçon.* »

²²⁷ *Ibidem*, p. 153.

²²⁸ Des Vallières Nathalie, *Saint Exupéry, l'archange et l'écrivain*, Découvertes Gallimard Littératures, 1998, p. 110.

²²⁹ Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, Folio, Gallimard, 1994, p. 93.

²³⁰ Werth Léon, *Saint Exupéry, tel que je l'ai connu*, Éditions Viviane Hamy, 1994, octobre 2010, p. 87

Deuxième chapitre – Absence des personnages féminins : Un monde cruel

1. La femme dans la vie de Saint-Exupéry : Amours fusionnels

S'ajoutent au cercle des camarades et compagnons littéraires de Saint-Exupéry des figures féminines, qu'elles apparaissent dans sa vie ou dans son œuvre.

Ce chapitre consiste donc à étudier les représentations féminines, telles qu'elles apparaissent, du point de vue de l'auteur, ainsi que les relations qui le lient à celles-ci ; qu'elles soient fusionnelles ou conflictuelles. Ce que nous constatons d'après notre lecture du corpus, c'est que le personnage féminin apparaît occasionnellement, si nous ne disons pas absent dans certains récits. Mis à part *Vol de nuit* et *Courrier Sud* que nous considérons comme des écrits autofictionnels, où la femme apparaît non comme un objet obsessionnel comme elle se présente généralement dans les récits, mais elle figure surtout une dualité femme-mort.

Nous voulons expliquer pourquoi cette absence féminine se manifeste dans les écrits d'un aviateur. Est-ce que c'est parce que c'est un univers réservé uniquement aux hommes et la femme n'y apparaît qu'en tant qu'un être fragile devant le danger et l'inconnu au point d'aboutir à cette dualité femme-mort ? Ou peut-on expliquer une absence pareille par une très forte présence de la femme dans la vie Saint-Exupéry ?

En effet, Saint-Exupéry baigne dans un univers féminin dès sa tendre enfance. La disparition du père à un âge où il était encore fort jeune, l'a laissé sinon indifférent, du moins et en apparence peu affecté. L'éducation aristocratique y fut pour quelque chose dans cet effacement affectif du père bien que celui-ci fût toujours honoré et jamais oublié par sa veuve qui ne se remariera pas. Mais cette absence d'une figure masculine est remplacée par la présence puissante de la mère et de la tante, sans parler de l'environnement général qui était plutôt féminin. Et si l'absence des personnages de la gent féminine est considérable dans l'œuvre de Saint-Exupéry, c'est peut-être parce que la femme est fortement présente dans sa vie, comme nous allons le montrer.

À sa mère, à sa femme, à Louise de Vilmorin, à ses maîtresses successives, Saint-Exupéry n'a jamais renoncé à confier sa blessure secrète et ses failles. Certaines en étaient bouleversées comme Marie de Saint-Exupéry ou Consuelo, d'autres s'en moquaient et s'en irritaient comme la libertine Loulou.

1.1. La mère

Première femme de la vie d'un homme, la mère modèle inconsciemment sa future vie. Saint-Exupéry a grandi sous la houlette d'une mère très indulgente, qui le laisse agir librement, afin que ses dons artistiques puissent se développer.

L'enfant prend avec ses frères des cours de piano ou de violon, ils s'initient au chant, au dessin et laissent éclater leur talent littéraire en écrivant des poèmes et des comédies qu'ils interprètent eux-mêmes.

Au cours de l'été 1904²³¹, elle devient subitement veuve et ne se remariera jamais.

Et dans une vie nomade un peu difficile, elle suit attentivement l'éducation de ses enfants.

Devant un public indulgent que forment son frère et ses sœurs, Saint-Exupéry déclame des vers qu'il se met à écrire. Et il n'hésite pas parfois à réveiller sa mère en pleine nuit pour lui demander son avis sur telle ou telle composition²³². Elle est toujours pour lui la protection absolue, « *Ce qu'il y a de meilleur dans ma vie*²³³. »

Et lorsqu'elle est loin de lui, il lui écrit des lettres qui sont toutes marquées d'un œdipe tragique, d'une difficulté d'être seul, d'une certitude d'être abandonné sans son recours « *Si je vous avais auprès de moi, je serais au troisième ciel*²³⁴ » lui écrit-il en 1917. « *Je vous aime comme je n'ai jamais aimé personne*²³⁵ » avoue-t-il en 1925. Il lui écrit un jour :

*Vous êtes, ma petite maman, la grande tendresse de mon cœur... Dites-vous, ma petite maman, que vous avez peuplé ma vie de douceur comme personne n'aurait pu le faire. Et que vous êtes le plus « rafraîchissant » des souvenirs, celui qui éveille le plus en moi. Et le moindre objet de vous me tient chaud au cœur : votre chandail, vos gants, c'est mon cœur qu'ils protègent*²³⁶.

Il ne cesse jamais les longues conversations avec elle, son dialogue intime.

Marie a été pour Antoine le père et la mère. « *Ma petite maman, vous êtes beaucoup de choses*²³⁷ », car au-delà de l'immense tendresse, il y a aussi des liens intellectuels très forts qui feront d'elle une espèce de guide.

²³¹ <http://www.antoinedesaintexupery.com/marie-boyer-de-fonscolombe-1875-1972>.

²³² Des Vallières Nathalie, *Saint Exupéry, l'archange et l'écrivain*, op. cit., p. 22.

²³³ Vircondelet Alain, *Antoine de Saint-Exupéry ô Consuelo, vérité et légendes*, photographies Collection Martinez Fructuoso, Éditions du Chêne, 2002, p. 12.

²³⁴ *Ibidem.*, p. 3.

²³⁵ Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, op. cit., p. 16.

²³⁶ *Ibidem.*, p. 17.

²³⁷ Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, op. cit., p. 138.

Et puis c'est vous qui ferez mon bonheur. Je ne sais pourquoi j'étais buté à m'en occuper seul. Ce n'est que vous qui parlerez aux puissances supérieures et tout ira. Je suis comme un tout petit gosse maintenant, je me réfugie auprès de vous.

Confie-t-il à sa mère après la rupture de ses fiançailles avec Louise de Vilmorin, à l'automne 1923.

Elle est alors la correspondante privilégiée et son jardin secret. Saint-Exupéry lui confie également ses émotions, ses impressions de vol : « *Vous n'avez pas une idée de ce qu'un Spad-Herbemont a l'air mauvais et cruel*²³⁸ » ; elle est celle qui peut tout entendre, tout comprendre. En février 1922, il rentre en France à bord d'un paquebot de ligne. À sa mère, il ordonne : « *Faites chauffer ma chambre* ».

En août 1944²³⁹, lorsque Marie apprend la disparition d'Antoine, elle se réfugie dans la prière. Elle écrit des poèmes où elle parle souvent de son fils et s'emploie à faire publier ses écrits posthumes. Elle apporte généreusement son témoignage à tous ceux, nombreux, qui s'intéressent à lui.

1.2. L'épouse

La quête de la femme reste difficile chez Saint-Exupéry parce qu'il se fait très exigeant pour elle, il lui réclame beaucoup de sacrifices, trop de fusion pour qu'elle-même accepte une union aussi violente : « *Maman, ce que je demande à une femme, c'est d'apaiser cette inquiétude* », écrit-il durant l'hiver 1925-1926, « *J'en demande trop pour ne pas étouffer tout de suite*²⁴⁰. »

À la fin de l'été 1930, lors d'une réception à l'Alliance française de Buenos Aires, l'écrivain Benjamin Crémieux présente Consuelo Suncin à Saint-Exupéry, chef de l'Aéropostale en Argentine. C'est le coup de foudre. Celle qu'il dénomme après de l'initial N, est née en 1902, d'origine salvadorienne mais de nationalité argentine, elle était veuve d'un célèbre journaliste, Gomez Carrillo, établi à Paris.

Elle est une jeune femme à tout point de vue remarquable, elle a une allure qui ne peut laisser indifférent : élancée, décidée, blonde, en un en seul mot, belle. Elle a épousé très jeune un époux de haute lignée aristocratique, qui appartient à une des plus riches familles de l'industrie et de la finance française.

²³⁸ *Ibidem*, p. 43.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibidem*, p. 168.

Consuelo adore les voyages et les aventures, mais chez Saint-Exupéry, de neuf ans son aîné, elle admire d'abord les qualités intellectuelles et humaines.

Un jour, Saint-Exupéry fait des remarques sur sa petite taille et pour se faire pardonner, l'invite à faire un tour en avion. Pendant le vol, il lui aurait demandé de l'embrasser, ce qu'elle aurait fait bien qu'elle le trouvât trop laid.

Il lui écrit de longues lettres « *Trente pages, Consuelo, je t'ai écrit une lettre de trente pages*²⁴¹ ! » lui disait-il pour l'assurer de son amour. Il avoue un peu plus tard qu'elle serait la femme qu'il cherchait : « *Je sais que vous êtes ma femme, je vous le jure*²⁴² ». Le 11 avril 1931, Saint-Exupéry et Consuelo se marient civilement à Nice, domicile officiel de l'épouse, le lendemain, la bénédiction nuptiale est donnée par l'abbé Sudour, venu de Paris.

En mars 1943, le chevalier volant²⁴³, comme l'appelle Consuelo, reçoit sa feuille d'embarquement pour l'Afrique du Nord. Les premiers jours d'avril, il fait des adieux, se prépare mentalement à ce départ, redoute les derniers instants avec Consuelo. Il l'écrivait déjà à sa mère, en janvier 1936, depuis Le Caire : « *C'est terrible de laisser derrière soi quelqu'un qui a besoin de vous comme Consuelo*²⁴⁴. »

Souvent, les adieux avec Consuelo sont bouleversants, Saint-Exupéry se laisse emporter par l'émotion, essaie d'y échapper pour ne pas pleurer devant elle, il lui confie justement *Le Petit Prince*, lui promet d'écrire à son retour un autre conte dans lequel elle sera l'héroïne, la petite princesse de son cœur. Dans ses *Mémoires*, Consuelo écrit ces mots déchirants :

Je me souviens de ce secret que vous m'avez murmuré à l'oreille quand je pleurais à chaudes larmes : « faites-moi un manteau de votre amour, Consuelo, ma Pimprenelle, et je ne serai pas touché par les balles »²⁴⁵.

En effet, l'emploi de Saint-Exupéry dans l'aéropostale et son dangereux métier d'aviateur met souvent la vie du couple à rude épreuve, mais l'amour profond qui relie Antoine et Consuelo résistera à toutes les difficultés, et seule la mort d'Antoine le 31 juillet 1944 les séparera.

Ce n'est que récemment lorsque va être retrouvée au fond de la Méditerranée une gourmette en argent que portait Antoine le jour de sa mort, gourmette sur laquelle les noms d'Antoine et Consuelo sont gravés.

²⁴¹ Vircondelet Alain, *Antoine de Saint Exupéry ô Consuelo, vérité et légendes*, photographies Collection Martinez Fructuoso, Éditions du Chêne, 2002, p. 27.

²⁴² *Ibidem*, p. 83.

²⁴³ *Ibid.*, p. 85.

²⁴⁴ *Lettres à sa mère, op. cit.*, p. 214.

²⁴⁵ Consuelo de Saint-Exupéry, *Mémoires de la rose*, Paris : Plon, 2000, p. 276.

Consuelo est la « Rose » du *Petit Prince* comme en témoignent les *Mémoires de la rose* et les nombreux biographes qui ont écrit sur Antoine et Consuelo et sur *Le Petit Prince*. Antoine et Consuelo sont un couple uni mais aussi où chacun a son univers propre et son domaine créatif personnel. Consuelo à côté d'Antoine pilote et écrivain, ne savait pas uniquement aimer, mais aussi peindre et sculpter, elle est une artiste à part entière.

Concrètement, l'influence de Consuelo sur son mari est évidente. Elle prit deux formes différentes, ou, pour mieux dire, jaillit de deux sources. La première est esthétique, Consuelo est une artiste, elle peint, sculpte avec talent et écrit aussi. Elle a publié un livre « Oppede²⁴⁶ » dans lequel le réel se mêle à l'irréel et à la poésie.

C'est surtout dans ce domaine qu'elle joua son rôle d'inspiratrice. Elle parlait, racontant une histoire dont, souvent, l'origine était véritable, puis, l'imagination entraînait en jeu et, avec elle, des descriptions, des images merveilleuses, soudain, Antoine l'interrompait : « Arrête, Consuelo ! Répète-moi un peu cette phrase²⁴⁷. » Consuelo redisait la phrase avec plus de sensibilité encore, avec plus de ferveur.

D'un autre côté, une deuxième source d'influence sur Saint-Exupéry, nous la trouvons dans le caractère de Consuelo, dans son tempérament, dans sa nature même. Elle avait une influence sur l'homme le plus solide, le plus inébranlable, d'une épouse tantôt calme, tantôt exaltée, parfois douce, parfois coléreuse, passant d'un état à l'autre sans transition.

En effet, à propos de ce genre de femme, il écrivit à sa mère en 1925 : « *Il faut être un peu inquiet pour lire autour de soi*, dit-il. *Alors j'ai peur du mariage. Ça dépend de la femme*²⁴⁸ ».

En réalité, Saint-Exupéry craint ce qu'on appelle le mariage bourgeois, c'est-à-dire, le mariage avec une femme heureuse dans son état d'épouse et de mère de famille, qui entretiendrait autour de soi le calme d'une vie douce, apaisante. Saint-Exupéry avait besoin d'inquiétude comme certains ont besoin de tranquillité. Il se plaignait parfois de cet état, le quittait, puis s'y replongeait. Ceci n'est pas étrange par rapport à son métier de pilote. Ce que la plupart des hommes appellent le bonheur, était pour lui stagnation.

²⁴⁶ Gallimard, 1947. Publié d'abord aux USA chez Brentano's, en 1954, Saint-Exupéry qui avait lu le manuscrit avait dit à sa femme qu'il écrivait « *La plus belle préface du monde* ».

²⁴⁷ Migeo Marcel, *Saint-Exupéry*, « L'Aventure vécue », *op. cit.*, p. 99.

²⁴⁸ *Idem*.

1.3. Et les autres femmes

Nous évoquons d'abord les femmes qui ont peuplé la tendre enfance de l'écrivain. Après la mort de son mari en 1904, Marie de Saint-Exupéry et ses enfants sont recueillis par la bienfaitrice tante Tricaud et le personnel qui entoure une femme de son rang. Madame la comtesse est assistée d'une femme de chambre, Noémie dite Nana, et d'une gouvernante Marguerite, dite Moisi. Toutes les deux se montrent affectueuses avec les enfants qui les aiment bien.

Nous devons citer également Paula Hentschel, la gouvernante autrichienne engagée par Marie de Saint-Exupéry pour s'occuper de ses cinq enfants. Tendre et bienveillante, elle est considérée souvent comme faisant partie de la famille. Pendant ses missions périlleuses de mai 1940 au-dessus des territoires envahis par l'armée allemande, Saint-Exupéry se souvient de Paula qu'il cite à plusieurs reprises dans *Pilote de guerre* :

Je remontais dans ma mémoire jusqu'à l'enfance, pour retrouver le sentiment d'une protection souveraine. Il n'est point de protection pour les hommes. Une fois homme on vous laisse aller... Mais qui peut quelque chose contre le petit garçon dont une Paula toute-puissante tient la main bien enfermée ? Paula, j'ai usé de ton ombre comme d'un bouclier²⁴⁹ ...

Fille d'une célèbre famille de grainetiers, Louise de Vilmorin est le premier grand amour de Saint-Exupéry et devient sa fiancée, il la baptise « Loulou ». Saint-Exupéry éprouve des sentiments sincères pour elle dès les premiers jours. Ils se fiancent et le mariage est programmé pour la fin de l'année 1923. En août, Saint-Exupéry rejoint Loulou à Reconvilier, dans le Jura suisse où les deux jeunes gens filent le parfait amour ; Louise écrit à madame de Saint-Exupéry : « *Je veux vous dire que j'aime Antoine d'un vrai grand amour et que ma vie et toutes mes pensées sont à lui. [...] Quand nous serons mariés, nous serons pour vous les plus tendres enfants du monde²⁵⁰.* »

Mais les Vilmorin ne veulent pas d'un gendre pilote, pour Louise, Saint-Exupéry doit renoncer à voler et faire ce qu'elle voudra pour qu'il soit toujours près d'elle. Et pour satisfaire sa famille, il démissionne en juin 1923 et trouve un emploi, mais pour Louise son amoureux n'est pas fortuné :

²⁴⁹ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 72.

²⁵⁰ <http://www.antoinedesaintexupery.com/vie#29>.

Voyez-vous, Antoine, ce que j'aime le plus au monde, ce sont les suites dans les palaces, les croisières et les chartreuses confortables meublées de poufs Napoléon III²⁵¹.

En réalité, Louise a besoin d'un homme qui ressemble à son père, riche, fort, grand et séduisant elle n'est pas faite pour Saint-Exupéry. Alors rompre, ce à quoi se résout-il, inconsolable sentiment de perte, d'échec, de douleur, de blessure plus terrible que toutes les fractures à venir.

La rupture avec Loulou a laissé Saint-Exupéry désespéré, et cette sensation, cruelle pour lui, de se sentir mal aimé, laid, abandonné, va le laisser désespéré, sans but, il n'a autant éprouvé ce qu'il formulera dans *Pilote de guerre* : « Une fois homme, on vous laisse aller²⁵². » Mais Loulou reste longtemps l'écharde dans son cœur, même après son mariage avec Consuelo, il lui raconte :

Quand j'étais très jeune, j'étais fiancée à une jeune fille qui était paralysée, dans un plâtre. Le docteur disait que peut-être elle ne pourrait plus jamais marcher, mais j'ai joué avec elle, et je l'aimais. C'était la fiancée de mes jeux et de mes rêves. Sa tête seule s'agitait hors du plâtre, pour me raconter des rêves. Mais elle me racontait aussi des mensonges. Elle était fiancée à tous mes amis, et à chacun, elle faisait croire qu'il était le seul fiancé de son cœur. Et nous l'étions tous, seulement, plus tard, les autres fiancés de hasard se sont mariés avec des femmes qui marchaient, et moi seul suis resté près d'elle. Alors elle m'a aimé pour ma fidélité. Puis les grandes personnes se sont mêlées de nos fiançailles. Et les grandes personnes ont trouvé un autre fiancé plus riche, et j'ai pleuré, oui, j'ai pleuré²⁵³.

Yvonne de Lestrangle, sa cousine, « Elle est exquise, on ne s'ennuie pas une seconde avec elle²⁵⁴ » dit Saint-Exupéry. Elle possède un hôtel particulier, son salon, proche de la maison d'édition Gallimard, accueille gens de lettres, éditeurs et artistes. Yvonne de Lestrangle a de l'affection pour son jeune cousin, c'est grâce à elle qu'il rencontre André Gide, Jean Schlumberger, Gaston Gallimard qui ignore que ce jeune homme sera un jour l'un des écrivains les plus célèbres de sa maison d'édition.

Hélène (Nelly) de Vogüé, c'est une autre femme que rencontre Saint-Exupéry, elle est l'amie de Louise de Vilmorin. Saint Exupéry lui confie *Courrier Sud* et lui demande de lui faire part de ses observations. Comme elle était une femme très importante, première femme

²⁵¹ Vircondelet Alain, *Antoine de Saint Exupéry ô Consuelo vérité et légendes*, photographies Collection Martinez Fructuoso, *op. cit.*, p. 48.

²⁵² Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, *op. cit.*, p. 142.

²⁵³ Vircondelet Alain, *Antoine de Saint Exupéry ô Consuelo vérité et légendes*, photographies Collection Martinez Fructuoso, *op. cit.*, p. 51.

²⁵⁴ *Ibidem*, p. 41.

chef d'entreprise en France et l'épouse d'un grand nom de l'aristocratie française ; elle ne cesse jamais de couvrir les dettes de l'écrivain et le faire sortir des situations très délicates.

Lorsque le frère de Nelly essaye de convaincre Saint-Exupéry de rejoindre De Gaulle à Londres, il refuse parce qu'il était très agacé par les attaques du général contre Pétain. Il s'emporte lorsque Nelly laisse échapper un mot élogieux à l'égard du général et lui reproche des propos caustiques concernant Consuelo. À son tour, elle lui en veut de nouer d'autres liaisons amoureuses.

Après une longue absence, il lui envoie plusieurs lettres pour lui dire qu'il regrette leurs disputes, qu'il a besoin d'elle et qu'il l'aime²⁵⁵. Sa dernière lettre pour elle était le 30 juillet 1944, juste avant sa disparition²⁵⁶. En 1949, elle s'occupe de l'édition posthume des manuscrits : *Citadelle*, *Écrits de guerre*, *Carnets* en publiant un ouvrage sous le pseudonyme de Pierre Chevrier²⁵⁷.

Une autre relation amoureuse, brève et intense, se noue entre Saint-Exupéry et Silvia Hamilton, une jeune journaliste new-yorkaise au début de l'année 1942, grâce à son traducteur Lewis Galentière. Elle ne parle pas le français et Saint-Exupéry ne parle pas anglais, la fameuse phrase du renard dans *Le Petit Prince* : « *On ne voit bien qu'avec le cœur* » est adressée à elle²⁵⁸. Mais elle n'a pas pu bénéficier d'une lecture du *Petit Prince* par l'auteur, vu ses connaissances trop sommaires du français. En quittant l'Amérique en avril 1943, il lui laisse tout ce qui lui est cher : son appareil photo, un Zeiss Ikon, et le manuscrit du *Petit Prince*.

Plusieurs lettres²⁵⁹ lui sont adressées lorsqu'il était en Afrique du Nord, la dernière, peu avant sa disparition, est illustrée de deux dessins représentant le petit prince et le mouton.

Consuelo, Loulou, Silvia, Nelly forment ainsi un puzzle dans la vie de Saint-Exupéry, une mosaïque de moments et d'instant d'une sincérité foudroyante. Toutes se fondent dans son esprit, dans cette image de la femme idéale à laquelle il aspire et dont chacune de celles qu'il a aimées possède un élément, une pièce du puzzle.

²⁵⁵ <http://www.antoinedesaintexupery.com/nelly-de-vog%C3%BC%C3%A9-1908-%E2%80%93-2003>

²⁵⁶ *Idem.*

²⁵⁷ *Id.*

²⁵⁸ <http://www.antoinedesaintexupery.com/sylvia-hamilton-reinhardt>

²⁵⁹ *Idem.*

2. La femme dans l'œuvre de Saint-Exupéry : Amours conflictuels.

2.1. *Vol de nuit*

Dans cette œuvre, et dans un univers réservé aux hommes, les femmes sont effacées comme leur nom. L'épouse du Courrier d'Europe s'avère anonyme et révélée comme « *La femme du pilote*²⁶⁰ », alors que l'épouse de Fabien dont on apprend au détour d'une phrase qu'elle s'appelle en réalité « Simone Fabien » est, d'une manière générale, montrée comme « *Madame Fabien*²⁶¹ » et n'a donc de valeur que par rapport à son mari, par rapport à l'homme.

Rien ne distingue les deux femmes présentes dans *Vol de nuit*. Toutes les deux sont femmes au foyer, c'est-à-dire sans emploi extérieur, elles représentent « la femme du pilote ».

Saint-Exupéry voulait nous présenter la femme dans son état d'angoisse et d'inquiétude avant le départ de son homme, et par conséquent, les longues attentes durant le vol. La femme représente une « *Vérité* », un « *Monde absolu et sacré*²⁶² », celui du bonheur individuel qui a ses droits et ses devoirs.

Pour Saint-Exupéry, ce bonheur est fait de l'intimité du foyer de « *Lien de tendresse*²⁶³ » fondé sur la vie du couple, tissé de prévenance. Et il y a que l'amour qui nourrit ce bonheur, c'est avec l'amour et le bonheur qu'on peut atteindre l'épanouissement individuel mais ce bonheur reste incertain et si fragile ; parce que l'homme est à l'appel d'une valeur supérieure : l'action.

La femme dans *Vol de nuit* se retrouve devant cette situation avec un sentiment de frustration, né d'un instinct de possession contrecarrée. Et surtout des sentiments d'inquiétude et d'angoisse, car plus que l'homme, la femme a le sens du danger qu'elle partage avec lui et donc de la fragilité du bonheur.

Chaque nuit, l'épouse de Fabien vit l'angoisse de perdre son homme dans la menace des cieux ; le moindre retard annoncé le noie dans une sorte de psychose frénétique. Le narrateur explique à propos d'elle : « *La nuit de chaque retour, elle calculait la marche du courrier de Patagonie [...] puis se rendormait*²⁶⁴. Et l'angoisse de la femme ne relève pas simplement du choc psychologique mais d'un besoin charnel inassouvi.

²⁶⁰ Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 45.

²⁶¹ *Ibidem*, p. 61, 78.

²⁶² *Ibid.*, p. 129.

²⁶³ *Idem*.

²⁶⁴ *Ibidem.*, p. 125.

*C'était un « Ah ! » de chair blessée. Un retard ce n'est rien... ce n'est rien... mais quand il se prolonge... Elle se heurtait maintenant à un mur. Elle n'obtenait que l'écho même de ses questions*²⁶⁵.

Et plus loin :

*Cette femme parlait, elle aussi, au nom d'un monde absolu et de ses devoirs et de ses droits. Celui [...] d'une chair qui réclamait sa chair, d'une patrie d'espairs, de tendresse, de souvenirs. Elle exigeait son bien et elle avait raison*²⁶⁶.

Comme nous l'avons montré précédemment, les personnages de *Vol de nuit* sont, avant tout, des figures qui incarnent des valeurs. Lorsque Rivière, au téléphone, doit parler à la femme de Fabien qui pressent que son mari est perdu, un dialogue pathétique est écarté au profit d'un conflit de valeurs :

*En face de Rivière se dressait, non la femme de Fabien, mais un autre sens de la vie. [...] Car ni l'action ni le bonheur individuel n'admettent le partage : ils sont en conflit*²⁶⁷.

D'un autre point de vue, il s'agit parfois d'une énergie et opiniâtreté dans l'adversité qui apparaît surtout chez la femme de Fabien qui sollicite, à chaque fois, des réponses à ses questions :

Elle eût voulu fuir :

— *Je vous dérange...*

— *Madame, lui dit Rivière, vous ne me dérangez pas.*

*Malheureusement, Madame, vous et moi ne pouvons mieux faire que d'attendre*²⁶⁸.

Avec cette modeste étude du personnage féminin dans *Vol de nuit*, nous pouvons dire que la femme se retrouve enfin devant la résignation en face de l'inéluctable.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 126.

²⁶⁶ Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, *op. cit.*, p. 129.

²⁶⁷ *Ibidem*, p. 64.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 87.

2.2. *Courrier Sud*

Dans son premier roman qui développe une nouvelle *L'Aviateur*, publié deux ans auparavant dans *Le navire d'argent*, Saint-Exupéry utilise parfaitement l'expérience de Juby. En effet, le héros Jaques Bernis est pilote de la ligne Toulouse-Dakar, il fait l'escale à Juby où son confident, le narrateur, est « *retenu comme un plomb au sol*²⁶⁹ ».

Le désert évoqué dans *Courrier Sud*, initiation essentielle, ce n'est encore que le désert de l'amour. Dans sa préface au livre d'Anne Lindbergh, il dit :

*Et je ne vois pas non plus pourquoi, avec des pressions de plongée, des gyroscopes et des lignes de mire, l'auteur ne saurait pas tout aussi bien nous empoigner qu'avec des souvenirs d'amour. Mais où je me distingue de mon ami, c'est quand je ne vois pas, en revanche, pourquoi il ne nous empoignerait pas tout aussi bien avec des souvenirs d'amour, qu'avec des gyroscopes, des lignes de mire et des pressions de plongées... Le grand problème réside évidemment dans les rapports du réel et de l'écriture, ou mieux, du réel et de la pensée*²⁷⁰.

Bernis a le cœur occupé par Geneviève, peut-être cette présence sentimentale correspond-elle à quelque inavoué romantisme de l'action : « *J'ai essayé, vois-tu, d'entraîner Geneviève dans un monde à moi*²⁷¹ » Il n'a pas réussi : « *Venez à moi, vous à qui l'action qui ne mène à rien fut amère. Venez à moi, vous à qui la pensée qui ne mène qu'aux lois fut amère*²⁷² ». Cette exhortation d'un prédicateur trouverait son écho dans l'âme de Bernis si, l'entendant, il entendait aussi l'acte de foi. Il n'entend que son propre désespoir.

Le premier protagoniste ne se livre pas à la méditation en vol, et c'est pour songer « qu'il se connaît mal ». Mais cela n'empêche pas d'agir en bon ouvrier du ciel, de conduire son outil selon de justes réflexes : « *Bernis n'a plus que des pensées rudimentaires, les pensées qui dirigent l'action*²⁷³. » Le narrateur est en quête de la connaissance : « *Bernis, tu m'avouais un jour : "Ce que je devinais se cachait derrière toute chose. Il me semblait qu'avec un effort, j'allais comprendre, j'allais le connaître, enfin l'emporter"*²⁷⁴. » Le trésor de connaissance était-ce l'amour, ou est-ce la mort ? Le narrateur lui répond : « *Mon camarade... C'était donc ici, le trésor : l'as-tu cherché ! Sur cette dune, les bras en croix*²⁷⁵ ... »

²⁶⁹ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., 1929, p. 99.

²⁷⁰ Estang Luc, *Saint Exupéry par lui-même*, op. cit., p. 66.

²⁷¹ *Ibidem*, p. 99.

²⁷² *Ibid.*, p. 78.

²⁷³ *Ibid.*, p. 47.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 108.

²⁷⁵ *Idem*.

Si l'action tâtonne vers sa signification, dans *Courrier Sud*, si l'histoire d'un double échec reste tonique, c'est grâce au narrateur. Il est la conscience du héros. Il l'a mis en garde contre l'irréel, cette image de Geneviève qu'aime Bernis et qui n'est pas vraiment Geneviève. Il lui a dit : « *Vivre, sans doute, c'est autre chose*²⁷⁶. »

Nous pouvons dire alors que l'amour et la mort étaient une seule et même chose pour Bernis.

3. Portraits féminins divergents

Après avoir fait un survol sur l'univers féminin dans la vie de Saint-Exupéry et dans son œuvre. Nous tentons de confronter ces figures féminines. Il s'agit de distinguer le positionnement de l'auteur par rapport aux femmes présentées de manière stéréotypée dans certains de ses écrits et par rapport à celles qui ont peuplé sa vie.

Le personnage féminin n'apparaît qu'occasionnellement dans les écrits de Saint-Exupéry. Et si les femmes apparaissent, elles sont généralement évoquées en guise de réminiscences et n'effectuent aucun rôle dans l'histoire. À l'exception de *Courrier Sud* et *Vol de nuit* où la femme s'avère malheureuse, anxieuse, fragile devant le destin qu'impose le métier d'un pilote, elle vit souvent dans l'incertitude.

En effet, *Courrier Sud* et *Vol de nuit* transposent dans l'imaginaire romanesque, non pas des épisodes de la vie personnelle de l'auteur, mais certains aspects de l'ambiance où il avait pu baigner. Au contraire du Bernis de *Courrier Sud*, qui courait après l'amour de l'insaisissable Geneviève, Fabien du *Vol de nuit* est aimé d'une femme, son épouse, Simone. Dans ce récit, le lecteur retrouve une atmosphère anxieuse et lourde, parce que malgré tout, Fabien est un homme seul, il doit effectuer, de nuit, un convoi postal à longue distance.

D'un autre point de vue, il y a peu de Saint-Exupéry dans le personnage du pilote Fabien car il meurt d'avoir plus cru en la Ligne qu'en l'amour que lui porte une femme, tandis que le Saint-Exupéry de cette époque baigne dans l'amour.

En effet, par coïncidence, la sortie en librairie de *Courrier Sud* s'accompagne d'une réapparition de Louise de Vilmorin. Elle arrive à la mi-septembre 1928, elle est entrée en février 1929 (Saint-Exupéry se trouve lui-même à Paris et fréquente le milieu Vilmorin) à l'hôpital américain de Neuilly, où elle donne naissance à sa première fille. Elle-même sait que Saint-Exupéry est là, parce que depuis qu'elle est arrivée en France, il lui a de nouveau écrit, surtout pour lui faire croire qu'il voulait à tout prix éviter un mariage arrangé.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 67.

Il est à l'égard de Louise dans un tel sentiment qu'il veut l'associer à la parution de son roman. Il l'accompagne chez Gallimard, et il laisse organiser par Yvonne de Lestrangé un dîner d'édition, de ce dîner, Louise s'est sentie si forte auprès de son ancien fiancé. Puis, Saint-Exupéry lui envoie *Courrier Sud* avec une longue lettre, où il avoue que son impuissance à l'aimer est aussi forte que celle de Bernis pour Geneviève.

Vous n'êtes pas un abri pour moi. Vous êtes une patrie bien dangereuse. Auprès de vous, tout se brouille en moi... Et pourtant, je vous avais fait un visage si sûr. Tout était clair et simple puisque s'était passé²⁷⁷.

Quel aveu, puisque pour Louise, tout est clair : épouse, elle est aussi mère ; elle n'a nul besoin d'un Bernis.

Non point dans l'amour nostalgique des femmes de sa prime jeunesse. Pourtant, celles-ci sont venues frapper à sa porte. En juin 1930, Renée de Saussine et Louise Vilmorin sont venues jusqu'au Brésil mais Saint-Exupéry les a repoussées. Quelques mois plus tard, il est en proie à un amour fort, vivant, qui l'emporte corps et âme entre l'aviateur de trente ans et la jeune femme Consuelo de vingt-huit ans, c'est le coup de foudre.

Plus loin, dans *Le Petit Prince*, la rose et les fleurs jouent un rôle symbolique très important et se considèrent comme des éléments très significatifs pour certaines femmes. Pour Sylvia, le renard, à qui Saint-Exupéry fait dire « *on ne voit bien qu'avec le cœur* », c'est elle-même²⁷⁸. Et Comme la rose prend plus de place, Consuelo dit : « *La rose, c'est moi*²⁷⁹ ». Propos non dénué d'ingénuité, puisque dans l'ouvrage, la rose symbolise l'amour déçu pour la femme aux pétales peu durables, mais aux épines qui y survivent. Véritablement, avant-guerre, il arrivait à Saint-Exupéry d'appliquer le surnom « la rose²⁸⁰ » à Consuelo.

On peut se demander si les roses ne sont pas les femmes, les amours qu'on rencontre ; le petit prince s'étonne qu'on puisse en cultiver cinq mille à la fois sur la terre. Et puis, au chapitre XVII, nous lisons cette confidence du petit prince au serpent : « *J'ai des difficultés avec une fleur*²⁸¹ », ce qui lui vaut la réponse suivante, sans appel : « *Ah ! fit le serpent.* »

De sa part, la mère de Saint-Exupéry lui a offert un enseignement très important, celui de la connaissance de la nature, des plantes, des arbres et des animaux. Connaissance mais également amour, protection envers les plus humbles. Marie aime les oiseaux et apprend à ses

²⁷⁷ Louise de Vilmorin, *Carnets*, Paris, 1970, cités par Jean Bothorel, *Louise ou la vie de Louise de Vilmorin*, Paris : Grasset, 1993, p. 406.

²⁷⁸ Chadeau Emmanuel, *Saint-Exupéry, op. cit.*, p. 280.

²⁷⁹ *Idem.*

²⁸⁰ *Id.*

²⁸¹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince, op. cit.*, p. 68.

enfants à reconnaître leur chant. C'est à sa sœur Didi qu'Antoine a pensé pour cet aspect de la personnalité de Geneviève, dans *Courrier Sud* :

Car vous étiez fée. Je me souviens. Vous habitiez sous l'épaisseur des murs une vieille maison. Je vous revois vous accoudant à la fenêtre, percée en meurtrière, et guettant la Lune. Elle montait. Et la plaine commençait à bruire et secouait aux ailes de cigales ses recèdes, au ventre des grenouilles ses grelots, au cou des bœufs qui rentraient, ses cloches. La Lune montait. Parfois du village un glas s'élevait, portant aux grillons, aux blés, aux cigales, l'inexplicable mort. Et vous penchiez en avant, inquiète pour les fiancés seulement, car rien n'est aussi menacé que l'espérance. Mais la Lune montait. Alors couvrant le glas, les chats-huants s'appelaient l'un l'autre pour l'amour. Les chiens errants l'assiégeaient en cercle et criaient vers elle. Et chaque arbre, chaque herbe, chaque roseau était vivant. Et la Lune montait²⁸².

Alors vous nous preniez les mains et vous nous disiez d'écouter parce que c'étaient les bruits de la terre et qu'ils rassuraient et qu'ils étaient bons. Vous étiez si bien abritée par cette maison et autour d'elle, par cette robe vivante et de la terre. Vous aviez conclu tant de pactes avec les tilleuls, avec les chênes, avec les troupeaux que nous vous nommions leur princesse.

On retrouve cette ambiance de Saint-Maurice, de pactes secrets avec la nature et avec les animaux, dans les nouvelles de sa sœur Marie Madeleine *Les amis de Biche*, « *C'était un vieux, vieux jardin... Autrefois il avait eu des allées, des bancs, comme tout jardin qui se respecte : maintenant, l'herbe, la mousse avaient tout envahi*²⁸³. » Pareillement dans *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry a choisi de placer toutes ses allégories dans une nature qui rappelle celle de Saint-Maurice.

La mère Marie l'a beaucoup influencé et aidé, elle a consacré une grande partie de sa vie aux autres ; elle aime les sentiments vrais, la vie simple, les couchers de soleil, le chant des grives et les vers luisants²⁸⁴. Comme son fils, elle a le respect de l'homme. Et pour pouvoir illustrer l'immense influence de cette femme sur l'œuvre de Saint-Exupéry, il faut revoir sa biographie pour confirmer la transmission de certaines valeurs humaines à son fils à travers quelques faits grandioses.

En effet, elle fonde l'infirmerie de la gare d'Ambérieu, pendant la guerre de 1914-1918, puis des œuvres d'entraide en faveur des cheminots, dans le nord de la France et en Normandie, pour la Croix-Rouge, assiste les plus défavorisés à Lyon, soigne les cancéreux

²⁸² Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, *op. cit.*, p. 39, 40.

²⁸³ Marie-Madeleine de Saint Exupéry, *Les amis de Biche*, IAC, Lyon, 1956, p. 56.

²⁸⁴ Sous la direction d'Alain Cadix avec le concours de l'Association des amis d'Antoine de Saint-Exupéry, *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, Le cherche midi éditeur, 1994, p. 26.

agonisants avec les Dames du Calvaire, dans le Midi, les tuberculeux et les soldats des colonies. Au nom de Dieu et au nom de l'amour. Et Saint-Exupéry a compris la leçon et il arpentera cette terre des hommes au nom de ce que sa mère lui avait enseigné :

La mère n'avait point seulement transmis la vie, elle avait à ses fils, enseigné un langage, elle leur avait confié le bagage si lentement accumulé au cours des siècles, le patrimoine spirituel qu'elle avait elle-même reçu en dépôt, ce petit lot de traditions, de concepts et de mythes qui constitue toute la différence qui sépare Newton ou Shakespeare de la brute des cavernes²⁸⁵.

Même les habitants de Saint-Maurice, lieu des rites et des cérémonies, étaient avant tout des femmes : bonnes, gouvernantes, institutrices, professeur de musique, religieuses, sa mère, ses sœurs, Bonne Maman et Tante Mad. Il a parlé de Paula, sa gouvernante tyrolienne dans *Pilote de guerre* et surtout de Moisi, gardienne de la maison, un des symboles de Saint-Maurice. Dès qu'il pense à elle, il revoit :

Les grandes armoires solennelles de la maison. Elles s'entrouvraient sur des provisions glacées de neige. La vieille gouvernante trottait comme un rat de l'une à l'autre, toujours vérifiant, dépliant, repliant, recomptant le linge blanchi, s'écriant : « Ah mon Dieu, quel malheur » à chaque signe d'une usure qui menaçait l'éternité de la maison, aussitôt courant de brûler les yeux sous quelque lampe, à réparer la trame de ces nappes d'autel, à ravauder ces voiles de trois-mâts, à servir je ne sais de quoi de plus grand qu'elle, un Dieu ou un navire²⁸⁶.

Il dit aussi à propos d'elle :

Ah, je te dois bien une page. Quand je rentrais de mes premiers voyages, Mademoiselle, je retrouvais l'aiguille à la main, noyée jusqu'aux genoux dans les surplis blancs, et chaque année un peu plus ridée, un peu plus blanchie, préparant toujours de tes mains ces draps sans plis pour nos sommeils, ces nappes sans coutures pour nos dîners, ces fêtes de cristaux et de lumière. Sais-tu seulement qu'il est des territoires où les hommes s'ils vous rencontrent, épaulent aussitôt leur carabine ? Sais-tu même qu'il est des déserts où l'on dort, dans la nuit glacée, sans toit, Mademoiselle, sans lit, sans draps... Ah barbare, disais-tu. Je n'entamais pas mieux sa foi, que je n'eusse entamé la foi d'une servante d'église. Et je plaignais son humble destinée qui la faisait aveugle et sourde... Mais cette nuit dans le Sahara, nu entre le sable et les étoiles, je lui rendis justice²⁸⁷.

²⁸⁵ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 178.

²⁸⁶ Saint-Exupéry, *Pilote de Guerre*, op. cit, p. 134.

²⁸⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit, p. 65, 66, 67.

Moisi était la nièce d'une ancienne institutrice de Marie de Saint-Exupéry. Devenant successivement lingère, caissière et gouvernante de Saint-Maurice « *Elle est petite, alerte, active, son étroit visage encadré de deux bandeaux de cheveux argentés s'éclaire d'yeux ronds, vifs et noirs, des yeux de souris*²⁸⁸. » Elle est l'âme innocente qui peuple la maison. Saint-Exupéry, après l'avoir tant fait enrager dans sa tendre enfance, lui rend hommage au milieu du Sahara.

Saint-Exupéry s'est nourri de son atmosphère féminine pour laisser réapparaître des amies, des proches ou des amantes qui se réfèrent, généralement, au monde de l'aristocratie. Grâce à elles, il engrange les leçons de la vie, des mutations de la société qui l'entourne. Elles pèsent lourd dans sa vie, elles étaient souvent brillantes, légères, séductrices. Pourtant, ces figures féminines n'apparaissent pas de la même manière dans certains écrits comme nous l'avons vu dans *Vol de nuit* et *Courrier Sud*.

Un rapprochement de ses œuvres autour du sujet de la femme est non seulement plausible mais indispensable pour montrer que l'auteur ne la dévalorise pas mais il trouve qu'il est inhumain de la priver de son bonheur individuel dans un monde cruel.

²⁸⁸ Simone de Saint-Exupéry, *Cinq enfants dans un parc*, manuscrit inédit, coll. Frédéric d'Agay. In *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, op. cit., p. 30.

Troisième chapitre – Un monde hétéroclite : *Le Petit Prince*

Parmi ce que nous désirons montrer dans la dernière partie il y a la dimension symbolique derrière ce qui relève davantage d'un conte philosophique, *Le Petit Prince*. Pour pouvoir le faire, nous jugeons utile de commencer par une étude minutieuse de chaque personnage, parce qu'en réalité, ce monde particulier retrace en grande partie la vie de Saint-Exupéry, faite d'émerveillement et de simplicité.

Le Petit Prince trouve ses origines dans le goût et le talent de l'auteur pour les contes, et dans sa passion du dessin, jamais démentie depuis son passage aux beaux-arts. Ses proches savent même qu'il dessine de plus en plus souvent de petits personnages curieux, suspendus au-dessus du paysage, regardant les humains avec de grands yeux étonnés, entourés d'animaux, de fleurs, de planètes et de grands soleils.

En effet, tant d'éléments autobiographiques sont mêlés à une atmosphère de conte et de légende propre à un monde contemporain : un aviateur tombé en panne, dans le désert, rencontre un petit garçon singulier qui voyage de planète en planète à la recherche de la rose.

Au cours de ce récit initiatique apparaissent divers personnages déconcertants : le serpent, les fleurs, le renard, mais aussi l'aiguilleur, le marchand de pilules et bien d'autres figures de grandes personnes.

1. Les figures des personnes

1.1. L'aviateur en panne

Dans *Le Petit Prince*, il s'agit d'un aviateur qui tombe en panne. La théorie la plus populaire est que l'aviateur est, en fait, Saint-Exupéry lui-même. C'est au cœur de cette crise existentielle que les pensées de l'auteur se retournèrent vers son passé.

Le narrateur ne parle pas de lui-même, tout ce que nous savons sur lui, c'est qu'il a essayé de dessiner quelques images que les adultes n'aimaient et ne comprenaient pas, raisons pour lesquelles il a cessé de dessiner.

Le narrateur aviateur avoue qu'il est un romantique et se présente comme différent des autres adultes qu'il trouve trop pratiques. C'est alors que l'aviateur rencontra l'« enfant » et qu'il plongea avec lui, en évoquant souvenirs et images symboliques qui montraient comment le petit prince avait vécu avant de rencontrer les grandes personnes et de devoir lui-même devenir un adulte. Il nous livre ses pensées sur ce petit enfant et ses aventures, et de ces pensées, nous pouvons déduire ses opinions sur les adultes et le monde adulte.

La panne de moteur, dans lequel « *quelque chose s'était cassé* » prend essentiellement une dimension symbolique : « *C'était pour moi une question de vie ou de mort*²⁸⁹ » ; à l'époque de la réalisation de ce texte, Saint-Exupéry traverse une grande dépression et ce qui s'est cassé c'est son goût de vivre.

Nous pouvons supposer que l'aviateur représente, en grande partie, Saint-Exupéry, mais nous ne pourrions pas le confirmer. L'aviateur est un adulte « converti » qui opte pour des réflexions enfantines.

1.2. Le petit prince : L'enfant.

Dans *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry n'identifie pas le héros, il le prive d'un prénom, d'un nom, voire d'une description physique. Blond et petit, nous pouvons juste déduire du qualificatif que c'est un petit enfant, non seulement grâce aux images et aux dessins de l'auteur qui le montrent aussi bien par sa taille, son âge, sa blondeur et ses habits. Mais aussi grâce à sa naïveté, aux questions posées, à ses pensées et à ses réflexions.

Si Saint-Exupéry n'identifie pas son héros c'est parce qu'il porte en lui, peut-être, sa partie enfantine et que le narrateur évoque aussi son enfance solitaire et son souhait de devenir pilote :

...j'ai appris à piloter des avions, j'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

*J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans*²⁹⁰.

Dans ce récit, le narrateur doit poser son avion dans le désert, c'est là où il rencontre le petit prince qui apprend, chaque jour de nouvelles choses sur sa planète, sur son départ et sur son voyage. L'enfant lui parle de la psychologie des adultes.

Dans son parcours, le petit prince se lie d'amitié avec l'aviateur et lui raconte, au fur et à mesure, ses aventures. À cause du comportement de sa fleur, le petit prince décide de prendre le large, bien loin de chez lui, il voyage d'une planète à une autre.

Le petit prince raconte qu'il adore les couchers de soleil et qu'un jour, il a vu « *le soleil se coucher quarante-trois fois*²⁹¹ ! ». Puis il parle d'une fleur unique, une rose, dont il est amoureux. Il prend peur que le mouton que lui a dessiné l'aviateur fasse du mal à sa rose :

²⁸⁹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit, p. 13.

²⁹⁰ *Ibidem*, p. 6.

Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton anéantit d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça²⁹² ?

Il lui confie aussi qu'il a souffert de la voir vaniteuse et qu'il était sans doute trop jeune pour l'aimer :

J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir²⁹³ ...

Le petit prince fit encore cette confidence à l'aviateur :

Je n'ai alors rien su comprendre ! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'en aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer²⁹⁴.

Certainement, cette déception amoureuse qui l'a poussé à s'éloigner de sa planète et à entreprendre le long voyage. Au fur et à mesure, il rencontre, murés dans leur solitude, une galerie de personnages : le monarque d'un empire factice, le vaniteux, le buveur qui boit pour oublier qu'il boit, le businessman propriétaire d'étoiles, l'allumeur de réverbères, et enfin un géographe, un vieux Monsieur écrivant d'énormes livres. Puis le petit prince débarque sur la Terre, et sera encore une fois la solitude reconcentrée. Parce qu'il y trouve les mêmes types de personnes que sur les autres planètes, mais aussi un serpent ne parlant que par énigmes, un désert fleuri de roses et l'écho... Puis un petit renard lui est apparu, un renard qui voulait que le petit prince l'apprivoise :

— Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde²⁹⁵.

²⁹¹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit, p. 26.

²⁹² *Ibidem*, p. 34.

²⁹³ *Ibid.*, p. 34.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 35.

²⁹⁵ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit, p. 71.

Nous comprenons qu'il est inévitable de créer des liens, des liens entre les hommes : liens entre le pilote et le petit prince, entre le petit prince et le serpent ou le renard, entre Saint-Exupéry et ses lecteurs à qui il s'adresse personnellement, les priant de lui écrire un jour.

1.3. Les habitants des planètes

Pendant son voyage, le petit prince fait la connaissance des habitants, ces personnages en noms d'habitants des planètes, sont de pures caricatures de l'humain. Il fit la connaissance des étoiles qu'il visite. Il arrive d'abord sur un astéroïde habité par un roi pour qui chacun est un sujet mais c'est un roi raisonnable, il estime qu'» *il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. L'autorité repose d'abord sur la raison*²⁹⁶. »

Puis, il passe sur une planète habitée par un vaniteux, qui croit que tout le monde l'admire. Après cela, il arrive sur un astéroïde habité par un buveur, « Le buveur » est une partie de la critique de la société que Saint-Exupéry a décidé de faire dans les chapitres X et XVI.

Ensuite, il arrive sur la planète du businessman dont le seul bonheur est de compter les étoiles qu'il possède (car il est le premier à avoir l'idée de les posséder). La cinquième planète visitée est habitée par un allumeur de réverbères qui doit allumer et éteindre son réverbère une fois par minute tant que sa planète tourne vite.

Pour le petit prince, l'allumeur de réverbères est un homme, qui comme ceux qui précèdent, n'a ni nom ni visage, mais seulement une profession, une situation avec laquelle la vie tout entière se confond inextricablement. C'est quelqu'un qui, à la question : « Qui es-tu ? », ne devrait répondre que par : « *Je suis mon métier* ».

Pour lui, peu importe ce qu'il fait, le sens que cela peut prendre est l'objectif qu'il sert. La seule chose qui compte, c'est de remplir les consignes du service, quelque signification qu'elles puissent avoir. On trouve alors la dénonciation de l'absurdité de la cadence infernale de l'allumeur de réverbères ou encore celle de l'aiguilleur :

— *Bonjour, dit le petit prince.*

— *Bonjour, dit l'aiguilleur.*

— *Que fais-tu ici ? dit le petit prince.*

— *Je trie les voyageurs, par paquets de mille, dit l'aiguilleur. J'expédie les trains qui les emportent, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche.*

²⁹⁶ *Ibidem*, p. 41.

Et un rapide illuminé, grondant comme tonnerre, fit trembler la cabine d'aiguillage.

— *Ils sont bien pressés, dit le petit prince. Que cherchent-ils ?*

— *L'homme de la locomotive l'ignore lui-même, dit l'aiguilleur*²⁹⁷.

La sixième planète, beaucoup plus vaste, est habitée par un géographe qui dit au petit prince que : « *le géographe est trop important pour flâner*²⁹⁸ ». Celui-ci lui conseille la planète Terre, qui a une « *bonne réputation* ».

Sur Terre, le petit prince rencontre tout d'abord un serpent qui ne parle que par énigmes, puis une petite fleur, et enfin il arrive dans un jardin de roses. Il se rend alors compte que sa fleur n'était pas unique et devient bien malheureux. Peu après, il rencontre un renard dont le seul souhait est d'être apprivoisé par lui. Lorsque cela est fait et que les deux amis vont se séparer, le renard donne un conseil simple au petit prince : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux*²⁹⁹. » Il apprend ainsi que l'on « *est responsable de ce que l'on a apprivoisé*³⁰⁰ ».

Plus tard, le petit prince rencontre successivement un aiguilleur et un marchand avant de rencontrer l'aviateur à qui il raconte son voyage à travers toutes les planètes. Guidé par la fragilité et la grandeur du petit prince, le narrateur finit par découvrir un puits dans le désert.

Ensuite, le petit prince lui révèle que ça fait presque un an qu'il atterrit sur terre, tout près de là. Il lui apprend aussi que le lendemain, il doit rentrer chez lui pour s'occuper de sa fleur dont il se sent responsable. Avec l'aviateur, le petit prince revient sur le lieu exact où il était arrivé sur terre et attend qu'un « éclair jaune » le touche à la cheville. Enfin, il tombe doucement comme tombe un arbre.

En fait, chaque planète est occupée par un adulte qui peint une facette de la société. Les six personnages construisent leur vie à côté des vrais bonheurs. Ils ne prennent aucune distance ni d'eux-mêmes ni de l'horizon de leur domaine. Ces six planètes équivalent à six histoires retiennent en elles une très précieuse sagesse, et ne sont pas là pour la seule grâce de conter. Planètes dépeuplées qui justifient l'isolement des hommes qui les occupent.

L'atterrissage du petit prince dans un espace désertique sur notre planète, après un long voyage effectué avec des chemins sinueux, le confronte avec un aviateur solitaire en panne à

²⁹⁷ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 56.

²⁹⁸ *Ibidem*, p. 58.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 76.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 83.

qui il lui demande « *Dessine-moi un mouton*³⁰¹ ! » Comme il lui dit : « Veux-tu être mon ami ? »

2. Les animaux, des personnages emblématiques

2.1. Le renard

Après une longue marche sur la planète Terre qu'il vient de découvrir, le petit prince rencontre le renard. Le petit prince veut qu'ils deviennent amis et jouent ensemble à cause de sa solitude, mais le renard répond qu'il ne peut pas, car il n'est pas apprivoisé :

Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

— *C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »*

— *Créer des liens ?*

— *Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...*

*Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé*³⁰².

Le renard lui apprend que ce qui est important est *invisible pour les yeux, qu'on ne voit bien qu'avec le cœur*. Il dit qu'une personne ne peut seulement comprendre les choses qu'elle connaît vraiment, et qu'il est donc important d'investir du temps et des efforts dans une amitié.

Parce qu'il a respecté les instructions du renard sur l'apprivoisement, le petit prince devient son ami. Le renard lui apprend que le travail et le temps qu'il a consacrés à sa rose, sont ce qui rend sa rose si importante, différente et bien plus extraordinaire que toutes les autres roses. Le petit prince estime bien cela et décide de rentrer à son astéroïde pour être avec la rose qu'il adore.

Avant le départ du petit prince, le renard lui demande d'aller voir encore une fois les roses dans le jardin. Quand le petit prince les voit cette fois, il se rend compte que sa rose est beaucoup plus belle, parce qu'elle a été apprivoisée et aimée par lui.

³⁰¹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 8.

³⁰² *Ibidem*, p. 69, 70.

De ce fait, le petit prince saisit bien que sa rose est véritablement unique, car elle est la sienne. Avant que le petit prince parte, le renard dit qu'il ne l'oubliera pas et qu'il pensera à lui dès qu'il verra le blé, qui ressemble à la couleur de ses cheveux.

Le petit prince sait qu'il n'oubliera pas les leçons que le renard lui a apprises. Les choses qu'il apprend au petit prince sont profondes. Ce sont probablement les leçons que Saint-Exupéry lui-même trouve importantes à enseigner aux autres.

L'une des leçons que le renard délivre dans ce texte, est la suivante : « *Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose*³⁰³ » préoccupation qui semble être au cœur de la réflexion de Saint-Exupéry puisqu'il en faisait déjà état dans *Terre des hommes* : « *Être homme, c'est précisément être responsable*³⁰⁴ » ; une règle de conduite à valeur générale est ici délivrée.

Ce n'est pas pur hasard quand il évoque ce renard dans son texte, d'ailleurs quand il commence son récit ainsi :

*J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur*³⁰⁵.

Il fait allusion à son accident lors de sa tentative de traversée du désert de Lybie en 1935, qu'il narre dans *Terre des hommes*, c'est aussi probablement grâce à la rencontre qu'il y fit avec un fennec qu'on lui doit le renard du *Petit Prince* :

*Ce sont sans doute des « fénéchs » ou renards des sables, petits carnivores gros comme des lapins et ornés d'énormes oreilles*³⁰⁶.

*J'élève un renard-fénéch ou renard solitaire. C'est plus petit qu'un chat et pourvu d'immenses oreilles, c'est adorable*³⁰⁷.

Le Petit Prince est alors la recherche d'un sens à la vie :

*Ma vie est monotone. Je chasse les poules et les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent et tous les hommes se ressemblent, je m'ennuie donc un peu, dit le renard*³⁰⁸.

³⁰³ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 45.

³⁰⁴ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 132.

³⁰⁵ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., 2000, p. 6.

³⁰⁶ Ibidem, p. 84.

³⁰⁷ « Lettre à sa sœur Didi, de Cap Juby en 1928 », Correspondance in *Œuvres complètes I*, p. 771.

³⁰⁸ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 92.

2.2. Le serpent

Un personnage qu'évoque le narrateur au début du livre, et que rencontre le petit prince un peu plus tard dans l'histoire. Au départ, il y est question d'un énorme serpent qui avale vivante sa proie, dans la chaleur étouffante d'un climat tropical. Certes, on ne saurait tirer d'un unique symbole, une certitude absolue sur un état psychique donné. Mais la rencontre de cette image de cauchemar dès les premières pages du livre nous pousse presque à penser que ce serpent ne peut guère signifier autre chose que la mère.

La proie qu'elle engouffre vivante serait naturellement son enfant, un énorme boa éléphant qui n'avait jamais droit d'être un enfant, mais qui, à peine né, devrait être suffisamment grand et fort pour satisfaire par toute son existence la faim d'amour et de vie qui tenaillait sa mère.

Le petit prince l'enfant perd ainsi confiance pour la première fois dans le monde des « grandes personnes » lorsqu'il peint le boa. Ces grandes personnes qui sourient et se moquent de sa tragédie enfantine ne pouvaient le comprendre parce qu'elles sont incapables de « voir avec le cœur ».

Mais il est fatal que les grandes personnes ne puissent entrer dans cette vision des choses : chaque fois que Saint-Exupéry peint son énorme boa avec l'éléphant qu'il a avalé, les adultes n'y voient qu'un chapeau, et c'est bien ainsi qu'il a dû lui-même voir son enfance dès le départ : un univers bien chapeauté, bien protégé de tous côtés, parfaitement à l'abri, mais, telle que l'enfant la voit en secret, de l'intérieur, c'est une prison à vie, une naissance toujours remise en question.

Ensuite, sur Terre, dans le désert, le petit prince est tombé, et le premier être qu'il voit est le serpent. Ce dernier lui explique qu'il n'y a personne là. Il lui annonce qu'ils sont seuls dans le désert : « *On est seul aussi chez les hommes*³⁰⁹ » dit le serpent. Le Serpent dit qu'il est « *Plus puissant que le doigt d'un roi* » et qu'il peut emporter le petit prince « *Plus loin qu'un navire*³¹⁰ ». Il offre aussi au petit prince de l'aider s'il se décide à rentrer à son astéroïde. Il lui explique également ses pouvoirs dans la résolution de toutes les énigmes.

Le serpent a aussi une autre connotation : « *Celui que je touche, je le rends à la terre dont il sort*³¹¹ », ici c'est le problème de la mort qui est abordé, la mort qui n'est qu'une renaissance. Le pilote nous le représente tantôt, en tant que le plus horizontal des animaux (chapitres XVII et XXVI), symbole de la matière et de l'inanimé, tantôt dressé sur sa queue,

³⁰⁹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 62.

³¹⁰ *Idem*.

³¹¹ *Ibidem*, p. 70.

c'est l'image de redressement de l'homme. Ainsi, il est le résumé de l'évolution par laquelle une espèce animale s'est radicalement différenciée des autres et a acquis les caractéristiques de l'humain.

Comme nous l'avons retenu dans la vie courante, dans les mythes et les légendes, le serpent est une menace pour l'homme et une figure du mal. De ce fait, le serpent est normalement un symbole négatif, un symbole de la mort, mais dans certaines cultures, comme celles du yogi³¹², il est la source du monde divin, c'est-à-dire un symbole du bien. En effet, après la rencontre du petit prince avec le serpent, ces deux êtres, tout de suite, s'écoutent et se répondent, se témoignent d'une certaine forme d'affection, se comprennent à demi-mot et veulent s'aider.

Cependant le serpent symbolise aussi la renaissance et la sagesse. Parce qu'il se glisse dans les fissures de la terre et se faufile entre les pierres, il connaît tous les secrets.

À la fin du livre, c'est le serpent qui aide le petit prince à rentrer à son astéroïde et à sa rose « *J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai... [...] Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd*³¹³ », dit le petit prince à l'aviateur, quand il est le temps de partir. Le serpent le mord et le petit prince tombe sur le sable. Le serpent l'aide pour retourner d'où il est venu.

3. La rose : Une figure symbolique

La rose vaniteuse est la raison pour laquelle le petit prince se décide à quitter sa planète et à voyager. Arrivée sur l'astéroïde comme une graine, elle a poussé lentement et a pris beaucoup de temps avant de fleurir, et quand finalement elle se montre, elle se révèle très vaniteuse et se fâche quand il s'oppose à elle.

Elle croit être l'unique fleur de son modèle, elle le dit au petit prince, qui la croit et pense qu'elle restera toujours extraordinaire. Au départ, le petit prince, ému par son charme, lui obéit aveuglément mais il se rend compte finalement que cette vanité exagérée n'a pour but que d'être un moyen de conserver son attention.

Elle lui demande tant qu'il ne peut plus rester sur son astéroïde, et le quitte. Sur la Terre, le petit prince trouve d'autres roses identiques à la sienne, et il se retrouve si déçu qu'il se jette sur l'herbe et pleure. Il croyait que sa rose était la seule de son type et il se sent trahi.

³¹² Un yogi est un terme pour un médecin des différentes formes de pratique spirituelles. Dans l'hindouisme, il se réfère à un adepte du yoga. Ce mot est aussi souvent utilisé dans le contexte bouddhiste pour décrire les moines bouddhistes ou d'un ménage consacré à la méditation. Source Yogi, Wikipédia.

³¹³ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 101.

Par ailleurs, la relation entre Saint-Exupéry et Consuelo est connue pour avoir été instable. Il quittait souvent le pays pour voyager dans son avion. La raison pour laquelle certains se permettent de dire que la rose est en fait Consuelo que Saint-Exupéry a immortalisée dans son livre.

Symbole habituel de Vénus, la rose apparaît souvent dans les propos de Saint-Exupéry, il disait à Consuelo : « *Tu sais, ma rose, c'est toi*³¹⁴. » En fait, la rose symbolise l'amour, la fragilité et la féminité, elle est le centre de toute chose.

D'ailleurs, Consuelo a intitulé ses mémoires : *Mémoires de la rose*, Saint-Exupéry lui déclare le 20 avril 1943, avant de s'embarquer pour l'Afrique :

*Arrange ma cravate. Donne-moi ton petit mouchoir pour écrire dessus la suite du petit prince. À la fin de l'histoire, le petit prince offrira ce mouchoir à la princesse. Tu ne seras jamais une rose avec des épines, tu seras la princesse de rêve qui attend toujours son petit prince. Et je te dédierai ce livre*³¹⁵.

Le petit prince s'en fut revoir les roses.

— *Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde*³¹⁶.

Le petit prince aimait profondément sa rose et il retourne à son astéroïde pour être avec elle. Peut-être, Saint-Exupéry relate sa relation avec Consuelo de cette manière, et montre que, après tout, il l'aimait vraiment.

Le petit prince ne rencontre qu'une fleur durant la traversée du désert, une fleur semblable à ces « *Fleurs très simples, ornées d'un rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangent personne*³¹⁷ ». Une fleur qui formule les deux problèmes à résoudre : au petit prince qui cherche les hommes, elle répond que l'on ne sait jamais où les trouver et qu'ils manquent de racines. Et c'est une réponse merveilleuse parce qu'elle résout implicitement le problème : il faut aller à la rencontre des hommes.

En apparence, la rencontre avec la fleur s'avère sans importance. Mais elle est l'un des événements contingents qui nous révèlent une vérité. La vérité, en effet, c'est la nécessité de l'enracinement, la référence à tout ce, à partir de quoi s'élabore le sens des choses : le pays,

³¹⁴ *La gazette des lettres*, 21 décembre 1926.

³¹⁵ Vircondelet Alain, *Saint-Exupéry, vérité et légendes*, op. cit., p. 157.

³¹⁶ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 74.

³¹⁷ *Ibidem*, p. 32.

l'enfance, la famille, la communauté, le métier où l'on crée quelque chose dans la collaboration, les rites.

Troisième partie – L’aviateur face au petit prince, une écriture au service de l’idéal

Premier chapitre – Écrits sur l’héroïsme

On se fait sans doute une fausse idée de Saint-Exupéry lorsqu’on associe son nom à des récits liés à l’aviation et au *Petit Prince*, en oubliant qu’il est, en premier lieu, un moraliste, et que ses romans, qui sont en apparence marqués par les exploits des pionniers de l’aviation, ne sont qu’une occasion de montrer la grandeur et les faiblesses de l’homme.

On se fait aussi une idée inexacte du *Petit Prince* lorsqu’on le considère comme un conte serein à destination enfantine. Ce conte n’est simple qu’en apparence, car il s’adresse peut-être surtout à des adultes qui ne doivent pas oublier leur enfance.

Ou il s’adresse à la partie enfantine qui existe dans chacun d’entre nous.

1. De l’action communautaire à la création

Les textes de Saint-Exupéry liés au monde de l’aviation parsèment l’ensemble de sa carrière littéraire, mais, malgré l’omniprésence de l’avion et une inspiration peu ou prou autobiographique, comme nous l’avons montré précédemment, ils adoptent des formes différentes et offrent des enjeux originaux.

Pilote de guerre célèbre l’héroïsme et le sacrifice, lorsque, pendant la « drôle de guerre », l’aviation française combattait des avions ennemis bien plus puissants que les siens. Face à la débâcle de la France et de son armée, face à la menace d’un monde qui sombre, Saint-Exupéry décrit chaque moment de peur de la mort ressentie et se souvient paradoxalement de son enfance pour pouvoir affronter la mort lors de cette expédition suicide.

En particulier, la mémoire de son bonheur passé, au sein d’une maison protectrice, lui semble la clef de voûte qui rattache à l’humain, face aux sombres visages de la barbarie. Le vol est une image de la prise de distance de Saint-Exupéry face à ses craintes par opposition à ses réminiscences d’enfance qui sont ce qui le rattache à la vie.

Même si son nom reste attaché aux grands romans de l’aviation et à l’action vécue, nous devons parler de la dimension poétique dans l’œuvre de Saint-Exupéry.

Nous devons nous arrêter sur la fantaisie des dessins et des thèmes qui font l’intérêt du *Petit Prince* pour se rendre compte de l’importance de son univers poétique.

La visée poétique chez Saint-Exupéry n'est donc jamais loin du romancier et du conteur. Son style est fondé sur les images dont il souligne la force magique puisque, selon lui, elles nous ouvrent à un autre monde :

*Cet univers est total quoique non explicite. On ne sait même pas qu'il existe et cependant on le subit [...] On est renouvelé, on fait partie d'une certaine civilisation neuve*³¹⁸.

À chaque relecture de l'œuvre exupérienne, il s'agit d'un éloignement progressif du roman vers le discours poétique en passant par l'essai et le témoignage. Effectivement le premier pôle romanesque et narratif regroupe les œuvres de sa jeunesse, écrites dans une période resserrée, *L'Aviateur* en 1926, *Courrier Sud* en 1928 et *Vol de nuit* en 1931. Après un grand silence littéraire, où Saint-Exupéry écrit essentiellement des articles de journaux, il va s'éloigner en quelque sorte du pôle romanesque et fictionnel pour s'orienter vers la rédaction d'un récit à résonance autobiographique, *Terre des hommes* en 1939, puis *Pilote de guerre* en 1942 et *Lettre à un otage* en 1943, sortes de témoignages (grande part de commentaires). Dans ces écrits, il mélange des éléments autobiographiques et d'autres sortis de son imagination ; il s'ajoute à cela, une réflexion personnelle sur la nature humaine et sur le monde contemporain. Il s'agit d'une littérature « à message » nommée également *Modern Style* apparue dans les années d'avant-guerre. Enfin, en rejetant la narration, on trouve *Le Petit Prince* entre conte et mythe en 1943, et *Citadelle* (œuvre posthume inachevée) qu'il appelait son poème.

En effet, Saint-Exupéry appartenait à une génération d'écrivains-combattants qui transposent souvent leurs propres aventures dans leurs récits inspirés par l'atmosphère et les événements de la guerre. Nous citons : *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry, *L'Espoir* et *La Condition humaine* de Malraux, *La Rochelle* de Gilles de Drieu, *Le Silence de la mer* de Vercors, *La Vallée heureuse* de Jules Roy.

³¹⁸ Saint-Exupéry, *Carnet*, op. cit., p. 96.

1.1. De l'action à la création

Saint-Exupéry mobilise toutes les énergies et les forces dans la lutte contre la destruction qui menace l'individu, à savoir la guerre. L'action et l'œuvre créatrice lui paraissent souvent des moyens de dépasser le destin. À travers l'œuvre, l'homme continuera de vivre.

Avec son second roman, *Vol de nuit*, nous rencontrons Fabien rechercher dans l'action, non plus une fin en soi, mais le sens même de sa vie. C'est ainsi que le protagoniste exupérien a trouvé son chemin, un chemin dans lequel il s'engage avec lucidité et courage, dans un don total qui l'amènera à aller jusqu'au bout de lui-même.

Le souci majeur de Saint-Exupéry demeure toujours dans sa volonté de donner un sens à la vie des hommes, de les astreindre à une action créatrice exigeant le meilleur d'eux-mêmes, et par là, de les grandir. Pour lui, la création n'est pas une fin en soi, mais un moyen permettant à l'homme de s'accomplir.

Certes, Saint-Exupéry est un écrivain et homme d'action, mais il peut concevoir une dichotomie entre les termes « pensée » et « action », il écrit : « *Dans le style, il y a la démarche [...] qui est action*³¹⁹. »

Dans la préface à *La philosophie de l'action*, Blondel écrit :

*Il serait en effet bien puéril d'opposer la pensée et l'action de l'homme, car il y a vraiment impossibilité de dissocier et de heurter l'un contre l'autre le double progrès simultané, à la fois intellectuel et moral, que s'efforce d'accomplir continûment l'esprit humain*³²⁰.

Nous citons Maurice Blondel, parce qu'il était parmi les auteurs préférés de Saint-Exupéry et sa philosophie met l'accent sur l'essence spirituelle plutôt que sur la valeur de l'action en elle-même et qui reconnaît, dans l'action, le dénominateur commun de toutes les opérations humaines. Un passage de *Pilote de guerre* résume bien la pensée de Saint-Exupéry à ce sujet :

Dans le Dominicain qui prie il est une présence dense. Cet homme n'est jamais plus homme que quand le voilà prosterné et immobile. Dans Pasteur qui retient son souffle au-dessus de son microscope, il est une présence dense. Pasteur n'est jamais plus homme que quand il observe. Alors il progresse. Alors il se hâte. Alors il avance à pas géants, bien qu'immobile, et il découvre l'étendue. Ainsi Cézanne immobile et muet, en face de son ébauche, est d'une présence inestimable. Il n'est jamais plus homme que

³¹⁹ Saint-Exupéry, *Carnet*, op. cit., p. 120.

³²⁰ Dumery Henry, *La philosophie de l'action*, Paris : Aubier, 1948, p. 87.

*lorsqu'il se tait, éprouve et juge. Alors sa taille devient plus vaste que la mer*³²¹.

Nous retrouvons encore la même idée chez Blondel :

*L'action peut consister à réaliser la pensée en ce qu'elle a de plus universel, d'éternel : la contemplation, au sens fort et technique, est l'action par excellence*³²².

Saint-Exupéry refuse souvent de dissocier la pensée de l'action, il dit également :

*Quiconque accède à la contemplation se change en semence. Quiconque découvre une évidence tire chacun par la manche pour la lui montrer. Quiconque invente prêche aussitôt son invention*³²³.

Saint-Exupéry en arrive à une conception très particulière de la connaissance.

Pour lui, connaître exige l'immersion dans le réel, le contact direct avec la vie : « *Connaître, ce n'est point démonter, ni expliquer. C'est accéder à la vision. Mais pour voir, il convient d'abord de participer*³²⁴. »

Enfin, Saint-Exupéry considère l'avion comme l'outil idéal d'investigation du réel. Chaque vol, chaque moment de vol offre une nouvelle vision du monde, vision objective certes, mais surtout vision subjective, née de l'action et liée à l'action.

Agir suppose la mobilisation de toutes les énergies et les forces vives de l'être qui se rassemble au cœur de lui-même et « loge », à cet instant précis, « dans son acte », comme il l'écrit dans *Pilote de guerre* : « *Tu loges dans ton acte même. Ton acte c'est toi. Tu ne te trouves plus ailleurs*³²⁵ » et dans *Terre des hommes*, il dit : « *L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. il lui faut un rabot ou une charrue*³²⁶. »

L'outil, qu'il s'agisse de l'avion, du rabot ou de la charrue, est non seulement l'instrument d'investigation du monde extérieur, mais constitue encore le mode de connaissance idéal à l'aide duquel l'homme prendra conscience de son existence.

³²¹ Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit, p. 105, 106.

³²² Note au mot « Action » dans *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : P.U.F., 1948, p. 20.

³²³ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 205.

³²⁴ *Ibidem*, p. 54.

³²⁵ *Ibid.*, p. 168.

³²⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 9.

1.2. L'action communautaire

Saint-Exupéry refuse de croire en une œuvre strictement individuelle, il considère que l'œuvre d'un seul homme est encore, dans une certaine mesure, celle d'une communauté. De ce fait, s'étend un mystérieux réseau de liens entre les réalisations individuelles ; chacune est un peu la continuation de l'autre et son prolongement.

Dans ses premiers pas d'un aviateur, il s'agissait pour Saint-Exupéry plus d'un besoin confus d'évasion que d'une philosophie de la vie. Pareillement à Jacques Bernis de *Courrier Sud*, qui adopte un métier aventureux avant tout pour oublier une déception amoureuse et s'évader d'un monde clos. Comme Saint-Exupéry à ses débuts dans la Ligne, Bernis n'a guère conscience de participer à une action communautaire : il adhère certes à une équipe, mais son aventure ne dépasse pas le plan strictement individuel. « *Fuir, voilà l'important*³²⁷ », alors l'évasion, un besoin d'exalter, dans un métier dangereux, des forces de jeune fauve avide de vivre, sont les raisons qui ont engagé Bernis sur les chemins aventureux du ciel. De cette vie périlleuse qui le comble en vol, Bernis, une fois regagnée la terre, garde une nostalgie douloureuse.

L'aventure personnelle de Bernis traduit un profond désarroi, le même qui déchirait à l'époque Saint-Exupéry. Ce qui échappe à Bernis, c'est le pourquoi d'une action dont il ressent la vanité, une fois évanouie l'ivresse passagère, « *Et soudain, il lui apparut qu'il s'agissait encore d'une croisière et que toute sa vie s'était usée à tenter ainsi de fuir*³²⁸. »

Vol de nuit, publié trois ans après *Courrier Sud*, vient traduire à nouveau le monologue intérieur de Saint-Exupéry, et avec le personnage central du livre, il creuse une vérité qu'il avait commencé d'entrevoir. L'action, essentiellement individuelle dans *Courrier Sud*, devient communautaire dans *Vol de nuit*.

En effet, l'aventure de Fabien dépasse infiniment l'aventure d'un individu. D'ailleurs, dans *Courrier Sud*, Bernis avait éprouvé la vanité d'une action qui cherchait en elle-même sa fin. Dans *Vol de nuit*, un but extérieur à l'action relie le pilote Fabien à ses camarades, et l'aventure dans laquelle il se trouve engagé, c'est la grande aventure de la Ligne. Saint-Exupéry avait vécu la même aventure avec ses compagnons, Mermoz et Guillaumet. La Ligne leur permettait « *D'accomplir une œuvre éminemment sociale en établissant des liens fraternels entre les hommes*³²⁹ ».

³²⁷ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., p. 180.

³²⁸ *Ibidem*, p. 128.

³²⁹ Ouellet Réal, *Les relations humaines dans l'œuvre de Saint Exupéry*, Paris : Lettres modernes Minard, 1971, p. 40.

C'est ainsi qu'on peut parler d'une « mystique » de la Ligne, terme employé par Mermoz :

*Œuvre humaine au service d'une mystique aéronautique autant que sociale... Œuvre de foi en soi-même, en son pays, en sa race ; exaltation d'un courage simple d'ouvrier habile, d'une conscience professionnelle élevée au-dessus de tous les égoïsmes quotidiens*³³⁰.

On retrouve la même acceptation chez Saint-Exupéry dans *Carnets* : « Être mystique c'est [...] se donner une commune mesure en dehors de soi³³¹. » L'auteur nous propose comme remède infaillible l'action qui poussera l'individu à régner sur soi-même. La valeur de chacune de nos démarches sera relative à l'effort que nous aurons à faire pour sortir de nous-mêmes. Ainsi agir, c'est aller au-devant de quelque chose, combattre les forces adverses, vaincre une résistance, mais c'est également s'oublier, s'offrir sans restriction, s'engager totalement.

En effet, Saint-Exupéry s'engage corps et âme dans l'action, il rejette avec mépris son rôle de témoin que sa notoriété d'écrivain pourrait lui assurer. Il considère toute mutation d'emploi pendant ses missions de guerre comme une désertion, il avoue dans *Pilote de guerre* :

*Les avantages que je puis tirer d'une activité d'écrivain, cette liberté par exemple dont je pourrais peut-être disposer, et qui me permettrait, si mon métier au groupe 2/33 me déplaisait, d'obtenir de m'en dégager pour d'autres fonctions, je les éprouve avec une sorte d'effroi. Ce n'est que la liberté de n'être point. Chaque obligation fait devenir*³³².

L'action communautaire selon Saint-Exupéry est fondée sur l'attachement réciproque des différents membres de la communauté et reposant sur un principe d'échange à l'intérieur duquel chacun est invité à offrir le meilleur de lui-même.

Saint-Exupéry se sent toujours à l'aise dans son équipe de travail, il dit souvent « les miens » quand il parle des gens de son métier, et rentrant de mission, il déclare : « *Je rentre de chez moi. Le Groupe 2/33, c'est chez moi*³³³. » Chaque action dans laquelle on a conscience de s'être engagé à part entière contribue à renforcer ce sentiment de communauté. L'action, dans laquelle Saint-Exupéry s'est engagé, le lie, à travers ses camarades, à tout son pays : « *Je*

³³⁰ Mermoz, *Mes vols*, Paris : Flammarion, 1937, p. 33.

³³¹ Saint-Exupéry, *Carnets*, op. cit., p. 94.

³³² Saint-Exupéry, *Pilote de Guerre*, op. cit., p. 184.

³³³ *Ibidem*, p. 182.

*suis de Guillaumet, je suis de Gavaille, je suis de Hochedé. Je suis du Groupe 2/33. Je suis de mon pays. Et tous ceux du Groupe sont de ce pays*³³⁴... »

2. Écrire entre devoir et héroïsme

2.1. Écrits sur l'héroïsme

Dès son jeune âge, l'héroïsme était à l'ordre du jour et un des poèmes de Saint-Exupéry, *Amertume*, exprime la tristesse d'un adolescent, contraint à vivre sa guerre sur les bancs de l'école :

*Il est dur, étant jeune encore
De n'avoir comme idéal
Que de murmurer : « je t'adore »
Ce mot romanesque est banal...
Cette vie est par trop servile,
Je me révolte et je dis : « Non ! »
Je préfère aux chants de la ville
La voix farouche du canon*³³⁵.

Avant même qu'il ait seize ans, se trouve la première affirmation de l'idéal spartiate qu'il développera longuement plus tard.

Chaque livre de Saint-Exupéry est un témoignage en faveur d'un héros, d'un homme. Chaque récit chante une victoire remportée par lui-même et sur les événements. Ce côté constructif³³⁶ qui caractérise l'œuvre de Saint-Exupéry et en fait toute la vitalité, se révèle dès les premiers écrits de l'auteur.

La pensée exupérienne, de la première forme à la dernière de son expression, chante la conquête de l'univers et de soi-même, l'harmonie rétablie entre le monde extérieur et l'univers intérieur de l'homme qui se cristallisent en un humanisme essentiellement vivant et dynamique. *Vol de nuit* et *Courrier Sud* posent des problèmes de l'homme face à ses angoisses et comment il parvient à les vaincre.

³³⁴ *Ibid.*, p. 190.

³³⁵ Curtis Cate, *Antoine de Saint-Exupéry laboureur du ciel*, (édition originale de cet ouvrage a été publiée en 1970, à New York, Putnam's Sons, sous le titre : *Antoine de Saint Exupéry, His life and times*), Curtis Cate et Éditions Bernard Grasset, 1994, p. 58-59.

³³⁶ Jean Paul Sartre reconnaît en Saint-Exupéry « le précurseur d'une littérature de construction qui tend à remplacer la littérature de consommation » (*Situations, II Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris : Gallimard, 1948, note 9, p. 326).

Saint-Exupéry apporte la solution définitive dans *Terres des hommes*.

En effet, dans *Terre des hommes*, il s'agit d'une triple lutte contre les éléments, qui aborde respectivement la lutte de Mermoz contre le vent au début, puis la lutte de Guillaumet contre la montagne et enfin la lutte de Saint-Exupéry contre le désert durant la seconde partie du livre, « *l'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle*³³⁷ ».

2.2. Source de l'héroïsme

Quelle est la source de l'héroïsme selon Saint-Exupéry ?

Dans sa préface à *Vol de nuit*, Gide écrit : « *L'homme ne trouve point sa fin lui-même, mais se subordonne et sacrifie à je ne sais quoi qui le domine et vit en lui.* »

L'épopée de l'air va constituer l'occasion exemplaire du surpassement de soi, au-delà de la peur, des dangers, de l'inconnu et de la nuit. Mais ce « je-ne-sais-quoi » qui pousse l'homme à agir comme si quelque chose dépassait en valeur la vie humaine, qu'est-ce donc ?

*Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver de plus durable ; peut-être est-ce à sauver cette part de l'homme que Rivière travaille ? Sinon l'action ne se justifie pas*³³⁸.

Rivière sait que ses pilotes ne deviendront hommes qu'en ne s'appartenant plus. Le principe de l'action c'est l'humilité, elle implique le sacrifice et l'oubli de soi pour que l'homme puisse se débarrasser de ses défaillances et de son égoïsme naturel et participer à une communauté dont il fonde l'origine en y découvrant la raison de son accomplissement.

À la suite de Gide, certains ont vu dans Saint-Exupéry l'auteur d'une épopée grandiose où l'homme, dépassant ses propres limites, atteint la stature du héros. Or cette lecture méconnaît l'aspect peut-être le plus essentiel de *Vol de nuit* et qui lui confère, selon Paule Bounin, sa plus grande profondeur et sa plus grande originalité : pour Saint-Exupéry, le thème véritable de *Vol de nuit*, c'est la nuit.

Mais le statut de la nuit est encore l'aventure suprême, dans laquelle s'élance une chevalerie nouvelle.

L'œuvre de Saint-Exupéry ne propose pas un mode d'emploi de l'héroïsme, mais elle interroge le sens de l'existence de l'homme. Tout est construit sur des doutes profonds, parfois entrecoupés de lueurs de vérités. La nuit et la lumière s'opposent comme le ciel s'oppose à la terre, l'avion à la maison, le temps à l'éternité. Saint-Exupéry cherche constamment ce qui justifie l'homme en tant qu'homme, ce qui lui donne sa valeur. Et parce

³³⁷ *Terre des hommes*, (avant-propos), in *Œuvres complètes*, tome I, p. 171.

³³⁸ Notice à *Vol de nuit*, dans *Œuvres complètes*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Paris : Gallimard, 1994, p. 951-962.

qu'il pose ces questions, il lui arrive de retrouver les accents des grandes épopées. *L'Aviateur, Courrier Sud* ou *Vol de nuit* paraissent avant tout traversés par l'impossibilité du retour.

L'aviateur dans le ciel est en exil de sa propre vie. « *Quand je serai grand, je serai un conquérant et je reviendrai chargé de gloire prendre pour maîtresse celle que j'ai aimée*³³⁹ », nous dit le narrateur de *Courrier Sud*. Pourquoi désillusionner le novice si avide de connaître l'ivresse de l'action ? Tout retour est impossible dans l'œuvre de Saint-Exupéry. Ou alors il tient du miracle comme dans *Pilote de guerre*, où la mort elle-même constitue le chemin du retour comme dans *Le Petit Prince* : « *Qu'as-tu appris plus tard à courir le monde Jacques Bernis ? [...] Quel homme pensais-tu être devenu et pourquoi ce désir de le confronter avec le fantôme d'un gamin tendre*³⁴⁰ ? »

Peut-être que cette quête de l'homme qui le conduit à refuser la vie par désir d'éternité est finalement absurde. Certes, éclate un faible rire, celui d'un homme qui se moque de lui-même et de ses peurs. Un rire unique dans toute cette œuvre.

Le petit prince ne sourit jamais. Les hommes affrontent la mort avec plus de courage qu'ils n'affrontent la vie. Or la vie est une confrontation constante avec l'inconnu et l'inconnu épouvante les hommes. La mort est la seule grande certitude. Au refus de la vie qui traverse aussi bien *Courrier Sud* que *Pilote de guerre*, s'oppose la conscience que la vie est le seul bien de l'homme. Cet autre sens donné à la vie, cette vérité-là, fait peur. Elle révèle au pilote, alors qu'il plonge dans les remous et la nuit, que la paix existe quelque part sur cette terre. Il faut donc la repousser, sinon tout l'ordre de l'action risquerait de s'effondrer.

Plutôt la mort que la vie donc. La mort est toujours grandiose, la vie toujours petite. Elle seule va faire du pilote un être de lumière. Lui qui n'a rien vu des lumières de sa vie terrestre, va trouver celle des étoiles vers lesquelles il monte. Fabien, enveloppé de lumière, et lumière lui-même, pense avoir gagné les limbes étranges de l'autre côté de la vie. Il a choisi sa destinée. Cela fait-il de lui un héros ? Non, un ange peut-être. Mais ses ailes ne sont pas les siennes. Et sa main, encore aux commandes, est une main aveugle et impuissante. Apparaît un visage, celui de la femme transfigurée par l'amour, celui de la vie. Cette vérité, il l'a repoussée lui aussi. Dors, a-t-il dit à sa jeune épouse avant de partir.

Seul l'amour permet à l'homme de comprendre que l'éternité n'existe que dans la vie même. Rivière-le-Grand, Rivière-le-Victorieux est impuissant, lui qui ne peut rien opposer à ce sens de la vie, à cette vérité, sauf quelque chose qui reste inexprimable et inhumain. L'éternel voyageur est cloué au sol, aussi exilé et ridicule que l'albatros sur le pont du navire :

³³⁹ Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., p. 112.

³⁴⁰ *Ibidem*, p. 69.

« *Ce voyageur ailé comme il est gauche et veule ! Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid*³⁴¹ ! »

Rivière, privé d'ailes, n'aura pas comme Fabien l'éternité en partage. Il ne lui reste qu'une mort absurde, une mort médiocre, la maladie qui rampe et le tue à petit feu :

Tant de travail pour aboutir à ça ! J'ai cinquante ans ; cinquante ans j'ai rempli ma vie, je me suis formé, j'ai lutté, j'ai changé le cours des événements et voilà maintenant ce qui m'occupe et me remplit, et passe le monde en importance...

*C'est ridicule*³⁴².

2.3. De l'héroïsme à l'humanisme

Dans *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry raconte comment au cours d'un reportage sur la guerre civile en Espagne, il fut prisonnier par des miliciens anarchistes.

L'angoisse et un dégoût profond devant l'absurde de sa situation s'effacèrent à la suite d'un « miracle très discret », suscité pas sa quête d'une cigarette auprès d'un de ses geôliers, en ébauchant un vague sourire.

*L'homme s'étira d'abord, passa lentement la main sur son front, leva les yeux dans la direction, non plus de ma cravate, mais de mon visage et, à ma grande stupéfaction, ébaucha, lui aussi, un sourire. Ce fut comme le lever du jour. Ce miracle ne dénoua pas le drame, il l'effaça, tout simplement, comme la lumière, l'ombre. Aucun drame n'avait plus eu lieu. Ce miracle ne modifia rien qui fût visible. La mauvaise lampe à pétrole, une table aux papiers épars, les hommes adossés au mur, la couleur des objets, l'odeur, tout persista. Mais toute chose fut transformée dans sa substance même. Ce sourire me délivrait. [...] Les hommes non plus n'avaient pas bougé, mais, alors qu'ils m'apparaissaient une seconde plus tôt comme plus éloignés de moi qu'une espèce antédiluvienne, voici qu'ils naissaient à une vie proche. J'éprouvais une extraordinaire sensation de présence. C'est bien ça : de présence ! Et je sentais ma parenté*³⁴³.

Plus loin, Saint-Exupéry ajoute :

J'entrai dans leur sourire à tous comme dans un pays neuf et libre. J'entrai dans leur sourire comme autrefois dans le sourire de nos sauveteurs du Sahara. [...] Du sourire des sauveteurs, si j'étais naufragé, du sourire des naufragés, si j'étais sauveteur, je me souviens aussi comme d'une patrie où je me sentais tellement heureux. Le plaisir véritable est plaisir de convive.

³⁴¹ Palfrey Rossman Thomas, Will Samuel Frédéric, *Petite anthologie : poésies françaises*, Appleton-Century-Crofts, 1946, p. 107.

³⁴² Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 97.

³⁴³ *Lettre à un otage*, IV, in *Œuvres*, op. cit., p. 400.

Le sauvetage n'était que l'occasion de ce plaisir. L'eau n'a point le pouvoir d'enchanter, si elle n'est d'abord cadeau de la bonne volonté des hommes. Les soins accordés au malade, l'accueil offert au proscrit, le pardon même ne valent que grâce au sourire qui éclaire la fête. Nous nous rejoignons dans le sourire au-dessus des langages, des castes, des partis³⁴⁴.

Ce que Saint-Exupéry appelle « cette qualité de la joie » révèle la dimension la plus profonde de notre être : par-delà les langages, les castes et les partis, par-delà toutes les différences, se découvre une solidarité humaine fondamentale. Cette joie n'est-elle pas, écrit-il :

Le fruit le plus précieux de la civilisation qui est nôtre ? [...] Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Là est la pierre de touche ! Quand le naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même.

Et plus loin :

Mais voici qu'aujourd'hui le respect de l'homme, condition de notre ascension, est en péril³⁴⁵.

Dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948* :

La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde³⁴⁶.

Dès lors, le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde, c'est bien la dignité humaine.

Ce qui caractérise le vingtième siècle ce sont les meurtres, les génocides et les tortures perpétrés sous la caution d'idéologies. « Le meurtre est la question », écrivait dès 1951 Albert Camus, un grand contemporain de Saint-Exupéry. Albert Camus constate que le nazisme en aura fourni la plus horrible illustration, mais il est loin d'être seul.

Aussi bien, le nihilisme absolu, celui qui accepte de légitimer le suicide, court plus facilement encore au meurtre logique. Si notre temps admet aisément que le meurtre ait ses justifications, c'est à cause de cette indifférence à la vie qui est la marque du nihilisme³⁴⁷.

En réalité, les droits humains deviennent de plus en plus ridiculisés dans notre monde, cela ne veut pas dire que ces principes n'ont pas pu pénétrer les consciences. Nous constatons

³⁴⁴ *Ibidem*, p. 401-402.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 402-403.

³⁴⁶ *Déclaration universelle des droits de l'homme*, ONU, 10 décembre 1948, Texte intégral, p. 1.

³⁴⁷ Camus Albert, *L'homme révolté*, Folio, Paris : Gallimard, 1951, 1996, p. 17 et 19.

qu'une perspective comme celle de Saint-Exupéry peut réellement aider à y remédier, plus précisément son humanisme. Chacune de ses œuvres a profondément touché autant d'êtres humains de toutes cultures confondues. Or l'œuvre entière de Saint-Exupéry est très cohérente. C'est assez dire l'universalité de ses idées et l'espoir qu'elles permettent :

*Respect de l'Homme ! Respect de l'Homme [...] Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans la substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu*³⁴⁸.

Effectivement, Saint-Exupéry fut élevé dans le culte du respect de l'homme, car c'est lui qui constitue toute civilisation. Mais actuellement, cette condition de notre ascension est en péril et les craquements du monde moderne nous engagent dans les obscurités.

3. L'héritage humain

Pilote de Guerre écrit au lendemain de la défaite française de 1940, alors que Saint-Exupéry séjournait à New York, relate une expédition périlleuse au-dessus d'Arras. Quoiqu'il se qualifie d'un récit de guerre, mais il s'agit véritablement d'un chant, d'un chant d'appel et d'amour.

Vol de nuit puis *Terre des hommes* exaltaient le sens de la responsabilité qui doit animer la ferveur des individus à l'endroit des communautés auxquelles ils sont rattachés. La notion de communauté, réduite chez Fabien au sentiment d'appartenance à la grande famille de la Ligne, s'élargissait déjà dans *Terre des hommes*, où, pour Guillaumet et ses camarades, elle débordait les cadres relativement restreints de cellule familiale et du groupe de travail, pour englober la communauté humaine entière.

Saint-Exupéry remarque dans *Terre des hommes* que ce qui se transmet de génération en génération « avec le lent progrès d'une croissance d'arbre », c'est la vie mais c'est aussi la conscience.

*Quelle mystérieuse ascension ! D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle nous sommes issus, et, peu à peu, nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à peser des voies lactées*³⁴⁹.

³⁴⁸ *Lettre à un otage*, op. cit., p. 63.

³⁴⁹ Saint-Exupéry, *Terres des hommes*, op. cit., p. 153.

La mère n'a point seulement transmis la vie, elle a enseigné un langage, et confié « *ce petit lot de traditions, de concepts et de mythes qui constitue toute la différence qui sépare Newton ou Shakespeare de la brute des cavernes*³⁵⁰ ».

L'image de l'arbre s'impose à nouveau dans *Citadelle* : « [...] *Car l'arbre, je l'ai dit, il ne faut point le diviser pour le connaître*³⁵¹ ». Il rajoute :

*On oublie que l'humanité dans sa démarche est celle de l'arbre qui croît et se continue de l'un à travers l'autre comme la puissance de l'arbre dure à travers ses nœuds et ses torsades et la division de ses branches. [...] Mais si tu sépares les générations c'est comme si tu voulais recommencer l'homme lui-même dans le milieu de sa vie et, ayant effacé de lui tout ce qu'il savait, sentait, comprenait, désirait, craignait*³⁵²...

Dans une société où règne un respect impérieux de l'ordre, les rapports des citoyens entre eux s'établissent en fonction d'une hiérarchie des valeurs. « *Je crois que la primauté de l'Homme fonde la seule Égalité et la seule Liberté qui aient une signification*³⁵³. »

Chez Saint-Exupéry, la notion de l'engagement est intimement liée à celle de l'acceptation des conséquences qu'entraîne cet engagement, car il souhaite l'homme fidèle à lui-même, et permanent. Une fois posé son premier geste d'homme libre, qui fut de se choisir une fin, l'individu devra assumer ce choix jusqu'au bout en éprouvant ses capacités de l'acceptation du sacrifice. Seules les racines qui plongent au cœur de l'homme assurent sa fidélité.

³⁵⁰ *Ibidem.*

³⁵¹ *Citadelle, op. cit.*, p. 50.

³⁵² *Idem.*

³⁵³ *Pilote de Guerre, op. cit.*, p. 241.

3.1. Le sacrifice

*Sacrifice ne signifie ni amputation, ni pénitence. Il est essentiellement un acte. Il est un don de soi-même à l'Être dont on prétendra se réclamer*³⁵⁴.

Aux dernières pages de *Pilote de guerre*, nous retrouvons une défense de l'universel contre le particulier qu'assurait déjà Saint-Exupéry l'humaniste dans *Terre des hommes* :

*Je combattrai pour la primauté de l'Homme sur l'individu comme de l'universel sur le particulier. Je crois que le culte de l'Universel exalte et noue les richesses particulières – et fonde le seul ordre véritable, lequel est celui de la vie*³⁵⁵.

Affronter la mort, pour Saint-Exupéry, fait découvrir des mobiles secrets qui commandent les réactions de l'individu au moment de l'épreuve suprême :

*L'épreuve, j'en faisais une épreuve pour ma chair. Je l'imaginais subie dans ma chair. Le point de vue que j'adoptais nécessairement était celui de mon corps même. On s'est tant occupé de son corps ! On l'a tellement habillé, lavé, soigné, rasé, abreuvé, nourri. On s'est identifié à cet animal domestique*³⁵⁶.

L'approche de la mort laisse le pilote se découvrir mû par ce qu'il appelle l'instinct de la permanence. Il s'agit d'un instinct qui parle aux heures de péril mortel, non plus de la survivance du corps, mais de la permanence de quelque chose de mystérieux et d'impalpable résidant en dehors de l'écorce physique, et donnant à l'être sa signification profonde. C'est cet instinct qui laisse le père, par exemple, se jeter dans le feu pour sauver son fils :

*Ton fils est pris dans l'incendie ? Tu le sauveras ! On ne peut pas te retenir ! Tu brûles ! Tu t'en moques bien. Tu laisses ces hardes de chair en gage à qui le veut. Tu découvres que tu ne renais point à ce qui t'importait si fort. Tu vendrais, s'il est un obstacle, ton épaule pour le luxe d'un coup d'épaule ! Tu loges dans ton acte même. Ton acte, c'est toi. Tu ne te trouves plus ailleurs ! Ton corps est de toi, il n'est plus toi [...] Toi ? C'est le sauvetage de ton fils. Tu t'échanges. Et tu n'éprouves pas le sentiment de perdre à l'échange*³⁵⁷.

Le pilote oppose avec véhémence l'acceptation du risque de mort à l'acceptation de la mort. À chaque mission périlleuse, il réfléchit sur la gravité des risques encourus qui la trouve assez assimilable à la gravité de la mort elle-même :

³⁵⁴ *Ibidem*, p. 231.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 241.

³⁵⁶ *Idem*.

³⁵⁷ *Pilote de Guerre, op. cit.*, p 168.

*J'accepte la mort. Ce n'est pas le risque que j'accepte. Ce n'est pas le combat que j'accepte. C'est la mort. J'ai appris une grande vérité. La guerre, ce n'est pas l'acceptation du risque. Ce n'est pas l'acceptation du combat. C'est, à certaines heures, pour le combattant, l'acceptation pure et simple de la mort*³⁵⁸.

L'accompagnement de la mort est devenu habituel à Saint-Exupéry, il peut même envisager sa fin, dont il savait qu'elle était certaine. Pour lui, la vie et la mort se rejoignent, ce qu'il exprime dans cette réconciliation : « *On meurt pour cela seul dont on peut vivre*³⁵⁹. »

Cette reconnaissance et acceptation de la mort viennent de l'équilibre harmonieux d'une vie accordée à son terme. C'est pour cela la mort, chez Saint-Exupéry, se fait naturelle, discrète et presque tendre, même si elle est causée par un écrasement d'un avion comme dans *Vol de nuit*, ou par l'étranglement progressif par la soif comme dans *Terre des hommes* (dans le chapitre : « Au centre du désert »), ou encore par la morsure du serpent endormant le petit prince.

3.2. La quête de sens

La dimension contemplative de l'existence, la quête de sens, ne sont jamais loin chez Saint-Exupéry, même s'agissant d'action et de technique, dans *Terre des hommes* par exemple :

L'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse ! Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre.

La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. [...] L'avion mêle l'homme à tous les vieux problèmes.

*Nous sommes tous de jeunes barbares que nos jouets neufs émerveillent encore. Nos courses d'avions n'ont point d'autre sens. Celui-là monte plus haut, court plus vite. Nous oublions pourquoi nous le faisons courir*³⁶⁰.

Saint-Exupéry écrit dans *Le Petit Prince* :

*Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfourment dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond... Et il ajouta : Ce n'est pas la peine*³⁶¹...

³⁵⁸ *Ibidem*, p. 143.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 236.

³⁶⁰ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, in *Œuvres, op. cit.*, p. 171 ; 139 ; 169.

³⁶¹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, in *Œuvres, op. cit.*, p. 482.

L'émerveillement et l'interrogation sont surtout évidents chez l'enfant, (« *Que l'on embrasse avant de s'endormir et qui résume le monde*³⁶² », selon la formule magnifique de *Citadelle*) dans ses regards. Il voit bien le serpent boa dévorant un éléphant, alors que l'adulte ne voit qu'un chapeau : « *Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications.* »

Saint-Exupéry constate que le regard enfantin presse déjà le visage de la réalité.

Les choses perdent l'aspect banal ou patent que leur prête malheureusement la familiarité, ce que Baudelaire appelle à juste titre « le très grand vice » de la banalité (*Salon de 1859*, IV), « *Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment : s'étonner. La philosophie n'a point d'autre origine (archê)* », écrivait Platon dans le *Théétète* (155 d), énonçant ainsi pour la première fois ce qui deviendra un lieu commun.

L'étonnement donne à sentir combien est admirable qu'il existe espace, temps, lumière, air, mer et fleur, voire pieds, mains et œil, et peut-être avant tout le « luxe véritable » des relations humaines, que figurent à leurs sommets la rose (l'amour) et le renard (l'amitié) dans *Le Petit Prince* :

*Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part*³⁶³.

[...] *L'amour, essentiellement, est soif d'amour, la culture, soif de culture, et le plaisir du cérémonial vers la perle noire, soif de perle noire du fond des mers*³⁶⁴.

Saint-Exupéry n'est pas moins fasciné par ce qu'il appelle « le goût d'éternité » en l'homme. Ainsi dans *Terre des hommes*, il révèle :

*Dans quel mince décor se joue ce vaste jeu des haines, des amitiés, des joies humaines ! D'où les hommes tirent-ils ce goût d'éternité, hasardés comme ils sont sur une lave encore tiède, et déjà menacés par les sables futurs, menacés par les neiges ? Leurs civilisations ne sont que fragiles dorures : un volcan les efface, une mer nouvelle, un vent de sable*³⁶⁵.

³⁶² Saint-Exupéry, *Citadelle*, op. cit., p. 513.

³⁶³ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 15.

³⁶⁴ *Ibidem*, p. 16.

³⁶⁵ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 173-174.

Deuxième chapitre – *Le Petit Prince* : Un conte poétique

1. La sagesse du désert

Saint-Exupéry a été toujours fasciné par le silence dans lequel ses pensées peuvent prendre forme. Son séjour à Cap Juby a signifié un tournant décisif dans sa vie : c'est là qu'il apprivoise la solitude, les grands espaces et qu'il s'adonne à la méditation sur le temps qui passe : « *Ça, c'est pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde*³⁶⁶. »

Depuis cette mission au Maroc, Saint-Exupéry fréquente le désert et même y vit longtemps pour accomplir ses tâches. Ses séjours dans cet endroit mystérieux l'inspirent profondément, notamment dans ses écrits. Effectivement, le désert apparaît souvent dans ses récits, comme un véritable décor des histoires, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer ses aventures vécues avec ses camarades de l'aviation. Parfois, cet espace paraît intemporel et spiritualisé.

Le désert occupe une place de choix dans les écrits de Saint-Exupéry. Il y a vécu environ trois ans en plusieurs séjours, il l'a survolé en tant qu'aviateur. Ses œuvres les plus importantes à savoir *Courrier Sud*, *Terre des hommes*, *Le Petit Prince* et *Citadelle*, sont profondément marquées par ses expériences vécues dans les déserts d'Afrique (Libye, Tunisie, Égypte). Il écrit : « *Dès mon premier voyage j'ai connu le goût du désert et aussi j'ai beaucoup aimé le Sahara*³⁶⁷. »

Saint-Exupéry n'a pas seulement lancé des lignes aéropostales à travers le désert pour transporter les différents messages des hommes, mais aussi, dans son œuvre, il lance des lignes de force, ces structures essentielles pour aider dans la traversée d'un désert tant intérieur « *on ne voit rien. On n'entend rien*³⁶⁸ », « *le désert c'est moi*³⁶⁹ », qu'extérieur « *à mille miles de toute terre habitée* ».

Nous choisissons comme corpus, pour étudier ce thème, *Terre des hommes* et *Le Petit Prince*, où se manifeste parfaitement la fascination de l'auteur par cet espace mystérieux. Les expériences que l'auteur nous raconte, surtout dans *Terre des hommes*, sont tirées de ses différents séjours dans les milieux désertiques, notamment le Sahara.

1.1. Le désert dans *Terre des hommes*

Nous expliquons l'immense importance accordée par l'auteur au désert, par le fait de consacrer tout un chapitre intitulé « Désert » à ce thème. Dans lequel cet homme, à qui tout

³⁶⁶ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 105.

³⁶⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 78.

³⁶⁸ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 81.

³⁶⁹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 155.

effort physique faisait horreur et qui n'aimait pas la marche et ne pratiquait aucun sport, nous vient cette essentielle leçon d'énergie :

*Il ne s'agit pas de vivre dangereusement, dit-il. Cette formule est prétentieuse. Les toréadors ne me plaisent guère. Ce n'est pas le danger que j'aime, je sais ce que j'aime. C'est la vie*³⁷⁰.

En effet, après avoir évoqué le désert au début du récit comme un lieu d'événements, Saint-Exupéry va se comprendre avec cet espace dans le quatrième chapitre. C'est dans le désert qu'il ressentira le goût de sa vie, il écrit :

*En arpentant un sable infiniment vierge, j'étais le premier à faire ruisseler d'une main dans l'autre, comme un or précieux, cette poussière de coquillages. Sur cette sorte de banquise d'herbe, j'étais comme une semence apportée par le vent, le polaire, qui de toute éternité n'avait pas formé un seul brin premier témoignage de la vie*³⁷¹.

Il déclare aussi : « *Le désert pour nous ? C'était ce qui naissait en nous. Ce que nous apprenions sur nous-mêmes*³⁷². » Ce décor favori de Saint-Exupéry illustre quasiment cette expérience de la naissance à soi-même. Le désert devient son miroir, à travers lequel il se reconnaît :

*Le plus fidèle portrait que Saint-Ex nous ait laissé de lui-même est le portrait de cet enfant qu'il nomme le petit prince. L'ancien pilote, l'écrivain fêté, porte, caché en lui, ce dépôt précieux avec un sourire un peu triste. Et c'est autour de la rencontre du pilote et de l'enfant qu'il construit ce livre*³⁷³.

*J'ai trahi mon but si j'ai paru vous engager à admirer d'abord les hommes. Ce qui est admirable d'abord, c'est le terrain qui les a fondés*³⁷⁴.

Le désert est une terre où vivent les tribus pleines d'animation. L'auteur nous retrace la vie des hommes qui y vivent. Selon eux, c'est un espace passionnant, impressionnant plein de sagesse, d'amour et d'émotions diverses. C'est l'homme qui y projette cette magie et lui offre toute cette force et ce charme.

En effet, dans ce récit l'auteur nous décrit l'empire humain dans cet espace stérile. C'est aussi un monde plein d'histoires des hommes : un vieux sergent accueille l'équipage échoué près du fortin, une visite chez le gouverneur du fort, la légende du capitaine Bonnafous, un

³⁷⁰ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 152.

³⁷¹ *Ibidem*, p. 61.

³⁷² *Ibid.*, p. 81.

³⁷³ Chevrier Pierre, *Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 1958, p. 73.

³⁷⁴ *Ibidem*, p. 161.

esclave insoumis Bark qui cherche à retrouver sa liberté et sa dignité. Toutes ces histoires témoignent la prospérité et l'humanisation du désert.

Espace de sensibilité, le désert peut s'ébranler au moindre trouble, même d'un papillon, pour donner libre cours à notre intérieur de s'animer de sentiments paradoxaux, de crainte ou de joie :

*Pour le moment ça va. [...] Mais j'entends un grésillement, une libellule bute contre ma lampe. Sans que je sache pourquoi, elle me pince le cœur*³⁷⁵.

Cependant, malgré son aspect négateur, le désert peut s'avérer être un allié dans la mesure où il peut être salvateur. Saint-Exupéry a su en effet tirer profit de la leçon du désert, il a essayé en quelque sorte d'assouvir ce « *besoin de converser avec soi-même, de chercher, de découvrir son plus intime secret*³⁷⁶ ».

Au cœur du désert, Saint-Exupéry se permet une réflexion sur l'homme, sur la liberté et sur le sens de la vie. Dans ces moments rudes, il glisse encore plus dans la spiritualité. Sa seule devise réside dans le fait d'aider ses semblables dans les moments les plus pénibles. Quand l'auteur découvre le désert, il dévoile le vrai visage de la terre, ainsi, il constate que toutes les terres qu'il a fréquentées « *bien arrosées, les vergers, les prairies*³⁷⁷ », ne lui représentent que le visage dissimulé, embelli et trompeur de la terre, rien de plus idéal que le désert : « *Nous avons longtemps embelli l'image de notre prison. Cette planète, nous l'avons crue humide et tendre*³⁷⁸. »

1.2. Le désert dans Le Petit Prince

L'histoire est racontée par un narrateur, qui est un aviateur tombé en panne au milieu du désert africain. Mais ce narrateur n'avoue pas clairement l'endroit où il se trouve, il dit uniquement qu'il était « *quelque part dans le monde* ».

Il parle ainsi de sa solitude « *J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan [...] quand une drôle petite voix m'a réveillé*³⁷⁹ ». Pour Saint-Exupéry, le désert n'est que le néant, le vide, car il est inhabité : « *J'étais à mille miles de toute terre habitée* » ce que confirme plus tard le serpent rencontré par le petit prince « *Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans le désert*³⁸⁰. »

³⁷⁵ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 115.

³⁷⁶ Regis Antoine, *Études littéraires françaises*, Tübingen : Narr, 1993, p. 120.

³⁷⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 56.

³⁷⁸ *Ibidem*, p. 59.

³⁷⁹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 13.

³⁸⁰ *Ibidem*, p. 52.

Dans l'immensité du désert, selon le narrateur, on n'y rencontre personne ou, à peine, une plante et rarement quelques personnes, peut-être « six ou sept » : « *Le petit prince traversa le désert et ne rencontra qu'une fleur. Une fleur à trois pétales, une fleur de rien du tout*³⁸¹ », et quand il s'adresse à cette fleur, il l'interroge :

*Où sont les hommes ? demanda poliment le petit prince. [...] Les hommes ? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène*³⁸²...

En revanche, si le désert est un vide, aux yeux de l'auteur, il est également si profond, car c'est l'endroit par excellence de la rencontre avec soi-même : « *Au fond d'un Sahara qui serait vide, se joue une pièce secrète, qui remue les passions des hommes*³⁸³. »

Dans *Le Petit Prince*, se perdre dans le désert, c'est en définitive affronter la vérité : en fait, il n'y a pas de héros mais des destins d'hommes, qu'enracinent un milieu, une lignée, une communauté.

L'auteur rejoint toutes les transhumances, ces passages désertiques à travers ses expériences de découverte de son être. Le désert lui devient une élévation jusqu'aux sources, jusqu'à l'enfance. C'est ce qu'affirme la sœur de Saint-Exupéry, Simone :

*On a souvent interprété ce conte comme un envoûtement du désert. Il faut à mon avis y voir autre chose et que ses dessins révèlent : une allusion continue à sa vie d'enfant qui restait pour lui une source jamais épuisée*³⁸⁴.

Le petit prince reconnaît :

*Si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... Le désert est beau, ajouta-t-il. Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence... — Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part*³⁸⁵...

Eugène Drewermann l'exprime fort bien dans *L'essentiel est invisible* : une lecture psychanalytique du *Petit Prince*, lorsqu'il écrit :

Cheminer vers la source compte plus que boire, car c'est le manque qui accorde à l'eau sa valeur essentielle, et que, le désert n'est pas seulement le

³⁸¹ *Ibid.*, p. 53.

³⁸² *Idem.*

³⁸³ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 108, 109.

³⁸⁴ Saint-Exupéry, Simone de, « Antoine et le langage des images », *Musées et collections publiques de France et de l'Union française*, n° 17, 1958, cité dans *Il était une fois... Le Petit Prince. Textes réunis et présentés par Alban Cerisier*, Paris : Gallimard, 2006, p. 213.

³⁸⁵ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, *op. cit.*, p. 75-76.

*lieu du Tohu-bohu, de l'errance et de la confusion, de l'inversion et du dénuement, c'est également celui d'une impitoyable vérification et de la confirmation, celui des prophètes et des chercheurs, le fourneau de la mutation mystique, une demeure de retraite et d'authenticité, un vrai jardin d'Allah, comme les Arabes appellent le Sahara*³⁸⁶.

1.3. Le désert : Espace de méditation

Dans les œuvres de Saint-Exupéry, on tire un enseignement à la fois moral et social lié à l'idée que l'auteur évoque. Par exemple, le désert évoque la méditation, le besoin de contact, d'amitié et de camaraderie, c'est un lieu clos, dangereux, une prison pleine de pièges.

Le désert, espace sacré chez Saint-Exupéry, est un espace de vie et de mort, de mystère et de méditation, et surtout des relations humaines par la sagesse qui en découle. Il impose la crainte et le respect à travers son silence et son impassibilité.

Les descriptions que fait l'écrivain dans ses textes sont très symboliques. Il en parle de manière à transporter le lecteur dans un monde merveilleux qui lui laisse le champ libre pour méditer et interpréter les lignes selon sa propre vision. Par conséquent, l'inconscient joue un grand rôle dans la relation que l'on a au monde dans lequel nous évoluons. La présentation symbolique des lieux attribue à ces récits leur principe d'unité et leur sujet commun.

Il convient donc de préciser que chez Saint-Exupéry, le choix du désert comme univers favorisé ne se fait pas au hasard. Dans l'immensité de ce paysage, ressortent des créatures comme le serpent, le renard, la fleur, qui portent chacune une maxime. Le simple dessin représentant des dunes de sable à la fin du *Petit Prince* montre à quel point Saint-Exupéry était patient et concentré dans le désert et comment il a réussi à déceler ses secrets imperceptibles : « *Le désert est beau*³⁸⁷ ... »

En outre, Saint-Exupéry maîtrisait le désert et les lieux « *révèlent l'homme à lui-même*³⁸⁸ ». De fait, si l'homme arrive à attribuer un sens à ce qu'il voit, c'est qu'il est arrivé à un degré de conscience qui va provoquer une sorte de révélation ; l'homme va enfin pouvoir se comprendre. Dans ce contexte, Saint-Exupéry enchaîne avec une phrase qui révèle les aspects philosophiques du désert : « *Le Sahara, c'est en nous qu'il se montre*³⁸⁹ », il ajoute : « *Le désert, c'est moi*³⁹⁰. » En effet, pour Saint-Exupéry le désert est constaté comme un espace de révélation où l'homme se voit en quête de paix. L'auteur parvient à proposer parfaitement ses propos et réflexions sur cet espace mystérieux et emblématique. Il

³⁸⁶ Drewermann Eugène, *L'essentiel est invisible : une lecture psychanalytique du Petit Prince*, 1993, p. 64.

³⁸⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 50.

³⁸⁸ Brin François, *Étude sur Terre des hommes de Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 2000, p. 69.

³⁸⁹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 77.

³⁹⁰ *Ibidem*, p. 240.

représente les lieux géographiques comme un terrain privilégié où grâce à son immensité, à son silence, il se confronte avec le sens profond de sa propre vie.

Pourtant, logiquement, face à l'immensité désertique l'homme doit se rendre compte de sa faiblesse physique.

En conclusion, l'espace du désert se projette dans l'œuvre exupérienne pour témoigner de ce qu'a apporté ce lieu à la vie de l'auteur, et aussi, pour exercer une grande influence sur la pensée de l'homme moderne afin de lui remonter ses racines négligées dans la marche du progrès. Le désert stérile et desséché est, en fait, un lieu de réflexion et de révélation, l'homme y parvient à une sorte de connaissance de soi.

2. La quête de l'amour

2.1. Le secret de la rose

D'après notre étude du *Petit Prince*, nous remarquons l'absence de figures féminines. Mis à part la rose, aucun personnage ne représente la femme. Ceci peut-il dire que l'auteur ne distingue pas les femmes des hommes et parle plutôt du genre humain ? Ne voit-il pas la spécificité de l'un et de l'autre ? Ou bien, il ne veut pas salir l'image de la femme en critiquant les aspects négatifs de l'humain ?

Nous pouvons admettre cela, car avec la rose, il ne montre que son aspect positif tout en gardant un œil critique. Même en annonçant son mauvais caractère, il essaye souvent de lui trouver des déductions pour atténuer sa responsabilité.

La naissance inattendue de la rose, germée un jour « *d'une graine apportée d'on ne sait où*³⁹¹ » symbolise merveilleusement l'amour, qui, chez Saint-Exupéry, est avant tout un mystère. En effet, cette rose symbolise l'éternelle *Femina* à laquelle il aspire, pourtant elle le déçoit : elle est magnifique mais elle a des épines.

En plus, elle est si orgueilleuse, pourtant elle n'est pas unique dans le monde.

Le seuil de l'amour n'est franchissable qu'après avoir eu le sentiment de rencontrer, d'accueillir le mystère. Le petit prince, qui a l'habitude de faire un tri consciencieux des bonnes et des mauvaises herbes qui envahissent au hasard son jardin, « *avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles*³⁹² ». Mais, très tôt, il avait été rassuré, car « *l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur*³⁹³ ». Le mystère prépare à l'admiration qui fera naître l'amour.

³⁹¹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 31.

³⁹² Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 31.

³⁹³ *Idem*.

Ensuite le petit prince « *qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse*³⁹⁴ » et devient passionnément attentif à cette éclosion mystérieuse. Et quand la rose se montra éblouissante dans sa fraîche beauté, le petit prince « *ne put contenir son admiration : — Que vous êtes belle !*³⁹⁵ » L'amour, en effet, peut naître spontanément de l'admiration, de la même façon que les rapports amicaux qui s'établissent entre l'allumeur de réverbères et le petit prince, qui admire cet homme d'être « *tellement fidèle à [sa] consigne*³⁹⁶ ».

2.2. L'amour face à l'amitié

Ce qui est fortement remarquable dans *Le Petit Prince*, ce sont les sentiments les plus délicats de l'amour et de l'amitié qui se développent entre les êtres. On peut même dire que Saint-Exupéry ne les a guère départagés.

Pour l'auteur, être ami c'est être unique aux yeux de l'autre parce qu'on le connaît bien et qu'on a des liens privilégiés avec lui, conformément au secret du renard : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ». Au départ, il voyait la rose avec ses yeux « *semblable aux autres* » et puis il la voit avec son cœur « *unique* ».

À propos de l'amitié, Saint-Exupéry avoue :

*Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage*³⁹⁷.

*Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que des camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde*³⁹⁸.

Aussi, dans le même contexte, il se projette dans une réflexion universelle sur la pesanteur de la notion de communauté :

*On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger. Alors on s'épaule l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. On s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un grand sourire. On est semblable à ce prisonnier délivré qui s'émerveille de l'immensité de la mer*³⁹⁹.

³⁹⁴ *Id.*

³⁹⁵ *Id.*

³⁹⁶ *Ibidem*, p. 52.

³⁹⁷ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 189.

³⁹⁸ *Ibidem*, p. 197.

³⁹⁹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, *op. cit.*, p. 78.

Saint-Exupéry, dans *Le Petit Prince*, définit une certaine qualité de relations qui constitue l'amitié. Le petit prince vient de rencontrer le renard :

- *Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste.*
- *Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.*
- *Ah ! Pardon, fit le petit prince. Mais après réflexion, il ajouta : Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?*
- *Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ? [...]*
- *Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?*
- *C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »*
- *Créer des liens ?*
- *Bien sûr, dit le renard. [...] si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...*
- *Je commence à comprendre, dit le petit prince*⁴⁰⁰.

Le renard lui dit encore :

*Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleurs d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé qui est doré me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé*⁴⁰¹.

Et le petit prince, qui parle avec la sagesse d'un cœur pur, dit à son ami : « *Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux la nuit de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries.* » Il ajoute pour le consoler de sa disparition prochaine :

- Et puis, je vais te faire un cadeau... Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles personne n'en a.*
- *Que veux-tu dire ?*
 - *Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles*⁴⁰².

L'amitié, dans sa forme la plus haute, rejoint l'amour :

⁴⁰⁰ *Ibidem*, p. 79.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁰² Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 92.

*Liés à nos frères par un but commun et qui se situe hors de nous, alors seulement nous respirons, et l'expérience nous montre qu'aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction*⁴⁰³.

Saint-Exupéry était fidèle à ses amitiés. Il y a un bel exemple dans sa fidélité à Daurat. Il avait pour lui une admiration profonde. Au moment où, par suite de querelles, Daurat fut exclu de l'Aéropostale, Saint-Exupéry se solidarisa avec lui. Éliminé d'Air-France, lors de la constitution de cette société, il fut rapidement sans argent, Saint-Exupéry adressa une lettre de protestation pour revendiquer le droit d'être maintenu comme pilote sur une ligne qui, au péril de leur vie, était devenue son œuvre et celle de ses compagnons.

Enfin, nous pourrions dire que l'œuvre de Saint-Exupéry englobe toutes les affections humaines : camaraderie, amitié et amour, pour nous, il savait très bien créer des liens.

⁴⁰³ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 172.

3. L'allégorie dans *Le Petit Prince*

Il est surprenant qu'un livre comme *Le Petit Prince*, en apparence divertissant et destiné aux enfants, soit si pesant et si emblématique et qu'il se présente comme un résumé d'une œuvre et d'une vie. Le narrateur l'affirme, « *car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère*⁴⁰⁴ », *Le Petit Prince*, en fait, est un ouvrage sérieux avec un style naïf : « *Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes*⁴⁰⁵. »

Nous notons, dans ce texte, l'extrême simplicité du style ainsi que le vocabulaire employé, c'est peut-être parce que le livre est destiné au public enfantin, mais ce vocabulaire si simple reste riche et dense dans la mesure où, en le lisant, on a l'impression qu'il est destiné aux adultes, ou à la partie enfantine qui est présente en chacun de nous.

Son odyssee à travers les étoiles et son voyage où il visite différentes planètes, se chargent ainsi d'un message à valeur universelle :

— *Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi : « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !*

— *Un quoi ?*

— *Un champignon !*

Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

— *Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ?*

*Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça*⁴⁰⁶ ?

Ce passage atteste du raffinement du style, ou se mêlent de courtes phrases, comme la comparaison d'un homme à un champignon, et d'autres plus longues, où la guerre

⁴⁰⁴ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 19.

⁴⁰⁵ *Ibidem*, p. 56.

⁴⁰⁶ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 29.

métaphorique des moutons et les fleurs prend des dimensions cosmiques du combat des forces du bien contre les forces du mal parmi des millions de fleurs.

En outre, la rose est symbole habituel de Vénus comme le dit Saint-Exupéry à sa femme Consuelo « *tu sais, ma rose, c'est toi*⁴⁰⁷ », elle représente l'amour et la féminité, elle est le centre de toute chose, elle est l'ultime étape de la quête.

Le renard aussi figure la ruse et la sagesse, quant au serpent, il symbolise la mort :

*Le petit prince s'en fut revoir les roses.
— Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore,
leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé
personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard
semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant
unique au monde*⁴⁰⁸.

Cette somme de petites métaphores peut nous laisser lire *Le Petit Prince* dans sa globalité comme une parabole. En effet, la parabole est une « *figure de rhétorique, consistant en une courte histoire qui utilise les événements quotidiens pour illustrer une morale ou une doctrine*⁴⁰⁹ ». C'est une écriture par détour, c'est-à-dire une écriture qui cherche à séduire par son extravagance, elle s'adresse plus à l'affectivité qu'à l'intellect.

3.1. La symbolique des personnages

Avant d'arriver sur la Terre, le petit prince s'est arrêté sur différentes planètes.

Sur chacune, un seul habitant. D'abord, le petit prince représente les enfants et leur façon de penser et de voir le monde, une façon qui est plus logique, plus claire que celle des adultes. Alors que l'aviateur est un adulte « converti » qui préfère la façon de penser des enfants et qui est un modèle de ce que devraient être les adultes. À l'opposé, on trouve les habitants des astéroïdes qui sont vraiment « adultes » et qui pensent d'une façon « adulte » et « illogique ».

Tous les personnages dans ce livre représentent une facette des adultes. Il y a d'abord un vieux roi obsédé par le pouvoir. Il donne des ordres et s'ennuie de manquer de sujets pour en donner. Il tient tellement à être obéi qu'il transforme les désirs du petit prince en commandements. Le contrôle, il tient à garder le contrôle. N'est valide que ce qui est contrôlé par lui. Il y a ce vaniteux qui espère des admirateurs, tout tourne autour de sa personne. Tout est ramené à lui. Prend-il la parole, c'est pour attirer l'attention sur son moi.

⁴⁰⁷ Le site officiel de Saint Exupéry, <http://www.saint-exupery.com>

⁴⁰⁸ Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 74.

⁴⁰⁹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Parabole_\(rh%C3%A9torique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parabole_(rh%C3%A9torique))

Le roi et le vaniteux nous montrent alors le côté têtu, fier, vaniteux et exigeant des hommes. C'est le côté des hommes qui veulent être importants, admirés, reconnus, obéis de tous, plus importants que tous et qui ne peuvent pas accepter qu'ils sont en fait comme tout le monde.

Le buveur nous montre le côté honteux, asocial, inactif, un homme qui ne peut pas quitter le cercle vicieux dans lequel il vit et qui refuse de prendre conscience de ses habitudes.

Sur une autre planète, le petit prince se retrouve face à un homme d'affaires, qui ne sait que compter, calculer, aligner des chiffres. C'est le côté quantitatif qui l'importe. Le businessman représente l'avarice. C'est un homme très occupé par son travail « important » qui, aux yeux du petit prince, ne sert à rien. Il pense qu'il est riche, mais il est, au fond, pauvre puisqu'il ne possède pas les étoiles, et il n'a personne avec qui partager sa « richesse ».

L'allumeur de réverbères représente les personnes qui travaillent dur, et c'est la personne que le petit prince préfère, parce qu'il est le seul qui ne s'occupe pas de lui-même mais d'autre chose. Cependant, il est aussi mal pris que les pasteurs et les agentes de pastorale d'aujourd'hui. Même si la situation de sa planète a changé, il continue d'appliquer les mêmes règles d'autrefois. Il allume et éteint son réverbère sans arrêt.

En même temps, ce personnage est une sorte de critique des personnes travaillant durement sans se demander si ce qu'elles font est vraiment logique et important.

Le géographe nous montre l'homme qui se croit intelligent et bien informé sur la géographie et tout l'univers mais, en réalité, il ne sait rien parce qu'il compte souvent sur les autres pour lui fournir des informations. Dans ce chapitre, Saint-Exupéry veut nous montrer que pour vraiment connaître quelque chose, il faut la vivre, et non seulement la lire où l'entendre d'autres personnes.

Le serpent est un être sage qui offre d'aider le petit prince quand il veut rentrer à son astéroïde. Il dit au petit prince qu'« *on est seul aussi chez les hommes* », et cette phrase est l'une des plus importantes du livre. Toutefois, c'est le renard qui est véritablement le « sage » de l'ouvrage, et qui nous enseigne la leçon la plus importante : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. C'est le temps que l'on accorde aux autres qui les rend importants.

Généralement, le renard représente la ruse, mais dans ce livre c'est un être doux et obéissant qui, d'un ton suppliant, demande d'être apprivoisé : « *S'il te plaît... apprivoise-moi*⁴¹⁰ ». Bien plus, ce personnage est expert dans les relations humaines : il maîtrise bien

⁴¹⁰ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 83.

comment nouer des liens, il sait à quel moment s'approcher ou quand se retirer, dans quelle situation il parle ou il garde le silence car « *le langage est source de malentendu*⁴¹¹ ». On remarque bien sa sagesse parce qu'il connaît les secrets de la vie, entre autres : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux*⁴¹². » Le renard peut être considéré comme étant la voix de l'inconscient qui essaye d'éveiller chez l'homme ce qu'il y a de bien en lui. Si le petit prince n'avait pas croisé le renard, l'œuvre aurait raté son but ; la scène du renard étant la plus importante.

Quant à la rose, elle représente, comme nous l'avons déjà montré, les femmes, ou plutôt l'amour. La rose est pour ainsi dire la petite amie du petit prince, et c'est à cause d'elle et de ses demandes qu'il quitte son astéroïde pour voyager, mais c'est aussi son amour pour elle qui le pousse à rentrer.

3.2. La symbolique du petit prince, l'enfant

Le petit prince, personnage très particulier et unique par son caractère et sa naïveté, mais qui ne manque pas d'intelligence sans ruse. Sa simplicité lui fournit une sorte d'une paix interne qui se projette effectivement sur toute sa vie : ses relations avec les gens, sa paisible façon d'être avec les animaux même les plus dangereux, sa lucidité qui lui permet d'appréhender le sens de la vie, sa responsabilité envers sa rose et le respect qu'il a pour la nature notamment sa planète.

De même il reconnaît que le vrai amour requiert de la maturité, quand il évoque sa rose : « *Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer*⁴¹³. » La sagesse du petit prince fait de lui une personne qui donne une nouvelle perception aux valeurs humaines, qui se bat pour être utile à ce qu'il possède. Il dit au businessman : « *C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles*⁴¹⁴ », donc il ne les possède pas, même s'il passe sa vie à les compter pour les placer en banque. Dans tout le parcours du petit prince, il n'y a que l'allumeur de réverbère qui fait un travail utile et qui est susceptible d'être son ami.

Le plus frappant dans le caractère du petit prince, c'est qu'il est très sentimental, et cela se manifeste dans son attachement excessif à sa rose et à la manière de la soigner. Même après sa rencontre avec l'aviateur, quand il a voulu quitter la Terre pour rejoindre sa planète, il n'acceptait pas de faire les adieux avant la séparation.

⁴¹¹ *Ibidem*, p. 84.

⁴¹² *Ibid.*, p. 87.

⁴¹³ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, *op. cit.*, p. 37.

⁴¹⁴ *Ibidem*, p. 56.

Si nous comparons la vie du petit prince avec celle de l'auteur, on se rend compte facilement de la ressemblance entre les deux : dans le choix du héros qui est un enfant-prince, de même, Saint-Exupéry l'enfant menait une vie très aisée et il habitait des châteaux ; dans la relation qui liait le petit prince à la rose qui est la même que liait l'auteur à son épouse. Même sur le plan physiognomique les deux se ressemblent : Saint-Exupéry, enfant, était très blond, on le surnommait souvent le roi soleil pour la couleur de ses cheveux ; ainsi, le héros (le petit prince) est blond, il a des cheveux couleur de blé (dorés), et l'auteur l'a nommé « petit prince ».

Un autre point commun les réunit, la solitude : le narrateur se plaint d'avoir vécu seul, « *sans personne avec qui parler véritablement*⁴¹⁵ », et le petit prince vivait presque seul sur sa planète, il la quitte à la recherche des amis surtout qu'il « *n'avait eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil*⁴¹⁶ ».

Enfin, l'auteur et le petit prince se rapprochent par leur caractère très fort : Saint-Exupéry a été souvent connu pour sa témérité, et l'ensemble des expériences vécues et relatées dans ses écrits les supportent fermement ; de sa part, le petit prince est également une personne très persévérante, il se bat pour trouver des réponses à ses questions auxquelles il ne renonce jamais.

3.3. Conte allégorique et poétique

Thème essentiel de l'œuvre : la dignité humaine se manifeste dès l'enfance, « *les grandes personnes ne comprennent jamais toutes seules et c'est fatigant pour les enfants de toujours leur donner des explications*⁴¹⁷ ».

Le regard de l'enfant presse ainsi déjà le visage de la réalité. L'amour et l'amitié, figurés par la rose et le fennec, se trouvent au sommet des relations humaines, engendrant une extraordinaire solidarité humaine « *seul luxe véritable*⁴¹⁸ ».

Le petit prince apprend à l'aviateur égaré en plein désert que l'essentiel se voit bien avec le cœur, à travers les questions qu'il se pose ; il cherche des réponses sur le sens de la vie, mais celles-ci s'avèrent insuffisantes pour le satisfaire. Ce livre incite les hommes à regarder le monde avec des yeux d'enfant pour gagner son salut.

L'idéalisme farouche de Saint-Exupéry projette son humanisme profond et lui apprend comment surmonter le désespoir face à la condition humaine, par l'humour et une spiritualité

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁴¹⁷ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 6.

⁴¹⁸ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 189.

absolue. La leçon qui constitue une des trames principales du livre : la complexité du raisonnement des adultes et leurs prises de tête quotidiennes pour un moindre mal. Pour le petit prince, la vie n'est, au premier abord, pas si compliquée que cela. Il faut savoir regarder autour de soi pour comprendre que nous avons tous besoin les uns des autres. L'égoïsme est un défaut des grandes personnes.

Nous croyons que cette tension est l'une des clefs d'explication de l'immense succès du *Petit Prince*. Nous avons essayé de montrer, dès le début de notre étude, que ce conte s'adresse non seulement aux enfants mais également à la part enfantine présente en chacun d'entre nous c'est pourquoi *Le Petit Prince* touche un public aussi large.

Il ne faut pas considérer *Le Petit Prince* comme un conte à destination enfantine, notamment à cause de l'usage des dessins et parce qu'il met en scène un petit garçon ; mais aussi comme un conte s'adressant aux adultes, à cause d'un aspect philosophique caché, alors que c'est précisément l'alliance qui rend ce récit si troublant.

Dans *Le Petit Prince*, si les hommes « ne savent plus ce qu'ils cherchent⁴¹⁹ », lui, Saint-Exupéry, sait que ce qu'ils cherchent « pourrait se trouver dans un peu d'eau ou dans une rose⁴²⁰ », « Soyez mes amis », crie le petit prince ; « Créez des liens » conseille le renard, car « il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis », Il faut donc apprendre à « apprivoiser » : « cela signifie créer des liens ».

En effet, l'énoncé « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux⁴²¹ » est une expression courte mais riche et dense, la maxime cherche à dire le maximum de sens en un minimum de mots. En quelques pages claires et colorées, le message est passé. Le volume n'est pas épais, assez pourtant pour nous rappeler qu'il nous concerne tous. Nous aussi, comme le renard, nous aurons besoin d'être apprivoisés ; nous aussi, nous aurons à retrouver le désert pour y rencontrer nos princes solitaires.

Ce livre, en apparence, est très différent de *Vol de nuit*, de *Terre des hommes* et de *Pilote de guerre*. Et pourtant ils ont en commun cette beauté, cette transparence et ce raffinement des espaces de haute solitude où l'esprit de l'homme a la possibilité de méditer et de s'interroger sur le sens des choses. *Le Petit Prince* est une parabole pour les grandes personnes déguisées en une banale histoire pour enfants. Une fable ornée de charmants et subtils dessins illustrant les aventures du petit prince.

⁴¹⁹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 90.

⁴²⁰ *Ibidem*, p. 92.

⁴²¹ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 83.

Cette histoire est un apologue pour ceux qui ont un jour aimé une fleur, une de ces fleurs qui disent des choses comme : « *Le soir, vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...* » Ou encore : « *Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.* »⁴²², et qui pleurent après. Il s'agit d'un apologue aussi pour enseigner aux enfants que leur vraie supériorité est à leur portée s'ils savent continuer à regarder les choses avec la simplicité de leur cœur et non pas avec la vanité du vaniteux ou l'avidité du businessman. C'est un apologue révolutionnaire.

Le grand art du livre est d'avoir créé ce petit prince avec un tel soin et une telle tendresse qu'il devient pour ses jeunes lecteurs, et pour ceux qui ont la chance de n'avoir pas encore rejoint tout à fait le troupeau aveugle des grandes personnes, un de ces êtres proches et familiers, dont la sagesse à la fois profonde et fragile appelle en même temps notre audience et notre protection. Saint-Exupéry, retourné au ciel, comme son petit prince, nous parle ici avec une sagesse détachée qui n'enlève rien à son amour pour la « terre des hommes », et qui finalement ne prétend rien nous apprendre, si ce n'est à regarder et à voir une fleur.

C'est ainsi que, dans un texte simple et limpide et pourtant lourd de sens, riche de merveilleuses résonances, Saint-Exupéry a réussi à enfermer tous les préceptes essentiels de sa haute et sereine morale. Parmi des nobles qu'un homme de ce temps ait proposé aux autres hommes : dédain des agitations futiles et des parades, grandeur du don, qui engage celui qui donne à l'égard de celui qui reçoit, grandeur du service accepté et du sacrifice par lequel l'homme s'échange contre son œuvre, grandeur de l'action non pas inutile, mais utile, grandeur de la responsabilité ; grandeur de l'amitié discrète et hautaine qui suffit à faire germer dans un monde absurde et désertique la miraculeuse moisson des vraies richesses, celles qu'on ne voit pas.

Ce livre est peut-être un livre pour enfants, mais il a un message profond, même pour les adultes. Il contient les réflexions les plus profondes de Saint-Exupéry sur l'humanité et ses défauts, mais aussi ses réflexions sur ce qui est vraiment important et comment nous devons vivre.

⁴²² *Ibidem*, p. 34.

Troisième chapitre – L’œuvre exupérienne : Reflet d’une aventure humaine et universelle

Toute l’œuvre de Saint-Exupéry témoigne de sa volonté de ne rien écrire sans la caution de ses actes et de son engagement dans le monde. Si cela se manifeste dans ses récits, c’est aussi vrai pour *Le Petit Prince*. Toute l’histoire du *Petit Prince*, tous les personnages, tout ce qui y est affirmé est inspiré ou dicté par ce que Saint-Exupéry a été amené à vivre dans son enfance comme dans son âge adulte et dont on trouve un écho dans *Terre des hommes*.

Il est nécessaire, avant d’entamer l’analyse de l’aspect humaniste de *Terre des hommes*, de faire un survol sur la notion d’humanisme et ses différentes conceptions dès son apparition en tant que courant littéraire jusqu’aux nos jours.

Le dictionnaire encyclopédique définit l’humanisme ainsi « *Attitude philosophique qui met l’homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs* »⁴²³. Nous le retrouvons plus loin en tant que courant de pensée qui apparaît pendant la renaissance Européenne :

« *Mouvement intellectuel de la renaissance, né en Italie au XIV^{ème} siècle, qui s’étendit progressivement en Europe et s’épanouissent au XVI^{ème} siècle. Il est marqué par le retour aux textes antiques qui servirent de modèle de vie, d’écriture et de pensée. Pétrarque, Ficin, Pic de la Mirandole, Erasme en furent les principaux représentants* »⁴²⁴

Ce courant consiste à valoriser l’Homme, à le placer au centre de son univers. L’humanisme est aussi une vaste catégorie de philosophies portant sur l’éthique qui affirment la dignité et la valeur de tous les individus, fondée sur la capacité de déterminer le bien et le mal par le recours à des qualités humaines universelles. L’humanisme implique un engagement à la recherche de la vérité et de la moralité par l’intermédiaire des moyens humains, en solidarité avec l’humanité.

En effet, dès son apparition, l’humanisme (1765)⁴²⁵ désigne le mouvement artistique, littéraire, social et philosophique, caractéristique de la Renaissance, qui se développe à partir du règne de François Ier et qui place l’humain au centre de toutes les préoccupations. Au XVI^{ème} siècle, le mot n’existe pas, même si des expressions latines usuelles chez Cicéron et Quintilien, utilisent les termes de *studia humanitatis* ou encore de *literae humaniores*, qui renvoient aux actuelles *sciences humaines et humanités*.

⁴²³ http://www.renaissance-amboise.com/dossier_renaissance/son_esprit/humanisme.php

⁴²⁴ Larousse encyclopédique2002

⁴²⁵ Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mittérand, Nouveau dictionnaire étymologique, Paris ,Larousse, 1964

Dans cette optique, le principe de base de cette théorie est que l'Homme est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées. La quête du savoir et la maîtrise des diverses disciplines sont nécessaires au bon usage de ces facultés. Il prône la vulgarisation de tous les savoirs, même religieux : Pour certains humanistes, la parole divine doit être accessible à toute personne, quelles que soient ses origines, sa langue ou sa catégorie sociales.

Ainsi, cet Humanisme vise à lutter contre l'ignorance, et à diffuser plus clairement le patrimoine culturel, y compris le message religieux. Cependant l'individu, correctement instruit, reste libre et pleinement responsable de ses actes dans la croyance de son choix. Les notions de liberté (ce que l'on appelle le « libre arbitre »), de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité sont de ce fait indissociables de la théorie humaniste classique.

L'Humanisme désigne toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain. Les penseurs du XVI^{ème} siècle ont clairement le sentiment d'appartenir à « une renaissance » de l'esprit et de la philosophie, mais une renaissance toujours paradoxale, nourrissant des théories nombreuses et variées, parfois contradictoires. C'est une époque de quête, d'interrogation, de mise en doute et d'invention. Pour les penseurs de l'époque, il est nécessaire de revenir aux modèles antiques tant pour les sciences que pour l'art. L'Humanisme est ainsi une sorte d'idéal auquel tendent les érudits de la Renaissance, plaçant l'homme au centre de la société humaine et de l'univers.

Dans le langage courant, le mot humanisme est souvent utilisé pour désigner tout ce qui est humain par opposition à ce qui est inhumain. Dans ce contexte, on utilise l'expression « à la mesure de l'homme », laquelle, il faut le préciser, n'a rien avoir avec l'aphorisme de Protagoras. Une ville à la mesure de l'homme est une ville où l'homme ne se sent pas écrasé par édifices d'une taille disproportionnée par rapport à la sienne. Cette mesure de l'homme, les Anciens en ont donné l'exemple : d'où cet autre sens du mot humanisme : méthode de formation intellectuelle basée sur les humanités.

1. *Terre des hommes* : Un plaidoyer d'humanisme

Terre des hommes est, en fait, une sorte de plaidoyer des plus pertinentes questions existentielles et humaines. Un livre qui rassemble des fragments de vie, de pensées philosophiques, qui laisse entrevoir un homme hors du commun.

Saint-Exupéry avoue un jour à Georges Pélissier :

« Je vais acheter un beau globe terrestre, et je piquerai un petit drapeau aux quelques points du monde où j'ai rencontré un véritable ami. Il n'y en aura pas beaucoup. » Car sa gentillesse était telle envers tous, que certains se crurent ses amis qui ne l'étaient pas et qu'il jugeait sévèrement : « L'ami d'abord, a-t-il dit, ne juge point⁴²⁶. »

Dans le manuscrit de *Terre des hommes* que possédait Georges Pélissier, il y avait une phrase que Saint-Exupéry a rayée et qui n'eut pas manqué d'attirer son attention, la voici :

Et si l'Allemand d'aujourd'hui semble près de verser son sang pour Hitler, c'est parce qu'il trouve en Hitler une occasion de grandeur. Vous perdez votre temps à discuter avec Hitler.

Saint-Exupéry a révélé également dans une lettre écrite le 8 décembre 1942, à New York :

Je sais, moi, pourquoi je hais le nazisme. C'est avant tout parce qu'il ruine la qualité des relations humaines... J'ai vécu des années dans le dénuement du désert et j'y étais heureux : j'avais des camarades fidèles⁴²⁷.

Et plus loin, dans la même lettre :

Le monde renonce bizarrement aujourd'hui à ce qui a fait sa grandeur... Les nazistes ayant fait des juifs le symbole de la bassesse, de la concussion, de la trahison, de l'exploitation et de l'égoïsme, ils s'indignaient sincèrement de ce que l'on prétendit défendre des juifs. Ils accusaient alors leurs adversaires de chercher à sauver dans le monde, l'esprit de concussion, de trahison et d'exploitation. Et ceci nous ramène à l'ère des totems nègres⁴²⁸.

C'est qu'il aimait les hommes, tous les hommes, il écrivait :

J'ai vécu huit années de ma vie, jour et nuit, avec des ouvriers. Il m'est arrivé de partager leurs tables, des années durant, comme à Juby, où je suis

⁴²⁶ Pélissier George, *Les cinq visages de Saint-Exupéry*, Paris : Flammarion, 1951, p. 130.

⁴²⁷ Pélissier George, *Les cinq visages de Saint-Exupéry*, Paris : Flammarion, 1951, p. 130.

⁴²⁸ *Idem*.

*demeuré, deux années, seul pilote parmi des mécaniciens. Je sais très bien ce dont je parle, si je parle des ouvriers, et si je les aime*⁴²⁹.

Saint-Exupéry aimait sentir autour de lui de la sympathie, il aimait les hommes. Cet amour se manifestait dans son initiale pureté par l'attention qu'il portait aux enfants, George Péliissier nous rapporte que l'un de ses amis l'a rencontré à Alger, au boulevard Saint-Saëns, Saint-Exupéry était assis à l'entrée d'une mission, sur les marches de l'allée. Il était entouré d'enfants arabes et il a confectionné, pour eux, de petits hélicoptères de papier, il s'amusait beaucoup de leur émerveillement.

Profondément humaniste, aussi bien avec ses camarades qu'avec les enfants ; il se manifeste souvent avec la grandeur de son esprit et la charité de son bon cœur. En effet, *Terre des hommes* est un plaidoyer des plus grandes qualités humaines dont se comporte Saint-Exupéry avec ses compagnons notamment : la responsabilité et la camaraderie.

1.1. La responsabilité

Saint-Exupéry relate une série d'aventures dramatiques parmi lesquelles l'expérience vécue par son ami Guillaumet constitue sans doute le témoignage le plus éloquent. Surpris par une violente tempête de neige au-dessus des Andes, le pilote Guillaumet réussit à poser son appareil, « *Après quoi, la tempête apaisée, je me suis mis en marche. Je marchais cinq jours et quatre nuits*⁴³⁰ » et lutte contre le froid, la faim et les écorchures.

Mais surtout la pensée de ses camarades et de sa femme qui l'attendent, qui laisse Guillaumet baigner dans une immense énergie :

*Je me disais : ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas*⁴³¹.

Pour Saint-Exupéry, la responsabilité, c'est la compassion pour le fragile, la honte devant la misère humaine. Il le confirme ainsi « *Être homme c'est précisément être responsable*⁴³². »

En effet, il s'agit de la responsabilité des uns envers les autres, c'est-à-dire la solidarité. Saint-Exupéry écrit à ce sujet : « *C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde*⁴³³. »

D'ailleurs, la dernière phrase de l'œuvre : « *Seul l'esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme* », résume et synthétise, en une formule ramassée, l'ensemble et en dégage

⁴²⁹ *Id.*

⁴³⁰ Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, op. cit., p. 48.

⁴³¹ *Ibidem*, p. 50.

⁴³² Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 36.

⁴³³ *Ibidem*, p. 48.

l'essentiel. Saint-Exupéry n'est pas moins fasciné par ce qu'il appelle « le goût d'éternité » en l'homme. Il s'interroge dans *Terre des hommes* :

*Dans quel mince décor se joue ce vaste jeu des haines, des amitiés, des joies humaines ! D'où les hommes tirent-ils ce goût d'éternité, hasardés comme ils sont sur une lave encore tiède, et déjà menacés par les sables futurs, menacés par les neiges ? Leurs civilisations ne sont que fragiles dorures : un volcan les efface, une mer nouvelle, un vent de sable*⁴³⁴.

Cette observation intervient sur tous les plans, et dans toute la vie humaine. Même quand une nouvelle rose voit le jour dans un jardin, les jardiniers s'émeuvent :

*On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné. [...] Ce qui me tourmente, c'est le point de vue du jardinier. [...] C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné*⁴³⁵.

Saint-Exupéry révèle, dans *Terre des hommes*, que ce qui se transmet de génération en génération, « avec le lent progrès d'une croissance d'arbre », c'est la vie mais c'est aussi la conscience :

*Quelle mystérieuse ascension ! D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle nous sommes issus, et, peu à peu, nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à peser des voies lactées*⁴³⁶.

La mère n'a point seulement transmis la vie, elle a enseigné un langage, et confié « ce petit lot de traditions, de concepts et de mythes qui constitue toute la différence qui sépare Newton ou Shakespeare de la brute des cavernes ». Cela montre bien comment le narrateur progresse de l'impression de sagesse à la découverte de la notion de responsabilité, une notion qui reviendra quasiment dans ses autres ouvrages, à propos de la responsabilité il écrit :

Sa véritable qualité n'est point-là. Sa grandeur, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. [...] Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer [...] Il fait partie des êtres larges qui acceptent de couvrir

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 59.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 184.

⁴³⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 180.

*de larges horizons de leur feuillage. Être homme, c'est précisément être responsable*⁴³⁷.

Il nous parle ainsi de la responsabilité qui construit la grandeur de l'homme, il l'exprime dans plusieurs incidents et situations : dans la lutte de Guillaumet pour survivre en plein hiver dans les Andes, dans l'inquiétude du jardinier mourant pour les arbres qu'il ne pourra plus tailler, dans la création artistique, dans le mépris du suicidé.

Si nous reprenons les dernières pages de *Terre des hommes* : « *Si Mozart avait grandi dans un milieu de musique pourrie, même Mozart aurait été assassiné, si prodigieux qu'ait été son talent naturel* ». « *C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné.* »⁴³⁸
Le minimum de culture musicale est nécessaire même pour qui a une nature aussi douée que celle de Mozart.

1.2. La camaraderie

Saint-Exupéry aborde l'esprit d'équipe, la camaraderie, la conscience de la nécessaire solidarité entre les hommes, la conscience d'appartenir à une grande communauté, à une seule et même famille, qui s'opposent à l'individualisme, à une morale centrée sur le Moi, à l'égoïsme : « [...] *Il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines*⁴³⁹ ». Il traite le respect pour l'individu qui construit quelque chose et, dans un ordre d'idée semblable, la volonté d'apporter soi-même sa pierre à la construction d'un édifice qui nous dépasse par son universalité.

Évoquant la miraculeuse résurrection du pilote Guillaumet qui réussit à s'évader de la chaîne des Andes, ou la disparition prématurée de Mermoz, Saint-Exupéry nous laisse entrevoir la profondeur des sentiments qu'éprouvaient, les uns à l'endroit des autres, les camarades de la Ligne :

*Rien, jamais, [...] ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur. Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage*⁴⁴⁰.

Il ressort ainsi la quête d'un sens à la vie de Guillaumet, à celles des camarades, comme des hommes en général. Saint-Exupéry la définit, progressivement, à travers le geste cognitif de l'écriture qui l'amène à forger la notion de communauté. L'épanouissement de l'homme ne

⁴³⁷ *Ibidem*, p. 47.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 185.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁴⁰ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 40.

semble possible qu'au sein d'une communauté, s'affranchissant de sa vie médiocre par le dépassement de lui-même. Ce qui est élaboré au sein du même chapitre :

On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger. Alors, on s'épaule l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté⁴⁴¹ ...

Saint-Exupéry vient nous relater la prouesse et le courage de son meilleur ami Guillaumet, il dit : « *le courage de Guillaumet, avant tout, est un effet de sa droiture* », « *cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu* », « *seul l'inconnu épouvante les hommes* »⁴⁴², alors la droiture de Guillaumet gouvernait son courage parce qu'il était lucidité dans l'événement où il était pris.

L'auteur ne sous-estime pas la portée exemplaire de l'exploit de Guillaumet dans la Cordillère des Andes : « *Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait*⁴⁴³ », phrase fameuse et noble qui « *situe l'homme, qui l'honore, qui rétablit les hiérarchies vraies*⁴⁴⁴ ».

Saint-Exupéry évoque la plénitude de telle nuit « *au goût de Noël* », passée avec des camarades en dissidence dans le désert :

Nous goûtions cette même ferveur légère qu'au cœur d'une fête bien préparée. Et cependant, nous étions infiniment pauvres. Du vent, du sable, des étoiles. Un style dur pour trappistes. Mais, sur cette nappe mal éclairée, six ou sept hommes qui ne possédaient plus rien au monde, sinon leurs souvenirs, se partageaient d'invisibles richesses⁴⁴⁵.

La camaraderie selon Saint-Exupéry s'exprime également dans un langage qui n'est pas forcément celui des mots. Le sentiment d'appartenance à une même cause se traduit par un code mystérieux de gestes, d'attitudes et souvent même par un silence :

Vous savez bien, vous, que là-haut, au-dessus de l'Atlantique comme ailleurs, une langue unique se parle, inconnue de ceux qui ne partagent ni vos luttes, ni vos espoirs, ni vos sacrifices : celle des hommes de l'Air⁴⁴⁶.

⁴⁴¹ *Ibidem*, p. 35.

⁴⁴² *Idem*.

⁴⁴³ *Ibidem*, p. 40.

⁴⁴⁴ *Ibidem*, p. 37.

⁴⁴⁵ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 42.

⁴⁴⁶ Mermoz, *Mes vols*, Paris : Flammarion, 1973, p. 34.

2. Les relations humaines et le rêve de paix

Étudier le thème des relations humaines impose de s'interroger sur l'homme.

En effet, depuis l'Humanisme classique, on demandait : qu'est-ce que l'homme ? Quelle sera sa fonction au sein de la société ? Habituellement, pour parler des hommes, Saint-Exupéry emploie un singulier, « l'homme » (à minuscule) qui est donc un collectif comme « l'Homme » (à majuscule).

L'expérience vécue avec les camarades, les dangers affrontés ensemble, les veilles et les angoisses forment l'essence même de sa vie. C'est en baignant dans ce climat d'existences menacées qu'il prend conscience de sa propre existence. Il éprouve qu'il « est » : « *Que suis-je si je ne participe pas ? J'ai besoin, pour être, de participer*⁴⁴⁷. » Tout l'œuvre de Saint-Exupéry est un hymne à la fraternité humaine, un effort pour briser le mur de la solitude qui retient les êtres prisonniers d'eux-mêmes et les empêche de communiquer entre eux :

*Dans un monde où la vie rejoint si bien la vie, où les fleurs dans le lit même du vent se mêlent aux fleurs, où le cygne connaît tous les cygnes, les hommes seuls bâtissent leur solitude*⁴⁴⁸.

Si le sentiment de la solitude est souvent senti dans les écrits de Saint-Exupéry, l'auteur offre l'antidote à celle-ci, en découvrant les précieux secrets de l'amitié et la clef de la communication entre les hommes. Il lutte avec ses camarades de combat pour une même victoire, il se découvre relié à ses semblables par une infinité de liens qui l'élèvent au-dessus de tout : « *La grandeur d'un métier est, peut-être, avant tout, d'unir les hommes*⁴⁴⁹. »

Dans sa vie comme dans ses écrits, Saint-Exupéry apporte la preuve qu'il n'est qu'un moyen de rapprocher les hommes : c'est les faire communier dans une même œuvre :

L'homme ne peut communiquer avec l'homme qu'à travers une même image. Les pilotes se rencontrent s'ils luttent pour le même courrier. Les hitlériens s'ils se sacrifient au même Hitler.

*Les hommes ne se rejoignent pas s'ils s'abordent dans le même dieu*⁴⁵⁰.

Il s'agit alors d'une relation d'homme à homme pour pouvoir participer à la richesse intérieure des autres : « *Je me nourris de la qualité des camarades*⁴⁵¹. » La camaraderie qu'exalte l'auteur n'est pas le fruit de quelconque alliance ; mais le sceau de l'entente qu'ont soignée les hommes en s'associant pour collaborer. Elle est, aux yeux de Saint-Exupéry,

⁴⁴⁷ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 183.

⁴⁴⁸ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 67.

⁴⁴⁹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 40.

⁴⁵⁰ Saint-Exupéry, *La Paix ou la guerre ?*, *Un sens à la vie*, p. 179.

⁴⁵¹ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 183.

l'expression de la plus belle réussite des hommes. Il découvre, à la faveur de ses expériences personnelles, que la joie, le bonheur naissent avant tout, en l'homme, de l'exploitation de ses richesses intérieures.

2.1. L'homme, être responsable

*Être homme c'est précisément être responsable. C'est connaître en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde*⁴⁵².

Saint-Exupéry envisage le monde comme un vaste système de rapports dont l'homme constitue le nœud essentiel, il s'agit des relations des hommes entre eux fondées sur la confiance et l'appui mutuel. Cette solidarité des hommes se traduit par la responsabilité, qui est un sentiment individuellement ressenti dans tout ce qui concerne la vie de la communauté.

Saint-Exupéry exalte souvent ce sens de la responsabilité qu'il place au premier rang de l'humanisme. Une responsabilité traduite par le geste héroïque de Guillaumet dans *Terre des hommes*. Il estime également que le courage n'est qu'une conséquence immédiate du sens de la responsabilité :

*Le courage de Guillaumet, avant tout, est un effet de sa droiture. Sa véritable qualité n'est point là. Sa grandeur, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. Il tient dans ses mains leur peine ou leur joie. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail*⁴⁵³.

La conception du courage chez Saint-Exupéry réside dans l'acceptation d'une responsabilité consciemment assumée, il confie un jour à Gide : « *Jamais plus je n'admirerai un homme qui ne serait que courageux* », « *Un peu de rage, un peu de vanité, beaucoup d'entêtement et un plaisir sportif vulgaire* »⁴⁵⁴, tels sont, aux yeux du chef de l'aéropostale, les éléments constitutifs du courage.

Dans *Pilote de guerre*, Saint-Exupéry fonde également le sentiment de la responsabilité sur l'étroitesse des liens créés ; à ses yeux, c'est dans l'enfance que commence à apparaître le germe de tous les liens. D'ailleurs, le premier réseau des liens est constitué par les attaches familiales « *Je dispose de tous mes souvenirs* », « *Et de toutes les provisions que j'ai faites, et*

⁴⁵² Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 55.

⁴⁵³ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 55.

⁴⁵⁴ Gide André, dans la préface de *Vol de nuit*, op. cit., p. 14.

de toutes mes amours. Je dispose de mon enfance qui se perd dans la nuit comme une racine »⁴⁵⁵.

Il dit plus tard à propos de l'enfance « *L'enfance, ce grand territoire d'où chacun est sorti ! D'où suis-je ? Je suis de mon enfance* ». Cet enracinement dans l'enfance : « *Il était, quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais*⁴⁵⁶ », et cet amour filial ne nous semble qu'un témoignage d'une fidélité à l'enfance, symbole de toutes les fidélités futures.

En effet, l'homme, déjà enraciné dans sa famille, s'attachera ensuite à son équipe de travail, puis à ses compatriotes, et enfin à toute l'humanité. On est « *L'homme d'une patrie, d'un métier, d'une civilisation, d'une religion. Mais pour se réclamer de tels Êtres, il convient, d'abord, de les fonder en soi*⁴⁵⁷. »

2.2. Le rêve de paix

Dans *Terre des hommes*, et dans la torpeur bienheureuse qui les envahit, les naufragés des neiges n'entendent plus l'appel de la vie :

Il [...] suffisait de fermer les yeux pour faire la paix dans le monde. Pour effacer du monde les rocs, les glaces et les neiges.

*À peine closes, ces paupières miraculeuses, il n'était plus ni coups, ni chutes, ni muscles déchirés, ni gel brûlant, ni ce poids de la vie à traîner quand on va comme un bœuf, et qu'elle se fait plus lourde qu'un char*⁴⁵⁸.

Saint-Exupéry nous relate ce que dit Guillaumet qui reste échoué dans la neige, mais tout près de la délivrance :

*Tes scrupules même s'apaisent. Nos appels ne t'atteignaient plus, ou, plus exactement, se changeaient pour toi en appels de rêve. Tu répondais heureux par une marche de rêve, par de longues enjambées faciles, qui t'ouvraient sans efforts les délices des plaines. Avec quelle aisance tu glissais dans un monde devenu si tendre pour toi*⁴⁵⁹ !

Puis dans un monde de rêve, un remords lui vint « *Je pensais à ma femme. Ma police d'assurance lui épargnerait la misère. Oui, mais l'assurance...* » parce que si l'on ne retrouvait pas son corps, l'indemnité de l'assurance ne serait versée que quatre années plus tard. C'est la raison pour laquelle il se relèvera une dernière fois et marchera encore deux

⁴⁵⁵ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 100.

⁴⁵⁶ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 75.

⁴⁵⁷ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 210.

⁴⁵⁸ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 51.

⁴⁵⁹ *Idem*.

jours et trois nuits, « *Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait*⁴⁶⁰. » Saint-Exupéry avoue que cette phrase est « *la plus noble qu'[il] connaisse, cette phrase qui situe l'homme, qui l'honore, qui rétablit les hiérarchies vraies*⁴⁶¹ ».

Tel est bien le sens de ce que dit le renard au petit prince :

*Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as les cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé*⁴⁶² ...

Le vrai sujet du récit, le vrai sujet de la réflexion de Saint-Exupéry dans tous ses textes, c'est le rêve d'un impossible retour, d'une réintégration à un monde depuis longtemps perdu, la nostalgie d'un âge d'or où les valeurs auxquelles il adhère devaient être actualisées. Faire en sorte que ne meure pas la petite flamme sans laquelle il n'y aura plus d'humanité.

Et l'humanité, c'est la conscience de la solidarité nécessaire, qui peut s'appeler fraternité, la ferveur qui permet de construire, l'affirmation que le bonheur et la grandeur de l'être ne sont pas dans la seule liberté mais aussi dans l'acceptation d'un devoir qui témoigne de la capacité de dépassement de l'immédiat.

2.3. Un humanisme de la fraternité

La vie et l'œuvre de Saint-Exupéry portent un message de fraternité et d'amour. Ils ravivent dans le cœur de l'homme un idéal de paix en nous invitant à revenir à l'essentiel. Ce qui est miraculeux dans *Le Petit Prince* c'est la fraternité entre un homme et un enfant. Égaré entre le ciel et les étoiles, l'aviateur peu à peu rebrousse chemin vers l'essentiel : l'essentiel, selon Saint-Exupéry, les biens intérieurs, tout ce qui est invisible pour les yeux.

Dans des temps où pas mal de conflits menacent l'humanité, il est important de retrouver ce qui nous unit plutôt que ce qui nous divise. Humaniste amoureux de la vie et de l'action, Saint-Exupéry ne s'est pas contenté d'écrire des mémoires ou des romans d'aventures : toute son œuvre est une réflexion profonde sur la fraternité et la solidarité humaines, sur l'acceptation du devoir, sur la nécessité du désintéressement, du courage et de la tolérance. Toute sa pensée est centrée sur l'action, sur le travail, sur l'esprit d'équipe et sur le service rendu aux autres.

L'héroïsme de ses personnages est au service d'une morale, celle de l'homme. Il se méfie des idéologies, et il célèbre les valeurs généreuses de la fraternité universelle. Certes, « *tout*

⁴⁶⁰ *Ibidem*, p. 46.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 53.

⁴⁶² Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, *op. cit.*, p. 47.

*est paradoxal chez l'homme*⁴⁶³ », mais il faut renoncer à l'individualisme et au matérialisme, goûter « *le seul luxe, celui des relations humaines*⁴⁶⁴ », et s'engager dans l'aventure spirituelle de la vie, de l'amour ou de l'amitié.

Dans *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry veut nous montrer que les hommes ont besoin les uns des autres pour deux raisons importantes. La première est d'ordre existentiel et essentiel : c'est le besoin d'amitié qui se trouve au cœur de notre vie d'être humain. La deuxième est d'ordre humaniste et politique : il s'agit de la question du « respect de l'homme » qui suppose le respect de la différence « *si je diffère de toi, loin de te léser, je t'enrichis*⁴⁶⁵ » et pour lequel les hommes doivent, ensemble, se battre.

Dans ce texte, Saint-Exupéry s'engage en tant qu'humaniste, afin de placer l'homme et son épanouissement au centre de ses préoccupations et au-dessus des autres valeurs. Il tente ainsi de démontrer la nécessité d'unir pour triompher des nazis. La raison pour laquelle il fait un appel à un regroupement des Français : « *Et voici qu'à nous diviser sur les méthodes, nous risquons de ne plus reconnaître que nous nous hâtons vers le même but*⁴⁶⁶. »

Seul l'avenir compte pour Saint-Exupéry. Il considère qu'il faut dépasser les querelles intestines : « *Ainsi à m'enfermer dans quelque passion partisane, je risque d'oublier qu'une politique n'a de sens qu'à être au service d'une évidence spirituelle*⁴⁶⁷. » Ce passage de *Lettre à un otage* se comprend parfaitement quand on sait que, quelque temps auparavant, Saint-Exupéry avait publié une *Lettre aux Français* qui fut la source d'une polémique, notamment avec le philosophe Jacques Maritain qui lui reprochait de ne pas différencier nettement les groupes et de mettre sur un même plan vichyssois et gaullistes.

Saint-Exupéry a été touché par les reproches qui lui furent adressés lorsqu'il dit : « *Je suis si las des polémiques, des exclusives, des fanatismes*⁴⁶⁸ ! » Pour Saint-Exupéry, le but humaniste compte plus que les moyens, comme le montrent les deux comparaisons avec le voyageur et la chaisière qui mettent en avant la primauté du but sur les moyens. Ce raisonnement est d'autant plus valable pour Saint-Exupéry que tous tendent au même objectif : « *Pourquoi nous haïrions-nous à l'intérieur d'un même camp*⁴⁶⁹ ? »

⁴⁶³ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 37.

⁴⁶⁴ *Ibidem*, p. 25.

⁴⁶⁵ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 24.

⁴⁶⁶ *Ibidem*, p. 65.

⁴⁶⁷ Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 58.

⁴⁶⁸ *Ibidem*, p. 64.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 66.

3. À la recherche de l'humanisme universel

Chaque livre de Saint-Exupéry est un témoignage en faveur de l'homme, chaque récit retrace une victoire remportée par l'homme sur lui-même et sur les événements qui marquent son époque. La vitalité de l'œuvre exupérienne se manifeste dès le premier texte de l'auteur, sa pensée chante la conquête de l'univers et de soi-même.

Comment l'homme, découvrant la précarité de sa condition, va-t-il vaincre l'angoisse qui l'étreint et donner un sens à la vie ? Ce sont surtout *Courrier Sud* et *Vol de nuit* qui posaient le problème, auquel *Terre des hommes* apporte la solution.

L'homme exupérien ne découvre le sens de la vie qu'en établissant avec l'univers des liens d'étroite relation, et en assumant pleinement sa destinée.

Étant un aviateur, son contact direct que l'avion permet d'établir avec le réel représente en effet, aux yeux de Saint-Exupéry, le monde de connaissance idéal qui met l'homme en communion intime avec l'univers. Comme il transportait les courriers qu'on lui a confiés, il transportait également les plus hautes valeurs humaines en créant des liens entre les hommes.

Certes l'avion lui a permis de découvrir le monde, c'était pour lui une conquête, mais la plus grande victoire remportée par son métier c'est la connaissance, la formation et la maîtrise de soi : « *L'homme n'est pas, il devient* ».

Chaque œuvre est une escale de la pensée exupérienne, de l'homme et de la vie. Avec *Vol de nuit*, l'auteur nous montre l'humaniste célébrant l'action héroïque comme moyen de transcender le destin ; de projeter dans l'avenir un présent qui se dérobe, de fixer à jamais, dans la mémoire des générations futures, le souvenir de l'homme, il s'agit véritablement d'un humanisme héroïque. Puis avec *Terre des Hommes*, les rudes exigences de l'action, en incitant l'homme à s'évader de son univers personnel, contribuent à forger un être fort. À partir de ce texte, le mot *œuvre*, sous la plume de Saint-Exupéry, supplante le terme *action*. Désormais, toute création, toute entreprise humaine, qu'elle emprunte un mode d'expression artistique ou qu'elle relève d'un type de réalisation purement pratique, sera envisagée par le moraliste comme voie féconde vers le *devenir* de l'homme.

Terre des hommes et *Pilote de guerre* représentent une autre facette de l'humanisme exupérien, un humanisme que l'on pourrait qualifier de « fraternel ». Avec ces ouvrages, l'auteur met les valeurs de l'action au service d'une morale fondée sur la nécessité du dépassement, et il va jusqu'à élargir considérablement sa conception de l'humanisme, en faisant passer celui-ci du plan d'un accomplissement individuel à celui d'un affranchissement collectif : « *La grandeur de l'homme n'est pas faite de la seule destinée de l'espèce : chaque*

*individu est un empire*⁴⁷⁰. » L'appel de Saint-Exupéry conviait tous les êtres à s'affranchir de leur vie médiocre et à souscrire aux préceptes d'une morale l'invitant au dépassement d'eux-mêmes.

En effet, dans une seule communauté, les hommes représentent, les uns pour les autres, des éléments complémentaires d'enrichissement : « *On s'élargit par la découverte d'autres consciences*⁴⁷¹. » L'action ou l'œuvre communautaire, pour constituer un facteur vraiment efficace de rapprochement entre les êtres, doit rechercher son but, autant que possible, dans l'universel : « *Puisqu'il suffit, pour nous délivrer, de nous aider à prendre conscience d'un but qui nous relie les uns aux autres, autant le chercher dans l'universel*⁴⁷². »

C'est dans ce cadre des activités humaines que Saint-Exupéry est à la recherche du champ d'action susceptible d'élargir davantage la conscience individuelle, de creuser l'étendue du moi intérieur et d'établir l'homme en relation avec le grand tout universel. Cette recherche d'une symbiose parfaite homme/univers aboutit à une vue du monde unique et cohérente, et à cet équilibre fondamental qui nous séduit dans le schéma de la pensée exupérienne.

Saint-Exupéry, jugeant que l'homme est particulièrement un nœud de relations, cherche à enraciner l'individu dans un réseau de liens et d'affections qui le situe exactement dans la hiérarchie sociale, conférant ainsi à chaque existence cette qualité très particulière qu'il appelle la « densité ».

3.1. Les fondements de la pensée exupérienne

L'action pour Saint-Exupéry n'a jamais été « *un jeu, une aventure, une parade, mais le service de la collectivité humaine au plus haut degré de l'abnégation et de la responsabilité acceptée*⁴⁷³ ». Pour lui, seuls l'action et l'engagement peuvent nous offrir le droit de parler et d'écrire, d'énoncer une pensée authentique.

Effectivement, ses œuvres confirment ce constat, *Courrier Sud* nous fait découvrir tout ce qui constituait la grandeur et la noblesse de la mission confiée, par D. Daurat, aux pilotes de l'Aéropostale. Mais, c'est également un roman où nous découvrons, surtout dans la deuxième

⁴⁷⁰ Saint-Exupéry, « Espagne ensanglantée », *Un sens à la vie*, Textes inédits, recueillis et présentés par Claude Reynal. Paris : Gallimard, 1956, p. 109.

⁴⁷¹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 43.

⁴⁷² Saint-Exupéry, « La paix ou la guerre », *Un sens à la vie*, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁷³ Maulnier Thierry, in *Il était une fois Le Petit Prince*, coll. « folio », Paris : Gallimard, 2006, p. 254.

partie, la tentation de la littérature lorsqu'avec Jacques Bernis et Geneviève il reprend le mythe d'Orphée et d'Eurydice⁴⁷⁴.

Vol de nuit et *Pilote de guerre* sont des récits où, à la différence de *Courrier Sud*, il n'y a plus de place pour la fiction romanesque. Toutefois Saint-Exupéry dépasse le simple récit de ses expériences de pilote par une méditation qui révèle les préceptes essentiels de sa morale, l'une des plus belles qui ont été proposées aux hommes du XX^e siècle : mépris des agissements futiles et de l'ostentation, don par lequel on s'engage à l'égard de l'autre, volonté d'agir pour le bien de tous, acceptation des responsabilités, souci de l'amitié qui, dans un monde absurde, fait naître les vraies richesses, celles que l'on ne peut voir qu'avec les yeux du cœur. En plus, dans *Terre des hommes*, Saint-Exupéry utilise les récits de son expérience et ses camarades pour exposer une réflexion où la pensée s'élève au niveau de la philosophie. À travers le sillage narratif, il fait un plaidoyer de l'action et de l'engagement, l'idéal commun qui unit les hommes. Il y évoque aussi les aventures de conscience suscitée par l'avion et la planète, le désert et les hommes. Avec ce texte, Saint-Exupéry découvre ce qui va engendrer la partie proprement philosophique de son œuvre, grâce à la prise de conscience de tout ce par quoi on peut dépasser l'absurdité du monde et donner un sens à l'existence.

Tous les thèmes évoqués dans *Terre des hommes* vont être repris, développés et approfondis dans *Le Petit Prince*. En effet, ce texte est une allégorie où l'on discerne la volonté de faire comprendre aux enfants qu'ils peuvent atteindre la vraie dignité de l'homme s'ils savent continuer à regarder les choses avec la simplicité de leur cœur et non avec la vanité du vaniteux, la morgue de celui qui détient le pouvoir, l'avidité du businessman ou l'orgueil du rationaliste qui croit pouvoir saisir la vérité des choses. Il manifeste les qualités qui distinguent les livres pour enfants : il est profondément symbolique, ne donne aucune explication et propose une morale, et l'on pourrait ajouter que le texte est accompagné de dessins qui suggèrent plus qu'ils représentent, ce qui laisse une place à l'imagination poétique. *Le Petit Prince* est également un livre pour adultes puisque, à travers l'odyssée du petit prince, ils sont invités, par un retour à l'esprit d'enfance, à une conversion au terme de laquelle ils auront acquis les moyens de comprendre le monde, la volonté de s'engager dans une existence partagée avec les autres, pour en déterminer le sens.

⁴⁷⁴ « Le Mythe d'Orphée dans *Courrier Sud* de Saint-Exupéry », in *Travaux de linguistique et de littérature*, Paris : Librairie C. Klincksieck, 1968.

3.2. Littérature à messages

Saint-Exupéry est l'un des écrivains qui sont appelés à former l'avant-garde de l'humanité. Il appartient à cette avant-garde qui a l'intuition des dangers qui inquiètent l'humanité et qui se fait la voix des gens conscients dont le message a le rôle de réveiller les hommes endormis, les hommes obnubilés par le matériel et par les fausses valeurs. Ce sont des consciences qui ont réagi contre l'oppression et le désarroi, en gardant intact l'idéal d'humanité, même si elles ont vu fouler aux pieds les droits et la dignité de l'homme. C'est en vertu de ces valeurs, bien représentées dans l'œuvre de Saint-Exupéry, qu'on a placé l'auteur dans la génération éthique et humaniste.

On l'a classé ainsi, par la générosité des thèmes abordés dans ses écrits, par la ferveur et son amour pour l'Homme, par le message de générosité, de solidarité et de communion dans les idéaux.

Courrier Sud transposait dans l'imaginaire romanesque, non pas des épisodes de la vie personnelle de l'auteur, mais certains aspects de l'ambiance où elle avait pu baigner. *Vol de nuit* contient, à son tour, une part autobiographique. En effet, dans le personnage de Rivière, on trouve une transposition mythique d'un homme, Daurat, qui passe pour être le père de tous les pilotes de la Ligne, et qui, pour Saint-Exupéry, fut, tel un père de remplacement, un initiateur à la vie d'aventure, à la vie d'adulte.

Dans sa préface pour *Vol de nuit*, Gide a prévu un texte très ramassé, d'une densité magnifique, qui, à juste titre, insiste sur ce qu'il y a d'universel dans *Vol de nuit*, au-delà du « récit d'aviation » grâce au style et à la symbolique maniés par Saint-Exupéry. Il crée ses œuvres sur la base de ses propres expériences.

Cependant, son style réaliste n'exclut pas la profondeur de ses livres dont le contexte réel revêt de signification impénétrable.

Acte, union, qualité et responsabilité : Cette tissure des liens est telle qu'on en peut saisir n'importe quel fil, les autres ne lâchent pas. La responsabilité tient à l'acte « *car il n'est point d'acte qui n'engage autrui* » et l'acte qui engage autrui sait le stimuler par une qualité humaine qui est fruit de communion :

*Je me nourris de la qualité des camarades, cette qualité qui s'ignore, parce qu'elle se fout bien d'elle-même, et non par humilité. Gavoille ne se considère pas, ni Israël. Ils sont réseau de liens avec leur travail, leur métier, leur devoir*⁴⁷⁵.

⁴⁷⁵ Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, op. cit., p. 183.

À l'impalpable péril des airs s'ajoute dans ce livre le perfide péril de la nuit... Le héros de Vol de nuit... s'élève à une vertu surhumaine... Plus étonnante encore que la figure de l'aviateur, m'apparaît celle de Rivière, son chef... Ce récit, dont j'admire aussi la valeur littéraire, autre part la valeur d'un document, et ces deux qualités, si inopinément unies, donnent à Vol de nuit son exceptionnelle importance⁴⁷⁶.

Enfin, *Le Petit Prince* trouve ses origines dans le goût et le talent de l'auteur pour les contes, et dans sa passion pour le dessin, jamais démentie depuis son passage aux beaux-arts. D'ailleurs, ses proches⁴⁷⁷ savent même qu'il dessine de plus en plus souvent des petits personnages curieux, suspendus au-dessus du paysage, regardant les humains avec de grands yeux étonnés, entourés d'animaux, de fleurs, de planètes et de grands soleils.

Pour Saint-Exupéry la littérature est un mode de vie, un témoignage sur le moi et sur le monde, est une problématique existentielle. Les héros sont exemplaires, tout comme Jacques Bernis de *Courrier Sud*, comme Guillaumet dans *Terre des hommes*, comme Rivière dans *Vol de nuit*, comme Léon Werth dans *Lettre à un otage*, ou comme le petit prince.

⁴⁷⁶ Préface de Gide, *Vol de nuit*.

⁴⁷⁷ CHADEAU Emmanuel, *Saint-Exupéry, op. cit.*, p. 273.

Conclusion

Nous avons pu montrer que les écrits de Saint-Exupéry entremêlent récits d'aventures, ensemble de souvenirs et propos philosophiques formidablement liés à une structure d'ensemble qui véhicule des valeurs humaines. À travers le geste narratif, il remémore ses souvenirs auxquels il mêle ses médiations philosophiques. Ses récits sont orientés par une réflexion dont, à la fin, on tire une sorte de règle de morale : « *La grandeur d'un métier est, peut-être, avant tout d'unir les hommes, il n'est qu'un luxe véritable*⁴⁷⁸. »

L'œuvre littéraire de Saint-Exupéry est très souvent l'écho d'expériences personnelles transformées, simplifiées et poétisées, devenues prétextes à réflexion morale sur la vie et sur l'homme.

En effet, *Vol de nuit*, malgré la création dramatique des personnalités des pilotes et de Rivière, est nourri de l'admiration qu'éprouve Saint-Exupéry pour son directeur Didier Daurat, de la connaissance qu'il a des lignes aériennes, de la grandeur et de la servitude des pilotes. Cela devient plus évident dans des livres comme *Terre des hommes*, véritable journal de bord, dans *Pilote de guerre*, méditation à propos d'une mission sacrifiée, dans *Lettre à un otage*, message qu'il veut délivrer.

Nous trouvons aisément dans son œuvre une évolution de sa pensée. *Vol de nuit* dominé par la personnalité de Rivière, les problèmes relatifs à la justification de l'action, et sous-entend l'admiration pour une vie généreuse, mais tendue, pour « l'homme fort », séparé des faibles. *Terre des hommes* qui rayonne de fraternité, même pour le plus humble, est le livre de la camaraderie et de l'amitié. Valeurs retrouvées dans *Pilote de guerre*, et que Saint-Exupéry tente de justifier philosophiquement, en des pages souvent peu claires, par la recherche du fondement d'un humanisme.

L'écrivain humaniste était, en effet, souvent soucieux de donner une signification morale et spirituelle à l'activité humaine, et il s'est voulu un éducateur. Son intention didactique et morale, sinon moralisatrice, se traduit ainsi par une inflation de formules définitives, présentant tous les signes de maximes, dont beaucoup sont devenues proverbiales.

Le message d'un des livres les plus lus au monde, *Le Petit Prince*, rejoint les enseignements traditionnels de toutes les civilisations : sans nul doute parce que ce chef-d'œuvre, non seulement évoque des thèmes éternels, mais également et surtout apporte des réponses non moins éternelles et universelles à toutes les questions vitales qui surgissent. Ce conte pour lecteurs de tous âges est ici décrypté à partir de messages similaires véhiculés par les spiritualités de tous les peuples.

⁴⁷⁸ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 25.

Abordé sur le ton du conte dans *Le Petit Prince*, cette recherche de l'absolu dans les profondeurs de l'esprit humain trouve son aboutissement dans *Terre des hommes* qui, bien que d'un accès difficile, se révèle être la somme d'une réflexion complexe d'un homme sur le sens des valeurs humaines.

Dans ce livre, mi-roman mi-méditation morale, Saint-Exupéry évoque des épisodes de sa vie d'aviateur, raconte Mermoz, l'Espagne, le désert, les risques du métier. Mais l'autobiographie, irriguant la réflexion à travers le détail des événements rapportés, n'est présente que pour souligner la valeur exemplaire d'une expérience existentielle, aux frontières de la vie et de la mort ; le témoignage, le regard sur les hommes ne sont que l'amorce, dans chaque chapitre, d'une réflexion philosophique, d'une méditation sur l'Homme.

Chacun des gestes de Guillaumet pour échapper à la mort, comme chaque épisode retracé ensuite, est en fait une quête du sens de la vie, ramenée à l'essentiel. Depuis l'évocation de la conquête de l'air avec les premiers exploits de l'aviation, la critique de l'utopie de progrès débouche sur une morale de l'humilité. À la civilisation occidentale contaminée par les impératifs de l'industrie et qui mutile les valeurs humaines, il oppose la chevalerie céleste des Mermoz et des Guillaumet, vouée au culte de l'héroïsme.

Loin des vanités et des illusions, « *la vérité pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme*⁴⁷⁹ », l'auteur développe une mystique personnelle autour du thème de la terre, qui donne au livre son titre.

Nous avons pu montrer également que dans la personnalité de l'écrivain-aviateur se réconcilient le penseur et l'homme d'action. Pour Saint-Exupéry, la littérature ne pouvait se réduire à un exercice de style, mais se devait d'être nourrie par la méditation d'une conscience, non pas solitaire et sans prise avec le réel, mais fécondée par un contact immédiat avec le concret et puisant la source de ses réflexions au cœur même de la vie.

En effet, les rapports extrêmement étroits développés entre une pensée et les actes qui la nourrissaient incessamment ont contribué à une identification complète de l'écrivain avec son œuvre, ce qui prête aux œuvres de Saint-Exupéry le ton d'authenticité par lequel elles nous atteignent.

Nous avons évoqué ses premiers pas dans l'aviation, alors que, jeune homme à peine affranchi d'un passé encore très proche, il en était à chercher confusément sa voie, Saint Exupéry tire une œuvre de jeunesse qui, sans atteindre à la maîtrise des écrits suivants, est déjà très significative et très révélatrice de sa nature profonde : *Courrier Sud*. Le métier

⁴⁷⁹ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 148.

exaltant des pilotes de ligne et le lourd tribut qu'ils doivent parfois lui payer sont sobrement évoqués dans *Vol de nuit*.

Quant à la vie du désert, sur laquelle nous tenions déjà des notations précieuses, elle occupe une place de choix dans l'œuvre de l'écrivain-pilote. Ainsi la méditation rythme-t-elle constamment l'action, s'élargissant et s'approfondissant à mesure que les sujets qui la font naître s'universalisent et s'intensifient.

Cette littérature, alimentée par l'action et qui alimente à son tour l'action, ne saurait pour autant être réduite à une traduction brute du vécu. De même que des livres comme *Vol de nuit*, *Terre des hommes* ou *Courrier Sud* ne sauraient être taxés de littérature d'action au sens limité et péjoratif où on l'entend parfois, *Lettre à un otage* et *Pilote de guerre*, inspirés par les événements tragiques des années quarante, n'entrent pas dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler une littérature de guerre. Saint-Exupéry dépasse toujours l'anecdote pour transformer l'événement en expérience intérieure. L'élément extérieur qui constitue la matière du drame devient, sous sa plume, prétexte aux plus vastes et aux plus hautes méditations.

Dans cette habile et indispensable transposition du plan réel au plan littéraire, l'écrivain, s'il intervient avec son art, laisse toujours percer l'homme, le narrateur, l'observateur passionné désireux de faire découvrir aux autres ses évidences. L'œuvre de Saint-Exupéry n'eut pas d'autre fin que celle d'enseigner aux hommes. Cette propension au prosélytisme, qui n'apparaissait pas dans les deux premiers romans, où l'auteur cherchait encore à orienter sa pensée, se révèle dans *Terre des hommes* et va désormais s'affirmer avec *Le Petit Prince* où le didactisme, bien que souriant, ne laisse pas d'affluer à chaque page, et surtout avec *Citadelle* son œuvre posthume.

Saint-Exupéry tenait souvent la littérature comme un instrument de civilisation, non de divertissement, et il fut, toute sa vie, hanté par le désir de parler aux hommes. Jusqu'à la fin de ses jours, il se demanda avec tristesse ce qu'il fallait leur dire⁴⁸⁰. Dans une lettre à un ami, il écrivait : « *Je ne veux pas parler à la radio, c'est indécent si l'on n'a pas une bible à offrir aux hommes*⁴⁸¹. »

Sans doute eut-il rapporté, d'un champ d'expériences différent, des œuvres également riches en vérité humaine⁴⁸². Mais, les circonstances de sa vie l'ont engagé dans une voie qui

⁴⁸⁰ Dans « la lettre au Général X » (SV, 231), Saint-Exupéry écrit : « *Mais si je rentre vivant de ce "job nécessaire et ingrat", il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ?* ».

⁴⁸¹ « Lettre de guerre à un ami (1940) », *Le Figaro littéraire*, 27 juillet 1957.

⁴⁸² « Retour d'Amérique, Saint-Exupéry nous dit », dans *Les Nouvelles Littéraires*, 18 mars 1939, p. 3 : « *Je pense que si j'avais été mineur, j'aurais cherché à puiser un enseignement sous la terre [confie Saint-Exupéry à Jacques Baratier]. Et si j'avais été homme de lettres ; peut-être aurais-je trouvé mon thème... dans la bibliothèque.* »

devait le mettre en contact direct avec un certain nombre de problèmes essentiels touchant l'universel.

Saint-Exupéry a vécu dans un milieu et à une époque qui l'ont invité à réfléchir sur des questions d'importance vitale, et qui seules importent en définitive, le sens de l'existence et celui de la mort, le problème des relations humaines et la nature de l'amour. Dans son œuvre, nous suivons comme à la trace l'itinéraire d'une pensée qui, encore floue à l'époque de *Courrier Sud*, s'organise dès *Vol de nuit*, se précise et prend une orientation qui évolue selon une courbe continuellement ascendante.

Notre travail portait sur des récits qui nous transmettent à la fois l'expérience et la sagesse. L'œuvre de Saint-Exupéry se caractérise par une méditation constante, elle est tirée d'une expérience vécue. Il promeut l'humanisme par le métier. Pour lui, l'avion est un outil qui crée « *des liens neufs entre les hommes* ». La cabine exigüe du pilote fut à la fois le lieu de l'action et celui de la méditation.

Par le métier et l'avion, l'homme arrive à connaître ses limites, la force de la volonté et le sens de la responsabilité envers les autres.

De la première œuvre à la dernière, Saint-Exupéry, tourmenté par les mêmes problèmes, s'acharne à la découverte de solutions qu'il entrevoit sans qu'elles ne le satisfassent jamais. De *Courrier Sud* à *Citadelle*, ses préoccupations demeurent identiques, il est souvent angoissé devant son destin.angoisse semblable comme celle des existentialistes.

Le caractère de l'angoisse, chez Saint-Exupéry, s'apparente, en effet, par plus d'un trait à celui de l'angoisse existentielle. Le sens de la vie ne s'impose pas d'emblée à l'homme : il lui faut découvrir la signification réelle de l'univers et de sa propre existence pour être délivré de la vertigineuse impression de vie qui s'empare de lui lorsqu'il prend conscience, brusquement, de l'inutile et l'inexorable écoulement du temps.

L'auteur de *Noces* demande l'oubli d'une condition humaine qu'il refuse d'accepter : pour le jeune hédoniste qu'était Albert Camus, fuir la réalité, c'était s'enfermer dans l'ivresse oublieuse du moment, vivre l'instant absolu dans la plénitude des sensations éprouvées, chercher l'accord profond entre son être et la nature environnante. Pareillement, les habitués de la drogue recherchent d'illusoires abris dans les mondes fabuleux récréés par les rêves. Une autre forme d'évasion se retrouve dans *La Nausée* de Jean-Paul Sartre, pratiquée par Roquentin : c'est la fuite dans l'art.

Contre l'angoisse existentielle, Saint-Exupéry va lutter avec toutes les forces vives de son tempérament dynamique. Pour lui comme pour le Malraux des *Conquérants* et de *La Voie*

royale, l'action représente le seul moyen efficace de lutter contre les forces d'un destin inéluctable, et c'est dans l'action qu'il entrevoit le salut de l'homme et sa libération.

La fraternité, la solidarité, l'esprit d'équipe, tous ces éléments conduisent à l'idée que l'homme ne peut pas être heureux seul ; donc il milite pour le bonheur collectif : « *Il n'y a qu'un seul luxe, celui des relations humaines*⁴⁸³. » Ayant trouvé dans la solitude dangereuse de l'avion ou dans celle du désert un terrain propice à la méditation, ayant cherché dans son destin un sens universel, s'inscrivant dans une tradition héroïque allant de Corneille à Malraux, il a montré que l'être humain n'est que ce qu'il fait, et a prôné l'énergie virile, une morale intransigeante de l'héroïsme qui ne doit rien au culte de la guerre.

Pour Saint-Exupéry la littérature est un mode de vie, un témoignage sur le moi et sur le monde : une problématique existentielle. Les héros sont exemplaires, comme Jacques Bernis de *Courrier Sud*, qui, malgré le drame sentimental qu'il vit, agit par esprit de responsabilité pour la collectivité. Le protagoniste du roman est un *alter ego* de l'auteur. Dans *Terre des hommes*, il utilise ses propres souvenirs des vols de routine, des raids ou des sauvetages. Dans *Pilote de guerre*, il crée un documentaire basé sur les descriptions techniques, argot de métier, mais on entrevoit aussi les caractéristiques dramatiques et épiques. Le style de ces romans, direct, sec, sobre, efficace et dense (celui qu'au même moment mettaient à la mode les romanciers américains), est un style de reporter, de photographe.

L'œuvre de Saint-Exupéry est une grande élévation vers l'idéal humaniste : Dans son œuvre le lecteur est sensible à la fiction du roman, du conte ou du symbole, il a voulu donner un sens à la vie, un vrai sens. Il est humaniste car il se dresse contre le machinisme qui envahit le monde contemporain, les guerres atroces, la solitude de l'homme. Il souffrait de la hantise d'unir les hommes, de la peur de voir le monde désuni, aliéné à un modernisme effrayant et de voir l'homme perdre non pas sa virilité mais son âme.

Chaque livre de Saint-Exupéry est un témoignage en faveur de l'homme.

Chaque récit chante une victoire remportée par l'homme sur lui-même et sur les événements. Ce côté constructif⁴⁸⁴ qui caractérise son œuvre et en fait toute la vitalité, se révèle dès les premiers écrits de l'auteur. Il ne s'est jamais occupé que de l'homme, du premier au dernier de ses ouvrages ; il fait plus qu'obéir à une préoccupation de moraliste simplement curieux du comportement humain, attentif à en démontrer les ressorts et satisfait de tirer de ses observations un mystère explicatif.

⁴⁸³ Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, *op. cit.*, p. 43.

⁴⁸⁴ Jean-Paul Sartre reconnaît en Saint Exupéry « le précurseur d'une littérature de construction qui tend à remplacer la littérature de consommations » (*Situations*, II, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris : Gallimard, 1948, note 9, p. 326).

Tout l'humanisme exupérien tente de répondre à cette double question initiale : comment l'homme, découvrant la précarité de sa condition, va-t-il vaincre l'angoisse qui l'étreint et donner un sens à sa vie ? *Courrier Sud* et surtout *Vol de nuit* posaient le problème, auquel *Terre des hommes* puis *Citadelle* apportent la solution définitive. L'écrivain humaniste célèbre l'action héroïque comme moyen de transcender le destin, de projeter dans l'avenir un présent qui se dérobe, de fixer à jamais, dans la mémoire des générations futures, le souvenir de l'homme. Cette forme d'humanisme héroïque est celle du *Vol de nuit*.

Bibliographie

Œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry

1. Corpus

Courrier Sud, Paris : Gallimard, 1929.

Vol de nuit, Paris : Gallimard, 1931. Prix Femina 1931.

Terre des hommes, Paris : Gallimard, 1939. Grand prix du roman de l'Académie française 1939.

Pilote de guerre, Paris : Gallimard, 1942.

Le Petit Prince, New York : Reynal and Hitchcock, 1943. Bejaïa : Éditions Talantikit, 1943.

Lettre à un otage, Paris : Gallimard, 1943.

2. Autres œuvres de Saint-Exupéry consultées

Citadelle, Paris : Gallimard, 1948.

Carnets, Paris : Gallimard, 1948.

Lettres à sa Mère, Paris : Gallimard, 1950.

Lettres de Jeunesse, Paris : Gallimard, 1953.

Un sens à la vie, Paris : Gallimard, 1956.

Écrits de Guerre (1939-1944), préface de R. Aron. Paris : Gallimard, 1982.

Sauf mention contraire, nous nous référons parfois à l'édition des *Œuvres Complètes* dans « *La Bibliothèque de la Pléiade* », N.R.F., (Gallimard).

Œuvres Complètes, Tome I, Paris : Gallimard, 1994. Comprendant : Textes de jeunesse, romans et récits (*L'aviateur*, *Courrier Sud*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes*, le *Pilote* et *Les Puissances naturelles*) ; Écrits de circonstances (reportages, articles, préfaces) ; Écrits personnels (carnets, correspondances).

Œuvres Complètes, Tome II, Paris : Gallimard, 1999. Comprendant : Écrits de guerre (*Le pangermanisme et sa propagande*, *La morale de la pente*, *Aux Américains*, *Quelques livres dans ma mémoire*, *Lettres à André Breton*, *Messages aux jeunes Américains*, *Appels aux Français*, *Controverse avec Jaques Maritain*,

Lettre à un otage) ; Œuvres littéraires (*Pilote de guerre, Le Petit Prince*) ; Testament posthume (*Citadelle*, appendice *Le Caïd*) ; correspondances.

3. Ouvrages sur Saint-Exupéry et son œuvre

ANET, Daniel, *Antoine de Saint Exupéry, Poète-Romancier-Moraliste*, Paris : Éditions Corrèa, 1946.

BRIN, François, *Étude sur Terre des hommes de Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 2000.

CADIX, Alain (dir) 1994, *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, Avec le concours de l'Association des amis d'Antoine de Saint-Exupéry, Le cherche midi éditeur, Collection « Ciels du Monde ».

CARLO, François, *L'esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Paris : Delechaux & Niestlé, 1957.

CHADEAU, Emmanuel, *Saint-Exupéry, biographies*, Paris : Plon, 1994.

CHADEAU, Emmanuel, *Saint-Exupéry*, Paris : Perrin, 2000.

CHEVRIER, Pierre, *Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 1958.

CURTIS, Cate, *Antoine de Saint-Exupéry laboureur du ciel*, Paris : Grasset, 1994.

DES VALLIERE, Nathalie, *Saint-Exupéry, L'archange et l'écrivain*, Paris : Découvertes Gallimard Littératures, 2006.

DREWERMANN, Eugen, *L'essentiel est invisible, une lecture psychanalytique du Petit Prince*, traduit de l'allemand par BAGOT Jean-Pierre, Paris : cinquième édition, Les Éditions du Cerf, 1992.

ESTANG, Luc, *Saint-Exupéry par lui-même*, Paris : Seuil, 1970.

FARGUE, Léon-Paul, *Souvenirs de Saint-Exupéry*, Paris : Dynamos, 1945.

GIDE, André, *Journal*, Paris : Gallimard, 1951.

GIDE, André, Préface à *Vol de nuit* (édition de 1931), in *Œuvres complètes*.

MAULNIER, Thierry, *Il était une fois le petit prince*, Paris : Gallimard, coll. « folio », 2006.

MERMOZ, *Mes vols*, Paris : Flammarion, 1937.

MIGEO, Marcel, *Saint-Exupéry*, Paris : Flammarion, 1958.

OUELLET, Réal, *Les relations humaines dans l'œuvre de Saint-Exupéry*, Paris : Lettres Modernes Minard, 1971.

POIVRE D'ARVOR, Olivier et Patrick, *Courriers de nuit, la légende de Mermoz et de Saint-Exupéry*, Paris : Mengès, 2007.

PÉLISSIER, George, *Les cinq visages de Saint-Exupéry*, Paris : Flammarion, 1951.

PERRIER, Jean-Claude, *Les mystères de Saint-Exupéry, Enquête littéraire*, Paris : Éditions Stock, 2009.

REVEL, Jean-François, *En France*, Paris : Julliard, 1965.

SAINT-EXUPÉRY, Consuelo de, *Mémoires de la rose*, Paris : Plon, 2000.

SAINT-EXUPÉRY, Marie-Madeleine, *Les amis de Biche*, Lyon : IAC, 1956.

SAINT-EXUPÉRY, Simone de, « Antoine et le langage des images », Musées et collections publiques de France et de l'Union française, n° 17, 1958, cité dans *Il était une fois... Le Petit Prince*, textes réunis et présentés par Alban Cerisier, Paris : Gallimard, 2006.

SAINT-EXUPÉRY, Simone de, *Cinq enfants dans un parc*, manuscrit inédit, coll. Frédéric d'Agay, in *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, Paris : Gallimard, 1956.

RAVOUX, Jean-Philippe, *Donner un sens à l'existence ou pourquoi Le Petit Prince est le plus grand traité de métaphysique du XX^e siècle*, Paris : Robert Laffont, 2008.

VILMORIN, Louise de, *Carnets*, Paris : 1970, cités par BOTHOREL Jean, *Louise ou la vie de Louise de Vilmorin*, Paris : Grasset, 1993.

VIRCONDELET, Alain, *Dans les pas de Saint-Exupéry*, Paris : L'Œuvre Éditions, 2010.

VIRCONDELET, Alain, *Antoine de Saint-Exupéry, vérité et légendes*, Paris : Éditions du Chêne-Hachette Livre, 2000.

WERTH, Léon, *Saint-Exupéry tel que je l'ai connu*, Paris : Éditions Viviane Hamy, 1994.

4. Ouvrages de théories littéraires

ADAM, Jean-Michel, *Le récit*, Que sais-je ? Presse universitaire de France, sixième édition, 1999.

ADAM, Jean Michel, *Linguistique et discours littéraire (théorie et pratique des textes)*, Larousse JEAN Milly, *Poétique des textes*, Paris : Éditions Nathan, 1992.

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie de roman*, Paris : Gallimard, 1978.

GASPARINI, Philippe, « Autofiction » *Une aventure du langage*, Paris : Seuil, 2008.

- GASPARINI, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris : Seuil, 2004.
- GENETTE, Gérard, *Figure II*, Paris : Seuil, 1969.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris : Seuil, 1972.
- GENETTE, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris : Seuil, 1983.
- GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, Paris : Seuil, 1991.
- GUSDORF, Georges, *Auto-bio-graphie*, Paris : Odile Jacob, 1991.
- GUSDORF, Georges, *Signes de vie I, Les écritures du moi*, Paris : Odile Jacob, 1991.
- HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Revue Poétique*, 1972.
- HAMON, Philippe, *Le Personnel du roman*, Droz, 1983.
- JOUVE, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris : PUF, coll. « Écriture », 1992.
- LECARME, Jacques et Éliane, *L'Autobiographie*, A. Colin, 1997, deuxième édition 1999.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1975.
- LEJEUNE, Philippe, *Lire Leiris, autobiographie et langage*, Paris : Klincksieck, Coll. « Bibliothèque du XX^e siècle », 1975.
- LEJEUNE, Philippe, *Signes de vie, Le pacte autobiographique 2*, Paris : Seuil, 2005.
- MARCOU, Loïc, *L'autobiographie*. Paris : Flammarion, 2001.
- MAURIAC, François, *Le romancier et ses personnages*, Paris : Buchet/Chastel, 1990.
- PATILLON, Michel, *Précis d'analyse littéraire*, Paris : Fernand Nathan, 1974.
- RÉGIS, Antoine, *Études littéraires françaises*, Tübingen : Narr, 1993.
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : Nathan, 2000.
- REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Armand Colin, 2^e édition, 2009.
- ROLAND, Barthes, *Degré zéro de l'écriture, nouveaux essais critiques*, Paris : Seuil, 1953.
- ROLAND, Barthes ; W. Kayser, W.C. Booth, Ph. Hamon, *Poétique du récit*, Paris : Seuil, coll. Points, 1977.
- TADIÉ, Jean-Yves, *La critique littéraire au XX^e siècle*, Belfond, 1987.

TODOROV, Tzvetan, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, tome II, « Poétique », Paris : Seuil, 1968.

VLADIMIR, Propp, *Morphologie du conte*, Paris : Seuil, 1965.

VILAIN, Philippe, *L'autofiction en théorie*. Suivi de deux entretiens avec Philippe SOLLERS et Philippe LEJEUNE, Les Éditions de la transparence, essais d'esthétique, 2009.

5. Ouvrages autour du thème de la guerre

BELLET, Maurice, « De l'exclusion comme symptôme », in Derenne et Deutsch (dir.), *La fragmentation sociale. Enjeux et perspectives*, Paris : Economica, 1995.

DUMÉRY, Henry, *La Philosophie de l'Action*, Paris : Aubier, 1948.

MARCOT, François et CURATOLO Bruno (dir), *Écrire sous l'occupation. Du non-consentement à la résistance, France-Belgique-Pologne (1940-1945)*, Presses universitaires de Rennes, 2011.

MIKOVITCH, Catherine et PICKERING, Robert, *Écrire la Guerre*, Clermont-Ferrand : université Blaise-Pascal : Presses universitaires Blaise Pascal, 2000.

SCHOENBERNER, Gerhard, *L'étoile jaune, le génocide juif en Europe, 1933-1945*, Presses de la Cité, 1982.

6. Dictionnaires

DAUZAT Albert, DUBOIS Jean et MITTERAND Henri, *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris : Larousse, 1964.

LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : P.U.F., 1948.

7. Articles, revues et journaux sur Saint-Exupéry

BEUCLER, André, *Le Figaro littéraire*, 30 juillet 1949.

Déclaration universelle des droits de l'homme, ONU, 10 décembre 1948.

Journal de marche de la 1^{re} escadrille du groupe 2/33 (1^{er} août 1944).

La gazette des lettres, 21 décembre 1926.

Le Figaro littéraire, 25 mai 1939.

Nouvelles littéraires, 18 mars 1939.

SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, « Le pilote et les puissances naturelles », journal *Marianne* (16 août 1939), dans Œuvres 1, Pléiade.

STAROBINSKI, Jean, *Poétique*, numéro 3 de 1970.

8. Sitographie

http://www.chez.com/deji/se_fra/document/gp01.htmhttp://www.chez.com/deji/se_fra/document/gp01.htm

<http://www.gallimard.fr/catalog/bon-feuilles/01057530.HTM>

<http://www.antoinedesaintexupery.com/marie-boyer-de-fonscolombe-1875-1972>

http://www.antoinedesaintexupery.com/carnet_bord/page1.php?page=jeanrenoir.htm&titre2=Cher%20Jean%20Renoir

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Parabole_\(rh%C3%A9torique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parabole_(rh%C3%A9torique))

http://www.renaissance-amboise.com/dossier_renaissance/son_esprit/humanisme.php

9. Filmographie

ENRICO, Robert, *Saint-Exupéry, La Dernière mission*, (110 min), (Très fidèle).

10. Autres ouvrages consultés

BEAUVOIR, Simone de, *La force de l'âge*, Paris : Gallimard, 1960.

BERSANI, Jacques, *La littérature en France depuis 1945*, Klett, 1970.

CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Paris : Gallimard, 1951.

CARBONEL, Marie-Hélène, *Consuelo de Saint-Exupéry, une mariée vêtue de noir*, Éditions de Rocher, 2010.

ORY, Pascal, *Nizan, destin d'un révolté*, Éditions complexes, 2005.

ROSSMAN, Thomas et PALFREY, Samuel Frédéric, Will, *Petite anthologie : poésies françaises*, Appleton-Century-Crofts, 1946.

SARTRE, Jean-Paul, *Situations, II Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris : Gallimard, 1948.

11. Thèses sur l'œuvre Saint-Exupéry

GALEMBERT, Laurent de, *La grandeur du Petit prince : approche générique*, Paris : Éditions Le Manuscrit, 2003.

GALEMBERT, Laurent de, *Idée, idéalisme et idéologie dans les œuvres choisies de Saint Exupéry*. Thèse soutenue le 29 juin 2000

GALEMBERT, Laurent de, *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry*. Lille III, A.N.R.T., 2006.

Annexes

**TRÈS BELLE LETTRE DE SAINT EXUPÉRY À SES AMIS PILOTES,
ILLUSTRÉE DE CINQ CROQUIS HUMORISTIQUES À LA PLUME.**

Il est de retour au Maroc après plusieurs semaines d'hospitalisation à Dakar et de convalescence à Agay.

« Mes chers enfants,

Casablanca 1927

Je suis tellement gentil que je vous écris déjà. Je suis en panne à Casa car Jeannet malgré ses affirmations n'a demandé aucune place pour moi. On ignorait même ma venue. Vous pouvez lui dire amicalement que je lui revaudrai cela car je n'aime pas beaucoup que l'on se fiche de ma gueule. Il ne l'emportera pas en paradis (surtout s'il n'y a pas de paradis). Ça me fait beaucoup de peine de vous avoir quittés. Vous êtes des types sympathiques que j'aime bien. D'autant plus que je me suis réconcilié avec Riguelle qui est un chic type. Et lui avec moi, qui suis un chic type. Il a bien essayé sournoisement de me faire chiper par les Maures mais ça a raté et je le lui pardonne. Et puis avec un héros comme Jeannet je ne craignais rien. (Il voulait même m'emmener

Tout de suite et laisser la piste.) . Je pense que Guillaumet continue à faire quatre petits par jours. Il devrait bien m'en garder un. Mais empêchez-le de trop se fatiguer pour qu'il en reste un peu lorsque je reviendrai. Maintenant il me reste à vous remercier d'avoir été si gentils pendant ma maladie, de m'avoir frictionné, de m'avoir nourri, de m'avoir distrait. Je me souhaite d'être bien vite de retour parmi vous et vous serre tous sur mon vaste cœur. »

Saint-Ex

Lettres à sa mère

Paris, lycée Saint-Louis, 1918

« Ma chère maman,

Je ne suis pas mort...

Je vous ai écrit ! Seulement j'ai donné des détails et il y'a la censure et aucune lettre détaillée n'est partie de Paris .C'est vous dire que les journaux ne disent pas tout...

Les boches, hélas, n'ont pas perdu leur temps mais d'un autre coté le résultat a été merveilleux : ça a plus remonté le moral qu'une grande victoire.

Les gens qui commençaient à devenir pacifistes et trouver stupide de continuer la guerre ont brusquement changé. Rien de tel qu'entendre le canon, les mitrailleuses et le bruit des bombes. Ça guérit de la neurasthénie de guerre qui envahissait peu à peu les civils. Que les boches reviennent encore une fois et il n'y aura à Paris que les ardents patriotes.

Impossible de vous donner les détails sur les dégâts et sur les morts, ma lettre ne passerait pas.

J'ai déjeuné hier chez tante de Fonscolombe qui va bien. Il y'avait les Villoutreys que j'ai été content de revoir.

Personne d'atteint dans les connaissances.

J'ai tout vu, tout entendu et je vous jure que ça tapait ferme on se serait cru dans une grande bataille, des journaux disent qu'ils sont venus soixante, je le crois aisément, quel chahut ! J'étais fort bien placé et j'étais dans un enthousiasme délirant, j'aurais bien voulu en voir flamber cinq ou six...

Je ne sais si vous avez lu dans tous les journaux le communiqué boche : »...nous avons lancé 14000kilos d'explosifs sur la ville de Paris » C'est vous dire qu'ils ne sont, hélas, pas passé inaperçus... Mais on ira faire un petit tour chez eux j'espère.

Comme je ne peux vous donner aucun détail sur les points de chute des bombes, le nom des rues ou des boulevards ni vous dire s'il en est tombé trois boulevard Saint-Michel à cause de la censure qui veille avec succès, je vous quitte maman chérie en vous embrassant de tout mon cœur.

N.B. Ai été avoir (mais ils n'y étaient pas) l'oncle et la tante Jacques à Asnières

Votre fils respectueux

ANTOINE »

Paris, 1925 ou 1926

« Ma petite maman,

J'ai les doigts gelés d'avoir piloté ma voiture. Il est minuit. Je viens de jeter mon chapeau sur mon lit et sens toute ma solitude.

Je viens de trouver votre mot en rentrant. Il me tient compagnie. Vous pouvez vous dire, maman, même si on n'écrit pas, même si on est mauvais bougre, que rien ne vaut votre tendresse. Mais ce sont des choses inexprimables et que je n'ai jamais su dire, mais c'est tellement en dedans, c'est tellement sur, continu. Je vous aime comme je n'ai jamais aimé personne.

J'ai été au cinéma avec Escot. Un mauvais film, des sentiments truqués, sans continuité souterraine. Ça me dégoûte, et aussi, simplement, de remonter la foule le soir, amis c'est parce que je suis seul.

Je suis à Paris en campement court à cause d'un ennui de voiture. J'y arrive un peu comme un explorateur qui débarque d'Afrique. Je donne des coups de téléphone. Je recense mes amitiés. Celui-là est pris, l'autre absent. Leur vie continue, moi je débarque. Alors je fais signe à Escot qui mène une vie solitaire et nous allons au cinéma. S'est tout.

Maman, ce que je demande à une femme, c'est d'apaiser cette inquiétude. C'est pour cela qu'en en a tant besoin.

Vous ne pouvez pas savoir comme on est lourd et comme on se sent sa jeunesse inutile. Vous ne pouvez savoir ce que peut donner une femme, ce qu'elle pourrait donner.

Je suis trop seul dans cette chambre.

Ne croyez pas, maman, que j'aie un cafard insurmontable. C'est toujours comme cela quand j'ouvre la porte, jette mon chapeau et sens une journée finie qui a fui entre les doigts.

Si j'écrivais tous les jours, je serais heureux parce qu'il en resterait quelques chose.

Rien ne m'émerveille plus que de m'entendre dire : « Comme tu es jeune », parce que j'ai tellement besoin d'être jeune.

Seulement, je n'aime pas les gens que le bonheur a satisfaits comme S... et qui ne se développent plus. Il faut être un peu inquiet pour lire autour de soi. Alors j'ai peur du mariage. Ça dépend de la femme.

Maman, je voudrais avoir le courage de travailler. J'ai beaucoup de choses à dire. Seulement le soir je me déleste de la journée et je dors.

Je vais repartir bientôt, je ne sais quand, peut-être vais-je échanger ma voiture.

Je vous embrasse de toute ma tendresse. Je ne suis pas « entre deux eaux » mais vous pouvez me bénir quand même. »

ANTOINE

Juby, 1927

« Ma petite maman

Quelle vie de moine je mène ! Dans le coin le coin le plus perdu de toute l'Afrique, en plein Sahara espagnol. Un fort sur la plage, notre baraque qui s'y adosse et plus rien pendant des centaines de kilomètres et des centaines !

La mer, à l'heure des marées, nous baigne complètement, et si je m'accoude, la nuit, contre ma lucarne à barreaux de prison _ nous sommes en dissidence –j'ai la mer sous moi, aussi proche qu'en barque. Et elle frappe des coups toute la nuit contre mon mur.

L'autre façade donne sur le désert. C'est un dépouillement total. Un lit fait d'une planche et d'une paille maigre, une cuvette, un pot à eau. J'oublie les bibelots : la machine à écrire et les papiers de l'aéropole ! Une chambre de monastère.

Les avions passent tous les huit jours. Entre eux, c'est trois jours de silence. Et quand mes avions partent, c'est comme mes poussins. Et je suis inquiet jusqu'à ce que le TSF m'ait annoncé leur passage à l'escale suivante _ à 1000 kilomètres de là. Et je suis prêt à partir à la recherche des égarés.

Je donne du chocolat chaque jour à une nichée de petits Arabes malins et charmants. Je suis populaire chez les gosses du désert. Il y'a de petits bouts de bonnes femmes qui ont déjà l'air de princesses hindoues et font de petits gestes maternels. J'ai de vieux copains.

Le marabout vient tous les jours me donner une leçon d'arabe. J'apprends à écrire. Et déjà je me débrouille un peu. J'offre des thés mondains à des chefs maures. Et ils m'invitent à leur tour à prendre le thé sous leur tente à 2 kilomètres en dissidence, où jamais aucun espagnol n'est encore allé. Et j'irai plus loin. Et je ne risquerai rien parce que l'on commence à me connaître.

Allongé sur leur tapis, je regarde par l'échancrure de la toile ce sable calme, bombé, ce sol vouté, les fils du cheik qui jouent nus au soleil, le chameau amarré tout près de la tente. Et j'ai un drôle d'impression. Pas d'éloignement, pas d'isolement, mais d'un jeu fugitif.

Mes rhumatismes n'empirent pas. Ils vont plutôt mieux qu'à mon départ mais c'est assez lent. »

Et vous, ma petite maman, dans votre autre désert, avec vos autres gosses adoptifs ? Nous sommes tous deux loin de toute existence.

Si loin que je me crois en France ou si près menant une vie familiale et retrouvant de vieux amis, je me crois en pic-nic à Saint-Raphaël. Le 20 de chaque mois quand le voilier des canaris nous ravitaille, ce matin-là, quand j'ouvre ma fenêtre, l'horizon s'est meublé d'une voile toute blanche, toute jolie et c'est propre comme du linge frais, ça habille tout le désert, ça me fait penser à la « lingerie » des maisons, la pièce la plus intime. Et je pense aux vieilles femmes de chambre qui repassent toute leur vie des nappes blanches qu'elles empilent dans des placards, et ça embaume. Et ma voile se balance tout doucement, comme un bonnet breton bien repassé, mais c'est une douceur brève.

J'ai apprivoisé un caméléon. C'est mon rôle ici d'apprivoiser. Ça me va, c'est un joli mot. Et mon caméléon ressemble à un animal antédiluvien. Il ressemble au diplodocus. Il a des gestes d'une lenteur extraordinaire, des précautions presque humaines et s'abîme dans des réflexions interminables. Il reste des heures immobile. Il semble venir de la nuit des temps. Nous rêvons tous les deux le soir.

Ma petite maman, je vous embrasse comme je vous aime.

Ecrivez-moi un petit mot. »

ANTOINE

Le Caire, 3 janvier 1936

«Ma petite maman,

J'ai pleuré en lisant votre petit mot si plein de sens, parce que je vous ai appelée dans le désert. J'avais pris de grandes colères contre le départ de tous les hommes, contre ce silence, et j'appelais ma maman.

C'est terrible de laisser derrière soi quelqu'un qui a besoin de vous comme Consuelo.

On sent l'immense besoin de revenir pour protéger et abriter, et l'on s'arrache les ongles contre ce sable qui vous empêche de faire votre devoir, et l'on déplacerait des montagnes. Mais c'est de vous que j'avais besoin, c'était à vous à me protéger et à m'abriter, et je vous appelais avec un égoïsme de petite chèvre.

C'est un peu pour Consuelo que je suis rentré, mais c'est par vous, maman, que l'on rentre. Vous si faible, vous saviez-vous à ce point ange gardienne, et forte, et sage, et si pleine de bénédiction, que l'on vous prie, seul, dans la nuit »

ANTOINE

Citations

« Regardez le ciel. Demandez-vous: Le mouton a-t-il oui ou non mangé la fleur ? Et vous verrez comme le monde change... Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance ! »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« L'avenir, laisse-le donc comme l'arbre dérouler un à un ses branchages »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Il se forme une piètre opinion sur la culture celui qui croit qu'elle repose sur la mémoire de formules »

St-Exupéry (édition 1962)

« L'équation différentielle est une façon de regarder. »

Carnets, Saint-Exupéry

« Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : Ma fleur est là quelque part... »

Saint-Exupéry par lui-même.

« Dans la vie il n'y a pas de solution. Il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent. »

Vol de nuit, Saint-Exupéry

« Moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« *Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont désaimantés.* »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« La guerre, ce n'est pas l'acceptation du risque. Ce n'est pas l'acceptation du combat. C'est à certaines heures, pour le combattant, l'acceptation pure et simple de la mort. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« Que nous importent les doctrines politiques qui prétendent épanouir les hommes, si nous ne connaissons pas d'abord quel type d'homme elles épanouiront ».

Œuvres, Saint-Exupéry

« La victoire seule noue. La défaite non seulement divise l'homme d'avec les hommes, mais elle le divise avec lui-même. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Je ne suis lié qu'à qui je donne. Je ne comprends que qui j'épouse ».

Œuvres, Saint-Exupéry

« Mais le drame physique lui-même ne nous touche que si l'on nous montre son sens spirituel. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser... »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Les grandes personnes sont décidément bien bizarres. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Il ne faut pas apprendre à écrire mais à voir: écrire est une conséquence. »

Lettres à l'amie inventée, Saint-Exupéry

« Ni l'intelligence ni le jugement ne sont créateurs. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Dans la neige, me disais-tu, on perd tout instinct de conservation. Après deux, trois, quatre jours de marche, on ne souhaite plus que le sommeil. Je le souhaitais. Mais je me disais : Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas. »

Terre des hommes, Saint-Exupéry

« La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. »

Terre des hommes, Saint-Exupéry

« Les grandes personnes sont décidément très très bizarres. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Je remontais dans ma mémoire jusqu'à l'enfance, pour retrouver le sentiment d'une protection souveraine. Il n'est point de protection pour les hommes. Une fois homme on vous laisse aller. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant que le vivant. »

St-Exupéry, Saint-Exupéry

« Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde.. ».

Le petit prince, Saint-Exupéry

« L'avenir, tu n'as point à le prévoir mais à le permettre. »

Citadelle, Saint-Exupéry

« La vie, c'est ce qui tend vers les états les moins probables. »

Carnets, Saint-Exupéry

« Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« La démagogie s'introduit quand, faute de commune mesure, le principe d'égalité s'abâtardit en principe d'identité. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Mais si tu viens n'importe quand je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« On va toujours, en fin de compte, vers où l'on pèse. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« Demain, nous ne dirons rien non plus. Demain, pour les témoins, nous serons des vaincus. Les vaincus doivent se taire. Comme les graines. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« C'est là un bien grand mystère. (...) rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose... »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Connaître, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. »

Saint-Exupéry, Saint-Exupéry

« La vérité, ce n'est point ce qui se démontre, c'est ce qui simplifie. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Je n'ai point d'espoir de sortir par moi de ma solitude. La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais, de collaborer, elle s'assemble et devient temple. »

Citadelle, Saint-Exupéry

« Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible aux yeux. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Et le simple berger lui même qui veille ses moutons sous les étoiles, s'il prend conscience de son rôle, se découvre plus qu'un berger. Il est une sentinelle. Et chaque sentinelle est responsable de tout l'empire. »

Un sens à la vie, Saint-Exupéry

« Je suis si las des polémiques, des exclusives, des fanatismes ! Je puis entrer chez toi sans m'habiller d'un uniforme, sans me soumettre à la récitation d'un Coran, sans renoncer à quoi que ce soit de ma patrie intérieure. »

Lettre à un otage, Saint-Exupéry

« Toutes les grandes personnes ont été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. »

"ZEN" de chez Larousse

« Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Bien sage qui saurait départager le mal du bien. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« L'essentiel, le plus souvent, n'a point de poids. L'essentiel ici, en apparence, n'a été qu'un sourire. Un sourire est souvent l'essentiel. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Pourquoi nous haïr ? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire ».

Œuvres, Saint-Exupéry

« Ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfourment dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond.. ».

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Il étalait sa misère. Un eczéma moral. Il montrait sa prison. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Les miracles véritables, qu'ils font peu de bruit ! Les événements essentiels, qu'ils sont simples ! »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Nul ne peut se sentir, à la fois, responsable et désespéré. »

Œuvres, Saint-Exupéry

« Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part ».

Le petit prince, Saint-Exupéry

« J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement... »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Le sculpteur est lourd du poids de son œuvre : peu importe s'il ignore comment il pétrira. »

Pilote de guerre, Saint-Exupéry

« Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Regardez le ciel. Demandez-vous : Le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change.. Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance ! »

Le petit prince, Saint-Exupéry

Et puis, ce que vaut un homme c'est tellement ce qu'il devient. Moi je ne sais pas ce qu'il est.

Carnets - Antoine de Saint-Exupéry

« Connaître ce n'est pas démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

« Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit. »

Le petit prince, Saint-Exupéry

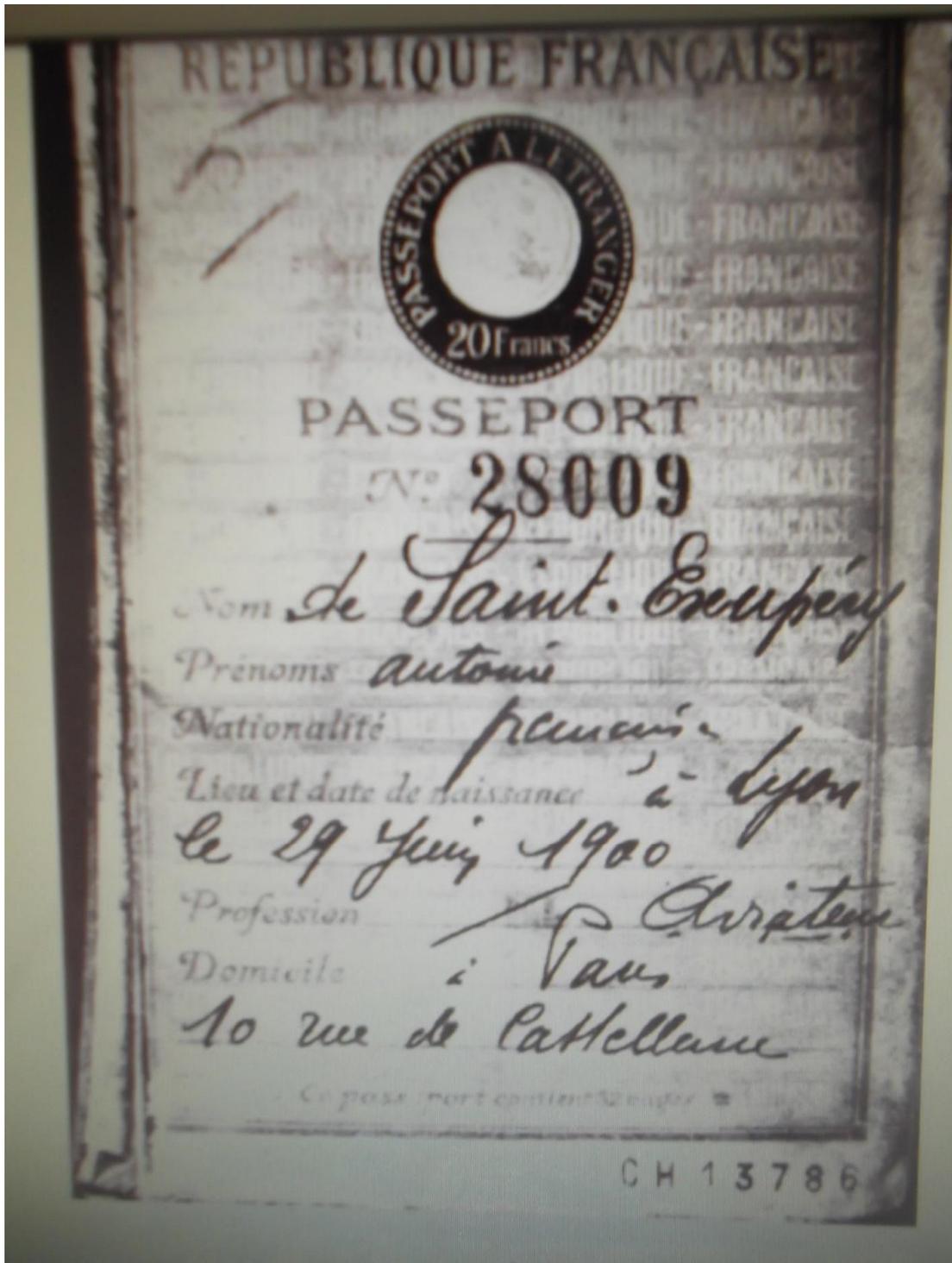
« On sait bien que les contes de fées, c'est la seule vérité de la vie. »

Lettres à l'inconnue, Saint-Exupéry

« Expliquer par d'autres points de vue un processus ne ruine en rien la valeur du processus. C'est le vent dans les voiles qui conduit au pays. Mais le vent n'est point le pays ni la voile. »

Carnets, Saint-Exupéry

Un fac-similé du passeport de Saint-Exupéry, sur lequel sont mentionnées ses deux activités, aviateur et homme de lettres.



REPUBLICQUE FRANÇAISE



PASSEPORT

N° 03926

de St Exupery
Prénoms Antoine

Nationalité

FRANÇAISE

Lieu et date de naissance

Lyon

le 29. 6. 1900

Profession

Homme de lettres

Domicile

Paris

10 rue de Castellane

Le passeport contient 12 pages

Saint-Exupéry dans le Sahara, le 31 décembre 1935



Gourmète de Saint-Exupéry retrouvée en 1998



Résumés

Résumé

Notre travail consiste à montrer que les écrits de Saint-Exupéry entremêlent, à la fois, récits d'aventures, ensemble de souvenirs et propos philosophiques formidablement liés à une structure d'ensemble qui véhicule des valeurs humaines. À travers le geste narratif, il remémore souvent ses souvenirs auxquels il mêle ses médiations philosophiques.

L'écrivain humaniste était, en effet, souvent soucieux de donner une signification morale et spirituelle à l'activité humaine, et il s'est voulu un éducateur. Nous montrons à chaque fois son intention didactique et morale, sinon moralisatrice. Dans chaque roman de notre corpus, nous découvrons la personnalité de l'écrivain-aviateur où se réconcilient le penseur et l'homme d'action. Pour Saint-Exupéry, la littérature ne pouvait se réduire à un exercice de style, mais se devait d'être nourrie par la méditation d'une conscience.

Parmi les écrits de Saint-Exupéry qui nous transmettent à la fois l'expérience et la sagesse et sur lesquels nous effectuons cette recherche :

Courrier Sud, Vol de nuit, Terre des hommes, Pilote de guerre, Le Petit Prince, Lettre à un otage

ملخص

هدفنا في هذا العمل هو إظهار أن كتابات سانت اكزوبيري تتداخل، على حد سواء، من حيث قصص مغامراته ، و كل شيء عن ذكرياته وكذا أفكاره الفلسفية المرتبطة بشكل كبير بالقيم الإنسانية. من خلال تقنياته السردية ، غالباً ما يتذكر ذكرياته التي يمزج فيها تدخلاته الفلسفية و الايديولوجية.

في الواقع، إن هذا الكاتب دو المبادئ الإنسانية في كثير من الأحيان حريصاً على إعطاء دلالة أخلاقية وروحية للنشاط البشري، وكان يريد نفسه معلماً لذلك. نظهر في كل مرة نيته التعليمية والأخلاقية.

ففي كل رواية من رواياته المدروسة في بحثنا هذا، نكتشف شخصية الكاتب - الطيار حيث يتصالح المفكر ورجل المهام الصعبة. بالنسبة إلى سانت اكزوبيري ، لم تختصر مهامه في أسلوبه السردية فحسب و إنما كان وجب عليه أن يتأمل فيما يمليه ضميره.

من بين كتابات سانت اكزوبيري التي تنقل إلينا كل من الخبرة والحكمة ونقوم بدراستها في هذا البحث ساعي الجنوب، رحلة ليلية، أرض الرجال ، طيار الحرب، الأمير الصغير ، رسالة إلى الرهينة

Summary

Our work consists of showing that the writings of Saint-Exupéry intertwine, at the same time, stories of adventures, set of memories and philosophical utterances superbly linked to an overall structure which conveys human values.

Through the narrative gesture, he often remembers his memories to which he mixes his philosophical mediations. The humanist writer was, in fact, often anxious to give a moral and spiritual significance to human activity, and he wanted himself an educator. We show each time his didactic and moral intention, if not moralistic. In each novel of our corpus, we discover the personality of the writer-aviator where the thinker and the man of action reconcile.

For Saint-Exupery, literature could not be reduced to an exercise of style, but had to be nourished by the meditation of a conscience.

Among the writings of Saint-Exupery who transmit to us both the experience and the wisdom and on which we carry out this research:

Southern Courier, Night Flight, Land of men, War Pilot, The Little Prince, Letter to a Hostage